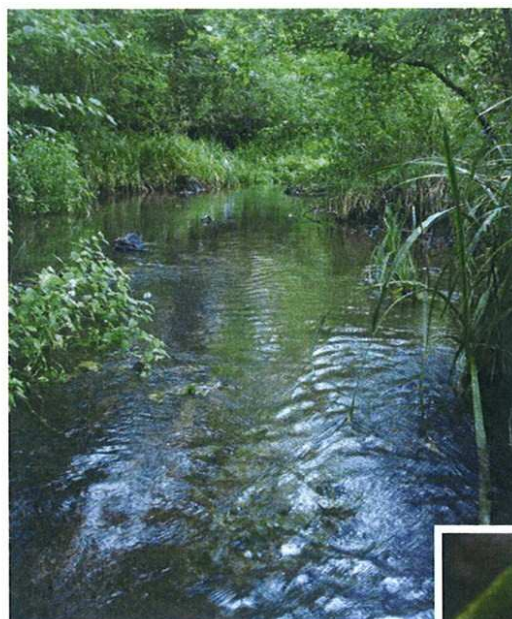


# DOCUMENT D'OBJECTIFS NATURA 2000 - FR5400459 - « VALLEE DU CORCHON »



## TOME I : ETAT INITIAL SOCIO-ECONOMIQUE ECOLOGIQUE HYDROLOGIQUE

Agence Loire-Bretagne

Immeuble le Concorde  
1, rue Charles Lindbergh  
44346 BOUGUENAI

tél. : 00 33 (0)2 40 05 32 30

fax : 00 33 (0)2 40 05 37 10

e-mail : [agenceloirebretagne@biotope.fr](mailto:agenceloirebretagne@biotope.fr)

site internet : [www.biotope.fr](http://www.biotope.fr)

VERSION FINALE - ACTUALISEE LE 19-11-2011



# Sommaire

---

## PREMIERE PARTIE : LE RESEAU NATURA 2000

I.	NATURA 2000.....	1
I.1.	DEFINITIONS.....	1
I.1.1.	Origine et contenu.....	1
I.1.2.	Transposition en droit français.....	2
I.1.3.	Parution des décrets d'application.....	2
I.1.4.	Loi DTR et Natura 2000.....	2
I.2.	LES OBJECTIFS.....	3
I.3.	LE FONCTIONNEMENT DE NATURA 2000.....	3
I.4.	LES CONSEQUENCES D'UNE INTEGRATION AU RESEAU NATURA 2000.....	5
I.5.	LE DOCUMENT D'OBJECTIFS, FORME ET OBJECTIF.....	5
I.6.	LA CHARTE ET LES CONTRATS NATURA 2000.....	7
I.6.1.	La charte.....	7
I.6.2.	Les contrats.....	8
I.6.3.	L'exonération de la taxe foncière.....	9
I.6.4.	Les autres mesures fiscales incitatives.....	9
I.7.	BREF HISTORIQUE DU PROJET NATURA 2000 SUR LA VALLEE DU CORCHON.....	10
II.	METHODE EMPLOYEE POUR LA PHASE DE DIAGNOSTIC.....	11
II.1.	L'EQUIPE.....	11
II.2.	LA BIBLIOGRAPHIE.....	11
II.3.	RENCONTRES & CONSULTATIONS DES ACTEURS.....	12
II.3.1.	Consultation des acteurs locaux.....	12
II.3.2.	Consultation des exploitants agricoles.....	12
II.3.3.	Rencontre en groupes avec les acteurs.....	13
II.4.	ELABORATION DU DIAGNOSTIC SOCIO-ECONOMIQUE.....	13
II.5.	ELABORATION DU DIAGNOSTIC ECOLOGIQUE.....	14
II.5.1.	Expertise floristique.....	14
II.5.2.	Expertise faunistique.....	15
II.5.3.	Bilan de l'effort de prospection de terrain.....	18
II.5.4.	Limites générales des expertises.....	18
II.6.	ELABORATION DU DIAGNOSTIC HYDROLOGIQUE.....	18

## DEUXIEME PARTIE : ETAT INITIAL

III.	SYNTHESE DES CONNAISSANCES PHYSIQUES DU SITE .....	21
III.1.	PRESENTATION GENERALE .....	21
III.2.	LOCALISATION GEOGRAPHIQUE .....	21
III.3.	CLIMAT .....	22
III.4.	GEOLOGIE / PEDOLOGIE .....	23
IV.	CONTEXTE REGLEMENTAIRE, ADMINISTRATIF ET INTERVENTIONNEL.....	25
IV.1.	TERRITOIRES ADMINISTRATIFS.....	25
IV.1.1.	<i>Communes et canton .....</i>	<i>25</i>
IV.1.2.	<i>Communauté de communes .....</i>	<i>25</i>
IV.1.3.	<i>Pays .....</i>	<i>26</i>
IV.1.4.	<i>Département de la Vienne.....</i>	<i>27</i>
IV.2.	STATUT FONCIER DES PARCELLES CONCERNEES.....	27
IV.3.	PERIMETRES REGLEMENTAIRES.....	28
IV.3.1.	<i>Documents d'urbanisme.....</i>	<i>28</i>
IV.3.2.	<i>Périmètre de protection de captage .....</i>	<i>28</i>
IV.3.3.	<i>Zone vulnérable à la pollution par les nitrates .....</i>	<i>29</i>
IV.4.	DEMARCHES ET POLITIQUES D'INTERVENTION EN FAVEUR DES MILIEUX NATURELS .	30
IV.4.1.	<i>Zonages du patrimoine naturel.....</i>	<i>30</i>
IV.4.2.	<i>Démarches sur le site.....</i>	<i>30</i>
IV.4.3.	<i>Démarches en périphérie du site .....</i>	<i>30</i>
V.	DIAGNOSTIC SOCIO-ECONOMIQUE .....	32
V.1.	CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES .....	32
V.2.	ACTIVITES ECONOMIQUES .....	33
V.2.1.	<i>Agriculture .....</i>	<i>33</i>
V.2.2.	<i>Sylviculture.....</i>	<i>51</i>
V.2.3.	<i>Autres activités économiques.....</i>	<i>52</i>
V.3.	ACTIVITES DE LOISIRS ET DE TOURISME .....	53
V.3.1.	<i>Données générales .....</i>	<i>53</i>
V.3.2.	<i>La Chasse .....</i>	<i>53</i>
V.3.3.	<i>La Pêche .....</i>	<i>55</i>
V.3.4.	<i>Activités associatives .....</i>	<i>56</i>
V.3.5.	<i>Randonnée, découverte du patrimoine .....</i>	<i>58</i>
V.4.	BILAN DU DIAGNOSTIC SOCIO-ECONOMIQUE .....	59
VI.	DIAGNOSTIC ECOLOGIQUE.....	61
VI.1.	HABITATS NATURELS D'INTERET COMMUNAUTAIRE .....	61
VI.1.1.	<i>Eaux oligotrophes très peu minéralisées des plaines sablonneuses .....</i>	<i>61</i>
VI.1.2.	<i>Eaux oligo-mésotrophes calcaires avec végétation à Chara spp .....</i>	<i>63</i>
VI.1.3.	<i>Lacs eutrophes naturels avec végétation du Magnopotamion ou de l'Hydrocharition.....</i>	<i>65</i>
VI.1.4.	<i>Landes sèches européennes .....</i>	<i>67</i>
VI.1.5.	<i>Prairies à Molinia sur sols calcaires, tourbeux ou argilo-limoneux .....</i>	<i>69</i>
VI.1.6.	<i>Mégaphorbiaies hydrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnard à alpin.....</i>	<i>71</i>
VI.1.7.	<i>Forêts alluviales à Alnus glutinosa et Fraxinus excelsior .....</i>	<i>75</i>
VI.2.	AUTRES HABITATS NATURELS .....	77
VI.2.1.	<i>Milieux ouverts .....</i>	<i>77</i>
VI.2.2.	<i>Milieux boisés.....</i>	<i>79</i>



VI.2.3.	Milieux humides .....	81
VI.2.4.	Milieux aquatiques .....	83
VI.3.	ESPECES ANIMALES D'INTERET COMMUNAUTAIRE .....	85
VI.3.1.	Faune aquatique (poissons, mollusques, crustacés) .....	85
VI.3.2.	Invertébrés .....	91
VI.3.3.	Reptiles et amphibiens .....	101
VI.3.4.	Mammifères .....	104
VI.4.	ESPECES A CARACTERE ENVAHISSANT .....	104
VI.4.1.	Rat musqué ( <i>Ondatra zibethicus</i> ) et Ragondin ( <i>Myocastor coypus</i> ) .....	104
VI.4.2.	Renouée du Japon ( <i>Reynoutria japonica</i> ) .....	105
VI.4.3.	Robinier faux-acacia ( <i>Robinia pseudoacacia</i> ) .....	106
VI.4.4.	Ecrevisse « signal » ( <i>Pacifastacus leniusculus</i> ) .....	106
VI.5.	SYNTHESE DU DIAGNOSTIC ECOLOGIQUE ET BIO-EVALUATION .....	107
VI.5.1.	Bio-évaluation des Habitats d'intérêt communautaire .....	107
VI.5.2.	Bio-évaluation des espèces d'intérêt communautaire .....	108
VII.	DIAGNOSTIC HYDROLOGIQUE .....	110
VII.1.	CARACTERISATION DU CORCHON ET DE SON BASSIN VERSANT .....	110
VII.1.1.	Caractéristiques générales du bassin versant .....	110
VII.1.2.	Caractéristiques du Corchon .....	113
VII.2.	USAGES ET GESTION DE L'EAU .....	123
VII.2.1.	Aménagements et ouvrages hydrauliques .....	123
VII.2.2.	Etangs et mares .....	130
VII.2.3.	Système d'assainissement .....	130
VII.2.4.	Gestion agricole de l'eau .....	131
VII.3.	IMPACTS SUR L'HYDROSYSTEME .....	132
VII.3.1.	Impacts des prélèvements .....	132
VII.3.2.	Impacts des étangs .....	132
VII.3.3.	Impacts du barrage sur la Benaize .....	133
VII.3.4.	Impacts des activités agricoles .....	133
VII.4.	SYNTHESE DU DIAGNOSTIC HYDROLOGIQUE .....	134

## TROISIEME PARTIE : ETAT INITIAL DU SITE

VIII.	DEFINITION DES ENJEUX SUR LE SITE .....	137
VIII.1.	SYNTHESE DE L'EFFET DES USAGES SUR LES HABITATS ET LES ESPECES .....	137
VIII.2.	PROPOSITIONS D'OBJECTIFS GENERAUX .....	139
VIII.3.	PROPOSITIONS CONCERNANT LE PERIMETRE DU SITE NATURA 2000 .....	140
VIII.3.1.	Remarques générales .....	140
VIII.3.2.	Propositions d'extension .....	140
IX.	CONCLUSION GENERALE .....	142
	BIBLIOGRAPHIE .....	143
	CARTOGRAPHIES DU DIAGNOSTIC .....	146
	ANNEXES .....	164

# Figures

---

FIGURE 1. SURFACE AGRICOLE UTILE DE LA VALLEE DU CORCHON .....	21
FIGURE 2. DIAGRAMME OMBROTHERMIQUE DE LA STATION DE JOURNET, POUR LA PERIODE 1993 A 2000....	22
FIGURE 3. EXTRAIT DE LA CARTE GEOLOGIQUE DE FRANCE.....	23
FIGURE 4. DEPARTEMENT DE LA VIENNE .....	27
FIGURE 5. ZONES VULNERABLES A LA POLLUTION PAR LES NITRATES EN REGION POITOU-CHARENTES.....	29
FIGURE 7. EFFECTIF DES TROUPEAUX OVINS DANS LE DEPARTEMENT DE LA VIENNE .....	33
FIGURE 8. EXPLOITATIONS AGRICOLES SUR LE SECTEUR D'ETUDE .....	34
FIGURE 9. PROPORTION DE TERRAINS POSSEDES PAR LES EXPLOITANTS SUR LE SECTEUR D'ETUDE.....	35
FIGURE 10. MOYENNE D'AGE DES CHEFS D'EXPLOITATIONS .....	35
FIGURE 11. STATUT DES EXPLOITATIONS .....	36
FIGURE 12. TYPE DE PRODUCTION .....	37
FIGURE 13. UNE PRODUCTION VEGETALE ASSEZ DIVERSIFIEE.....	39
FIGURE 14. ASSOLEMENT MOYEN D'UNE EXPLOITATION DU SECTEUR .....	40
FIGURE 15. APPORTS EN ENGRAIS EN FONCTION DES CULTURES .....	41
FIGURE 16. TYPES D'ABREUVEMENT EN EXTERIEUR EXPLOITES PAR LES ELEVEURS SUR LE PERIMETRE D'ETUDE	45
FIGURE 17. PROPOSITIONS EMISES PAR LES AGRICULTEURS .....	50
FIGURE 18. LOCALISATION DES PRINCIPAUX TERRITOIRES DE CHASSE DE LA VALLEE DU CORCHON .....	54
FIGURE 19. ITINERAIRE DU SENTIER "PAR LES PATUREAUX" SUR LA VALLEE DU CORCHON.....	58
FIGURE 20. COUPE GEOLOGIQUE SCHEMATIQUE DE LA MOITIE SUD DU BASSIN VERSANT DU CORCHON. ....	111
FIGURE 21. OCCUPATION DES SOLS SUR LE BASSIN VERSANT DU CORCHON .....	112

## PREMIERE PARTIE :

### LE RESEAU NATURA 2000



# I. NATURA 2000

## I.1. DEFINITIONS

### I.1.1. ORIGINE ET CONTENU

Natura 2000 repose sur deux concepts apparus dès la fin des années 1970 :

- **le développement durable** : modèle de développement socio-économique harmonieux basé sur un équilibre entre préservation de l'environnement, croissance économique et progrès social. Ce concept repose sur un principe de gestion globale et durable des ressources et du territoire, par une prise de conscience et une participation de chacun.
- **le maintien de la biodiversité** : concept apparu à la suite de la signature par de nombreux états de deux conventions : la convention de Berne en 1979 relative à la conservation de la vie sauvage et des milieux en Europe et la convention de Rio en 1992 relative au développement durable et se fixant pour objectifs la préservation de la biodiversité.

Le réseau Natura 2000 a été voulu par l'Europe suite à l'émergence de ces nouveaux concepts.

Il est constitué par deux directives :

- **la directive « Oiseaux »** du 2 avril 1979 (directive européenne n°74/409/CEE), qui propose la conservation à long terme des espèces d'oiseaux sauvages de l'Union européenne en ciblant 181 espèces et sous-espèces menacées qui nécessitent une attention particulière.
- **la directive « Habitats »** du 21 mai 1992 (directive européenne n°92/43/CEE), qui établit un cadre pour les actions communautaires de conservation d'espèces de faune et de flore sauvages ainsi que de leur habitat. Cette directive répertorie plus de 200 types d'habitats naturels, 200 espèces animales et 500 espèces végétales présentant un intérêt communautaire et nécessitant une protection. Elle crée pour chacun des Etats membres l'obligation de préserver les habitats naturels (listés en annexe I) et les espèces (hors oiseaux – listés en annexe II) qualifiés d'intérêt communautaire (ou d'intérêt européen). Cette liste d'espèces de l'annexe II est complémentaire de celle préalablement établie par la directive « Oiseaux ».

Ces deux directives prévoient respectivement la désignation de zones de protection spéciales (ZPS) et de zones spéciales de conservation (ZSC) formant le réseau d'espaces protégés dit « réseau Natura 2000 ». Elles établissent la base réglementaire de ce grand réseau écologique européen.

Chaque Etat membre est ainsi chargé d'identifier sur son territoire des sites importants pour la sauvegarde des habitats et des espèces d'intérêt communautaire. Une première liste de propositions de Sites d'Importance Communautaire (pSIC) a ainsi été établie par chacun des Etats membres. La Commission européenne a ensuite arrêté (le 7 décembre 2004, pour les régions atlantique et continentale), en accord avec chacun des Etats membres, la liste des

Sites d'Importance Communautaire (SIC). Ceux-ci seront ensuite désignés par les Etats en Zones Spéciales de Conservation (ZSC).

Plus de 3 000 sites ont ainsi été classés par les Etats de l'Union en tant que Zones de Protection Spéciales (ZPS), tandis que les 20 000 Zones Spéciales de Conservation (ZSC) désignées couvrent actuellement plus de **12% du territoire européen**.

Remarque : les ZSC et les ZPS correspondent à des actes de désignation indépendants et peuvent donc se chevaucher.

### **I.1.2. TRANSPOSITION EN DROIT FRANÇAIS**

Conformément à la loi d'habilitation n° 2001-1 du 3 janvier 2001, l'Etat français a transposé les directives « Habitats » et « Oiseaux » par voie d'ordonnance (Ordonnance n°2001-321 du 11 avril 2001). Cette ordonnance précise la portée juridique de l'incorporation d'un site au réseau Natura 2000, de façon à ce qu'un régime de protection par voie contractuelle ou réglementaire puisse s'appliquer.

### **I.1.3. PARUTION DES DECRETS D'APPLICATION**

Le décret « Procédure » n° 2001-1031 est paru le 8 novembre 2001. Ce décret vise à décrire les différentes étapes de la procédure de désignation des sites Natura 2000.

Le décret « Gestion » n° 2001-1216 est paru le 20 décembre 2001. Y sont précisées les dispositions relatives au Document d'Objectifs, celles relatives aux contrats Natura 2000 et à l'évaluation des incidences des programmes et projets soumis à autorisation ou approbation.

La circulaire « Gestion » DNP/SDEN n° 2007-3 du 21 novembre 2007 vise à détailler les modalités techniques et administratives d'application des dispositions relatives aux documents d'objectifs et aux contrats de gestion des sites Natura 2000.

### **I.1.4. LOI DTR ET NATURA 2000**

La loi n°2005-157 du 23 février 2005 relative au Développement des Territoires Ruraux, dite loi « DTR », a induit plusieurs changements dans la mise en œuvre du réseau Natura 2000.

Concernant la présidence des comités de pilotage, cette loi stipule que **le président est désormais désigné parmi les représentants des collectivités territoriales et de leurs groupements**. A défaut, la présidence du comité de pilotage est assurée par le Préfet.

Les **documents d'objectifs doivent être approuvés par le préfet et lui être présentés dans les deux ans qui suivent la création du comité de pilotage** (dans le cas contraire, il peut prendre en charge sa réalisation).

La loi DTR instaure également la **Charte Natura 2000**, annexée au document d'objectifs et à laquelle peuvent adhérer les titulaires de droits réels et personnels portant sur les terrains inclus dans un site Natura 2000 (article 143 de la loi DTR). Les engagements de cette charte sont définis par le document d'objectifs et ne s'accompagnent d'aucune compensation financière.

De plus, la liste des propriétés non bâties incluses dans le site Natura 2000 sera établie par le Préfet une fois le document d'objectifs approuvé. Lorsque ces propriétés non-bâties feront l'objet d'un engagement de gestion par le propriétaire (Contrat d'Agriculture Durable ou

dispositif équivalent, Contrat Natura 2000 ou Charte Natura 2000), **la taxe foncière en sera exonérée** (article 146 de la loi DTR).

Le décret n°2006-922 du 26 juillet 2006 relatif à la gestion des sites Natura 2000 et modifiant le code de l'environnement précise ces changements dans le code de l'environnement.

## I.2. LES OBJECTIFS

**L'objectif de Natura 2000 est de mettre en œuvre un développement durable conciliant les exigences des habitats naturels et des espèces avec les exigences sociales, économiques et culturelles et les particularités régionales.**

Ceci passe par une gestion adaptée des habitats et des espèces en maintenant autant que possible les activités humaines. **Le réseau Natura 2000 n'est donc pas une « mise sous cloche » des milieux naturels.**

En effet, ces espaces sont le support d'activités économiques (production agricole, forestière, tourisme rural ...) qui sont autant d'atouts. Ils font aussi l'objet d'usages récréatifs (chasse, pêche, loisirs de plein air ...) qui contribuent à leur entretien et à la qualité de la vie rurale. Ils bénéficient aussi au tourisme de nature et aux emplois engendrés par les activités précitées.

Il s'agit donc de rechercher et de favoriser l'intégration de la conservation de la diversité biologique d'une part dans les pratiques de gestion de ces espaces au quotidien et d'autre part dans la définition des politiques sectorielles (agriculture, forêt, transport, tourisme, etc.).

Les activités humaines doivent cependant demeurer compatibles avec les objectifs de conservation des sites désignés. Aussi, lors de l'élaboration des mesures de gestion, les Etats membres doivent-ils évaluer chaque activité s'exerçant sur le site afin d'éviter toute détérioration des habitats ou menace pour les espèces pour lesquelles le site a été désigné.

## I.3. LE FONCTIONNEMENT DE NATURA 2000

Le réseau Natura 2000, pour permettre la mise en place d'une gestion durable de nos espaces naturels, reposera prioritairement sur une **politique contractuelle élaborée avec tous les partenaires locaux** (élus, propriétaires, gestionnaires ...). L'adhésion des partenaires locaux et particulièrement des propriétaires et des gestionnaires à une gestion durable constitue, en effet, le meilleur gage de réussite à long terme du réseau.

La démarche se concrétise par **l'élaboration d'un document d'objectifs** pour chaque site NATURA 2000. Ce document permet d'identifier les objectifs, d'anticiper et de résoudre d'éventuelles difficultés avec les propriétaires ou les utilisateurs du site, de définir les moyens d'actions et de planifier à long terme sa conservation. Le document d'objectifs sera établi sous la responsabilité du Préfet de département en concertation avec les partenaires locaux concernés réunis dans le **comité de pilotage** du site.

Celui-ci représente l'organe central et local du processus de concertation. Sa composition est arrêtée par le Préfet de département après avis de la Direction Régionale de l'Environnement

et de la Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt. Il doit obligatoirement comprendre les représentants (articles R. 414-2 et R. 414-8 du code de l'environnement) :

- des collectivités territoriales et de leurs groupements concernés ;
- les représentants des propriétaires ;
- les exploitants de biens ruraux.

Il peut être élargi à tous les autres gestionnaires et usagers ayant des enjeux ou un intérêt majeur sur le site :

- concessionnaires d'ouvrages publics ;
- gestionnaires d'infrastructures ;
- organismes consulaires ;
- organisations professionnelles et organismes exerçant leurs activités dans les domaines agricole, sylvicole, des cultures marines, de la pêche, de la chasse, du sport et du tourisme ;
- organismes exerçant leurs activités dans le domaine de la préservation du patrimoine naturel ;
- associations agréées de protection de l'environnement ;
- commandant de la région terre lorsque le site inclut pour partie des terrains relevant du ministère de la Défense ;
- représentant de l'Office National des Forêts lorsque le site inclut des terrains soumis au régime forestier.

Le comité de pilotage peut par ailleurs décider d'entendre toute personne ou tout organisme dont les connaissances et l'expérience sont de nature à éclairer ses travaux.

Le comité de pilotage définira les orientations de gestion et les mesures de conservation contractuelles. Il précisera de plus les moyens financiers d'accompagnement et les modalités de mise en œuvre des mesures contractuelles. Les cahiers d'habitats réalisés par le Muséum National d'Histoire Naturelle seront un appui essentiel pour réaliser ce document. En effet, ces cahiers préconisent, pour chaque type d'habitat naturel ou habitat d'espèce, les exigences écologiques et les préconisations de gestion de ces habitats.

L'article 6 de la directive fait obligation aux Etats membres d'établir des mesures de conservation en laissant le choix des moyens (réglementaires ou contractuels). Pour sa part, le gouvernement Français a choisi de privilégier la **contractualisation**, en offrant la possibilité aux usagers de s'investir dans leur gestion par la **signature de Contrats de gestion et de la Charte Natura 2000**. La politique contractuelle mise en œuvre ne fait pas table rase du levier réglementaire. La **puissance publique peut intervenir pour réglementer** l'accès à certaines zones ou la pratique de certaines activités (sportives, industrielles, etc.).

- Il s'agit de prévenir d'éventuels dommages causés à ces sites et ainsi de : s'inscrire dans une gestion équilibrée et durable des territoires,
- conserver et promouvoir une activité économique et sociale dans le périmètre d'un site Natura 2000.

N'étant pas figé, ce territoire repose sur un équilibre entre nature et activité humaine.



## I.4. LES CONSEQUENCES D'UNE INTEGRATION AU RESEAU NATURA 2000

L'intégration d'un site dans un périmètre Natura 2000 permet **d'obtenir des outils et des fonds spécifiques pour sa gestion**. En effet, chaque Etat membre évalue les montants nécessaires à la conservation des sites, et cofinance, avec la Commission européenne, les mesures de protection indispensables. Localement, un animateur choisi par le Comité de pilotage est chargé d'informer les acteurs de la procédure en cours et de les inciter à contractualiser pour appliquer les propositions émises dans le document d'objectifs.

Par ailleurs, les **projets d'aménagement**, s'ils sont soumis à un régime d'autorisation ou d'approbation administrative, et si leur réalisation est de nature à affecter de façon notable un site Natura 2000, **doivent faire l'objet d'une évaluation de leurs incidences** au regard des objectifs de conservation du site. Un régime de dérogation exceptionnelle pour raisons impératives d'intérêt public est prévu, mais en cas d'habitat ou d'espèce prioritaire présent sur le site, l'autorisation ne peut être donnée que pour des motifs :

- liés à la santé ou la sécurité publique
- tirés des avantages importants procurés à l'environnement
- après avis de la commission européenne pour d'autres raisons impératives d'intérêt public.

Le dossier d'évaluation comprend une description du projet et l'analyse des effets notables sur l'état de conservation des habitats ou espèces d'intérêt européen. Ce dossier indique en outre les éventuelles mesures compensatoires ou les raisons qui permettent de justifier la réalisation du projet malgré les effets dommageables.

En cas de lourdes dégradations des habitats et/ou des espèces d'intérêt communautaire, des **mesures réglementaires** peuvent être mises en place.

En ce qui concerne les activités de loisirs, il est stipulé dans l'ordonnance n°2001-321 du 11 avril 2001 que « **les différentes activités telles que la chasse, la pêche et autres activités cynégétiques ne constituent pas des activités perturbantes** si elles sont pratiquées dans les conditions et sur les terres autorisées par les lois et règlements en vigueur ».

## I.5. LE DOCUMENT D'OBJECTIFS, FORME ET OBJECTIF

**Le document d'objectifs doit définir les grands objectifs de gestion et/ou d'aménagement ainsi que les propositions d'actions pour y parvenir, avec l'objectif de concilier le maintien des habitats et des espèces avec les activités humaines en présence.**

Ce document est élaboré **en concertation avec les acteurs locaux sous le contrôle et la responsabilité de l'Etat**.

Il s'agit d'un document de référence et d'un outil d'aide à la décision pour les acteurs concernés (élus, habitants, représentants socioprofessionnels, associations).

Un document d'objectifs contient (article R414-11 du code de l'environnement, modifié par décret le 26 juillet 2006) :

- ✓ un rapport de présentation décrivant l'état de conservation et les exigences écologiques des habitats naturels et des espèces qui justifient la désignation du site, leur localisation cartographique, les mesures et actions de protection de toute nature qui, le cas échéant, s'appliquent au site, et les activités humaines qui s'y exercent au regard, notamment, de leurs effets sur l'état de conservation de ces habitats et espèces ;

- ✓ les objectifs de développement durable du site permettant d'assurer la conservation et, s'il y a lieu, la restauration des habitats naturels et des espèces qui justifient la désignation du site, en tenant compte des activités économiques, sociales, culturelles et de défense qui s'y exercent ainsi que des particularités locales ;

- ✓ des propositions de mesures de toute nature permettant d'atteindre ces objectifs indiquant les priorités retenues dans leur mise en œuvre en tenant compte, notamment, de l'état de conservation des habitats et des espèces au niveau national, des priorités mentionnées au second alinéa de l'article R. 414-1 du code de l'environnement [espèces d'intérêt européen prioritaires] et de l'état de conservation des habitats et des espèces au niveau du site ;

- ✓ un ou plusieurs cahiers des charges types applicables aux contrats Natura 2000 prévus aux articles R. 414-13 et suivants du code de l'environnement précisant, pour chaque mesure contractuelle, l'objectif poursuivi, le périmètre d'application ainsi que les habitats et espèces intéressés, la nature, le mode de calcul et le montant de la contrepartie financière ;

- ✓ la liste des engagements faisant l'objet de la charte Natura 2000 du site, telle que définie à l'article R. 414-12 du code de l'environnement ;

- ✓ les modalités de suivi des mesures projetées et les méthodes de surveillance des habitats et des espèces en vue de l'évaluation de leur état de conservation.

Son élaboration suit **4 étapes** successives :

- ✓ réalisation d'un diagnostic socio-économique ;
- ✓ réalisation d'un diagnostic écologique ;
- ✓ définition et hiérarchisation des enjeux et des objectifs ;
- ✓ élaboration d'un programme d'actions.

Chacune de ces étapes est validée lors de la réunion du comité de pilotage du site.

Conformément aux articles R. 414-8 et suivants du code de l'environnement, le DOCOB, dans sa version définitive validée lors de la dernière réunion du comité de pilotage, fera l'objet d'un **arrêté préfectoral d'approbation** (acte réglementaire).

Une fois le DOCOB validé par le comité de pilotage et approuvé par le Préfet, le DOCOB entrera dans sa phase opérationnelle. **Une collectivité territoriale sera en charge de sa mise en œuvre.** Ses missions seront déterminées dans le cadre d'une convention avec l'Etat.

Elle aura un rôle général d'animation et de sensibilisation aux problématiques de conservation des habitats et espèces d'intérêt européen sur le site, et un rôle particulier de mise en place de contrats auprès des propriétaires ou ayants-droit qui le souhaiteront.

Le comité de pilotage est chargé du suivi de la mise en œuvre du document d'objectifs.

Une **évaluation périodique** de ce plan de gestion concerté est prévue ainsi que la consultation libre du document en mairie.

## I.6. LA CHARTE ET LES CONTRATS NATURA 2000

### I.6.1. LA CHARTE

#### I.6.1.1. Généralités

La loi n°2005-157 du 23 février 2005, relative au Développement des Territoires Ruraux, instaure notamment la Charte NATURA 2000, annexée au document d'objectifs. Tous les titulaires de droits réels ou personnels portant sur les terrains inclus dans un site NATURA 2000 peuvent y adhérer (article 143 de la loi DTR).

La circulaire DNP/SDEN n°2007 n°1 du 30 avril 2007 établit le contenu, les modalités d'élaboration et la procédure d'adhésion à la charte Natura 2000.

La Charte Natura 2000 relève d'une adhésion volontaire à la logique de développement durable poursuivie sur le site Natura 2000. Elle est constituée d'une liste d'engagements qui portent sur des pratiques de gestion courante, par les propriétaires et les exploitants, des terrains inclus dans le site ou sur des pratiques sportives ou de loisirs respectueuses des habitats naturels et des espèces.

#### I.6.1.2. Forme et contenu de la Charte Natura 2000

La Charte Natura 2000 est annexée au document d'objectifs du site Natura 2000.

La Charte est un outil contractuel au service des objectifs de conservation poursuivis sur le site Natura 2000. Elle est constituée d'une **liste d'engagements contrôlables rédigés de manière simple et précise.**

Les engagements de la Charte sont mis en œuvre dans des conditions et suivant des modalités qui **ne nécessitent pas (et qui ne doivent pas nécessiter) le versement d'une contrepartie financière.** L'adhésion à la Charte ouvre toutefois droit à une **exonération de la taxe foncière des parcelles concernées** (cf. ci-après) et à l'obtention d'aides publiques. Cet avantage fiscal implique un contrôle de l'application des engagements listés. Les engagements de la charte Natura 2000 peuvent être de portée générale ou zonés par grands types de milieux.

La durée de la charte Natura 2000 est de 5 ou 10 ans.

Notons que l'adhésion à cette charte ne fait pas obstacle à la signature d'un contrat Natura 2000 (cf. ci-après).

## I.6.2. LES CONTRATS

Dans le cadre de la mise en œuvre concrète de la démarche Natura 2000, des instruments contractuels, basés sur le volontariat, sont mis à disposition des propriétaires et/ou gestionnaires pour assurer l'entretien voire la restauration des milieux naturels.

Le contrat est conclu **entre le Préfet et le titulaire de droits réels** ou personnels conférant la jouissance des terrains concernés (propriétaire, personne bénéficiant d'une convention, d'un bail civil...).

Sa durée minimale est de **cinq ans** et peut être prorogée ou modifiée par avenant.

Le contrat prend, dans le document d'objectifs, la forme d'un **cahier des charges** qui contient (article R. 414-13 du code de l'environnement) :

- Le descriptif des opérations à effectuer pour mettre en œuvre et atteindre les objectifs de conservation ou, s'il y a lieu, de restauration définis dans le document d'objectifs, avec l'indication des travaux et prestations d'entretien ou de restauration des habitats naturels, des espèces et de leurs habitats et la délimitation des espaces auxquels ils s'appliquent ;
- Le descriptif des engagements identifiés dans le document d'objectifs qui donnent lieu au versement d'une **contrepartie financière** ainsi que le montant, la durée et les modalités de versement de cette contrepartie ;
- Les points de contrôle et les justificatifs à produire permettant de vérifier le respect des engagements contractuels.

Les aides financières accordées sont issues pour partie de fonds nationaux (Ministère chargé de l'Environnement ou Ministère chargé de l'Agriculture) et pour partie de fonds européens et sont versées par le Centre National pour l'Aménagement des Structures et des Exploitations Agricoles (CNASEA).

Le Préfet s'assure du respect des engagements souscrits par le titulaire du contrat. A cet effet, et à son initiative, des **contrôles sur pièces et sur place** sont effectués par les services déconcentrés de l'Etat ou le Centre National pour l'Aménagement des Structures des Exploitations Agricoles (CNASEA).

Lorsque le titulaire d'un contrat ne se conforme pas à un engagement, le versement des sommes prévues au contrat peut être, en tout ou en partie, suspendu ou supprimé et les sommes perçues remboursées.

Deux grands types de contrats existent : il s'agit des **contrats concernant des milieux agricoles** (contrats de type **mesures agro-environnementales**) et ceux situés **hors milieux agricoles** (« **contrats Natura 2000** » dont contrats en milieux forestiers).

Une liste de mesures concernant les contrats de gestion des milieux naturels non forestiers et hors milieux agricoles a également été établie au niveau national (circulaire « gestion » du 21 novembre 2007) et validée par la Commission européenne.

Les cahiers des charges de ces contrats sont réalisés au niveau national par le Programme de développement rural hexagonal (PDRH). Les dispositions techniques et financières des mesures éligibles sont consignées dans ce programme. La déclinaison régionale de ce document s'établit par le Document régional de développement rural (DRDR) – Région Poitou-Charentes, pour la période 2007 – 2013.

### **I.6.3. L'EXONERATION DE LA TAXE FONCIERE**

Lorsque les propriétés non-bâties feront l'objet d'un engagement de gestion par le propriétaire (mesure(s) agro-environnementale(s), contrat Natura 2000 ou Charte Natura 2000) et qu'elles figureront sur une liste arrêtée par le Préfet de département, la taxe foncière en sera exonérée.

#### **I.6.3.1. Parcelles concernées**

Les parcelles concernées par une exonération de la taxe foncière au titre de Natura 2000 doivent être classées, sur le site Natura 2000 FR5400464 « Vallée du Corchon », dans l'une des catégories fiscales suivantes :

- ✓ terres ;
- ✓ prés et prairies naturels, herbages et pâturages ;
- ✓ vergers et cultures fruitières d'arbres et arbustes ;
- ✓ bois, aulnaies, saussaies, oseraies ;
- ✓ landes, pâtis, bruyères, marais ;
- ✓ lacs, étangs, mares

#### **I.6.3.2. Conditions d'octroi de l'exonération fiscale**

Afin de bénéficier d'un octroi d'exonération de la taxe foncière sur la parcelle visée, le propriétaire doit avoir souscrit un engagement de gestion prenant la forme d'un engagement agro-environnemental, d'un contrat et/ou d'une charte Natura 2000 pour une durée minimale de cinq ans.

Lorsque les parcelles sont données à bail en application de l'article L. 411-1 du code rural, l'adhésion à la charte et le contrat Natura 2000 doivent être cosignés par le preneur.

Le propriétaire doit avoir fourni au service des impôts l'engagement souscrit avant le 1er janvier de la première année au titre de laquelle l'exonération est applicable ou renouvelable.

Pour information, l'Etat compense chaque année, au bénéfice des communes et des Etablissements Publics de Coopération Intercommunale (EPCI) à fiscalité propre, les pertes de recettes résultant de cette exonération fiscale.

### **I.6.4. LES AUTRES MESURES FISCALES INCITATIVES**

D'autres mesures fiscales incitatives sont par ailleurs prévues dans le cadre de la gestion des habitats naturels sur les sites Natura 2000 (loi de finances rectificative pour 2005) :

- ✓ exonération des  $\frac{3}{4}$  des droits de mutation existant pour la forêt moyennant un engagement de gestion durable pour 30 ans (régime Monichon) étendu aux autres milieux (engagement de 18 ans) ;
- ✓ possibilité de déduire de ses impôts sur le revenu des travaux de gros entretien ou de restauration d'habitats d'intérêt européen (avec un accord préalable de l'administration requis).

## **I.7. BREF HISTORIQUE DU PROJET NATURA 2000 SUR LA VALLEE DU CORCHON**

En mars 1999, le site de la « Vallée du Corchon » est proposé « éligible » comme « Site d'Importance Communautaire » à la Commission Européenne.

Comme dans de nombreux cas, le périmètre du site est inspiré de la ZNIEFF (Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique) précédemment désignée sur cette vallée. Le périmètre établi correspond à une bande de 10 m de large sur chacune des berges du ruisseau, sur un linéaire ramifié d'environ 25 Km, soit une superficie de 62 ha.

Le processus d'élaboration du document d'objectifs du site fut réellement lancé en 2001, après désignation par la DIREN d'un opérateur local, représenté par un bureau d'étude indépendant (CERA Environnement).

La phase de diagnostic est initiée mais très rapidement, après les premiers groupes de travail, une volonté claire, commune et motivée, de travailler sur l'ensemble du bassin versant du Corchon émerge. Elle résulte en grande partie de la mise en exergue des problématiques hydrauliques, largement liées aux usages des sols sur l'ensemble du bassin versant, et non pas sur une étroite bande le long du cours d'eau.

Devant le refus de l'opérateur d'accepter l'avenant de son contrat lié à l'agrandissement de son territoire d'étude, la procédure d'élaboration du DOCOB est arrêtée.

En 2005, en application des nouvelles dispositions introduites par le chapitre IV de la loi N°2005-157 du 23 février relative au développement des territoires ruraux (loi DTR), le Conseil Général de la Vienne décide de relancer le projet et de prendre en charge l'élaboration du document d'objectifs.

A cette époque, le comité de pilotage en place élit Monsieur Vallet, Conseiller Général de la Trimouille à sa présidence.

C'est dans ce contexte qu'un nouvel opérateur local est désigné, le bureau d'étude BIOTOPE.

Les objectifs fixés par le maître d'ouvrage sont les suivants :

- Associer la population locale à la procédure par des opérations de communication et des temps forts de concertation,
- élargir le périmètre d'étude à l'ensemble du bassin versant,
- finaliser le document d'objectifs à partir des nouveaux éléments mis à jour et des données déjà disponibles.

## II. METHODE EMPLOYEE POUR LA PHASE DE DIAGNOSTIC

Rappelons que cette étape de diagnostic fait suite à une démarche initiée en 2001. Elle a donc pour objectif de compléter les éléments d'expertises nécessaires à l'élaboration d'un diagnostic complet, intégrant les données anciennement et nouvellement collectées.

### II.1. L'EQUIPE

Le bureau d'études BIOTOPE a été choisi comme opérateur local du site.

La constitution d'une équipe pluridisciplinaire a été nécessaire afin de mener à bien l'élaboration de ce document d'objectifs :

- MYRIAM JAMIER, experte ornithologue, entomologue et mammologue.

Chargée des prospections faunistiques puis du traitement, de l'analyse, de la cartographie et la synthèse des données recueillies.

- FREDERIC TINTILIER, expert pour l'étude de la flore et des communautés végétales.

Chargé des relevés floristiques de terrain puis du traitement, de l'analyse, de la cartographie et la synthèse des données recueillies.

- FLORENT POUZET, expert en hydrologie

Chargé de l'expertise hydrologique et piscicole, de l'analyse, de la cartographie et la synthèse des données recueillies.

- ALAN TILY, chef de projets.

Responsable de la rédaction et du suivi du document d'objectifs jusqu'à son terme. Chargé de la synthèse et de l'analyse des données, de la coordination et du cadrage de l'équipe de terrain pour la mise en place de la méthodologie.

- DOROTHEE EIGLE, responsable de l'agence Loire Bretagne.

Chargée de la relecture qualité.

### II.2. LA BIBLIOGRAPHIE

Une recherche bibliographique a été réalisée. Cette étape préliminaire consiste à rassembler la documentation existante concernant le site : photographies aériennes, études, cartes, diagnostics, plaquettes, etc. Les dossiers disponibles auprès des collectivités territoriales et des services de l'Etat sont également consultés. Cette phase est primordiale car elle permet de synthétiser l'ensemble des connaissances sur la vallée du Corchon et d'orienter les phases de prospections. Toutes les références utilisées sont citées dans la bibliographie.



## II.3. RENCONTRES & CONSULTATIONS DES ACTEURS

Cette phase d'enquête s'avère indispensable dans la démarche Natura 2000. Dans une optique de concertation la plus large possible, des entretiens ont été organisés permettant de recueillir les points de vue de chacun et d'acquérir une vision plus précise du site.

Les services de l'Etat, les collectivités territoriales, les représentants des exploitants agricoles et forestiers, les associations de protection de la nature ainsi que les agriculteurs exploitant plus de 10 ha sur le bassin versant du Corchon ont été consultés ce qui représente, au final, environ 40 structures et/ou personnes.

### II.3.1. CONSULTATION DES ACTEURS LOCAUX

La démarche suivie pour le déroulement des entretiens a été la suivante :

- **Établissement d'une liste de personnes à consulter.** Il s'agit principalement de représentants de personnes habitant sur le site (représentants de collectivités territoriales, de syndicats, usagers, associations...) ou y menant des actions spécifiques (fédérations de chasse, de pêche, conservatoire régional des espaces naturels...).
- **Réalisation d'une grille d'entretien.** Elle a servi de support pour guider la discussion sans omettre d'aborder certains aspects ou sujets essentiels pour le document d'objectifs.
- **Rencontre avec chaque acteur.** L'entrevue a toujours été préférée à l'entretien téléphonique réservé aux cas d'incompatibilités d'emplois du temps.
- **Rédaction d'un compte-rendu.**

Cette démarche s'inscrit particulièrement dans la phase de réalisation du diagnostic socio-économique.

### II.3.2. CONSULTATION DES EXPLOITANTS AGRICOLES

Cette phase de consultation individuelle des exploitants a été demandée au Conseil général par la profession agricole lors de la première réunion publique organisée en juillet 2005.

Non prévue dans le contrat de l'opérateur, elle a été réalisée par Mlle BOISTARD, technicienne « Espaces naturels et paysages » du Service Environnement du Conseil Général de la Vienne.

La démarche suivie pour le déroulement des entretiens a été la suivante :

- **Etablissement d'une liste des agriculteurs en activité** sur le bassin versant du Corchon, à partir des données cadastrales récupérées en mairie et de la carte de « Recensement Parcellaire Graphique » fournie par la Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt.
- **Sélection des agriculteurs concernés sur au moins 10 ha de leur exploitation.**
- **Réalisation d'une grille d'entretien** qui a servi de support pour guider la discussion sans omettre d'aborder certains aspects ou sujets essentiels pour le document d'objectifs.
- **Rencontre personnalisée**, au siège de l'exploitation, avec pour objectif principal : la présentation de la démarche Natura 2000, de ses objectifs et de son état d'avancement ; recueil de données chiffrées concernant l'exploitation (mode de

production...), échange concernant la compatibilité des objectifs agricoles avec ceux inhérents à la démarche Natura 2000.

### **II.3.3. RENCONTRE EN GROUPES AVEC LES ACTEURS**

Diverses rencontres ont été menées durant la phase de diagnostic :

- deux réunions publiques, en début et en fin de phase de diagnostic, afin d'informer la population locale, de l'associer à la démarche initiée et de récolter son avis sur le déroulement de la procédure ;
- des groupes de travail techniques visant à affiner les informations rassemblées et confirmer ou amender, d'un point de vue technique, certains points de diagnostic ;
- des entretiens et réunions de travail avec des structures ou experts afin de préciser des points de détail.

## **II.4. ELABORATION DU DIAGNOSTIC SOCIO-ECONOMIQUE**

Sur la base des consultations précédemment décrites et de recherches bibliographiques est établi le diagnostic socio-économique. L'objectif de cette phase est d'établir un état des lieux des activités rencontrées sur le site, des projets, mais également de mettre en exergue les relations entre les différentes structures (coopération, problèmes ponctuels, etc.). Il permet également de mieux comprendre les interactions existantes entre les usagers du site et leur environnement naturel et d'ainsi proposer à terme, des mesures de gestion opérationnelles en adéquation avec le contexte local.

### **❖ Méthodologie**

Les rencontres ont eu lieu sur le siège de l'exploitation, avec parfois en complément une visite de l'exploitation ou tout au moins des parcelles concernées par l'étude. Ces entretiens ont duré 1h30 en moyenne.

### **❖ Limites**

Deux types de limites peuvent être avancés :

La première est liée à la difficulté à contacter les personnes à rencontrer.

Tout d'abord, il a été relativement complexe d'obtenir une liste exhaustive et à jour des coordonnées des exploitants et propriétaires sur le bassin versant, ces données évoluant assez rapidement.

Ensuite, les agriculteurs exerçant leur métier en extérieur, il est parfois extrêmement difficile de les joindre en journée.

Enfin, la période de rencontres s'est échelonnée de juillet à novembre, ce qui correspond à une période de forte activité pour le monde agricole (moisson, semis, ensilage du maïs, début des agnelages...), ce qui a généré une indisponibilité pour certains d'entre eux.

La seconde limite est liée à l'interprétation des données obtenues durant ces entretiens. En effet, les chiffres obtenus sont parfois imprécis, chaque exploitant n'ayant pas forcément en tête les données exactes au moment de l'entretien. De plus, il est généralement fait état de moyennes, qui peuvent masquer une réalité très différente d'une exploitation à une autre, d'une année à une autre, voir d'une parcelle à l'autre en fonction de leurs caractéristiques propres.

## II.5. ELABORATION DU DIAGNOSTIC ECOLOGIQUE

Les principaux objectifs du diagnostic écologique sont les suivants :

- vérifier la présence des habitats et des espèces d'intérêt communautaire ayant justifié la création du site, c'est-à-dire les éléments écologiques listés au Formulaire Standard de Données (FSD) ;
- identifier et localiser de nouveaux habitats et/ou espèces d'intérêt communautaire ;
- évaluer l'état de conservation de ces éléments, au regard de leurs exigences écologiques et des facteurs pouvant les menacer.

### II.5.1. EXPERTISE FLORISTIQUE

Les prospections de terrain ont été réalisées aux périodes favorables de développement de la végétation, c'est-à-dire au mois de juillet 2007. La prospection et le repérage des habitats ont été effectués à pied. L'ensemble des milieux naturels, connectés au réseau hydrographique élargi et non cartographié lors du précédent inventaire de 2001, a été parcouru afin de caractériser et cartographier l'ensemble des milieux naturels présents, d'intérêt communautaire ou non.

#### ❖ **Typologie**

L'identification des habitats d'intérêt communautaire s'est faite grâce à la méthode phytosociologique sigmatiste, basée sur la réalisation de relevés phytosociologiques.

Ces relevés permettent le rattachement d'un habitat naturel à une association végétale (niveau élémentaire de la classification phytosociologique). Si ce niveau ne peut être atteint, le rattachement se fait au niveau de l'alliance (niveau immédiatement supérieur). Dès lors que l'individualisation n'est pas possible, des complexes d'habitats sont délimités.

La nomenclature phytosociologique utilisée est celle adoptée dans le « Prodrôme des végétations de France » (Bardat J. et al., 2004). Les nomenclatures de référence utilisées sont le code CORINE Biotopes (RAMEAU J.C., 1997) ainsi que les manuels d'interprétation des habitats de l'Union Européenne, version EUR 15 (Commission Européenne DG Environnement, 1999). Les noms scientifiques correspondent à ceux de l'index synonymique de la flore de France de Kerguelen (Kerguelen M., 1993).

#### ❖ **Etat de conservation des habitats**

L'évaluation de l'état de conservation des habitats naturels représente un critère fondamental de la démarche Natura 2000. L'état de chaque habitat a été apprécié en fonction des critères suivants :

- La typicité évaluée par comparaison avec la définition optimale de l'habitat ;
- La représentativité qui exprime le caractère plus ou moins prépondérant de l'habitat dans le site ;
- Le degré de conservation, appréhendé d'après l'état de dégradation de l'habitat ;
- La dynamique notée par rapport à la rapidité d'évolution de l'habitat.

L'état de conservation des autres habitats, sans intérêt communautaire, n'a pas été évalué.

## II.5.2. EXPERTISE FAUNISTIQUE

L'ensemble des milieux naturels, connectés au réseau hydrographique élargi et non expertisé lors du précédent inventaire (CERA Environnement, 2000) a été parcouru afin de localiser et caractériser les stations d'espèces d'intérêt communautaire et leurs habitats.

Concernant la faune aquatique, l'ensemble du réseau hydrographique susceptible d'accueillir les espèces a été étudié, de la source du Corchon à son exutoire au niveau de la Benaize.

### II.5.2.1. Faune aquatique (Poissons, Mollusques, Crustacés)

Le Chabot (*Cottus gobio*), la Lamproie de Planer (*Lampetra planerii*), la Moule de rivière (*Unio crassus*) et l'Ecrevisse à pieds blancs (*Austropotamobius pallipes*) ont été recherchés au cours des mêmes prospections étant donné leur lieu de vie commun (milieux aquatiques courants).

#### ❖ **Poissons**

La prospection des deux espèces concernées par l'étude (Chabot et Lamproie de planer) est basée principalement sur la **recherche de leurs habitats**. En effet, l'observation directe d'individus est complexe du fait des contraintes inhérentes aux milieux aquatiques (profondeur, turbidité, vitesse du courant...). Cette difficulté d'observation est également amplifiée par certaines caractéristiques écologiques des espèces recherchées (phase larvaire de la Lamproie de Planer dans le substrat non détectable durant plus des neuf dixièmes de sa vie, phénomènes très fréquents de « cache » du Chabot sous les pierres).

L'ensemble des cours d'eau concernés par l'étude susceptible d'accueillir ces poissons a été parcouru à pied (sur berge ou dans le lit mineur en fonction de l'accessibilité) afin de rechercher leurs habitats d'espèces et si possible de les observer.

#### ❖ **Crustacés**

La prospection de l'Ecrevisse à pieds blancs (*Austropotamobius pallipes*) a été réalisée en deux phases successives :

- recherche des habitats potentiels ;
- recherche des individus.

La première phase a consisté à détecter les secteurs de cours d'eau dont les caractéristiques physiques sont favorables à l'espèce. Elle s'est effectuée en longeant les cours d'eau, de jour.

Une fois répertoriés, les secteurs favorables ont été revisités afin de rechercher les individus. Etant donné le caractère nocturne de l'activité de ces animaux, cette prospection a eu lieu de nuit à l'aide d'un spot lumineux.

### II.5.2.2. Reptiles et amphibiens

ESPECES DE REPTILES ET D'AMPHIBIENS PRINCIPALEMENT RECHERCHEES		
Nom scientifique	Nom vernaculaire	Directive Habitats
<i>Bombina variegata</i>	Sonneur à ventre jaune	Annexe II et IV
<i>Triturus cristatus</i>	Triton crêté	Annexe II et IV
<i>Emys orbicularis</i>	Cistude d'Europe	Annexe II et IV

#### ❖ **Méthode de prospection**

Les habitats de ce groupe faunistique ont été repérés de jour comme de nuit. La recherche des amphibiens a fait appel à des techniques de repérage, les plus communes :

- La recherche au filet des larves et d'adultes dans le milieu aquatique, de jour comme de nuit ;
- le repérage sonore des mâles reproducteurs de Sonneur à ventre jaune, de nuit et de jour.

#### ❖ **Limites de la méthode**

**Concernant les tritons**, et notamment le Triton crêté, la période de reproduction s'étale de mars à avril. Les prospections s'étant déroulées en dehors de cette période, il n'a pas été possible d'identifier la présence d'adultes dans les sites de reproduction favorables. Les prospections ont donc consisté à rechercher les larves. Cette technique de pêche est relativement délicate puisqu'elle porte atteinte à la végétation aquatique ; elle a donc été limitée aux secteurs les plus favorables. De plus, l'identification des larves d'amphibiens peut être délicate notamment entre une larve de Triton marbré et une larve de Triton de Blasius (Hybride de Triton marbré X Triton crêté). Au vu du temps imparti, seules les mares situées à proximité du réseau hydrographique ont fait l'objet d'une visite ; pour l'ensemble de ces raisons, des prospections complémentaires seront nécessaires.

**Pour ce qui est des autres reptiles (tortues, couleuvres et vipères)**, la méthodologie consiste à rechercher les sites d'insolation et de chasse. En effet, leur activité, notamment reproductrice, dépend fortement des conditions météorologiques. Les prospections ont donc été réalisées par beau temps, au niveau des :

- lieux de chauffe (des radeaux de végétaux flottants, des blocs rocheux ou encore des troncs proches des rives) ;
- sites de reproduction situés à proximité des lieux de chauffe (étangs, roselières et prairies bordant le Corchon)

### II.5.2.3. Insectes

ESPECES D'INSECTES PRINCIPALEMENT RECHERCHEES		
Nom scientifique	Nom vernaculaire	Directive Habitats
<i>Cerambyx cerdo</i>	Grand Capricorne	Annexe II et IV
<i>Coenagrion mercuriale</i>	Agrion de Mercure	Annexe II et IV
<i>Lucanus cervus</i>	Lucane cerf-volant	Annexe II
<i>Lycaena dispar</i>	Cuivré des marais	Annexe II et IV
<i>Oxygastra curtisii</i>	Cordulie à corps fin	Annexe II et IV
<i>Rosalia alpina</i>	Rosalie des Alpes	Annexe II et IV

#### ❖ **Méthode de prospection**

Les papillons et les libellules sont recherchés dans les biotopes propices à leur reproduction, sur les territoires favorables de chasse et de maturation sexuelle (pour les odonates). Les insectes sont déterminés à vue ou bien capturés au filet lorsque leur détermination le nécessite. Tous les individus capturés sont ensuite relâchés. Les insectes dits saproxylophages sont recherchés dans les biotopes favorables (arbres matures et creux, souches) ; Les indices de présence comme les loges ou les crottes de larves plus évidents à observer sont également relevés et cartographiés.

#### ❖ **Limite de la méthode**

Le Cuivré des marais (*Lysandra dispar*) vole en deux générations de mi-mai à mi-septembre. Chaque génération a une période de vol de 4 à 6 semaines et la durée de vie d'un imago est de 8 à 10 jours dans la nature. La première génération s'observe de la mi-mai à la fin juin et la deuxième génération (souvent avec des effectifs plus importants) de fin juillet à fin août. Les prospections s'étant déroulées début juillet, il est possible que l'émergence de l'espèce soit passée inaperçue.

### II.5.2.4. Chauves-souris

Ce groupe a fait l'objet d'une évaluation des potentialités de présence au regard des habitats présents. Plusieurs espèces sont susceptibles de fréquenter le site de la vallée du Corchon en colonie de reproduction ou en hivernage ou comme territoire de chasse. En l'absence d'une approche spécifique à ce groupe, les résultats resteront donc théoriques.

### II.5.2.5. Mammifères semi-aquatiques

Seule la Loutre (*Lutra lutra*) est potentiellement présente sur le site. Elle a fait l'objet de prospection sur l'ensemble du Corchon et une portion de la Benaize.

Ces recherches ont consisté à repérer les empreintes, les épreintes (fèces), les catiches (gîte) ou les restes de repas (poissons, amphibiens, moules d'eau douce). La Benaize a fait l'objet d'une prospection entre « le Petit Monde » et « le Moulin du port ». Sur le Corchon, l'ensemble du linéaire a été vérifié selon le protocole du Groupe Mammalogique Breton (prospections de 300 m de part et d'autre d'un point, un pont le plus souvent).

### II.5.3. BILAN DE L'EFFORT DE PROSPECTION DE TERRAIN

Le tableau ci-dessous mentionne le nombre de jours de terrain effectué en 2007 pour chaque thématique abordée.

BILAN DE L'EFFORT DE PROSPECTION DE TERRAIN			
Thème de l'expertise	Nombre de jours	Date	Agent de biotope
Flore-habitats	6 jours	Du 09 au 14 juillet 2007	TINTILIER Frédéric
Insectes, reptiles et amphibiens (habitats)	4 jours	11, 12, 13 et 14 juillet 2007 (+matinée du 16 juillet)	JAMIER Myriam
Faune aquatique (Poissons, Mollusques, Crustacés)	3 jours	21,22 et 23 Aout 2007	POUZET Florent & TILY Alan
Mammifères semi-aquatique	1 jour	19 Aout 2007	TILY Alan

Total : **14** jours de terrain

Nota : Ces jours de terrain ont été mené en complément des expertises menées en 2000 par le cabinet d'étude CERESA

### II.5.4. LIMITES GENERALES DES EXPERTISES

Deux types de limites peuvent être avancés :

La première pourrait provenir d'un manque d'homogénéité entre les méthodes de prospection utilisées en 2001 et 2007. En effet, pour certains habitats naturels ou espèces, l'articulation entre les différentes données ne permet pas d'évaluer les potentialités de présence ou l'état de conservation de manière optimum.

La seconde est liée au temps disponible pour les prospections de terrain, forcément limité, et duquel dépend la qualité des expertises. Par conséquent, la limite de temps impose d'opérer des choix dans les temps consacrés à chaque type de recherche ; la caractérisation ne peut donc pas être optimale pour tous les éléments écologiques. De la même manière les cycles biologiques des animaux, et particulièrement ceux des amphibiens, génèrent des contraintes saisonnières.

Le contexte Natura 2000 impose d'orienter les choix de prospections vers les éléments écologiques d'intérêt communautaire, avec toujours une perspective de gestion à long terme. La qualité de l'expertise dépend donc de la capacité de l'expert à effectuer les choix les plus pertinents sur le terrain mais aussi de savoir mettre en évidence les lacunes de son expertise.

Par ailleurs, il faut souligner que l'état de conservation des habitats ou des populations a été établi à un instant donné et se trouve donc dépendant de la dynamique naturelle d'évolution et des perturbations anthropiques.

## II.6. ELABORATION DU DIAGNOSTIC HYDROLOGIQUE

Ce diagnostic a nécessité la collecte et l'analyse d'informations bibliographiques, des prospections de terrain et des enquêtes auprès des riverains.

Afin de caractériser au mieux le fonctionnement hydrologique du bassin versant du Corchon, une analyse de ses principales caractéristiques a été menée avec pour objectif la mise en



évidence de l'ensemble des enjeux et menaces pouvant agir de manière directe ou indirecte sur l'état de conservation des habitats et des espèces d'intérêt communautaire, et plus largement sur la qualité et la quantité de l'eau du Corchon.

Deux échelles d'approche ont été retenues, aux objectifs sensiblement différents :

La première consiste en une **approche des fonctionnalités, des impacts des usages sur l'hydrosystème à l'échelle du bassin versant**. Elle est opérée par le croisement de données concernant les usages (agriculture, captage d'eau...) et l'observation d'impacts qualitatifs ou quantitatifs sur l'eau. Cette partie de l'étude fait donc appel à des observations de terrain mais également à l'utilisation de données plus théoriques. Dans cette démarche, certains axes ont été particulièrement développés : l'agriculture, l'assainissement, les étangs et le captage d'eau potable, avec pour objectif principal la mise en exergue de facteurs pouvant influencer les aspects qualitatifs et quantitatifs de l'eau.

La seconde approche concerne le **Corchon, ses berges et son lit**. Contrairement à la première approche, tous les éléments récoltés sont précisément localisés. Une approche descriptive par segment a été retenue. Elle consiste en un découpage fin du cours d'eau permettant la planification des interventions au niveau local. Le découpage des segments est basé principalement sur la morphologie (le profil en travers, la sinuosité, faciès d'écoulement, le substrat...). Pour chaque segment une multitude d'informations sont relevées :

- état écologique du cours d'eau (qualité du lit, des berges...) ;
- présence de dégradations ponctuelles (érosion des berges...) ;
- aménagements hydrauliques, ouvrages... (état, usages, impacts...)
- zones eutrophisées, zones de rejet (zone rudérale etc.)

L'objectif a été ici d'aboutir à des préconisations de gestion les plus opérationnelles possibles.

Par ailleurs, cette description permet d'obtenir une « photo » du Corchon en 2007. Cette connaissance permettra par la suite d'engager un suivi sur de bonnes bases, indispensables à la réussite des interventions de gestion à venir.

## DEUXIEME PARTIE :

### ETAT INITIAL DU SITE D'INTERET COMMUNAUTAIRE FR 5400459 « VALLEE DU CORCHON »



# III. SYNTHÈSE DES CONNAISSANCES PHYSIQUES DU SITE

## III.1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La littérature et les usages locaux fournissent plusieurs toponymes pour désigner le ruisseau en question : le « Corchon », « Corcheron », « Gorchon » ou « Gorcheron ». Le nom « Corchon » ayant été retenu lors de la désignation officielle du Site d'Intérêt Communautaire, il sera conservé dans ce document.

La vallée du Corchon est remarquable par la nature et l'état de conservation de ses écosystèmes. Les milieux naturels (habitats) et les espèces de faune et de flore qu'elle renferme sont devenus aujourd'hui peu communs et constituent des éléments patrimoniaux, nécessitant une attention particulière.

Sur cette vallée, l'agriculture est omniprésente (75% du bassin versant est occupé par des terrains agricoles) et c'est justement grâce au maintien des activités traditionnelles d'élevage extensif (ovin et bovin), que le site a pu être préservé jusqu'aujourd'hui.

Le Corchon prend sa source sur le site mais est également alimenté par un chevelu de ruisselets secondaires en provenance des prairies, boisements et landes couvrant les coteaux riverains.

Sur ce bassin versant, un bocage traditionnel domine le paysage, ce qui imprime à cette vallée un caractère remarquable. Cet environnement naturel regorge de particularités et de rareté biologiques, ayant justifié sa désignation comme « Site d'Intérêt Communautaire ».

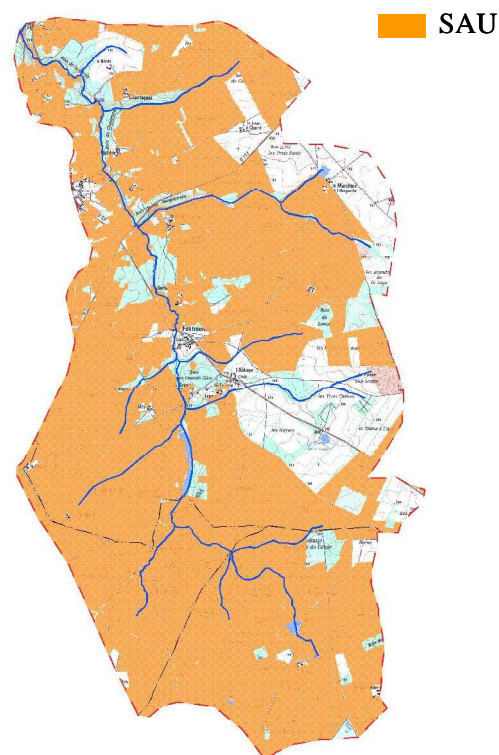


Figure 1. Surface agricole utile de la Vallée du Corchon

Source : Chambre d'agriculture de la Vienne

## III.2. LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE

### Cf. carte 1 : Localisation générale du site Natura 2000

Situé à l'extrême est de la région Poitou-Charentes, dans le département de la Vienne (86), le site Natura 2000 « Vallée du Corchon » est installé dans la région bocagère du pays Montmorillonnais.

Ce secteur, limitrophe de l'Indre en région Centre et de la Haute Vienne en région Limousin, marque également la limite biogéographique entre deux domaines. En effet, la Vallée du

Corchon se trouve pour 25% sur le domaine atlantique et pour 75% sur le domaine continental.

Le Corchon est un petit affluent de la « Benaize » appartenant au bassin de la Loire.

Le périmètre actuel du site s'étend sur trois communes : **Liglet, Thollet et la Trimouille**. Il correspond à une bande de 10 m de large sur chacune des berges du ruisseau, sur un linéaire ramifié d'environ 25 Km, soit une superficie de 63 ha.

### III.3. CLIMAT

La Vienne est située au carrefour du Bassin Aquitain et du Bassin Parisien, du Massif Central et du Massif Armoricaïn. En raison de sa position géographique, ce département subit les influences océaniques, largement prépondérantes sur ce territoire. Elles contribuent à la modération du climat. Les hauteurs annuelles de précipitations, entre 600 et 850 mm, sont plus élevées au pied des Gâtines et à proximité des contreforts du Massif Central.

Les variations thermométriques sont faibles : on peut estimer à 11,4°C la moyenne annuelle départementale. La durée d'insolation se situe aux alentours de 1900 heures annuellement.

A proximité du site, les données de deux stations météorologiques sont disponibles, l'une à La Trimouille (température) et l'autre à Journet – lieu-dit Domaine la Jautrudon – (pluviométrie et température).

Les données pluviométriques issues de la station de La Trimouille, sont des moyennes mensuelles pour la période de janvier 1987 à juillet 2007 et celles correspondant à la station de Journet sont également des moyennes mensuelles pour la période allant de 1993 à 2000.

La moyenne annuelle des précipitations est de 780 mm et celles-ci sont réparties régulièrement sur l'année. Néanmoins, le début de l'hiver et le printemps (avril et mai) sont marqués par une pluviosité soutenue avec 77 mm en moyenne pour la période hivernale et 70 mm pour la période printanière.

En juillet et août, la température moyenne est de 20°C tandis que janvier est le mois le plus froid avec 5,4°C (moyennes sur la période s'étendant de 1993 à 2000).

Les hivers sont donc doux à frais et les étés sont assez chauds. Cependant, les écarts thermiques sont importants avec 14, 5°C en moyenne sur les 7 années de relevés à la station de Journet.

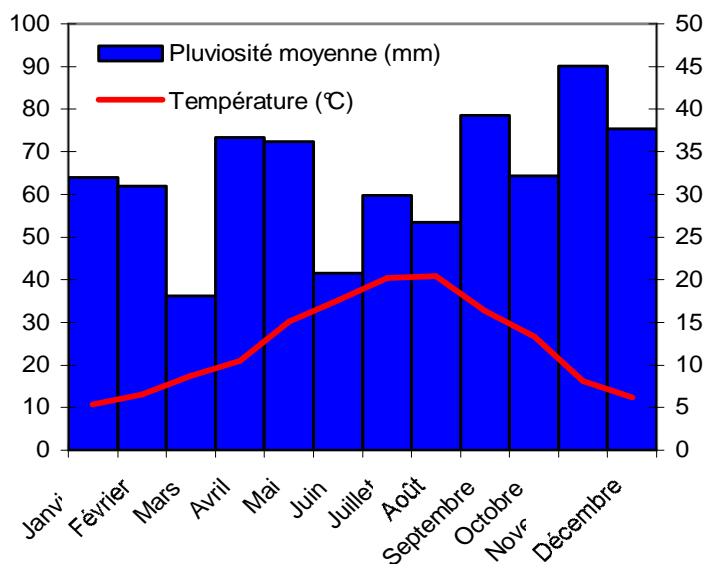


Figure 2. Diagramme ombrothermique de la station de Journet, pour la période 1993 à 2000  
Source : Météo France





### ❖ **Contexte pédologique**

L'extrême est du pays montmorillonnais est formé d'un plateau peu ondulé, entaillé par deux vallées, celle de la Benaize et celle du Corchon.

En surface, la série des terrains du jurassique est recouverte de terrain d'âge tertiaire (Pliocène et Pléistocène inférieur). L'altération de surface des calcaires a généré des argiles sableuses et de grès très fin, contenant par endroits des minerais de fer, provenant du remaniement d'apports détritiques issus de l'altération du socle granitique du Limousin.

Sur la vallée du Corchon, ces argiles n'ont pas été décapées et ont donné naissance à des sols profonds, semi perméables à imperméables, très sensibles aux excès d'eau.

Ces sols peuvent être localement opposés aux autres sols présentant un contact plus direct avec le socle calcaire fissuré, qui permettent une dispersion rapide des eaux et une productivité agricole bien meilleure.

## IV. CONTEXTE REGLEMENTAIRE, ADMINISTRATIF ET INTERVENTIONNEL

### IV.1. TERRITOIRES ADMINISTRATIFS

#### IV.1.1. COMMUNES ET CANTON

*Cf. carte 1 : Localisation générale du site Natura 2000*

Les 63 ha du site Natura 2000 et les 3362 ha de bassin versant s'étendent sur 3 communes, dont les principales caractéristiques sont présentées ci-dessous :

COMMUNES ET SURFACES CONCERNEES PAR LE SITE NATURA 2000			
Commune	Superficie communale (Ha)	Superficie du site N2000 (Ha)	Superficie du Bassin versant du Corchon (Ha)
Liglet	5253	49,14 (78,3%)	2450 (72,8%)
Thollet	2992	8,30 (13,2%)	614 (18,3%)
La Trimouille	4165	5,28 (8,5%)	298 (8,9%)

Ces trois communes font partie du Canton de la Trimouille, qui s'étend sur 31 567 ha et compte environ 10 habitants au Km<sup>2</sup>.

#### IV.1.2. COMMUNAUTE DE COMMUNES

Les trois communes concernées font partie de la Communauté de communes du Montmorillonnais.

Cette dernière a été créée par un arrêté datant du 23/12/1993. Elle comprend 37 communes soit 13% des communes du département. Sa superficie de 1 400 km<sup>2</sup> occupe 20% du département de la Vienne, ce qui en fait la plus grande communauté de commune départementale.

Paradoxalement, sa population ne représente que 7% du total départemental, avec 27 000 habitants en 1999. Ceci souligne bien le caractère rural de ce secteur. Le taux de variation annuelle de la population est de -0,4% alors qu'il est de +0,5% pour le département de la Vienne. Enfin, la densité est de 19 habitants/Km<sup>2</sup> (moyenne nationale : 104 hab/Km<sup>2</sup>).

La communauté de communes regroupe six cantons : Availles-Limouzine, Gençay, L'Isle-Jourdain, Montmorillon, Saint-Savin, et La Trimouille.



Elle exerce en lieu et place des communes membres, un certain nombre de compétences définies par la loi du 6 février 1992 relative à l'administration territoriale de la République, modifiée par la loi du 12 juillet 1999, puis la loi du 27 février 2002.

Il s'agit d'un établissement public de coopération intercommunale (EPCI) ayant pour objet d'associer des communes au sein d'un espace de solidarité, en vue de l'élaboration d'un projet commun de développement et d'aménagement de l'espace.

#### **IV.1.3. PAYS**

Le Syndicat Mixte du pays Montmorillonnais regroupe quatre collectivités

- La Communauté de communes du Lussacois (9 communes)
- La Communauté de communes du Montmorillonnais (37 communes)
- La Commune de Civaux
- Le Conseil Général de la Vienne

Il prend son origine dès 1976, avec la création de l'Association Pour l'Aménagement du Montmorillonnais (APAM). Ce pays a été reconnu au titre de la Loi Pasqua par arrêté préfectoral du 26 novembre 1997 sur son périmètre actuel de 47 communes.

Par la suite il a également été reconnu en périmètre d'étude dans le cadre de la Loi d'Orientation d'Aménagement et de Développement Durable (LOADDT) des territoires par le Préfet de région le 05 janvier 2003. Enfin, le 27 juin 2005, il a été reconnu en périmètre définitif dans le cadre de la loi Urbanisme et Habitat (UH) par le Préfet de région.

Le pays Montmorillonnais a bénéficié pour la période 2004-2006 d'un contrat de pays conclu entre le syndicat de pays et l'État en juin 2005 et d'un contrat de territoire par la Commission Permanente du Conseil Régional le 15/11/04. Un programme LEADER + (2003-2007) sur le thème « valorisation des ressources naturelles et culturelles ».

C'est la loi Pasqua ou Loi d'Orientation pour l'Aménagement et le Développement du Territoire (LOADT) du 4 février 1995, complétée par l'article 25 de la loi Voynet ou Loi d'Orientation de l'Aménagement et du Développement Durable du Territoire (LOADDT) du 25 juin 1999 qui instaure les pays tels qu'ils existent aujourd'hui. Auparavant expérimentaux puis constatés par les préfetures, les pays ont, depuis la loi SRU (Solidarité et Renouvellement Urbain) de décembre 2000, vocation à être reconnus par l'État. Ils permettent aux collectivités locales de conjuguer leurs moyens pour initier et concrétiser des projets.

#### IV.1.4. DEPARTEMENT DE LA VIENNE

Situé à l'ouest de la France, sur l'arc atlantique, ce département compte aujourd'hui 401 826 habitants, répartis dans 281 communes et 38 cantons.

Territoire rural aux paysages contrastés, la Vienne offre une qualité de vie reposant sur la richesse de sa nature et de son environnement urbain.

La préservation de ce patrimoine passe par une implication active dans l'ensemble des domaines de l'environnement : l'eau, l'air, les énergies, la biodiversité, les activités humaines et le développement durable.

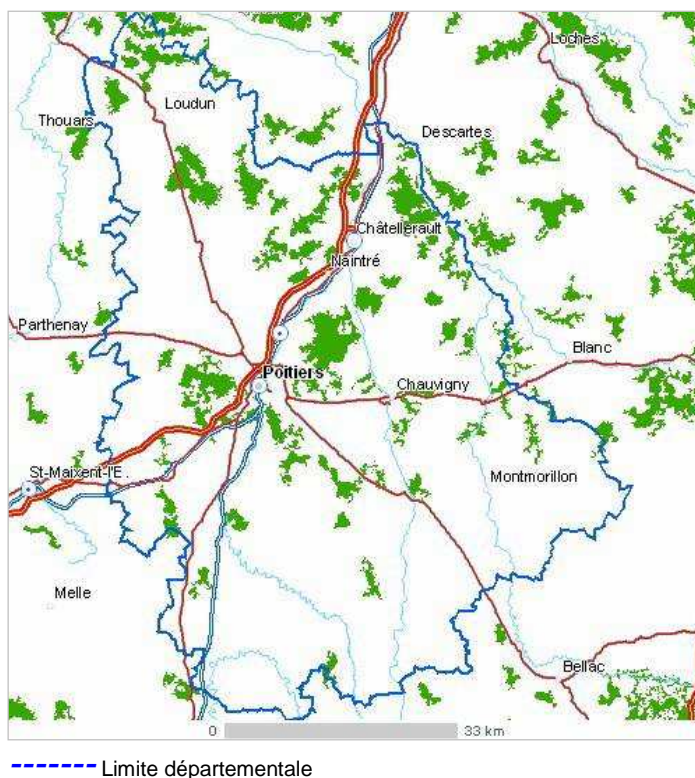


Figure 4. Département de la Vienne

Source Institut atlantique d'aménagement du territoire

Avec la levée de la taxe départementale pour les espaces naturels sensibles, effective depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2005, et la création en 2007 d'un poste de « Technicien Espaces naturels et paysages » au sein du Service « Environnement et Aménagement Rural » - nouveau service de la Direction de l'Aménagement de l'Espace et de l'Environnement -, le Conseil général s'est doté de moyens pour mener à bien des projets de conservation et de valorisation de son patrimoine naturel et de ses sentiers de randonnées.

#### IV.2. STATUT FONCIER DES PARCELLES CONCERNEES

A l'exception du périmètre de protection immédiat du point de captage des Gâts qui est une propriété communale (DUP par arrêté préfectoral du 13/08/99), l'ensemble des parcelles situées sur le site sont des parcelles privées. Le code rural attribue donc la propriété du lit aux riverains, ces derniers étant ceux dont la propriété borde le cours d'eau, sans en être séparé par une digue, un chemin, un fossé appartenant à autrui.

Les propriétaires riverains sont assujettis aux dispositions de la loi sur l'Eau du 30 décembre 2006 concernant les cours d'eau non domaniaux. Ils sont ainsi tenus d'assurer l'entretien de la moitié du lit qui leur appartient (articles L.215-14 à L.215-24 du Code de l'Environnement).

*« [...] le propriétaire riverain est tenu à un entretien régulier du cours d'eau. L'entretien régulier a pour objet de maintenir le cours d'eau dans son profil d'équilibre, de permettre*

*l'écoulement naturel des eaux et de contribuer à son bon état écologique ou, le cas échéant, à son bon potentiel écologique, notamment par enlèvement des embâcles, débris et atterrissements, flottants ou non, par élagage ou recépage de la végétation des rives. Un décret en Conseil d'État détermine les conditions d'application du présent article. »*

## IV.3. PERIMETRES REGLEMENTAIRES

### IV.3.1. DOCUMENTS D'URBANISME

Les communes de Liglet et de Thollet ne possèdent pas de document d'urbanisme. C'est donc le Règlement National d'Urbanisme qui est appliqué. Celui-ci dicte les règles nécessaires à la résolution de la plupart des problématiques d'aménagement des petites communes.

La commune de la Trimouille est munie d'un Plan d'Occupation des Sols. Les surfaces concernées par la zone d'étude sont classées en zone agricole.

### IV.3.2. PERIMETRE DE PROTECTION DE CAPTAGE

*Cf. carte 2 : Périmètres de protection du captage des Gâts et son cahier des charges*

Le point de captage de la source des Gâts, au lieu dit les « Grands Gâts » sur la commune de Liglet est situé sur le site Natura 2000, à quelques centaines de mètres en aval de la source du Corchon.

Cette station se trouve sous maîtrise d'ouvrage du Syndicat Intercommunal d'Alimentation en Eau Potable (SIAEP) de Brigueil-Le-Chantre et gérée par le Syndicat des eaux de la Vienne (SIVEER).

Cette source jouit d'un environnement géologique naturellement protecteur (sol peu perméable, peu sensible aux pollutions de surface). De plus, pour maintenir des pratiques agricoles ayant des impacts limités sur la qualité de l'eau, plusieurs périmètres de protection sont associés au captage :

**Le périmètre de protection immédiat** a pour objet d'empêcher la dégradation des ouvrages ou l'introduction directe de substances polluantes dans l'eau. Sa surface est restreinte (quelques centaines de m<sup>2</sup>). Ce périmètre est clos.

**Le périmètre de protection rapprochée** couvre environ 25 ha. Il s'étend quelques centaines de mètres en amont et en aval du point de captage.

**Le périmètre de protection étendue** couvre environ 1000 ha. Il correspond approximativement à la partie amont du bassin versant du Corchon.

Sur chaque périmètre s'appliquent un cahier des charges et des prescriptions particulières concernant l'entretien, l'utilisation des produits phytosanitaires, fertilisants, etc.

### IV.3.3. ZONE VULNERABLE A LA POLLUTION PAR LES NITRATES

*Cf annexe 1 : Carte des cours d'eau et autres linéaires à prendre en compte pour la mise en place de bandes enherbées*

Le décret n°93-1038 du 27 août 1993 pris en application de la directive européenne 91/676/CEE du 12 décembre 1991, relative à la protection des eaux contre la pollution par les nitrates à partir de sources agricoles, dresse un "inventaire des zones dites vulnérables qui contribuent à la pollution des eaux par le rejet direct ou indirect de nitrates ou d'autres composés azotés". Ces zones ont été définies pour la région par deux arrêtés interpréfectoraux n°94-335 du 14 septembre 1994 et n°154 du 19 décembre 1994 portant délimitation des zones vulnérables, respectivement dans les bassins Loire-Bretagne et Adour-Garonne.

L'application du décret du 27 août 1993 s'est traduite par la déclinaison de 3 programmes d'actions successifs, listant les mesures à mettre en œuvre par les agriculteurs situés en zone vulnérable afin de réduire l'impact de leur activité sur la qualité de la ressource en eau. A titre d'exemple, l'obligation de mettre en place des bandes enherbées le long des cours d'eau est issue du 3<sup>ème</sup> programme d'actions. Actuellement, un quatrième programme est en cours d'élaboration.

Les exploitants situés sur le bassin versant du Corchon sont tous concernés par l'application de ce programme d'actions.

Les contrats de bassin versant et les contrats de nappe sont des contrats signés entre des collectivités, des usagers et l'Agence de l'eau en vue de préserver la qualité d'une ressource destinée à l'alimentation en eau potable. En région Poitou-Charentes, deux contrats de ce type existent : il s'agit du contrat de bassin versant sur le bassin de la Touche Poupard, et du contrat de nappe du Thouarsais.

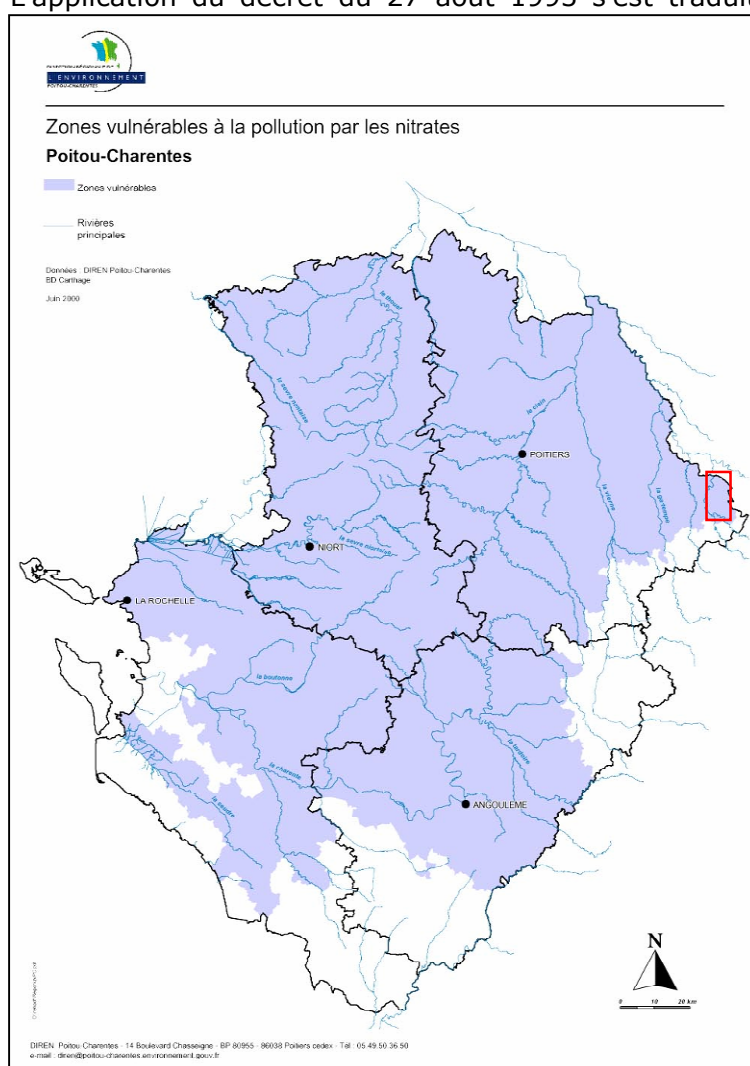


Figure 5. Zones vulnérables à la pollution par les nitrates en région Poitou-Charentes

## IV.4. DEMARCHES ET POLITIQUES D'INTERVENTION EN FAVEUR DES MILIEUX NATURELS

### IV.4.1. ZONAGES DU PATRIMOINE NATUREL

*Cf. carte 3 : Zones Naturelles d'Intérêt Faunistique et Floristique recensées à proximité du site*

Sur le territoire des trois communes concernées il existe quatre zonages de reconnaissance d'un patrimoine naturel remarquable. Il s'agit de Zones Naturelles d'Intérêt Faunistique et Floristique (ZNIEFF). Elles identifient les sites d'intérêt patrimonial renfermant les espèces animales et végétales rares ou menacées. On distingue les deux types 1 et 2, correspondant respectivement à des secteurs délimités pour leur intérêt biologique remarquable et à de grands ensembles naturels offrant des potentialités biologiques importantes.

Les ZNIEFF recensées sont les suivantes :

- Vallée du Corchon (97 ha ; type 2) : Elle recouvre sensiblement le périmètre actuel du SIC mais se prolonge plus largement vers l'ouest, sur la vallée de la Benaize et quelques-uns de ses affluents
- Vallée du Salleron (325 ha ; type 2)
- Le Vallon du Gué Vernais (0,55 ha ; type 1)
- Le Bois de Paillet (933 ha ; type 2)

### IV.4.2. DEMARCHES SUR LE SITE

Aucune politique de gestion des milieux n'a été relevée sur le ruisseau lui même ou sur son bassin versant. En effet, le Corchon ne fait pas partie du SAGE de la Vienne. Il a été exclu de l'étude préalable au CRE (Contrat Restauration Entretien) en raison de sa future intégration au réseau Natura 2000. Seule l'intégration du Corchon au Plan Départemental de Protection du milieu aquatique et de Gestion des ressources Piscicoles (PDPG) relève d'une politique de gestion particulière.

Le site n'est pas non plus le lieu de sorties de sensibilisation environnementale, scolaires ou autres. Il est assez méconnu des naturalistes en raison de son positionnement géographique, éloigné des structures associatives et des pôles urbains.

### IV.4.3. DEMARCHES EN PERIPHERIE DU SITE

#### ❖ *Initiatives et principaux acteurs*

Plusieurs initiatives locales en faveur des espaces naturels sont portées à l'échelle locale par la **Communauté de communes et du Pays Montmorillonnais** : mise en valeur du patrimoine naturel, restauration de rivières...

**Le Conservatoire des espaces naturels de Poitou-Charentes** mène diverses missions de protection, de gestion, de connaissance et de sensibilisation à proximité du site, comme les gestions partenariales des « Grandes Brandes » à Lussac-Les-Châteaux ou de la « Falunières

de Moulin Pochas » à Amberre. Cependant, aucune intervention de cette structure n'a été menée sur le site.

**L'association Vienne Nature**, au même titre que d'autres associations environnementales (LPO...), participe également de manière active à la connaissance du patrimoine naturel et à la sensibilisation du grand public et des élus, pour une meilleure prise en compte de l'environnement.

**Le Centre Permanent d'Initiative pour l'Environnement** « Val de Gartempe » situé à Lathus mène localement des opérations de valorisation des ressources naturelles tout en favorisant le développement d'activités (éducation, formation, insertion, études). L'environnement y est utilisé comme un potentiel de culture, de pédagogie, d'éveil, de découverte, de rencontre et de développement. Cependant, étant donné l'éloignement du CPIE et de la Vallée du Corchon, aucune intervention n'y a été menée.

#### ❖ **Les zones protégées et/ou gérées à proximité du site**

***Cf. carte 4 : Principales politiques de gestion des milieux naturels à proximité du site***

Cette carte permet de visualiser une densité assez forte du réseau de sites Natura 2000 aux abords de la Vallée du Corchon mais également sa proximité immédiate avec le Parc Naturel Régional de la Brenne. Il faut également noter la connexion existante entre le site de la Vallée du Corchon un autre site Natura 2000 : « Vallée de l'Anglin et affluents ». Cette connexion a lieu à la limite communale entre Liglet et Saint-Hilaire-sur-Benaize qui se situe en Région Centre. Le DOCOB de ce site a été validé en 2005.

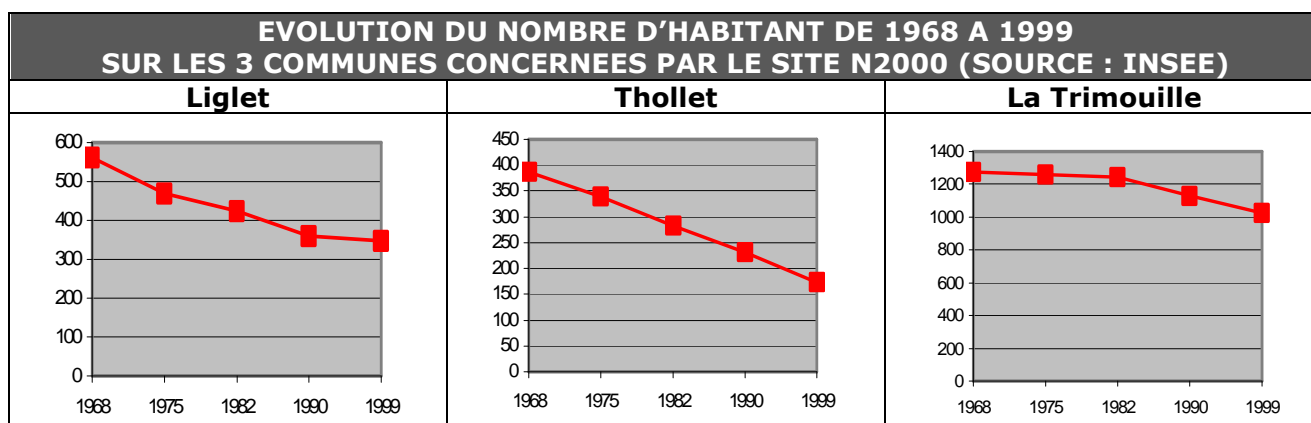
## V. DIAGNOSTIC SOCIO-ECONOMIQUE

### V.1. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES

Le bassin versant du Corchon, qui s'étend sur trois communes, est parsemé d'une vingtaine de hameaux d'exploitations agricoles et de quelques maisons d'habitation. Une partie du bourg de Liglet se trouve également sur ce bassin versant.

CARACTERISTIQUES DES COMMUNES CONCERNEES PAR LE SITE NATURA 2000					
Commune	Nombre d'habitants (1999)	Densité d'habitant (hab. /km <sup>2</sup> )	Superficie (Ha)	Surface concernée par le site N2000 (Ha)	Surface concernée par le Bassin versant (Ha)
Liglet	348	7	5253	49,14 (78,3%)	2450 (72,8%)
Thollet	173	5	2992	8,30 (13,2%)	614 (18,3%)
La Trimouille	1 023	24	4165	5,28 (8,5%)	298 (8,9%)

La densité de population dans le Montmorillonnais est faible, avec 19 habitants par km<sup>2</sup>. Sur Liglet et Thollet, les densités sont encore plus basses, allant de 5 à 7 habitants par km<sup>2</sup>. La population de ces communes n'a cessé de diminuer depuis 1968 comme en attestent les graphiques ci-dessous.



Les communes de Liglet et Thollet ont vu leur population diminuer de moitié en moins de quarante ans. Le solde naturel négatif est actuellement important en raison du vieillissement de la population. Le solde migratoire fut particulièrement important au cours des décennies précédentes, en raison de la pauvreté du marché de l'emploi. Aujourd'hui, une légère stagnation semble s'opérer pour la commune de Liglet qui pourrait s'expliquer par l'arrivée



d'une population nord européenne qui représente aujourd'hui un nombre important de foyers sur la commune.

## V.2. ACTIVITES ECONOMIQUES

### V.2.1. AGRICULTURE

#### V.2.1.1. Généralités

La zone d'étude est comprise dans la région naturelle dite « Montmorillonnais », à cheval sur les zones sédimentaires du Poitou et les terrains cristallins du Limousin. Cette zone est constituée de sols variés dont la majeure partie est peu favorable aux cultures. Leur sensibilité aux excès d'eau comme leur faible réserve utile accentue les effets de l'humidité hivernale et de la sécheresse estivale.

Depuis fort longtemps, la pauvreté agronomique de ces sols ont conduit les agriculteurs locaux à s'orienter vers de l'élevage extensif.

Aujourd'hui réputé à l'échelle nationale pour la forte densité de son troupeau ovin, le Montmorillonnais regroupe les trois quarts des effectifs ovins du département (3<sup>ème</sup> département ovin derrière l'Aveyron et la Haute-Vienne). Les bovins prennent également une place importante, avec 20 000 vaches allaitantes. Enfin, la production caprine a connu un développement spectaculaire à la fin des années 80 avec aujourd'hui près de 8 000 chèvres, mais ne concerne qu'un nombre limité d'exploitations.



Figure 6. Effectif des troupeaux ovins dans le département de la Vienne

Source : Chambre d'agriculture de la Vienne

Ce type de production génère une surface en herbe importante (la moitié de la SAU montmorillonnaise est occupée par des surfaces fourragères) et de grandes structures foncières (1/3 des exploitations comptent plus de 100 ha et occupent les trois quarts de la SAU).

Cependant, les progrès techniques (drainage et irrigation notamment), les difficultés rencontrées par les éleveurs ovins et les évolutions successives de la PAC ont amené les exploitants à consacrer une part de plus en plus importante de leur exploitation aux cultures, au détriment des surfaces en herbe (1/4 de la surface fourragère a disparu en 20 ans).

Les exploitations concernées par la présente étude n'échappent pas à ces tendances générales.



### V.2.1.2. Les exploitations concernées par l'étude

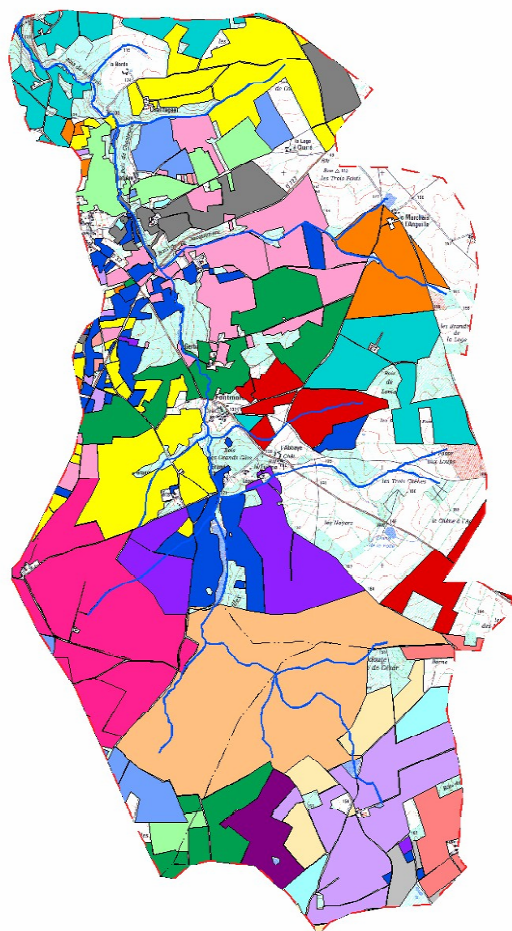


Figure 7. Exploitations agricoles sur le secteur d'étude  
Source : DDAF 2007 / IGN – CG 86

L'étude du RPG (Recensement Parcellaire Graphique) révèle la présence de **36 exploitations** sur le bassin versant du Corchon.

Parmi celles-ci, 11 sont concernées sur moins de 10 ha, et n'ont donc pas été étudiées.

4 exploitants n'ont pas pu être contactés par téléphone (coordonnées non à jour, absence du domicile en journée...) et 2 n'ont pas souhaités être enquêtés.

**19 entretiens** ont donc été réalisés.

*Remarque : 8 exploitations ne possèdent pas leur siège sur le secteur d'étude, certaines d'entre elles étant même basées sur d'autres communes que celles concernées par le site Natura 2000 (Paizay-le-Sec, Antigny, Journet et Béthines).*

### V.2.1.3. Les caractéristiques générales des exploitations

#### ❖ Surface et structure foncière

Il s'agit d'exploitations de très grande taille, avec une moyenne de **248 ha** (73 ha en France, 119 ha pour la Vienne – source Ministère de l'Agriculture, Chambre d'agriculture de la Vienne) et des extrêmes oscillant entre 56 et 540 ha.

La tendance nationale à l'agrandissement des structures est une réalité locale : dans le Montmorillonnais, la SAU moyenne est passée de 55 ha en 1970 , à 74 ha en 1990 et 124 ha en 2000 (exploitations à temps complet). Sur le secteur d'étude, on constate le même phénomène : 5 exploitants sur 19 ont augmenté leur SAU ces 10 dernières années, et 2 souhaitent le faire à court ou moyen terme.

Les exploitations sont généralement **assez compactes**, la plupart étant divisées en 2 à 3 blocs de parcelles, qui représentent généralement les anciennes exploitations aujourd'hui fusionnées.

La majorité des exploitants **possèdent tout ou partie des terrains** qu'ils cultivent. Globalement, on peut estimer qu'un peu plus de la moitié des terrains situés sur le bassin versant du Corchon appartiennent aux exploitants qui les cultivent.

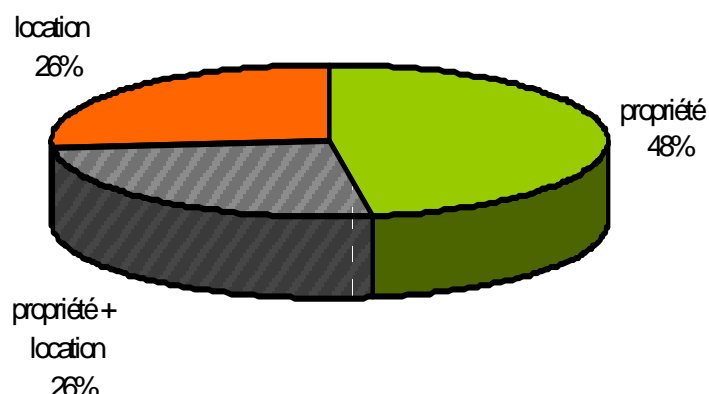


Figure 8. Proportion de terrains possédés par les exploitants sur le secteur d'étude  
Source : CG 86, 2007

#### ❖ Les hommes

La moyenne d'âge des chefs d'exploitations et de leur(s) associé(s) est de **45 ans**, et ceux-ci sont généralement **plus jeunes** que leurs homologues sur le département.

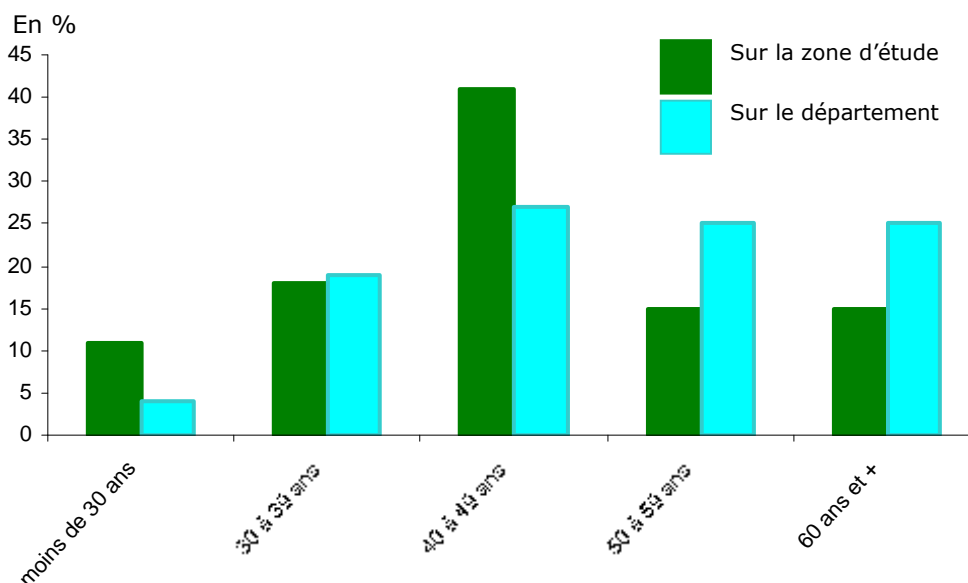


Figure 9. Moyenne d'âge des chefs d'exploitations  
Source : CG 86, 2007

Les exploitations emploient également plus de personnel que la moyenne départementale : **1.9 ETP par exploitation** sur le secteur, contre 1.37 en Vienne (*Chambre d'agriculture – 2000*). Ceci est bien évidemment à corrélérer avec la présence quasi systématique de bétail, qui génère un besoin important de main d'œuvre.

Cependant, le taux d'emploi ramené à la superficie de l'exploitation n'est pas si important, et passe même en dessous de la moyenne départementale : **0.77 ETP pour 100 ha**, contre 1,8 pour la Vienne (*Chambre d'agriculture – 2000*).

On peut tout de même souligner que l'agriculture est source d'emploi sur le secteur, puisque **40% des exploitations ont recours à des ouvriers salariés.**

On notera également que l'activité agricole en elle-même n'est pas vraiment en danger localement, puisque pour les exploitations dont le chef ou l'un des associés a plus de 50 ans, **5 sur 6 ont un repreneur** (1/3 en moyenne sur le département).

#### ❖ Historique

Les exploitations ont pour la plupart **entre 10 et 15 ans.**

AGE DES EXPLOITATIONS	
Date installation	Nombre d'exploitations
Avant 1980	4
1980 à 1990	4
1990 à 2000	8
Après 2000	3

La moitié sont des exploitations **familiales.**

#### ❖ Statut

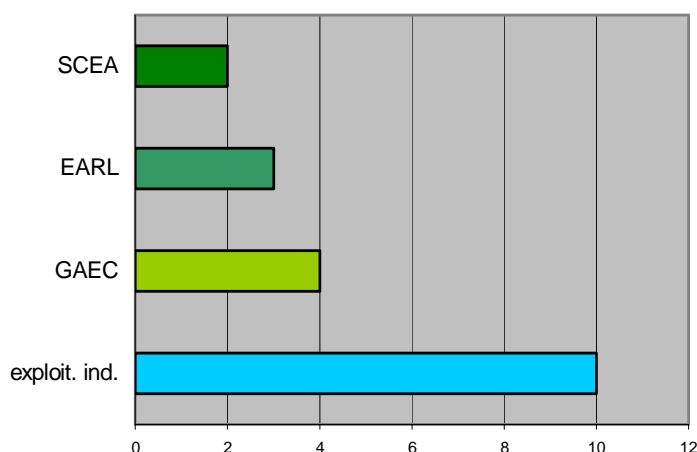


Figure 10. Statut des exploitations  
Source : CG 86, 2007

Il s'agit pour une **légère majorité d'exploitations individuelles** (53%). Ce chiffre est beaucoup plus faible que la tendance départementale (80% d'exploitations individuelles), très certainement à cause de la taille importante des exploitations sur le secteur, aussi bien en surface qu'en nombre de bêtes, qui incite les exploitants à se regrouper en sociétés.

#### V.2.1.4. Le type de production

Il s'agit quasi-exclusivement d'exploitations en **polyculture-élevage**, seules 2 d'entre elles étant spécialisées dans un de ces deux domaines (cultures seules ou élevage seul).

L'élevage est réalisé en **plein air**, les animaux passant les trois quarts du temps à l'extérieur, et a pour objectif la **production de viande**. Les caprins font figure d'exception puisqu'ils sont au contraire élevés en stabulation et pour la production de lait.

Les exploitants sont tous naisseurs, en revanche très peu d'entre eux sont engraisseurs .

## ❖ Les ovins

Production traditionnelle sur le secteur, le mouton occupe encore une large place dans le paysage local, puisque **plus de la moitié des exploitations** du bassin versant en élèvent.

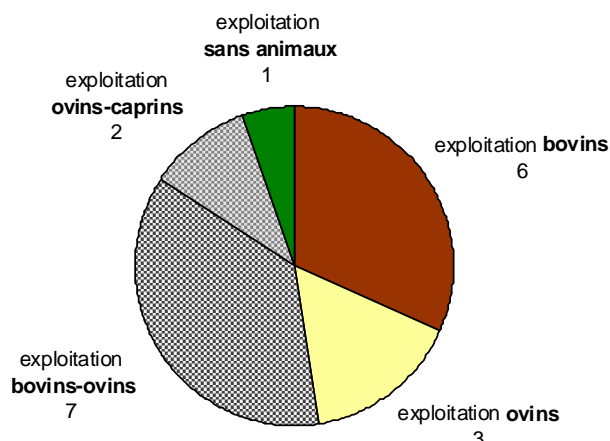


Figure 11. Type de production

Source : CG 86, 2007

La taille des troupeaux est très importante, avec **526 mères en moyenne** (la moyenne départementale était de 230 en 1997 – source *Chambre d'agriculture de la Vienne*), certaines exploitations dépassant même le millier de brebis.

TAILLE DES TROUPEAUX D'OVINS		
Nombre de brebis	Nombre d'exploitations	Dont exploitations ayant d'autres animaux
Moins de 100	0	-
100 à 499	6	5
500 à 999	3	2
+ de 1000	2	0

On constate cependant que les exploitants s'orientent **de plus en plus vers de systèmes mixtes ovins-bovins**, réduisant progressivement la taille de leur cheptel de brebis.

Les principales races sélectionnées par les éleveurs du secteur sont :

- le Texel (5 exploitations), originaire des Pays-Bas,
- le Charolais (3 exploitations), issu d'un croisement entre une race britannique et les populations ovines anciennes du centre de la France,
- le Vendéen (3 exploitations), issu du croisement entre une race britannique et des populations ovines du Bas-Poitou.

Plus rarement, on trouve également des Rouges de l'ouest, des Suffolk, des Berrichonnes de l'Indre ou des individus issus de croisements (Charolais X Vendéen, Vendéen X Berrichonne de l'Indre X Texel, Texel X Charmoise...)

Les agneaux sont vendus sur les foires locales (notamment la Foire des Hérolles), à des groupements (GIE Ovin du Centre ouest) ou directement à des abattoirs (SODEM au Vigeant). Plus rarement, les éleveurs ont affaire à des négociants.

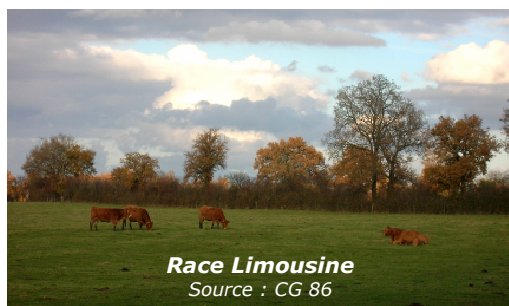
Il n'a pas été mentionné de problèmes sanitaires particuliers, hormis des cas de piétin qui n'ont pas une incidence significative sur l'élevage. Seul un exploitant, qui n'élève plus de moutons actuellement, a subi une épidémie de Tremblante il y a 2 ans.

#### ❖ Les bovins

Globalement moins contraignante que l'élevage du mouton, la production bovine a tendance à **prendre de l'ampleur** sur le secteur.

Là encore, le troupeau moyen sur le secteur est plus important qu'au niveau départemental : **87 mères en moyenne**, contre 27 sur la Vienne, même si la majorité des exploitants possèdent pour l'instant des cheptels de moins de 100 animaux.

TAILLE DES TROUPEAUX DE BOVINS		
Nombre de mères	Nombre d'exploitations	Dont exploitations ayant autres animaux
1 à 19	1	1
20 à 49	4	1
50 à 99	3	3
100 à 199	3	1
+ de 200	2	1



Les races sélectionnées par les éleveurs locaux sont sans surprise les vaches allaitantes les plus réputées au niveau national, c'est-à-dire les **Limousines** (11 exploitations) et les Charolaises (2 exploitations), voir un croisement entre ces deux races nommé « 39 » (1 exploitation).

Les broutards et les génisses non réservées au renouvellement du troupeau sont le plus vendus à des négociants pour être engraisés en Italie. Quelques éleveurs les vendent directement à l'abattoir.

Il n'a pas été mentionné de problèmes sanitaires particuliers.

#### ❖ Les caprins

Cette production est assez **anecdotique** sur le secteur, puisqu'elle n'est réalisée que par 2 exploitants dont l'un souhaite l'arrêter à court terme.

Il s'agit de troupeaux de 120 à 150 animaux, de race alpine.

L'une des exploitations travaille avec une laiterie, tandis que l'autre possède son propre atelier de transformation et vend ses fromages à la ferme ou sur les marchés locaux.

#### ❖ Les cultures

La plupart des exploitations (64%) **utilisent au moins une partie des cultures produites pour l'alimentation du bétail** (céréales et maïs ensilage), et vendent le reste (céréales non consommées, oléagineux, maïs grains).

Dans 26% des cas, la totalité de la production de céréales est vendue à l'extérieur : il s'agit des exploitations dont les productions végétales sont certifiées Biologiques, de l'exploitation n'ayant pas de bétail, et de deux exploitations qui ont fait le choix d'acheter leurs aliments à l'extérieur pour doser au mieux les rations nécessaires à leur bétail.

A l'inverse, 10% des exploitations ne produisent que les céréales dont elles ont besoin pour leurs animaux.

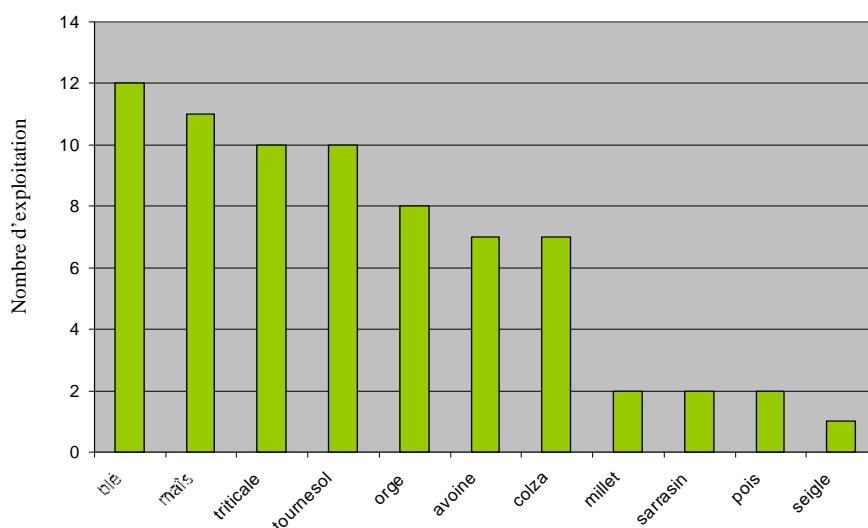


Figure 12. Une production végétale assez diversifiée

Source : CG 86, 2007

Les **oléagineux** (tournesol et colza), vendus à l'extérieur, prennent une place de plus en plus importante dans l'assolement, car ils constituent un revenu complémentaire pour les agriculteurs.

### ❖ Les jachères

Le type de jachère le plus représenté (50%) est la **jachère simple**, sur laquelle aucune intervention mécanique ou chimique n'est réalisée, hormis un broyage ou un pâturage réglementés. Elle est souvent réservée aux terrains les moins productifs sur lesquels il serait difficile d'obtenir un rendement intéressant.

Quatre agriculteurs réalisent des **jachères industrielles** (colza ou tournesol) qu'ils mènent alors comme des parcelles de cultures.

La jachère faune sauvage a été mise en place par 2 des exploitants enquêtés, tandis que les jachères énergétiques (tournesol ou colza) et alimentaires (tournesol) ne sont réalisées que par un seul exploitant.

Peu d'exploitants souhaitent évoluer dans le type de jachères qu'ils mènent, car celles-ci ont été choisies en fonction de la potentialité de leur sol, et non parce qu'elles leur sont imposées.

#### V.2.1.5. L'assolement

**Pour une vision générale à l'échelle du bassin versant, Cf. paragraphe VII.1.1.5**

Le graphique ci-dessous indique l'assolement moyen d'une exploitation du secteur. Ces chiffres cachent en fait une **réalité très hétérogène**, car la proportion cultures/surfaces fourragères varie énormément d'une exploitation à l'autre, en fonction des potentialités des sols et des orientations décidées par l'exploitant.

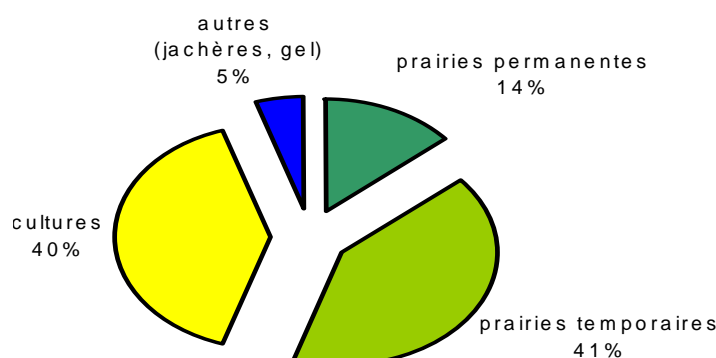


Figure 13. Assolement moyen d'une exploitation du secteur  
Source : CG 86, 2007

En ce qui concerne les surfaces en herbe, il est recensé en moyenne **10 fois plus de prairies temporaires que de prairies permanentes** sur une exploitation.

Ce mode de production de fourrages a été adopté pour plusieurs raisons :

- Leur productivité est a priori meilleure du fait qu'il s'agit de prairies « jeunes »,
- La période de culture permet de casser les cycles des parasites et des adventices,
- Elles sont plus faciles à entretenir que les prairies naturelles car on contrôle mieux leur composition floristique,
- Elles permettent une meilleure flexibilité de l'exploitation en cas de besoin d'augmentation des surfaces en culture.

Concernant les cultures, on s'aperçoit que sur les trois quarts des exploitations, elles occupent plus de la moitié de la SAU. A contrario, **un quart des exploitations compte encore des prairies (temporaires ou naturelles) sur au moins 80% de leur surface.**

Ces chiffres révèlent une **évolution progressive de l'élevage**, production locale traditionnelle nécessitant d'importantes surfaces en herbe, **vers la culture.**

#### V.2.1.6. Les itinéraires techniques

##### ❖ Pesticides

Le nombre de passages et le type de traitements (fongicides, désherbants, insecticides) sont **sensiblement les mêmes d'une exploitation à l'autre**, et correspondent aux pratiques moyennes nationales.

**Maïs** : La moitié des exploitants ne fait qu'un passage de désherbant, l'autre moitié ne fait aucun traitement. Seul un exploitant passe un insecticide en plus de son désherbant.

**Tournesol** : les  $\frac{3}{4}$  des exploitants ne passent qu'un désherbant, tandis qu'un quart n'effectue aucun traitement.

Cultures les moins traitées

**Triticale** : Les deux tiers des exploitants passent un désherbant et un fongicide,  $\frac{1}{3}$  ne passent qu'un désherbant.

**Blé** : plus 54% des exploitants suivent l'itinéraire technique suivant : 1 désherbant, 2 fongicides, 1 insecticide si besoin. Les autres ne traitent pas du tout (27%), ou font seulement un passage de désherbant et un de fongicide (18%).

**Avoine** : les trois quarts des exploitants passent un désherbant et un fongicide, l'autre  $\frac{1}{4}$  ne passant qu'un désherbant.

**Orge** : La quasi-totalité des exploitants passent un désherbant et 2 fongicides.

Les céréales : des traitements relativement limités

**Colza** : Tous les exploitants utilisent 1 désherbant, 1 à 2 fongicides et 2 à 3 insecticides. Exceptionnellement, il arrive que le colza soit soumis à 2 à 3 désherbages et jusqu'à 5 insecticides.

Culture demandant le plus de traitements

### ❖ Apports d'engrais

Sur ce point, les itinéraires techniques sont beaucoup plus **hétérogènes** d'une exploitation à l'autre.

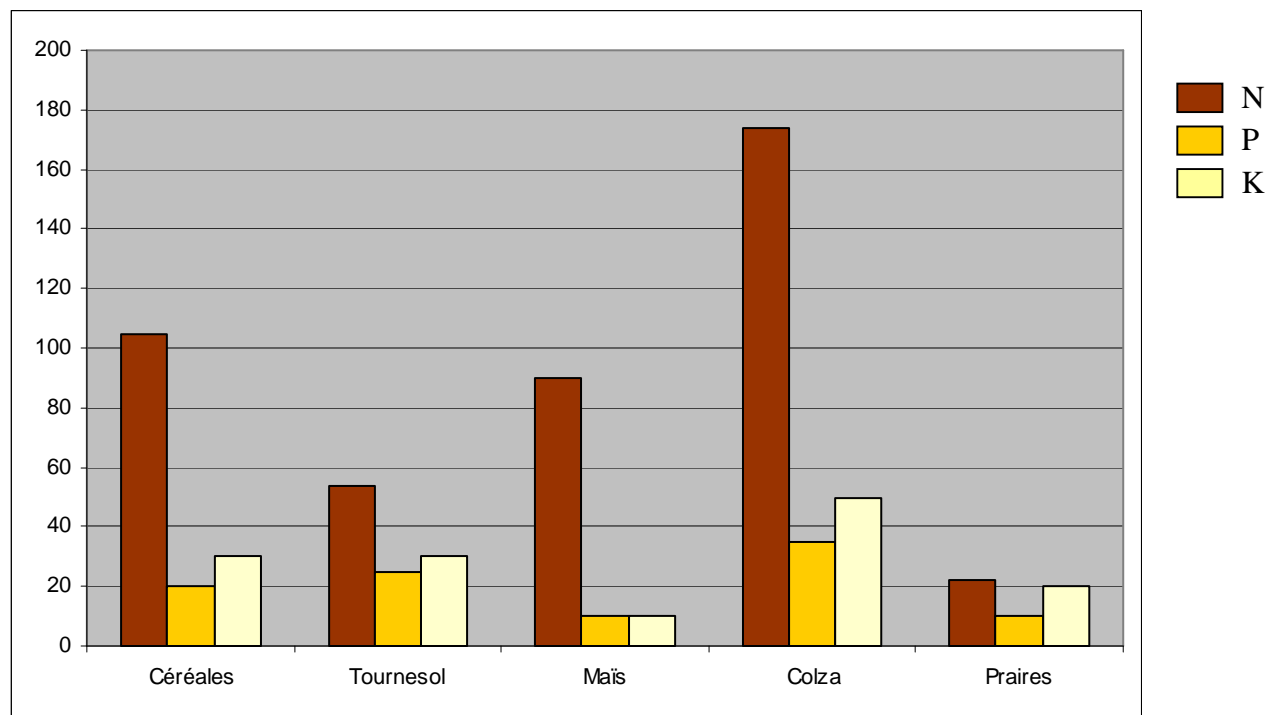


Figure 14. Apports en engrais en fonction des cultures

Source : CG 86, 2007



### ***Pour les céréales***

**Azote** : Moyenne de 105 U (unités)/ha, avec des apports assez hétérogènes allant de 35 à 170 U/ha. 35% des exploitants en apportent entre 35 et 75 U/ha, 20% entre 80 et 120 U/ha, et 45% entre 130 et 170 U/ha.

Cet élément est la moitié du temps apporté par la seule voie minérale (ammonitrate, azote soufrée, engrais complet), à un quart par voie organique (fumier ou pour les exploitations labellisées en bio, farines de plumes, fientes, sang séché...), et pour le dernier ¼, en mixte organique/minéral (fumier/ammonitrate).

**Phosphore** : Seule la moitié des exploitants en apporte, et dans ce cas, à hauteur de 50 à 60 U/ha. Il est apporté sous forme d'acide phosphorique, d'engrais complet, ou d'engrais de fond.

**Potassium** : Seuls 40% des exploitants en apportent, et dans ce cas, à hauteur de 50 à 70 U/ha. Il est apporté sous forme de potasse, d'engrais complet ou de fond.

On peut également noter que, dans la plupart des cas, les exploitants apportent moins d'engrais sur le triticale et l'avoine que sur le blé et l'orge.

### ***Pour le Tournesol***

**Azote** : Moyenne de 54 U/ha, avec des apports assez hétérogènes allant de 0 à 150 U/ha. 40% des exploitants n'en apportent pas, 30% en apportent entre 30 et 70 U à l'ha, et 30% en apportent entre 100 et 150 U.

Cet élément est le plus souvent apporté par un voie mixte organique/minérale (fumier/engrais complet ou fumier/ammonitrate), parfois par voie strictement minérale (ammonitrate, azote soufrée), et exceptionnellement par voie strictement organique (fumier)

**Phosphore** : Seule la moitié des exploitants apportent du phosphore sur le tournesol, dans une fourchette allant de 38 à 60 U/ha. Il est apporté soit via un engrais complet, soit par de l'acide phosphorique.

**Potassium** : Seule la moitié des exploitants apportent du potassium sur le tournesol, dans une fourchette allant de 50 à 70 U/ha. Il est apporté soit via un engrais complet, soit par de la potasse.

### ***Pour le Maïs***

**Azote** : Moyenne de 90 U par ha, avec des apports très hétérogènes allant de 0 à 180 U/ha. 30% des exploitants n'apportent pas d'azote sur leur maïs, 40% en apportent entre 80 et 100 U, et 30% en apportent entre 130 et 180 U/ha.

Cet élément est apporté 2 fois sur 3 sous forme mixte organique/minérale (fumier/ammonitrate, ou fumier/engrais complet), et le reste du temps sous forme purement organique (fumier ou autres engrais organiques type fientes ou farines de plumes).

**Phosphore et potassium** : Seuls 20% des agriculteurs apportent du phosphore et du potassium sur du maïs. Ces exploitants apportent 50 à 60 U/ha de chaque élément, sous forme minérale (engrais complet, acide phosphorique, potasse).

### **Pour le Colza**

**Azote** : Moyenne de 174 U/ha, avec des apports assez hétérogènes allant de 130 à 250 U/ha. Les deux tiers des exploitants en apportent 150 U/ha au maximum.

C'est donc de loin le type de culture qui nécessite le plus d'apports azotés. Cependant, il semblerait que cette plante fixe mieux que les autres cet élément, et qu'au final, il n'y ait donc pas plus d'azote relarguée dans le milieu que sur une culture de blé par exemple.

Cet élément est apporté dans 80% des cas sous forme exclusivement minérale (ammonitrate, azote soufrée ou engrais complet), seul un exploitant utilisant du fumier.

**Phosphore** : Seul un exploitant sur deux en apporte, dans une fourchette allant de 38 à 50 U/ha. Il est alors apporté par voie minérale, sous forme d'acide phosphorique ou d'engrais complet.

**Potassium** : Il est apporté dans 80% des cas, avec une moyenne de 64 U/ha, sous forme minérale (engrais complet ou potasse).

### **Pour les prairies**

**Azote** : moyenne de 22 U d'azote /ha, avec des apports allant de 0 à 66 U/ha, sous forme d'ammonitrate, d'engrais complet, de fumier ou de farines de plumes.

**Du phosphore et du potassium** sont également apportés par certains agriculteurs, à hauteur de 25 et 38 U/ha, sous forme d'engrais complet.

#### **❖ L'entretien des prairies**

On l'a vu plus haut, la quasi totalité des exploitants du secteur ont opté pour une proportion importante de prairies temporaires, retournées périodiquement pour être cultivées pendant un laps de temps plus ou moins long, puis réensemencées en prairies.

Les exploitants n'observent cependant pas tous la même méthode pour les entretenir :

#### **Retournement des prairies**

35% des exploitants les maintiennent plus de 5 ans en prairies avant de les passer en cultures. Les autres les retournent plus régulièrement (certaines ne restent en place que 2 ans), parfois contre leur gré : en effet, la réglementation européenne prévoit qu'une prairie qui n'a pas été retournée depuis plus de 5 ans doit être considérée comme prairie naturelle, et l'exploitant n'a donc plus le droit de la retourner. Certains préfèrent donc retourner leurs prairies dès qu'elles atteignent leur 5<sup>ème</sup> année, même si elles sont encore productives, pour conserver la possibilité de les convertir en cultures si besoin.

#### **Durée de mise en culture**

Là aussi, des différences importantes sont à noter, puisque les exploitants maintiennent leur prairie temporaire en cultures de **1 à 4 ans consécutifs** (selon l'effet voulu sur le cycle des parasites et des adventices, la météorologie et les marchés).

## **Entretien mécanique et animal**

3 types d'actions peuvent être menées :

- La **fauche**, qui permet de constituer des réserves de nourriture pour les bêtes durant la mauvaise saison (sachant que le produit de coupe peut être utilisé en foin, en enrubbage ou en ensilage)
- Le **pâturage**, qui s'étale en général du 15 avril à mi-novembre (avec une rotation du bétail sur les différentes parcelles)
- Le **broyage**, qui permet de supprimer les refus des bêtes.

Là encore, la combinaison de ces 3 types d'action est **extrêmement variable** d'une exploitation à une autre, selon l'âge de la prairie, sa productivité, le type de bétail qui la pâture... La méthode d'entretien la plus fréquente semble tout de même être la fauche printanière, suivie de la mise en pâture. Un peu moins fréquemment, ce système est repris, mais avec un broyage automnal en supplément. D'autres ne faucheront que les prairies qui ne sont pas pâturées, ou n'effectueront qu'un broyage après la mise en pâture, sans fauche préalable.

## **Apports d'amendements**

Des amendements sont parfois réalisés, tous les 2 à 3 ans, sous forme de lithotame (algue à haute teneur en calcaire), de chaux, de dolomie, de soufre ou de scories (déchets de fabrication de la fonte à partir de minerai de fer phosphoreux, contenant légalement un minimum de 12% de phosphore total et également très riche en chaux (environ 45%)).

## **Chargement**

Le chargement moyen est de **1 UGB par ha**, avec des extrêmes compris entre 0.75 et 1.4 UGB/ha.

### V.2.1.7. La gestion de l'eau

L'activité agricole a un lien fort avec l'eau, élément incontournable pour produire, mais qui peut causer des nuisances s'il est présent en quantité trop importante.

L'enquête portait donc sur plusieurs points :

#### ❖ **L'irrigation**

Sur le secteur, aucun exploitant n'irrigue ses cultures.

Cependant, on peut noter que, traditionnellement, les éleveurs installaient, durant les périodes de sécheresse, des planches au travers de la rivière afin qu'elle déborde sur les prairies. Cette méthode n'a plus cours actuellement, mais des traces de cette pratique sont encore visibles en quelques points du Corchon (berges emmurées).



### ❖ Le drainage

**Plus de la moitié des exploitations** enquêtées sont équipées de système de drainage sur une partie de leur surface. Ces aménagements ont été mis en place entre la fin des années 1980 et le début des années 2000, sur les parties les plus planes (Nord de Thollet et Sud de Liglet), afin d'assainir les sols trop hydromorphes. Tous les agriculteurs qui en sont équipés en sont satisfaits (hormis les problèmes de bouchons créés par les racines de colza).

Le drainage restant une opération coûteuse, ce sont généralement les parcelles appartenant aux exploitants et présentant les meilleurs potentialités agronomiques qui ont été drainées. Aujourd'hui le rythme d'installation de nouveaux drainages s'est considérablement ralenti, mais quelques agriculteurs émettent encore le souhait de s'équiper dans ce domaine.

Les eaux drainées sont généralement collectées dans des fossés qui rejoignent les « rus » alimentant le Corchon, ou amenées directement dans ces « rus ».

### ❖ L'abreuvement des bêtes à l'extérieur

Afin d'éviter tout problème sanitaire, mais aussi en raison de l'évolution de la réglementation européenne concernant le bien-être animal, de plus en plus d'exploitants ont désormais recours à l'eau de la ville pour abreuver leurs bêtes. Néanmoins, les points d'eau naturels (rivière, sources) ou artificiels (mares, étangs) restent très prisés par les éleveurs.

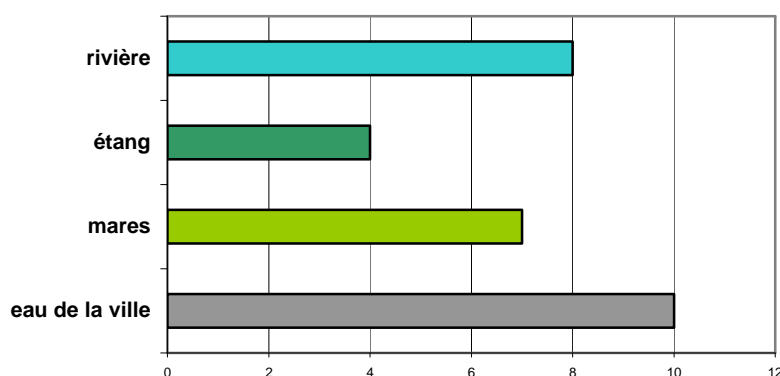


Figure 15. Types d'abreuvement en extérieur exploités par les éleveurs sur le périmètre d'étude  
Source : CG 86, 2007

Afin d'éviter tout problème de pénurie en eau, la moitié des agriculteurs comptent sur **plusieurs sources d'approvisionnement** (mare + rivière, ou rivière + eau de la ville par exemple).

Il apparaît que tous les exploitants qui utilisent la rivière sont attachés à ce type d'approvisionnement et souhaitent fortement **garder la possibilité de laisser leurs animaux y accéder**. Cependant, ils ne sont pas opposés à la mise en place d'aménagements spécifiques (abreuvoirs, gués) pour rendre cet usage compatible avec la préservation des berges.

❖ **Les inondations et assecs** Le Corchon ne pose pas de problème aux exploitants : les inondations interviennent hors période de pâturage, et les assecs sont très rares (et compensés par la présence d'autres types d'approvisionnement en eau).

❖ **L'entretien des fossés et talwegs** Les agriculteurs concernés par un fossé collectif l'entretiennent eux même au broyeur. Les opérations de curage ou de reprofilage sont très rares, le réseau étant relativement récent et en bon état.

#### V.2.1.8. L'entretien des éléments du bocage

##### ❖ **Les points d'eau (mares et étangs)**

Le maintien de l'élevage sur le secteur a induit la conservation d'un grand nombre de points d'eau : l'enquête a révélé la présence **d'au moins 71 mares et 9 étangs** connus des exploitants sur le bassin versant du Corchon (seules 4 exploitations n'en ont pas sur cette zone).



Ces points d'eau sont **peu modifiés par l'homme** : des curages sont réalisés au maximum tous les 10 ans sur les mares, et les étangs, généralement anciens, ne sont quasiment jamais vidangés, puisque leur fonction est avant tout de constituer des réserves d'eau.

Remarque : Quelques agriculteurs seraient d'ailleurs intéressés pour créer de nouveaux points d'eau, mais certains se sont heurtés ou pensent se heurter à la réglementation liée à la Loi sur l'Eau.

Le cadre réglementaire de l'actuelle Loi sur l'Eau et les Milieux Aquatiques du 30 décembre 2006 ainsi que le refus de l'administration, sur le département de la Vienne, d'autoriser la création de nouveaux étangs sur les chevelus de première catégorie (approuvée en CODERST) ne permet plus, désormais, l'aménagement de nouveaux plan d'eau sur le bassin versant du Corchon.

Certains exploitants avouent avoir comblé des mares, soit parce qu'elles étaient situées sur une prairie qu'ils souhaitaient convertir en culture, soit parce que l'eau qu'elles contenaient générerait des problèmes sanitaires aux animaux.

Un problème de prolifération de ragondins a été évoqué par plusieurs exploitants, ce qui dégrade la qualité de l'eau (turbidité et qualité bactériologique) et peut engendrer des problèmes de pertes lorsque le fond argileux est transpercé.

### ❖ **Les éléments boisés (haies, arbres isolés et ripisylve)**

Ce sont quasiment toujours les exploitants qui entretiennent eux-mêmes les haies de leur exploitation (un seul exploitant a recours à un entrepreneur). A cet effet, ils sont équipés d'un broyeur, ou pour les arbres plus importants, de tronçonneuses.

La fréquence d'entretien pour les haies arbustives est généralement de **2 à 3 ans**, voire annuelle plus rarement. Les produits de coupe ne sont pas valorisés.

La ripisylve naturelle est très rarement exploitée, mais quelques plantations de peupliers ont été effectuées à proximité du cours d'eau, ce qui permet à 30% des exploitants de tirer un revenu complémentaire grâce à l'exploitation de ces bois.

Enfin, 1/3 d'entre eux récupèrent les gros bois issus des haies ou des arbres isolés pour leur consommation personnelle.

## V.2.1.9. Une agriculture de qualité, soucieuse de la prise en compte de l'environnement

### ❖ **Des obligations**

#### ***La Directive Nitrates***

Le secteur étant compris en zone vulnérable (territoires où les valeurs limites européennes de concentration en nitrates dans les eaux superficielles destinées à l'alimentation en eau potable sont dépassées ou menacent de l'être), les exploitants doivent mettre en oeuvre un programme d'action spécifique, rendant notamment obligatoire un code de bonne pratique agricole adapté au contexte local : réalisation d'un plan prévisionnel de fumure, tenue d'un cahier d'épandage des fertilisants azotés, suivi des effluents d'élevage importés, respect des conditions et périodes d'interdiction d'épandage, réglementation des conditions de stockage des effluents, gestion des intercultures...)

#### ***La mise aux normes des bâtiments***

Des études des bâtiments agricoles ont été réalisées ces 5 dernières années sur le secteur du Corchon (10 exploitants sur les 11 situés sur le périmètre d'étude y ont été soumis), permettant de diagnostiquer les travaux à prévoir.

7 exploitants sur les 10 soumis à ces diagnostics ont déjà réalisés les travaux nécessaires ou étaient déjà aux normes.

3 exploitants devront donc prévoir des travaux d'ici 2009.

### ❖ **Des initiatives**

#### ***L'utilisation de techniques de travail innovantes***

La rotation annuelle des cultures et le fractionnement des apports sont des règles bien connues des agriculteurs qui les utilisent quasi-systématiquement.

On peut également citer le recours à d'autres techniques un peu moins répandues :

- prélèvements de terre pour bilans physico-chimiques (2 exploitations)
- semis en double densité (2 exploitations)

- Application de la Méthode Epiclès<sup>1</sup> (2 exploitations)
- Désherbage mécanique (2 exploitations)
- Acquisition de matériel de précision pour l'épandage des engrais (2 exploitations)
- Mise en place d'intercultures (2 exploitations)
- Test Jubil<sup>2</sup> (1 exploitation)
- Analyse des fourrages et effluents d'élevage (1 exploitation)
- Utilisation de l'outil GPN<sup>3</sup> (1 exploitation)
- Techniques culturales simplifiées (non labour) (1 exploitation)
- Pesée des repousses de colza (1 exploitation)

<sup>1</sup> **Epiclès®** : démarche informatisée d'optimisation du plan prévisionnel de fertilisation. Destiné aux conseillers culture des coopératives, ce logiciel calcule, en avant saison, avec l'agriculteur, les besoins en fertilisants minéraux (N, P, K, S, Ca, Mg et oligo-éléments) de chaque parcelle, après déduction des éventuels rapports organiques. Il prend en compte les contraintes logistiques, budgétaires, environnementales et réglementaires de l'agriculteur (Directive Nitrates, PMPOA...).

<sup>2</sup> **JUBIL®** : méthode de pilotage de la fertilisation azotée sur blé tendre, orge brassicole de printemps, pomme de terre et maïs. Elle repose sur le bilan azoté prévisionnel, complété par le dosage de la teneur en nitrates du jus de base de tige pour estimer le niveau d'alimentation de la plante. Elle permet donc d'adapter les doses d'azote aux besoins réels de la culture

<sup>3</sup> **GPN®** : appareil permettant de calculer les besoins azotés des plantes en cours de culture, grâce à des capteurs qui lui permettent d'analyser la lumière réfléchiée par la culture, et détermine donc la teneur en chlorophylle et la quantité de biomasse. Elle permet de déterminer l'opportunité ou non d'un 3<sup>ème</sup> apport d'azote, et si oui, la quantité exacte à apporter.

### **La contractualisation de Mesures Agri-Environnementales**

Parmi les 19 agriculteurs enquêtés, 8 avaient souscrit un Contrat Territorial d'Exploitation, (qui se sont pour la plupart achevés en 2006), et 5 l'ont poursuivi par une Prime Herbagère Agri-Environnementale (en cours ou en attente de l'obtenir).

Un autre exploitant a signé un Contrat d'Agriculture Durable (toujours en cours).

Les personnes qui ont souscrit une PHAE jugent cette nouvelle mesure trop contraignante et beaucoup ne la renouvelleront pas.

En ce qui concerne le CTE, les avis sont plus mitigés : certains ont trouvé cette procédure trop lourde et complexe, d'autres en étaient satisfaits d'un point de vue technique (peu de modification à apporter à leurs habitudes de travail) et financier (complément de revenu intéressant).

### **La labellisation des productions**

En ce qui concerne les productions végétales, 2 exploitants sont labellisés « Agriculture biologique ». Tous deux auraient souhaité l'appliquer également à leur bétail, mais ils ont dû

s'abstenir faute de débouchés. L'un d'entre eux ne sait pas s'il continuera à demander cette labellisation car les aides publiques au maintien en « bio » sont extrêmement faibles et ne compensent pas les frais importants inhérents à ce type de pratique (fertilisants spécifiques onéreux, rendements faibles, ...).

Pour les productions animales, 12 éleveurs sur 18 ont choisi la certification, qui leur permet d'améliorer un peu le prix de vente par animal et de jouer la carte de la qualité pour concurrencer les autres productions mondiales.

Il existe de nombreux types de marques et labels, dont les plus fréquents sont :

- Agneau Poitou-Charentes (7 éleveurs)
- Label Baronnet (2 éleveurs)
- Qualité Carrefour (2 éleveurs)
- Blason prestige (2 éleveurs).

Cependant, si ces certifications conviennent assez bien aux éleveurs de bovins, elles sont assez mal perçues par les moutonniers, qui considèrent que le paiement de la cotisation nécessaire à obtenir la labellisation annule le petit supplément financier qu'elle pourrait procurer. De plus, certains estiment qu'il existe trop de labels différents, ce qui nuit à la lisibilité du consommateur, et que dans un contexte réglementaire déjà très lourd, les normes imposées par les cahiers des charges correspondants deviennent insupportables.

#### V.2.1.10. L'avenir des exploitations

La moyenne d'âge relativement jeune, le taux de repreneurs assez élevé et des agriculteurs dynamiques (la moitié d'entre eux souhaitent maintenir leur exploitation dans les conditions actuelles de production, 37% ont des projets d'agrandissement ou d'augmentation de cheptel) fait penser que l'activité agricole se porte plutôt bien sur le secteur.

Pour autant, de fortes inquiétudes pèsent sur l'élevage ovin, en crise depuis une dizaine d'années.

La tendance nationale se fait sentir localement : le Montmorillonnais a vu son cheptel de brebis divisé par 2 en 25 ans...

Sur le Corchon, la situation n'est pas plus réjouissante : 2 exploitants ont arrêté le mouton ces 5 dernières années, 3 autres projettent de le faire à court ou moyen terme. Tous les éleveurs d'ovins rencontrés ont de grosses incertitudes concernant leur avenir (charge de travail, crises sanitaires, complexification de la réglementation, revenus faibles, concurrence étrangère...), et n'excluent pas une éventuelle conversion vers l'élevage bovin ou la céréaliculture.

#### V.2.1.11. Natura 2000 vu par les exploitants

Généralement peu ou mal informés sur les impacts de cet outil, et face à la situation déjà tendue que connaissent les éleveurs ovins, Natura 2000 est perçu par les exploitants comme « la goutte d'eau qui fait déborder le vase », notamment parce qu'ils craignent que son application se traduise par un renforcement ou une complexification de la réglementation déjà en place.

Les exploitants craignent également une dévaluation de leur patrimoine, pouvant nuire à la reprise de leur exploitation.



Enfin, la plupart sont opposés à toute intrusion sur leur propriété sans demande préalable, et certains souhaiteraient même être associés aux prospections qui peuvent être menées sur leur exploitation.

Pour autant, 1 exploitant sur 3 serait intéressé pour signer un contrat Natura 2000, et un autre tiers n'y ait pas opposé si les mesures proposées n'alourdissent pas trop leurs conditions de travail, et si les compensations financières proposées sont réellement à la hauteur des contraintes imposées par le respect des contrats.

Si des enveloppes budgétaires conséquentes étaient ouvertes pour les sites intégrés au réseau Natura 2000, ¼ des exploitants apprécierait des aides publiques complémentaires pour rendre leur situation financière moins précaire, d'autres seraient intéressés par la mise à disposition de moyens humains pour des tâches spécifiques, tandis que le conseil technique et l'aménagement de retenues d'eau constituent un 1/3 des demandes.

Lors de la réunion publique de décembre 2007, plusieurs d'entre eux ont également souligné que la complexité et la modification permanente de la réglementation constituait une entrave particulièrement importante pour les éleveurs. Aussi, ces derniers souhaiteraient vivement une « déréglementation » des secteurs Natura 2000, qui leur permettraient de revenir à des pratiques de gestion de leurs terrains « en bon père de famille ».

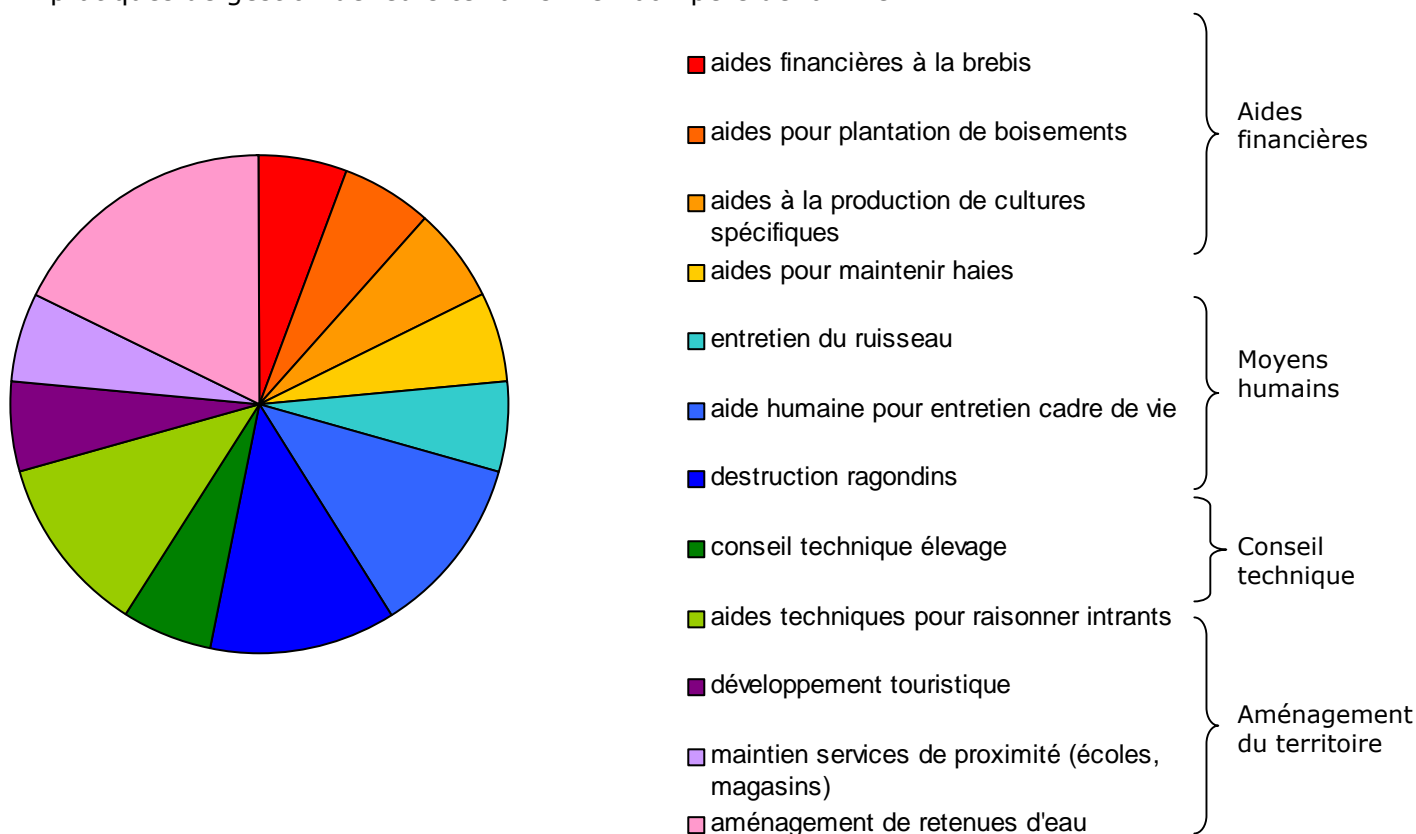


Figure 16. Propositions émises par les agriculteurs

Source : CG 86, 2007

Malheureusement, ce genre d'incitation (la « déréglementation ») n'est pas prévu dans les textes, et le Conseil général n'a aucune prise sur ce sujet. Les décisions concernant la PAC sont prises à un niveau politique supérieur, et le Département ne pourra pas intervenir sur ce point, même s'il est conscient du problème.

En ce qui concerne la création de nouvelles retenues d'eau, elles sont soumises aux procédures édictées dans la Loi sur l'Eau, qui définit les critères d'acceptation ou non d'une demande de création d'étang.

Cette loi, revue en décembre 2006, autorise désormais l'administration à s'opposer à un dossier de déclaration si elle estime qu'il y a préjudice pour les milieux environnants. Ainsi, dans la Vienne, une doctrine administrative mentionne qu'il n'y aura plus d'autorisation d'accordée pour réaliser des étangs sur le bassin versant des cours d'eau de 1<sup>ère</sup> catégorie.

## V.2.2. SYLVICULTURE

### ❖ **Présentation générale**

Cette activité est bien représentée sur le bassin versant du Corchon. En effet, plusieurs versants abrupts, notamment en bordure immédiate du Corchon sont inadaptés aux activités agricoles et sont donc réservés à la production forestière.

La surface boisée sur le bassin versant est estimée à 350 ha, majoritairement constituée de boisements mixtes de feuillus (chênes et charmes) relativement jeunes, traités majoritairement en taillis sous futaie. A ces surfaces peuvent être ajoutés les ripisylves et le réseau bocager.



*Exploitation forestière (Bois des « Grands Gâts » à Liglet)*

L'exploitation sylvicole est très étroitement liée aux activités de chasse. En effet, le maintien de surface boisée conséquente assure la conservation d'une ressource cynégétique satisfaisante et par là même, la mise à disposition de territoires de chasse privés attractifs. Elle est également étroitement liée à l'agriculture. En effet, les propriétaires agricoles sont le principaux propriétaires des boisements.

Malgré la multitude de propriétaires, les boisements du bassin ne sont pas très morcelés, notamment en raison des contraintes topographiques. Ainsi il subsiste une continuité boisée dans la partie aval du site en bordure du Corchon. Sur la partie amont du bassin versant, les boisements se font plus rares et sont plus morcelés.

### ❖ **Mode d'exploitation, débouchés et contraintes**

L'intégralité de l'activité forestière sur le site relève d'exploitations privées. Aucun regroupement de propriétaires n'a eu lieu dans ce secteur. Deux coopératives départementales (CAFSA et COFOGAR) permettent la mise en place de ventes groupées. Aucun propriétaire n'a souscrit de Plan Simple de Gestion (PSG) auprès du Centre Régional de la Propriété Forestière (CRPF). Les modes de gestion sont donc variés.

Les taillis sont exploités en bois de feu ou pour la production de copeaux de bois. Les futaies, installées sur les sols de meilleures qualités peuvent être utilisées en bois de charpente. Aucun bois n'est de qualité suffisante pour être exploité en ébénisterie.

Les plantations de résineux sont peu abondantes, seulement trois parcelles pour une surface d'environ 20 ha. En revanche, les plantations de peupliers, en bordure immédiate de cours d'eau ne sont pas rares. Ainsi, 1,3 Km de rives, pour une surface totale d'environ 7 ha, sont plantés de cette essence. Cependant aucune plantation récente n'a été repérée sur le site, il s'agit pour la plupart de plantations anciennes parfois sénescences. La tendance à la

populiculture semble décroître, en raison notamment des difficultés d'exploitation et des nombreuses pertes.

Sur le bassin versant du Corchon, l'exploitation sylvicole est limitée par deux contraintes stationnelles, qui rendent l'activité peu rentable : la pente et la qualité des sols, qualifiée de moyenne en terme de production forestière.

#### ❖ **Exploitation des ripisylves**

Il y a plusieurs décennies, les ripisylves étaient largement exploitées par les fermiers. En effet, elles constituaient une ressource gratuite en bois de chauffage, offerte par le propriétaire. L'Aulne glutineux, espèce dominante des ripisylves était également convoité pour la fabrique de sabots (bois tendre et imputrescible). Les ripisylves faisaient donc l'objet d'une gestion particulière.

Aujourd'hui, les boisements rivulaires ne sont plus exploités, les aulnes ne sont plus recépés. En effet, la disparition des débouchés pour ce bois tendre et les difficultés d'exploitation en bordure de ruisseau ont mené à l'abandon de gestion des ripisylves.

#### ❖ **Exploitation des haies bocagères**

L'entretien des haies bocagères est rendue nécessaire par l'exploitation agricole. Elle constitue également un apport en bois de chauffage. Les haies arbustives sont entretenues au broyeur et ne sont pas valorisées.

#### ❖ **Enjeux écologiques liés à la sylviculture**

Le maintien de surfaces boisées sur le bassin versant, notamment en bordure immédiate du Corchon constitue un élément majeur dans la protection de la qualité de l'eau. De la même manière, le maintien **d'un réseau bocager dense** sur le bassin versant joue un rôle prépondérant dans la protection de la ressource. Par ailleurs, certaines portions de ripisylves (Aulnaies-Frênaies) constituent des habitats naturels d'intérêt communautaire. Le réseau bocager et les vieux arbres des boisements (les chênes notamment) hébergent quant à eux des espèces d'insectes d'intérêt communautaire.

#### ❖ **Enjeux socio-économiques liés à la sylviculture**

L'exploitation forestière ne représente pas une activité économique majeure sur la vallée du Corchon. Cependant, elle répond bien souvent à des besoins individuels en bois de chauffage et peut constituer un revenu complémentaire. Les ripisylves ne sont pas exploitées actuellement, mais pourraient générer un complément de revenus aux propriétaires si elles l'étaient.

### **V.2.3. AUTRES ACTIVITES ECONOMIQUES**

L'agriculture et la sylviculture sont les seules activités économiques ayant été répertoriées sur le site. Aucune autre activité, industrielle ou commerciale n'a lieu sur le secteur. Quelques petites carrières sont présentes sur le bassin versant mais il s'agit d'extraction de petits volumes à usage privé, ne faisant pas l'objet de commerce et ne nécessitant pas d'autorisations particulières.

## **V.3. ACTIVITES DE LOISIRS ET DE TOURISME**

### **V.3.1. DONNEES GENERALES**

Le tourisme est pratiquement inexistant sur les communes de Liglet et de Thollet. Les seules infrastructures touristiques sont représentées par quelques chambres d'hôtes ou des gîtes.

En revanche, la commune de la Trimouille accueille des infrastructures touristiques plus développées : le site de « l'île au serpent » qui permet la découverte du monde des reptiles, un office du tourisme, un camping, et de nombreux gîtes et chambres d'hôtes.

Sur le bassin versant du Corchon en lui-même, les activités de loisirs se composent essentiellement de la pêche et de la chasse. Il est également possible de pratiquer la randonnée pédestre dans les chemins agricoles, le long des routes communales ou en utilisant le circuit de randonnée « Par les pâtureaux ».

### **V.3.2. LA CHASSE**

#### **❖ Organisation**

Le cadre législatif de la chasse est donné par la loi n°2000-698 du 26 juillet 2000 dite « Nouvelle loi chasse » articles L 420 à L 429 du code de l'Environnement.

Sur la vallée du Corchon, la pratique de la chasse est liée aux éléments suivants :

- Organisation au sein des Associations de Chasse Communale Agréées (ACCA de Liglet et de la Trimouille) et de l'Association communale de chasse de Thollet.
- 10 chasses privées sont gérées directement par les propriétaires ou par location
- 1 réserve de chasse et de faune sauvage est gérée par l'ACCA de Liglet
- La fédération départementale des chasseurs n'intervient pas directement sur le site et n'envisage aucune modification sur le secteur dans les années à venir. Elle intervient uniquement pour y faire des comptages nocturnes de cerfs, de chevreuils et de lièvres.

Un particulier possède également un parc d'agrément avec 12 biches et 3 cerfs.

#### **❖ Pratique de la chasse**

Entre 80 et 90 chasseurs fréquentent régulièrement le bassin versant du Corchon. La majorité des espèces chassables en Vienne sont recherchées sur le site, dont principalement les espèces suivantes : chevreuils, sangliers, cerfs, lièvres, lapins, perdrix, faisans, pigeons, cailles, grives, canards, bécasses... Quelques daims sont également chassés au sein d'une chasse privée clôturée.



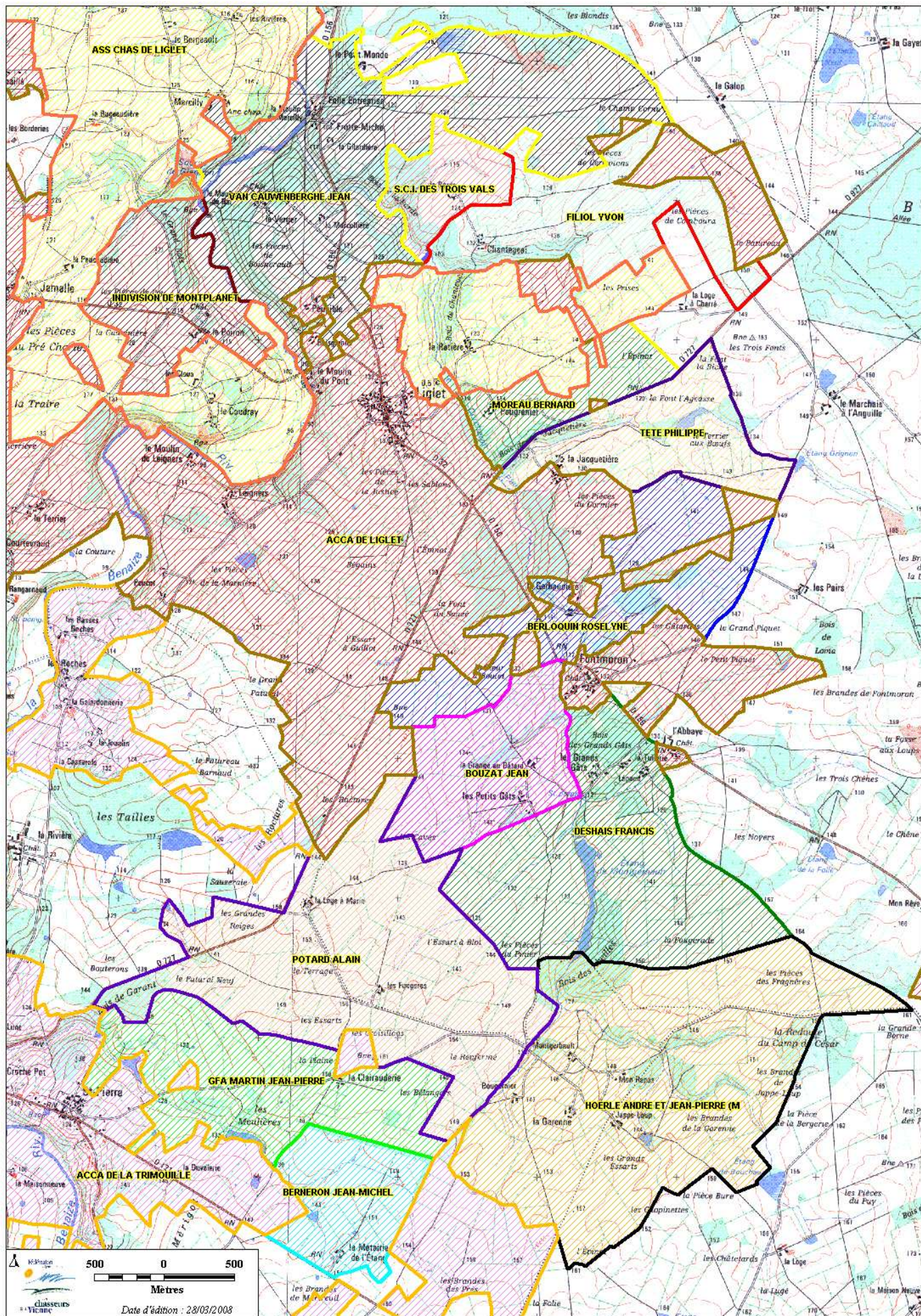


Figure 17. Localisation des principaux territoires de chasse de la Vallée du Corchon  
Source : Fédération Départementale des Chasseurs de la Vienne



Parallèlement, pour contribuer au maintien de la ressource cynégétique, des **lâchers de gibier** ont lieu chaque année. Plusieurs propriétaires ont également mis en place des **Jachères Environnement Faune Sauvage**. Ces jachères représentent environ 7 ha sur le bassin versant.

**Des dégâts aux cultures** sont observés chaque saison. Durant la saison 2006-2007, deux dossiers d'indemnisation des dégâts ont été élaborés. Ils concernaient des cultures de maïs (sangliers = 1.10 ha ; cerf = 3.20 ha). Les dégâts occasionnés entraînent régulièrement l'organisation **de battues**.

#### ❖ **Enjeux liés à la chasse**

Aucune opposition locale ou activité incompatible avec la chasse n'a été remarquée sur le site, ou signalée par les acteurs locaux. La chasse ne semble pas impacter directement l'état de conservation des habitats naturels et/ou des espèces d'intérêt communautaire. En revanche, le maintien de cette pratique peut favoriser indirectement la conservation des zones boisées et des friches sur le bassin versant, milieux plutôt favorables à l'ensemble de l'écosystème.

### **V.3.3. LA PECHE**

#### **V.3.3.1. Pêche sur le Corchon**

##### ❖ **Réglementation, organisation**

Le Corchon est classé en première catégorie piscicole, plus communément appelée « rivière à truites ». Au cours des années 2000-2001, il a été classé en « zone de loisirs » puis en zone de « gestion patrimoniale » en raison de la présence de la Truite fario (*Salmo trutta*). En conséquence, en cas de capture de cette espèce, sa remise à l'eau est obligatoire (zone NO-KILL).

Aucune autre réglementation particulière ne s'y applique. La réglementation est celle des cours d'eau privés de première catégorie de la Vienne. La pêche y est ouverte de la mi-mars à mi-septembre.

Au niveau local, l'Association Agréée de Pêche et de Protection des Milieux Aquatiques (AAPPMA) de la Trimouille met en œuvre le plan de Gestion Piscicole conforme aux orientations fixées par la Fédération de la Vienne des AAPPMA (FDAAPPMA). Ce plan s'articule autour de 3 axes :

- La protection des milieux aquatiques et la gestion des ressources piscicoles.
- L'organisation et la promotion de la pêche de loisir.
- Le suivi et l'évaluation des actions entreprises.

Au niveau du Corchon, l'AAPPMA de La Trimouille n'intervient en aucun point. Le dernier chantier de nettoyage (chantier de volontaires) a eu lieu vers la fin des années 1990. Aucun projet particulier en matière de pêche n'est envisagé sur ce site.

Au niveau départemental, le Plan Départemental pour la Protection du milieu aquatique et la Gestion des ressources piscicoles (PDPG), élaboré par la FDAAPPMA et l'ONEMA (Office National de l'Eau et des Milieux Aquatiques), permet au regard du diagnostic de l'état des cours d'eau, d'élaborer des Propositions d'Actions Nécessaires (P.A.N.) et des propositions de gestion, pour la restauration du milieu aquatique et la gestion piscicole.

### ❖ **Fréquentation, usages**

L'activité de pêche sur le Corchon a presque disparu. Seulement une dizaine de personnes maximum y pêche la Truite. Les principales raisons de ce phénomène sont les suivantes :

- D'une manière générale, l'attractivité des petits ruisseaux a énormément diminué ces dernières années (pêche techniquement difficile, problème d'accès ...)
- L'absence d'entretien des berges rend le ruisseau quasiment inaccessible. Les nombreux embâcles rendent l'activité de pêche difficile.

Depuis son classement en zone de gestion patrimoniale, plus aucun lâcher de poisson n'y a lieu. En revanche, sur la Benaize (exutoire du Corchon) plus de 100 000 truitelles ont été lâchées en une dizaine d'années. Cependant, la réussite de repeuplement s'y est avérée peu fructueuse. En effet, suite à une étude menée par la Fédération de pêche et l'ONEMA sur le bassin versant de la Benaize, seules deux frayères se sont révélées positives, dont une sur un petit affluent du Corchon, le ru de « Chantegeai ».

### ❖ **Enjeux liés à la pêche**

En l'absence d'une activité de pêche réellement marquée sur le Corchon, aucune problématique liée à cette pratique ne peut être développée.

Cependant, suite aux échanges établis avec les représentants de l'AAPPMA de la Trimouille, il est une évidence que les objectifs de restauration, de conservation des milieux naturels inhérents à la démarche Natura 2000 rejoignent largement ceux fixés par l'AAPPMA et la FDAAPPMA, en termes de protection du milieu aquatique et des ressources piscicoles. La restauration d'un bon état écologique du Corchon, (qualité physico-chimique de l'eau, qualité des berges etc.) ne pourra avoir qu'un impact positif sur la ressource piscicole des cours d'eau voisins et sera donc profitable à l'ensemble des pêcheurs locaux.

## V.3.3.2. Pêche en étang

On constate sur le bassin versant la présence de très nombreux étangs ou grandes mares, couvrant une trentaine d'hectares soit environ 1% de l'aire d'étude. La plupart de ces points d'eau ont pour vocation l'abreuvement des troupeaux. Cependant certains ont encore une vocation de loisirs (étang de pêche à la ligne ou de chasse). Cependant, comme la pêche en rivière, la pêche en étang est une activité n'ayant plus beaucoup d'adeptes sur le bassin versant.

## V.3.4. ACTIVITES ASSOCIATIVES

Outre les associations de pêche et de chasse, une seule association ayant un rapport avec le patrimoine naturel est présente sur le bassin versant, il s'agit de l'association ACTEON.

### ❖ **Objectifs et rôle de l'association**

Organisée au niveau national, elle a pour objet statutaire un programme de développement de l'espace rural participant à l'aménagement du territoire, qui comporte notamment :

- l'étude de la demande des citoyens en matière d'activités de plein air, chasse, pêche, et tourisme vert ;
- l'aide à la diversification des activités et des sources de revenus des entreprises rurales, agricoles et forestières ;
- mettre chasse, pêche et tourisme au service du développement rural

Cette association bénéficie de l'agrément « tourisme » des associations sans but lucratif. Elle garantit la qualité des séjours par une Charte de qualité qui repose sur :

- l'authenticité des pratiques et des produits ;
- l'accueil local ;
- l'aménagement ;
- l'appel aux jeunes à la découverte de nouveaux territoires.

L'association Actéon fonctionne en réseau. Elle est issue du monde cynégétique et halieutique (fédérations de chasseurs et de pêcheurs, ONCFS, ONEMA), mais de nombreux autres partenaires ont été associés à son lancement.

L'association a l'ambition d'être un fédérateur des gestionnaires de l'espace rural, agricole et forestier, autour de programmes agri-environnementaux financés en tout ou en partie par des activités touristiques.

#### ❖ **Actéon sur la Vallée du Corchon.**

Au niveau régional et local, l'activité de l'association se traduit par la vente de séjours de chasse ou de pêche. Les séjours proposés ont lieu en territoire rural, agricole ou forestier, sur des espaces qui conservent leur vocation initiale. Elle se démarque des ventes classiques de « chasse à la journée », fournies par des établissements à caractère commercial qui proposent un territoire de chasse réservé et géré à cet effet.

Actuellement, un seul propriétaire est membre de cette association. M. Jean Bouzat, également Président de l'association au niveau régional. Il propose plus d'une centaine d'ha de terres et un étang de pêche de 1,3 ha pour les activités de l'association. Ce territoire se situe au niveau « La Grange au Bâtard ». Les chasses sont principalement vendues pour le cerf, la biche, le chevreuil et le sanglier. Les pêches se font essentiellement pour le blackbass, la carpe, le gardon et la tanche.

Ainsi, chaque année, une trentaine de journées de chasse et/ou de pêche sont vendues sur ce territoire, correspondant à une cinquantaine de nuitées vendues.

#### ❖ **Enjeux liés à l'association Actéon sur la Vallée du Corchon.**

ACTEON apporte la possibilité d'utiliser les ressources naturelles du territoire pour favoriser le développement local. De ce fait, elle favorise la transformation des mesures de protection de la biodiversité, souvent vécues comme des contraintes, en une nouvelle ressource.



### V.3.5. RANDONNEE, DECOUVERTE DU PATRIMOINE

En marge des activités de chasse et de pêche largement dominantes sur le site, la randonnée pédestre est tout de même aujourd'hui pratiquée de manière assez marquée. Cette activité, en pleine croissance sur l'ensemble du territoire, est appréciée des touristes mais également des locaux.

Dans ce contexte et avec le concours de la Région et du Département, le Pays Montmorillonais a mis en place sur l'ensemble du territoire, un réseau de sentiers balisés et aménagés. Au niveau des communes de Liglet et de la Trimouille, il s'agit du « Sentier des Pâturaux ».

Le terme « pâturaux » fait référence aux multiples pâtures ceinturées de haies vives qui bordent le sentier.

Ce dernier offre des possibilités de parcours allant de 5 à 35 Km, le long desquels la traversée du ruisseau est possible en 7 points. Il n'est pas autorisé aux véhicules motorisés. Une passerelle a été aménagée pour assurer le franchissement du Corchon et la continuité du chemin.

La découverte du patrimoine, la balade constituent donc l'activité de loisir la plus marquée sur le site. Ainsi, à proximité immédiate du Corchon, plusieurs éléments du patrimoine sont accessibles :

- Le pierris et la Chapelle de « Marcilly »
- L'abbaye de « Fontmorond », Le Château de « L'abbaye »
- La Maison forte de Liglet
- La source du Glandon...

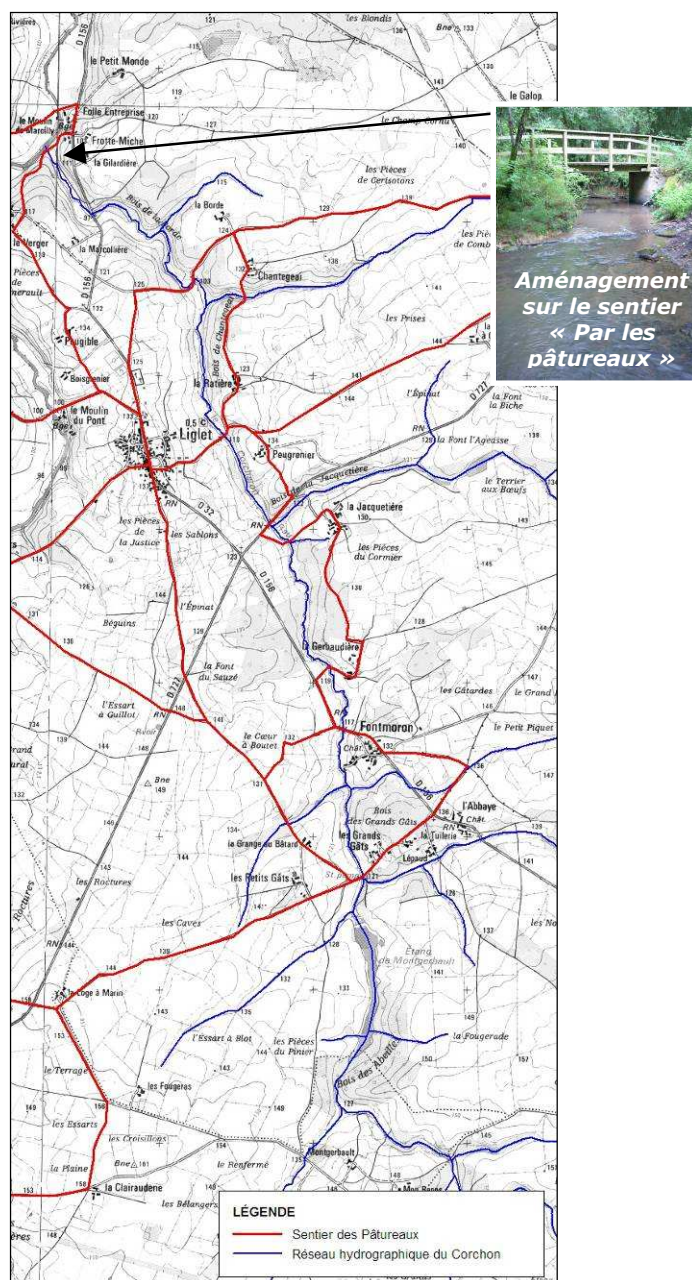


Figure 18. Itinéraire du sentier "Par les pâturaux" sur la Vallée du Corchon

## V.4. BILAN DU DIAGNOSTIC SOCIO-ECONOMIQUE

### ❖ **L'agriculture**

Il s'agit de l'activité prépondérante sur le site, puisqu'elle concerne 75% des terrains du bassin versant. La pauvreté des sols a de longue date contraint les exploitants à s'orienter vers de l'élevage extensif de plein air, ce qui a permis le maintien du paysage de bocage traditionnel, d'une importante biodiversité et d'une qualité d'eau bien supérieure à la moyenne nationale.

Cependant, le monde de l'élevage, notamment ovin, connaît depuis quelques décennies de grosses difficultés économiques, qui, cumulées à la complexification de la réglementation, contraignent les exploitants à modifier leurs pratiques.

Ainsi, sur le bassin versant du Corchon comme sur le reste de la région montmorillonnaise, les surfaces en cultures gagnent progressivement du terrain au détriment des surfaces fourragères, mettant en péril la qualité des écosystèmes pérennisés jusqu'alors (agrandissement du parcellaire par l'arrachage de haies, comblement des mares devenues inutiles, augmentation des apports en fertilisants pouvant générer une dégradation de la qualité de l'eau, érosion des sols par la mise à nu de terrains auparavant en herbe toute l'année...).

Pour autant, le dialogue avec les exploitants révèle un réel souci de produire de la qualité et de préserver l'environnement, et il semble possible de freiner la tendance actuelle en proposant des compensations financières adaptées au niveau de contraintes généré.

### ❖ **La sylviculture**

Elle est très étroitement liée à l'agriculture. En effet, les propriétaires agricoles sont également les principaux propriétaires des boisements. Les éléments exploités sont des chênaies-charmaies, des arbres du bocage ou certaines plantations de peupliers ou de résineux. Les ripisylves, quant à elles, ne sont pas exploitées.

L'exploitation forestière ne représente pas une activité économique majeure sur la vallée. Elle répond bien souvent à des besoins individuels en bois de chauffage mais peut constituer un revenu complémentaire dans certains cas. Les boisements naturels (bois, haies, ripisylves...) sont des éléments majeurs dans le fonctionnement des écosystèmes. De manière générale, ils favorisent la conservation de la qualité de l'eau et de certains habitats ou espèces d'intérêt communautaire. A l'inverse, les plantations, notamment de peupliers, représentent un facteur de dégradation important pour les prairies humides et les ripisylves.

### ❖ **Les activités de tourisme**

Parmi les trois communes concernées, Liglet et Thollet ne présentent pas un potentiel touristique fort. Le contexte géographique, les infrastructures, etc. limitent ce développement. En revanche, la commune de la Trimouille déploie une économie touristique non négligeable.

### ❖ **Les activités de chasse et de pêche**

**La chasse** est une activité de loisirs bien marquée. Entre 80 et 90 chasseurs fréquentent la vallée pour y chasser gros et petit gibier. Les lâchers, cultures à gibiers, battues, etc. y sont pratiquées. Cette activité ne semble pas impacter directement l'état de conservation des

habitats naturels et/ou des espèces d'intérêt communautaire. En revanche, le maintien de cette pratique peut favoriser indirectement la conservation des zones boisées et des friches sur le bassin versant, milieux plutôt favorables à l'ensemble de l'écosystème dans un contexte agricole.

**L'activité de pêche** sur le Corchon a presque disparu. En l'absence d'enjeux forts de promotion de la pêche de loisir sur le Corchon et de ses bonnes potentialités en termes de ressources piscicoles (zone de frayère à truite), la conservation ou la restauration d'un bon état écologique du ruisseau est un des objectifs communs à la démarche Natura 2000 et à celle de l'AAPPMA.

#### ❖ **Les activités associatives**

En dehors de la chasse et de la pêche, ACTEON est la seule association en lien avec le patrimoine naturel présente sur la vallée. Par la vente en milieu agricole de journée de chasse, de pêche ou de découverte de la nature, elle a pour objectif principal de participer au développement local du secteur. Sur la vallée, une centaine d'hectares de prairies bocagères et un étang de pêche sont mis à disposition de cette association.

#### ❖ **Les activités de randonnée et de découverte du patrimoine**

Comme mentionné précédemment, ces activités sont marginales et ne permettent pas le développement d'un secteur d'activité économique important sur les communes de Liglet et Thollet. Cependant, la mise en valeur du patrimoine, comme l'aménagement du sentier de randonnées « Par les pâtureaux » sur la vallée du Corchon, participe au développement local.

## VI. DIAGNOSTIC ECOLOGIQUE

### VI.1. HABITATS NATURELS D'INTERET COMMUNAUTAIRE

Huit habitats naturels d'intérêt communautaire ont été recensés sur le bassin versant du Corchon. Ces habitats ont été localisés, leurs principales caractéristiques sont détaillées au sein des fiches individuelles présentées ci-après.

*Cf. cartes 5-1 et 5-2 : Habitats naturels connectés au réseau hydrographique (typologie Corine Biotope)*

*Cf. cartes 6.1 et 6.2 : Habitats naturels de l'annexe I de la Directive « Habitats » (typologie Eur25)*

#### VI.1.1. EAUX OLIGOTROPHES TRES PEU MINERALISEES DES PLAINES SABLONNEUSES

##### Eaux oligotrophes très peu minéralisées des plaines sablonneuses (*Littorelletalia uniflorae*)

Code Natura 2000 : 3110

Sous-type 3110-1 :

Eaux stagnantes à végétation vivace oligotrophe planitiaire à collinéenne des régions atlantiques, des *Littorelletea uniflorae*

Code Corine Biotope : 22.313

(Gazons des bordures d'étangs acides en eaux peu profondes)

- Classe : *POTAMETEA PECTINATI*
- Ordre : *Potametalia pectinati*
- Alliance : *Potamion polygonifolii*
- Association: *Hyperico elodis-Potametum polygonifolii* (Allorge 1921) Br.-Bl. & Tüxen 1952



##### Espèces caractéristiques

- *Potamogeton polygonifolius*
- *Hypericum elodes*
- *Juncus bulbosus*
- *Ranunculus flammula*
- *Ludwigia palustris*

## Description générale

Topographie : sur les berges exondables à pente douce ou nulle des pièces d'eau.

Substrat : oligotrophes et acides, riches en matières organiques. Texture limoneuse.

Il s'agit de végétations nécessitant une exondation estivale pour pouvoir se développer. Les eaux sont acides, oligotrophes et stagnantes. C'est un habitat à caractère héliophile.

## Localisation sur le site

Recensés sur la bordure d'un étang et d'une mare (étang de la Folie et à la Redoute du Camp de César).

## Description sur le site

Herbiers peu denses et d'étendue limitée dominés par le Potamot à feuilles de Renouée. Le Millepertuis des marais est peu présent. Ces végétations sont généralement pauvres en espèces végétales.

## Contact, confusions possibles

- Aucune confusion possible
- Contact avec : prairies oligotrophes acides, landes mésophiles, végétations aquatiques

## Valeur biologique et écologique

Cet habitat est susceptible d'abriter des espèces végétales patrimoniales comme le *Luronium natans*

## Dynamique naturelle

Il s'agit d'un milieu stable. La variation du niveau de l'eau est un facteur suffisamment contraignant pour empêcher l'évolution de la végétation. Les plantes qui composent cet habitat sont très adaptées à cette situation.

## Menaces potentielles sur le site

- Eutrophisation du milieu ;
- Piétinement de la bordure des étangs ;
- Stabilisation du niveau de l'eau ;
- régularisation des berges.

## Dégradations constatées de l'habitat sur le site

L'habitat ne semble pas menacé sur le site.

## Surface occupée par l'habitat et état de conservation

L'habitat semble en **bon état de conservation**. Il couvre une surface d'environ **1,4** Ha sur le site.

## Modalités de gestion conservatoire de l'habitat

- Gestion globale à l'échelle du bassin versant visant à maintenir ou retrouver une bonne qualité des eaux et éviter toute eutrophisation des milieux ;
- Éviter la stabilisation des niveaux d'eau ;
- Ne pas reprofiler les bordures des pièces d'eau en créant des berges abruptes ;
- Limiter le développement de ligneux sur les berges d'étangs.



## VI.1.2. EAUX OLIGO-MESOTROPHES CALCAIRES AVEC VEGETATION A *CHARA SPP*

Eaux oligo-mésotrophes calcaires avec végétation benthique à *Chara spp.*

Code Natura 2000 : 3140

Code Corine Biotope : 22.44

(Tapis immergés de Characées)

- Classe : *CHARETEA FRAGILIS*



### Espèces caractéristiques

Espèces de la famille des *Characeae* à déterminer (La détermination des espèces de *Characées* ne remet pas en cause l'intérêt communautaire de l'habitat ni sa gestion).

### Description générale

Cet habitat est atypique car il n'est pas composé de végétaux supérieurs mais de différentes espèces d'algues de la famille des characées. Il s'agit d'espèces à développement saisonnier (printemps ou été), très dépendant des facteurs physico-chimiques du milieu : profondeur, granulométrie, trophie, turbidité de l'eau, etc.

Les characées forment des végétations pionnières dont la composition spécifique est conditionnée par ces facteurs physico-chimiques.

### Localisation sur le site

Deux mares dans le nord-est du bassin versant.

### Description sur le site

Ces végétations colonisent le fond des mares, lacs et étangs et forment des herbiers denses et souvent épais au fond des pièces d'eau. Ils peuvent être monospécifiques ou composés d'un grand nombre d'espèces.

### Contact, confusions possibles

- Aucune confusion possible
- Contact avec : végétations aquatiques, roselières, prairies humides ou mésophiles.

### Valeur biologique et écologique

Les végétations à Characées ont un rôle important dans la chaîne alimentaire d'espèces animales herbivores.

### Dynamique naturelle

Les herbiers à characées sont des végétations à caractère pionnier colonisant les pièces d'eau sans végétation. Elles sont progressivement éliminées par les végétaux supérieurs lorsque ceux-ci commencent à s'installer.

### Menaces potentielles sur le site

- Eutrophisation ;
- Pollutions chimiques ;
- Turbidité ;
- Évolution du milieu par colonisation par les végétaux supérieurs.

### Dégradations constatées de l'habitat sur le site

L'habitat ne semble pas menacé sur le site.

### Surface occupée par l'habitat et état de conservation

L'habitat semble en **bon état de conservation**. Il couvre sur le site une faible surface, inférieure à 0,03 Ha.

### Modalités de gestion conservatoire de l'habitat

- Gestion globale à l'échelle du bassin versant visant à maintenir ou retrouver une bonne qualité des eaux ;
- Un rajeunissement du milieu peut être envisagé si les communautés de végétaux supérieurs deviennent trop importantes.

## VI.1.3. LACS EUTROPHES NATURELS AVEC VEGETATION DU MAGNOPOTAMION OU DE L'HYDROCHARITION

### Lacs eutrophes naturels avec végétation du Magnopotamion ou de l'Hydrocharition

#### Code Natura 2000 : 3150

##### Sous-type 3150-1 :

Plans d'eau eutrophes avec végétation enracinée avec ou sans feuilles flottantes

##### Sous-type 3150-2 :

Plans d'eau eutrophes avec dominance de macrophytes libres submergés

##### Sous type 1 :

- Classe : *POTAMETEA PECTINATI*
- Ordre : *Potametalia pectinati*
- Alliance : *Potamion pectinati*
- Association: *Myriophylletum spicati* Soó 1927 et groupement à *Potamogeton crispus*

##### Sous type 2 :

- Classe : *LEMNETEA MINORIS*
- Ordre : *Lemnetalia minoris*
- Alliance : *Hydrocharition morsus-ranae*
- Association sous-type 2 : *Ceratophylletum demersi* Hild 1956 et groupement à Utriculaire

#### Codes Corine Biotopes : 22.4

Sous-type 1 : 22.42 (Végétations enracinées immergées)

Sous-type 2 : 22.41 (Végétations flottant librement)



#### Espèces caractéristiques

##### Sous-type1 :

- *Myriophyllum spicatum*
- *Potamogeton crispus*

##### Sous-type2 :

- *Ceratophyllum demersum*
- *Lemna minor*
- *Utricularia sp.* (ci-contre)

#### Description générale

Ces végétations sont typiques des plans d'eau eutrophes à pH neutre à basique. Le caractère eutrophe peut être naturel mais il est actuellement souvent le résultat de l'enrichissement du milieu par les activités agricoles. Les eaux peuvent être turbides.

Les sous type 1 et 2 présentent la même structure de la végétation. En effet, les espèces présentes vivent dans la colonne d'eau et forment des herbiers immergés très ponctuels. Le Myriophylle et l'Utriculaire ont leur inflorescence qui émerge à la floraison.

#### Localisation sur le site

Plusieurs mares et étangs du bassin versant.

#### Description sur le site

L'habitat colonise les mares et les étangs.

Le sous type 1 regroupe les végétations composées d'espèces aquatiques enracinées au fond et sans feuilles flottantes

Le sous-type2 : regroupe les végétations composées d'espèces aquatiques vivant librement dans la colonne d'eau

#### Contact, confusions possibles

- Aucune confusion possible
- Contact avec : roselières de bord d'étangs, prairies mésophiles ou humides, fourrés, boisements.



## Valeur biologique et écologique

Ces herbiers peuvent renfermer des espèces protégées localement. Ils constituent également un lieu indispensable à la vie et la reproduction de la faune aquatique.

## Dynamique naturelle

Sous-type 1 : l'habitat est susceptible d'évoluer vers des roselières par comblement progressif de la pièce d'eau suite au dépôt de débris végétaux ou à l'apport de sédiments du bassin versant.

Sous-type 2 : végétations à caractère pionnier qui disparaissent à la mauvaise saison. L'eutrophisation du milieu favorise le Cératophylle ou les communautés enracinées (habitat 3150-1) résistantes à la pollution.

## Menaces potentielles sur le site

- Hypereutrophisation ;
- Forte charge en poissons qui consomment les herbiers et rendent l'eau turbide ;
- Mises en assec répétées.

## Dégradations constatées de l'habitat sur le site

L'habitat ne semble pas menacé sur le site.

## Surface occupée par l'habitat et état de conservation

L'habitat est dans un **état moyen de conservation**. En effet il couvre de faibles surfaces (inférieur à 0,03 Ha) certainement en régression.

## Modalités de gestion conservatoire de l'habitat

Gestion globale à l'échelle du bassin versant visant à maintenir ou retrouver une bonne qualité des eaux.

## VI.1.4. LANDES SECHES EUROPEENNES

### Landes sèches européennes

Code Natura 2000 : 4030

Sous-type 8 :

Landes atlantiques fraîches méridionales

Code Corine Biotope : 31.2393

(Landes aquitano-ligériennes à *Ulex minor* et *Erica scoparia*)



#### Espèces caractéristiques

- *Erica scoparia*
- *Ulex minor*
- *Calluna vulgaris*
- *Ulex europaeus*
- *Erica cinerea*
- *Frangula dodonei*
- *Molinia caerulea*
- *Erica tetralix*
- *Potentilla erecta*

#### Description sur le site

Deux variantes ont été inventoriées. Une première sèche riche en Bruyère cendrée et une seconde plus humide à Bruyère à quatre angles

Dans la vallée du Corchon, ces landes sont vieilles et ne sont plus exploitées. Elles présentent alors un aspect dense et élevé (jusqu'à 2 m) dû à la présence d'arbustes comme l'Ajonc d'Europe ou la Bourdaine et au développement important de la Bruyère à balai (ou Brande). La strate basse à Bruyère cendrée ou Ajonc nain est alors très peu représentée et rejetée en bordure de chemins.

Localement, la Molinie peut être très abondante et donner un caractère prairial à la lande.

#### Localisation sur le site

- La redoute du camp de César
- Secteur de l'étang de Montgerbault
- Chantegeai
- Les brandes de la Loge.

#### Description générale

Ces landes sont typiques du climat atlantique atténué. Elles s'installent sur des sols pauvres, acides, peu profonds.

Topographie : sur les plateaux dominants, en zone mesoxerophile

Substrat : sols podzoliques à pseudogleys à faible profondeur, jamais tourbeux sur roche-mère acide.

#### Contact, confusions possibles

- Aucune confusion possible
- Contact avec : chênaies acidiphiles, pelouses acidiphiles, prairies et cultures.

## Valeur biologique et écologique

Ces landes constituent un des paysages typiques de la région, les brandes du Poitou. Autrefois, elles couvraient une vaste partie du département mais se réduisent actuellement à moins de 1% du territoire.

Les landes constituent un habitat essentiel pour diverses espèces d'oiseaux patrimoniales.

## Dynamique naturelle

Ces landes sont des habitats secondaires issus des déforestations passées. Elles ne peuvent se maintenir que par l'action de l'Homme qui les fauche ou les met en pâturage.

En absence de tout entretien, la dynamique naturelle reprend pour conduire à terme à l'établissement de boisements acides. Les landes sont d'abord envahies par des espèces arbustives comme l'Ajonc d'Europe, le Prunellier ou la Bourdaine puis s'installent les essences forestières.

## Menaces potentielles sur le site

- Embroussaillage et boisement naturel ;
- Enrésinement ;
- Reconversion en prairies ou en cultures.

## Dégradations constatées de l'habitat sur le site

Les landes ne sont plus entretenues et présentent une évolution très marquée vers les fourrés et les chênaies.

## Surface occupée par l'habitat et état de conservation

Ces landes sont très évoluées et hautes et perdent peu à peu leurs caractéristiques. **L'état de conservation est mauvais.** Elles couvrent une surface non négligeable de 18,7 Ha.

## Modalités de gestion conservatoire de l'habitat

Élimination des essences arborescentes ;

- Gyrobroyage de la lande pour la rajeunir ;
- Récolte commerciale par un brandier
- Entretien courant soit par pâturage extensif soit par fauches espacées de quelques années.
- Brûlis dirigé.

## VI.1.5. PRAIRIES A MOLINIA SUR SOLS CALCAIRES, TOURBEUX OU ARGILLO-LIMONEUX

### Prairies à Molinia sur sols calcaires, tourbeux ou argilo-limoneux (*Molinia caerulea*)

Code Natura 2000 : 6410

Sous-type 6 :

Prés humides et bas marais acidiphiles atlantiques

Sous-type 7 :

Prairies ouvertes acidiphiles atlantiques

Code Corine Biotope : 37.312

Prairies acides à Molinie

- Classe : *MOLINIO CAERULEAE-JUNCETEA ACUTIFLORI*
- Ordre : *Molinietalia caeruleae*
- Alliance : *Juncion acutiflori*
- Association sous-type 1 : *Lobelia urentis-Agrostietum caninae* de Foucault 1984 nom. Ined
- Association sous-type 2 : *Caro verticillati-Juncion acutiflori* de Foucault & Géhu 1980



#### Espèces caractéristiques

Variante 1 : *Lobelia urens*, *Carex viridula* subsp. *oedocarpa*, *Molinia caerulea*, *Potentilla erecta*, *Carum verticillatum*. etc.

Variante 2 : *Juncus acutiflorus*, *Ranunculus flammula*, *Cirsium dissectum*, *Veronica scutellata*, *Carex viridula* subsp. *oedocarpa*, *Hydrocotyle vulgaris*, *Agrostis canina*, *Agrostis stolonifera*, *Mentha pulegium*, etc.

#### Description sur le site

Variante 1 : Cette pelouse s'implante au niveau de substrats acides et oligotrophes. Le sol est plutôt minéral et subit une variation du niveau de l'eau avec un fort assèchement estival. La présence du Carvi verticillé dénote d'un caractère légèrement organique du sol.

Variante 2 : Ces prairies sont implantées en bordures d'étangs formant des ceintures avec parfois une inondation hivernale pour la ceinture la plus basse. Le Cirsé découpé se trouve dans les parties les moins humides. La Véronique en écussons et l'Écuelle d'eau marquent les zones les plus humides.

#### Localisation sur le site

- Redoute du camp de César.
- Bordures de quelques étangs (étang de la Folie et de Bouchaud).

#### Description générale

Variante 1 : pelouses ouvertes sur sols inondés ou engorgés l'hiver.

Variante 2 : pelouses fermées riches en Jonc acutiflore. Ces prairies sont mal caractérisées mais peuvent néanmoins se rapprocher de cet habitat. Elles présentent des éléments de la flore des bordures d'étangs de l'habitat 3110.

#### Contact, confusions possibles

- Confusion possible avec les prairies à Molinie et Carvi verticillé
- Contact avec : végétations aquatiques, cariçaies, fourrés

## Valeur biologique et écologique

Ces prairies participent aux paysages de landes de la région dont elles sont indissociables. Elles peuvent parfois renfermer des espèces localement patrimoniales.

## Dynamique naturelle

Variante 1 : Si le substrat s'enrichit, elles dérivent alors vers les prairies à Molinie et Carvi verticillé. Si les pressions biotiques permettant leur maintien s'arrêtent alors elles évoluent vers des landes humides.

Variante 2 : Si l'entretien du milieu s'arrête, ces prairies évoluent vers des boisements plus ou moins humides.

## Menaces potentielles sur le site

Variante 1 :

- Piétinement ou roulement excessif sur le milieu ;
- Aménagement des chemins.

Variante 2 :

- Fertilisation ;
- Abandon de l'entretien ;
- Surpiétinement.

## Dégradations constatées de l'habitat sur le site

Variante 1 : Léger surpiétinement. Les pelouses peuvent subir le roulement répété des engins, principalement lorsqu'elles se situent dans des virages ou des croisements.

Variante 2 : Surpiétinement par le bétail de certaines bordures d'étangs qui déstructurent le tapis végétal.

## Surface occupée par l'habitat et état de conservation

L'état de conservation est **bon pour la variante 1** mais **mauvais pour la variante 2**. Cet habitat couvre environ **300 m²**.

## Modalités de gestion conservatoire de l'habitat

Variante 1 :

- Un piétinement ou roulement extensif est suffisant pour maintenir l'habitat ;
- L'entretien régulier des bords de chemins permet d'empêcher la lande de s'installer dans ces pelouses.

Variante 2 :

- Limiter l'accès aux bordures d'étangs par le bétail.



## VI.1.6. MEGAPHORBIAIES HYDROPHILES D'OURLETS PLANITIAIRES ET DES ETAGES MONTAGNARD A ALPIN

### Mégaphorbiaies hydrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnard à alpin

Code Natura 2000 : 6430

Sous-type 1 :

Mégaphorbiaies mésotrophes collinéennes

Code Corine Biotope : 37.1

Communautés à Reine des prés et communautés associées

- Classe : *FILIPENDULO ULMARIAE-CONVOLVULETEA SEPIUM*
- Ordre : *Filipenduletalia ulmariae*
- Alliance : *Thalictro flavi-Filipendulion ulmariae*
- Association : *Junco acutiflori-Filipenduletum ulmariae* de Foucault 1981



#### Espèces caractéristiques

- *Filipendula ulmaria*
- *Angelica sylvestris*
- *Cirsium palustre*
- *Scirpus sylvaticus*
- *Juncus acutiflorus*
- *Eupatorium cannabinum*
- *Dipsacus fullonum*
- *Lythrum salicaria*
- *Scrophularia auriculata*

#### Description générale

Topographie : lit majeur

Substrat : alluviaux très humides à engorgés

Ces végétations sont denses et hautes composées de nombreuses espèces herbacées à feuilles larges et floraison vive. Elles sont typiques des bordures des cours d'eau ou des lisières et clairières de boisements humides. Elles s'installent sur des sols alluviaux très humides avec présence d'une nappe temporaire. Les sols sont riches en matières organiques mais pauvres en azote. héliophile. Elles ne subissent aucune action anthropique.

#### Localisation sur le site

- Chantegeai

#### Description sur le site

L'habitat est présent sous forme de frange, en bordure immédiate du Corchon, dans les secteurs inondables, ni fauchés ni pâturés. Il ne couvre que de faibles surfaces. Généralement en cours de colonisation par l'Aulne glutineux, il constitue les futurs secteurs d'Aulnaie-Frênaie d'intérêt communautaire.

#### Contact, confusions possibles

- Aucune confusion possible
- Contact avec : végétations aquatiques, cariçaies, fourrés, Aulnaies-frênaies

#### Valeur biologique et écologique

Ces prairies participent aux paysages de la vallée, et peuvent parfois renfermer des espèces localement patrimoniales.

## Dynamique naturelle

Les mégaphorbiaies s'insèrent dans la dynamique des forêts humides. Elles ne sont pas stables et apparaissent à la faveur d'ouvertures dans le couvert forestier ou de remaniements des bordures des cours d'eau suite aux crues. Elles disparaissent ensuite progressivement face à la reconquête du milieu par les formations ligneuses. Elles peuvent alors se maintenir en lisières.

## Menaces potentielles sur le site

- Reconversion en peupleraies ;
- Embroussaillage (absence d'entretien);
- Action de fauche ou de pâturage trop intense ;

## Dégradations constatées de l'habitat sur le site

Aucune.

## Surface occupée par l'habitat et état de conservation

L'état de conservation est **bon** pour cet habitat qui couvre environ **100 m<sup>2</sup>**.

## Modalités de gestion conservatoire de l'habitat

Favoriser le maintien de pratique de fauche ou de pâturage extensif sur ces milieux ;

Restaurer les secteurs en cours de boisement (coupe des ligneux) ;

Favoriser le maintien du régime hydrologique du cours d'eau ;

Favoriser et maintenir les mosaïques de milieu (Prairie humide, mégaphorbiaies, boisement humides).

## Mégaphorbiaies hydrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnard à alpin

Code Natura 2000 : 6430

Sous-type 6 :

Végétations des lisières forestières nitrophiles, hygroclines, héliophiles à semi-héliophiles

Code Corine Biotope : 37.72

Franges des bords boisés ombragés

- Classe : *GALIO APARINES-URTICETEA DIOICAE*
- Ordre : *Galio aparines-Alliarietalia petiolatae*
- Alliance : *Aegopodion podagrariae*
- Associations : *Sambucetum ebuli* Felföldy 1942



### Espèces caractéristiques

- *Sambucus ebulus*
- *Urtica dioica*

### Description générale

Topographie : occupe les dépressions sur les plateaux.

Substrat : sols frais, riches en azote.

Cet habitat s'installe au niveau de la lisière externe des boisements dans des conditions d'éclairement assez bonnes. La proximité des arbres permet le maintien d'une bonne humidité ambiante. L'activité microbienne est ainsi favorisée ce qui libère de l'azote dans le sol et contribue au caractère nitrophile de l'habitat. Elles sont indifférentes à la nature de la roche mère.

### Localisation sur le site

Peugrenier à Liglet.

### Description sur le site

Végétation dense et de hauteur moyenne, formant des linéaires en bordure de milieux boisés.

### Contact, confusions possibles

- Aucune confusion possible
- Contact avec : prairies pâturées, ripisylve du Corchon

### Valeur biologique et écologique

Leur position en lisières boisées en fait un milieu refuge pour la faune et constitue un corridor de déplacement.

Cet habitat participe aux mosaïques d'habitats.

### Dynamique naturelle

Ces végétations de lisières peuvent être stables. Cependant, leur position en bordure de boisements les expose à la colonisation par des arbustes.



### Menaces potentielles sur le site

- Embroussaillage ;
- Enrésinement ;
- Reconversion en prairies ou en cultures.

### Dégradations constatées de l'habitat sur le site

Aucune.

### Surface occupée par l'habitat et état de conservation

L'état de conservation est **bon** pour cet habitat qui couvre environ **100 m<sup>2</sup>**.

### Modalités de gestion conservatoire de l'habitat

Favoriser le maintien du régime hydrologique du cours d'eau

## VI.1.7. FORETS ALLUVIALES A *ALNUS GLUTINOSA* ET *FRAXINUS EXCELSIOR*

HABITAT  
PRIORITAIRE

Forêts alluviales à *Alnus glutinosa* et *Fraxinus excelsior*  
(*Alno-Padion*, *Alnion incanae*, *Salicion albae*)

Code Natura 2000 : 91E0\*

Sous-type 8 :

Aulnaies-frênaies à Laîche espacée des petits ruisseaux

Code Corine Biotope : 44.311

Forêts de frênes et d'aulnes à laîches

- Classe : *QUERCO ROBORIS-FAGETEA SYLVATICAE*
- Ordre : *Populetalia albae*
- Alliance : *Alnion incanae*
- Association : *Carici remotae-Alnetum glutinosae* Lemée 1937 nom. inv.



### Espèces caractéristiques

- *Strate arborescente* : *Alnus glutinosa*, *Fraxinus excelsior*, *Quercus robur*, *Carpinus betulus*
- *Strate arbustive* : *Ulmus minor*, *Crataegus monogyna*, *Salix atrocinerea*, *Coryllus avellana*
- *Strate herbacée* : *Carex remota*, *Geum urbanum*, etc.

### Description générale

Topographie : lit majeur des cours d'eau

Substrat : alluvions sablo-limoneuses

Cet habitat correspond à une ripisylve à *Fraxinus excelsior* et *Alnus glutinosa* occupant les bordures du petit cours d'eau du Corchon et éventuellement les ruisseaux latéraux. Une ripisylve est une formation forestière installée au bord d'un cours d'eau. La surface occupée par cette formation est minime, souvent réduite à une bande étroite, ce qui confère au groupement une physionomie en galeries étroites et linéaires. La strate arborescente supérieure est dominée par le Frêne accompagné et de Chêne pédonculé. La strate arbustive est caractérisée par un boisement parfois dense, composée de diverses essences forestières dont l'Orme champêtre, le Saule roux ou encore l'Aubépine monogyne.

### Description sur le site

La superficie de ces habitats forestiers alluviaux est faible sur la Vallée du Corchon. Généralement, il s'agit de corridors très étroits ou «galeries linéaires» d'une largeur variant de 10 à 100 m. Ce sont des habitats hygrophiles, peu étendus en relation avec la surface très faible occupée par le lit majeur du Corchon. Les matériaux alluvionnaires sont de nature limoneuse à limono-sableuse. Les forêts alluviales sont étroitement associées à d'autres habitats humides constituant les mosaïques des complexes riverains (ou hydrosystèmes). Ainsi, elles jouent un rôle important dans les équilibres fonctionnels.

### Contact, confusions possibles

Aucune

## Valeur biologique et écologique

Des ripisylves alluviales en bon état de conservation agissent notamment comme un filtre naturel pour l'épuration des eaux, surtout au niveau des échanges nappe-rivière.

Ces complexes offrent des habitats favorables à de nombreuses espèces animales d'intérêt communautaire ou patrimonial : insectes, batraciens, oiseaux.

## Dynamique naturelle

Les aulnaies-frênaies sont des boisements relativement stables. Elles se constituent par envahissements de mégaphorbiaies par l'Aulne glutineux. La maturation du boisement se faisant ensuite par l'arrivée du Frêne et éventuellement du Chêne pédonculé.

## Menaces potentielles sur le site

- Conversion en peupleraies de cultures
- Déboisement non régulé des berges
- Erosion des berges (Surpiétinement, terriers de Rats musqué)
- Pâturage des berges (élimination de la strate herbacée)
- Écorçage des troncs, notamment par les équins

## Dégradations constatées de l'habitat sur le site

La faible étendue de cet habitat est également liée à la valorisation agricole ou forestière. La mise en valeur ancienne des terres pour le pâturage extensif a entraîné certains déboisements, ce qui a eu pour conséquence de réduire leur surface. Ainsi, ces forêts, qui n'ont jamais occupé de grandes étendues dans les paysages anciens, possèdent un caractère résiduel.

En revanche, les plantations de substitution de type peupleraie (populiculture) ont contribué à sa régression, le peuplier remplaçant l'aulne et le frêne.

Les aménagements hydrauliques (retenues d'eau en amont, étang de Montgerbault) ou captages peuvent avoir modifié le fonctionnement naturel du cours d'eau.

Enfin, la tempête de décembre 1999 a détruit une bonne surface des peupleraies comme au niveau de Liglet. Les peupliers forment des embâcles qui ont dégradé les berges mais surtout freinent l'écoulement des eaux. Les niveaux d'eau moindres (période d'étiage prononcé) ont un impact défavorable sur le maintien de ces habitats hygrophiles. La maladie de l'aulne par un champignon parasite (phytophthora) ne semble pas avoir provoqué les ravages que l'on peut observer le long de la vallée du Thouet en Deux-Sèvres

## Surface occupée par l'habitat et état de conservation

L'état de conservation est bon pour cet habitat qui couvre environ 13 Ha sur le bassin versant.

## Modalités de gestion conservatoire de l'habitat

- Limiter la populiculture
- Permettre la reconversion de peupleraie en aulnaie-frênaie
- Limiter les impacts négatifs dus au sur-piétinement et au pâturage des berges
- Assurer la conservation des mégaphorbiaies

## VI.2. AUTRES HABITATS NATURELS

### VI.2.1. MILIEUX OUVERTS

#### VI.2.1.1. Prairies mésophiles pâturées – code Corine : 38.1

Correspondance phytosociologique : ***Lolio perennis-Cynosuretum cristati***

Prairies mésophiles fertilisées, régulièrement pâturées, sur des sols bien drainés. Dans la vallée du Corchon, très peu de ces prairies sont permanentes. Elles sont généralement en rotation avec les cultures.



Cortège floristique caractéristique : *Lolium perenne*, *Hypochaeris radicata*, *Cynosurus cristatus*, *Trifolium pratense*, *Trifolium repens*, *Bellis perennis*, *Ranunculus repens*, *Ranunculus acris*, *Cirsium arvense*, *Plantago lanceolata*, etc.

#### VI.2.1.2. Prairies mésohygrophiles pâturées – code Corine : 37.22

Correspondance phytosociologique : ***Juncus acutiflori-Cynosuretum cristati***

Prairies humides souvent permanentes, régulièrement pâturées se développant sur des sols à engorgement temporaire. Elles se trouvent dans les fonds humides parmi les prairies mésophiles.



Cortège floristique caractéristique : *Juncus acutiflorus*, *Cynosurus cristatus*, *Carum verticillatum*, *Lotus pedunculatus*, *Prunella vulgaris*, *Agrsotis stolonifera*, *Trifolium fragiferum*, *Potentilla reptans*, *Festuca pratensis*, *Anthoxanthum odoratum*, *Trifolium pratense*, etc.

### VI.2.1.3. Prairies humides à grands joncs – code Corine : 37.241

Correspondance phytosociologique indéterminé

Ces faciès à grands joncs apparaissent dans les parties humides de prairies intensément pâturées. Ils forment alors des végétations assez hautes et denses.

Ces zones à grands joncs s'observent dans les fonds de vallons ou forment des îlots dispersés dans les prairies mésophiles à l'occasion d'engorgements ponctuels du sol.

Ces communautés à grands joncs forment généralement les ceintures de bords d'étangs ou de mares.



Flore : *Juncus inflexus*, *Juncus effusus* associés à la flore prairiale

### VI.2.1.4. Cultures - code Corine : 82.11

Correspondance phytosociologique : ***Stellarietea mediae***

Les cultures couvrent de grandes surfaces dans le bassin versant. Les traitements chimiques dont elles font l'objet empêchent l'expression d'une flore compagne naturelle. Les zones de cultures présentent une diversité floristique assez faible.





## VI.2.2. MILIEUX BOISES

### VI.2.2.1. Chênaies charmaies – code Corine : 41.2

Correspondance phytosociologique : ***Carpinion betuli***

Forêts mésophiles, à tendance acidiphile dominées par le Chêne pédonculé. Ces boisements sont très présents dans la vallée du Corchon.

Dans le bassin versant, ces chênaies présentent deux tendances écologiques :

- une tendance nettement acide présente dans la partie est du bassin, en relation avec les landes ;
- une tendance plus neutrophile marquée par la présence du Charme, en bordure du Corchon et aux abords des ruisseaux affluents. Un traitement en taillis de Charme peut s'observer.



*Chênaies charmaies*

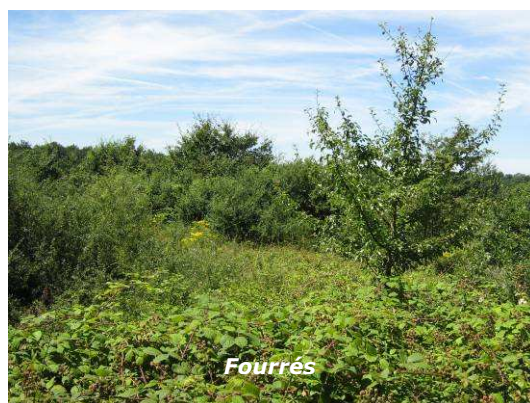
Cortège floristique caractéristique : *Quercus robur*, *Fraxinus excelsior*, *Carpinus betulus*, *Castanea sativa*, *Crataegus monogyna*, *Sorbus torminalis*, *Ligustrum vulgare*, *Prunus spinosa*, *Ruscus aculeatus*, *Tamus communis*, *Frangula dodonei*, *Carex flacca*, *Pulmonaria longifolia*, etc.

### VI.2.2.2. Fourrés – code Corine : 31.8

Correspondance phytosociologique : ***Ulici europaei-Prunetum spinosae***

Formations arbustives denses, acidiphiles, composées d'espèces épineuses formant les phases pionnières de recolonisation forestière. Les stades jeunes sont dominés par l'Ajonc d'Europe, le Prunellier dominant les stades les plus vieux. Elles sont en équilibre dynamique avec les chênaies acidiphiles.

Ces fourrés s'implantent sur des parcelles agricoles abandonnées ou envahissent les landes mésophiles non entretenues.



*Fourrés*

Cortège floristique caractéristique : *Ulex europaeus*, *Prunus spinosa*, *Rubus sp.*, *Frangula dodonei*, *Cytisus scoparius*, *Quercus robur*, etc.

### VI.2.2.3. Haies – code Corine : 84.1

Boisements étroits et linéaires entourant les parcelles.  
Elles forment la trame du réseau bocager.



*Haies bocagères*

Flore : présente des éléments appartenant à la fois aux boisements et aux fourrés.

### VI.2.2.4. Saulaies marécageuses – code Corine : 44.92

Correspondance phytosociologique : ***Salicion cinereae***

Formations arbustives dominées par le Saule roux se développant sur des sols humides à marécageux, généralement en bordure de ruisseaux ou de pièces d'eau. Elles forment les phases pionnières des forêts humides.



*Saulaies marécageuses*

Flore : *Salix atrocinerea*, *Alnus glutinosa*, *Ulmus minor*, *Corylus avellana*.

#### VI.2.2.5. Plantations de peupliers – code Corine : 83.321

Ces plantations à base de peupliers de culture (hybrides issus du Peuplier noir) sont réalisées dans les mêmes conditions écologiques que les forêts alluviales à Aulne et Frêne ou les mégaphorbiaies. Si ces peupleraies sont peu entretenues alors le sous-bois prendra un aspect naturel, se composant d'éléments de ces deux formations végétales.



Cortège floristique caractéristique : *Filipendula ulmaria*, *Anthriscus sylvestris*, *Oenanthe crocata*, *Carex riparia*, etc.

#### VI.2.2.6. Bois de Robinier – code Corine 83.324

Boisement monospécifique à Robinier faux-Acacia.



Flore : *Robinia pseudoacacia*.

#### VI.2.2.7. Plantations de conifères – code Corine : 83.31

Ces boisements quasi-monospécifiques sont plantés en conditions mésophiles sur la vallée du Corchon.

### VI.2.3. MILIEUX HUMIDES

#### VI.2.3.1. Phragmitaies - code Corine 53.111

Correspondance phytosociologique : ***Phragmition australis***



Roselières hautes (plus de 2 m) et denses fortement dominées par le Roseau commun.

Flore : *Phragmites australis*.

#### VI.2.3.2. Magnocariçaies - Association du *Caricetum ripariae* code Corine : 53.21)

Correspondance phytosociologique :

***Magnocaricetalia elatae***

Formations à grandes cypéracées sociales du genre *Carex* (Laïche), dominées généralement par une espèce, se développant sur des sols inondés de façon un peu près permanente.



Flore : *Carex riparia*, *Carex vesicaria*.

#### VI.2.3.3. Bordures à *Calamagrostis* des eaux courantes – code Corine : 53.4

Correspondance phytosociologique : ***Apion nodiflori***

Formations riches en petits hélophytes des bordures des eaux courantes méso-eutrophes.



Cortège floristique caractéristique : *Helosciadium nodiflorum*, *Nasturtium officale*, *Equisetum palustre*, *Lycopus europaeus*, *Mentha aquatica*, *Phalaris arundinacea*, *Scutellaria galericulata*, *Lythrum salicaria*.

#### VI.2.3.4. Roselières basses à Rubanier simple – code Corine : 53.14

Correspondance phytosociologique : ***Oenanthion aquaticae***

Roselières dominées par le Rubanier simple, caractéristiques des eaux eutrophes.



Flore : *Sparganium emersum*.

### VI.2.4. MILIEUX AQUATIQUES

#### VI.2.4.1. Tapis flottants de végétaux à grandes feuilles – code Corine : 22.431

Correspondance phytosociologique : ***Nymphaeion albae***

Végétations enracinées à feuilles flottantes à la surface de l'eau dominées par le Nénuphar jaune ou le Potamot flottant.



Flore : *Nuphar lutea*, *Potamogeton natans*.

#### VI.2.4.2. Communautés flottantes des eaux peu profondes – code Corine : 22.432

Correspondance phytosociologique :

***Ranunculion aquatilis***

Végétations enracinées à feuilles flottantes à la surface de l'eau et à feuilles immergées dominées par les renoncules aquatiques. Elles forment généralement des tapis denses à la surface de l'eau.



Flore : *Ranunculus aquatilis*.

## VI.3. ESPECES ANIMALES D'INTERET COMMUNAUTAIRE

**NB : Les espèces animales d'intérêt communautaire sont présentées sous forme de fiche. Les espèces dont la présence est avérée sur le site sont présentées dans le corps de ce document d'objectif, les autres dites « potentielles » sont présentées en annexe.**

### VI.3.1. FAUNE AQUATIQUE (POISSONS, MOLLUSQUES, CRUSTACES)

#### VI.3.1.1. Lamproie de Planer (*Lampetra planeri*), code Eur25 : 1096

**Cf. carte 7 : Potentialités de présence des poissons de l'annexe II de la Directive « Habitats »**

#### La Lamproie de Planer *Lampetra planeri* (Bloch, 1784)

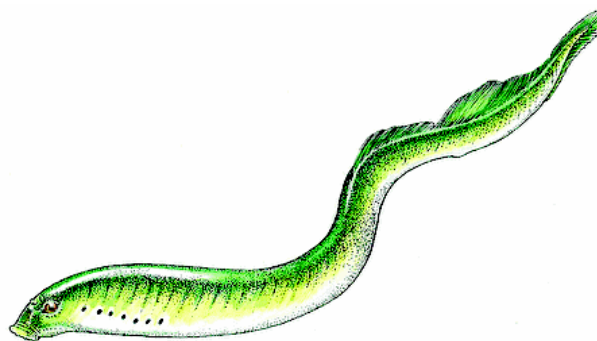
Code Natura 2000 : 1096

##### Statut et Protection

- Protection nationale : arrêté du 08.12.1988
- Liste rouge nationale : espèce vulnérable
- Directive « Habitats » : annexe II
- Convention de Berne : annexe III
- Liste rouge européenne (UICN) : espèce vulnérable

L'espèce peut bénéficier des mesures de protection sur les frayères (circulaire du 27.07.1990)

- Classe : Ostéichtyens
- Ordre : Ptéromyzoniformes
- Famille : Ptéromyzonidés



Source : dessin de Victor Nowakowski, extrait de Inventaire de la faune de France, Nathan-MNHN, Paris, 1992.

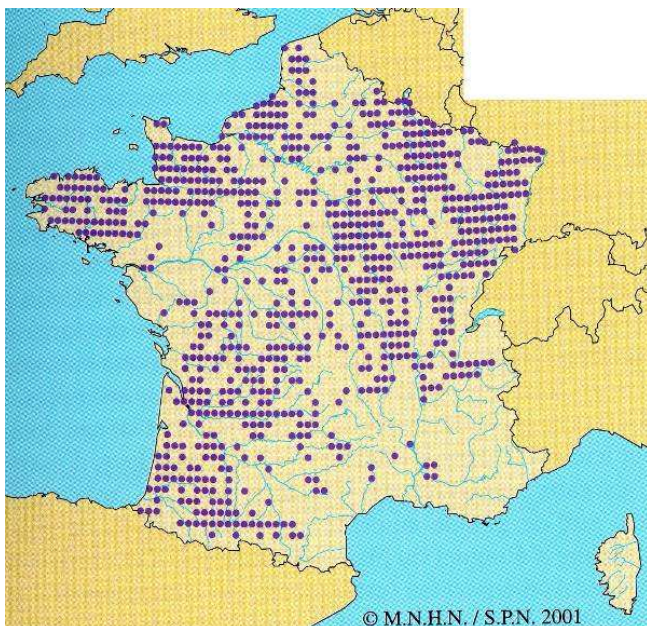
##### Répartition en France et en Europe

L'espèce s'étend de l'Europe de l'Est et du Nord jusqu'aux côtes portugaises et italiennes. En France, elle est présente dans les rivières du nord et de l'est, en Normandie, Bretagne, Loire, Charentes, Dordogne, Garonne, Adour et certains affluents du Rhône.

##### Description de l'espèce

Le corps est anguilliforme lisse. Cette espèce est la plus petite espèce de lamproie en France. Le disque oral est étroit, bordé de larges papilles rectangulaires finement dentelées. Les adultes mesurent 12 à 20 cm. Le dos est bleu-vert, les flancs sont jaunes à jaunâtres et le ventre est blanc.





Source : KEITH P. & J. ALLARDI (2001)

## Biologie et Ecologie

### Activité :

c'est une espèce d'eau douce non parasite, vivant dans les têtes de bassin et les ruisseaux.

### Régime alimentaire :

les larves se nourrissent en filtrant le micro-plancton apporté par le courant.

### Reproduction et cycle de développement :

la maturité sexuelle est atteinte à une taille de 90 à 105 mm, sans alimentation, après la métamorphose (septembre-novembre) et se poursuit jusqu'au printemps suivant. La reproduction se fait en mars-avril, dans des eaux comprises entre 8 et 10°C. Le nid de reproduction est façonné dans les graviers et le sable. Plus de 30 individus des deux sexes peuvent s'accoupler ensemble jusqu'à cent fois par jour. Il n'y a pas de survie post-reproduction. La fécondité est élevée (440 000 ovules/kg). Les larves restent en moyenne 6 ans dans le substrat.

## Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

L'espèce est relativement abondante en tête de bassin dans de nombreux ruisseaux mais avec des fluctuations marquées.

### Menaces potentielles

- Colmatage de ses zones de reproduction par une remise en suspension des sédiments (première cause d'échec de sa reproduction) ;
- Obstacles empêchant son libre accès aux mêmes zones (modification des faciès, ouvrages, création d'étangs) ;
- Pollution des eaux ;
- Affaiblissement des débits naturels par des activités humaines.

### Localisation sur le site ou à proximité

La prospection de cette espèce est particulièrement délicate du fait de sa discrétion (6 ans dans le substrat à l'état de larve et 6 mois de vie adulte en pleine eau). Les recherches s'effectuant à vue, l'ensemble des caractéristiques des populations présentes sont complexes à évaluer.

Au niveau de la localisation de l'espèce sur le site, les prospections ont mis en évidence la présence de nombreuses stations susceptibles de l'abriter. Le Corchon offre, en effet, des caractéristiques physiques (vitesse de l'eau, substrat) propices à l'espèce.

Nous pouvons considérer que la Lamproie de Planer est présente sur plus de 80% du cours principal et tout particulièrement au niveau des abreuvoirs bovins. En revanche, les affluents, temporaires, n'offrent pas les conditions nécessaires à la survie de l'espèce et en sont, par conséquent, dépourvus.

Les linéaires de cours d'eau en fonction des probabilités de présence de l'espèce sont les suivants :

- Probabilité de présence « forte » : 7,9 Km soit 52% du linéaire prospecté ;
- Probabilité de présence « moyenne » : 4,7 Km soit 31% du linéaire prospecté ;
- Probabilité de présence « faible » : 2,5 Km soit 17% du linéaire prospecté.

### Caractéristiques de l'espèce et de son habitat sur le site

Les données quantitatives concernant les populations de Lamproies ne sont pas évaluables au vu des difficultés de prospections citées ci-dessus. Cependant, quelques pêches électriques réalisées par le CSP (aujourd'hui ONEMA) permettent d'appréhender grossièrement l'évolution des populations.

Deux pêches électriques ont été réalisées à 8 ans d'intervalle sur une même station (La Jacquetière à Liglet). En 1993, le CSP estimait la population de Lamproie de Planer à 4900 individus/ha. En 2001, la densité était estimée à moins de 1800 individus/ha soit une baisse de près de 65%. Les causes de cette baisse spectaculaire ne sont pas connues. Cependant, plusieurs hypothèses peuvent être émises :

- Méthodologie défectueuse ou différente lors de la campagne de 2001 ;

- Problèmes physico-chimiques ponctuels en 2001 ;
- Problèmes physico-chimiques diffus dus à la conversion de l'occupation du bassin versant (augmentation des surfaces agricoles vouées à un mode cultural de type « intensif »...).

Paradoxalement, les abreuvoirs bovins dans le lit mineur du Corchon qui constituent un facteur significatif dans l'altération de la qualité de l'eau correspondent à l'optimum de l'habitat d'espèce de la Lamproie de Planer (com. pers. riverains ; Cera environnement). Les mesures de gestion élaborées dans le cadre de ce DOCOB devront par conséquent intégrer la viabilité des populations de Lamproies dans le traitement des abreuvoirs en lit mineur.

### Mesures de gestion conservatoire

- Assurer la libre circulation de l'espèce, notamment pour accéder à ses aires de reproduction
- Lutter contre tous les phénomènes de pollution, en particulier les sédiments
- Proscrire le recalibrage des cours d'eau en tête de bassin

### Sources de données

Biotope, 2007 ;

FDAAPPMA, CSP – Etude hydrobiologique et piscicole des affluents de la Benaize, 2005 ;

Cera environnement – DOCOB provisoire « Vallée du Corchon », 2000.

### VI.3.1.2. Chabot (*Cottus gobio*), code Eur25 : 1163

**Cf. carte 7 : Potentialités de présence des poissons de l'annexe II de la Directive « Habitats »**

## Le Chabot

*Cottus gobio* (Linné, 1758)

Code Natura 2000 : 1163

### Statut et Protection

- Directive Habitats : annexe II

- Classe : Ostéichtyens
- Ordre : Scorpaéniformes
- Famille : Cottidés



Source : site Internet : <http://82peche.free.fr>

### Répartition en France et en Europe

Espèce répandue dans toute l'Europe, (surtout au Nord des Alpes), jusqu'au fleuve Amour vers l'Est (Sibérie). Absente en Irlande et en Ecosse, dans le sud de l'Italie et n'existe en Espagne que dans le val d'Aran aux sources de la Garonne.

Répartition très vaste en France. Manque en Corse, dans le Roussillon, l'Orb, l'Argens, le Gapeau, la Nivelle et la Bidassoa. Sa distribution est néanmoins très discontinue, notamment dans le midi où se différencient des populations locales pouvant atteindre le statut de sous-espèce ou d'espèce (cf. Chabot du Lez, *Cottus petiti*).



### Description de l'espèce

Petit poisson de 10-15 cm au corps en forme de massue, épais en avant avec une tête large et aplatie (le tiers de la longueur totale du corps).

Sa tête, fendue d'une large bouche terminale supère entourée de lèvres épaisses, porte 2 petits yeux haut placés. Le Chabot pèse environ une dizaine de grammes. Le dos et les flancs sont gris-brun avec souvent 3 ou 4 larges bandes transversales foncées. En période de frai, le mâle est plus sombre que la femelle et sa première nageoire dorsale, également plus sombre, est ourlée de crème.

Les écailles sont minuscules et peu apparentes. La ligne latérale est bien marquée, soutenue par deux rangées de pièces dures qui la rendent sensible au toucher. Les nageoires pectorales sont très grandes, étalées en éventail. La première dorsale, petite, est suivie d'une seconde beaucoup plus développée. Le Chabot ne possède pas de vessie natatoire. L'opercule est armé d'un gros aiguillon courbé.

### Biologie et Ecologie

**Activité** : Territorial sédentaire, il se cache le jour parmi les racines et les pierres. Il ne sort qu'au crépuscule pour chercher sa nourriture.

**Régime alimentaire** : Il chasse à l'affût de petites proies : larves d'insectes et autres organismes benthiques (du fond des eaux).

**Reproduction** : La reproduction a lieu en mars/avril. Le mâle prépare un petit nid, ventile et protège les œufs durant toute l'incubation (20 jours à 12°C).

**Caractères écologiques** : L'espèce affectionne les eaux fraîches et turbulentes, peu profondes et très bien oxygénées (zone à Truite). Un substrat grossier et ouvert, offrant un maximum de caches pour les individus de toutes tailles, est indispensable au bon développement des populations de Chabot.

### Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

L'intérêt patrimonial du Chabot est essentiellement lié à son caractère de bio-indicateur d'une très bonne qualité de l'eau et des milieux aquatiques. L'espèce n'est pas globalement menacée, mais ses populations locales le sont souvent par la pollution, les recalibrages ou les pompages.

## Menaces potentielles

- Modification des paramètres du milieu, notamment le ralentissement des vitesses du courant, l'augmentation de la lame d'eau (barrages, embâcle), les apports de sédiments fins, le colmatage des fonds, l'eutrophisation, les vidanges de plans d'eau, etc. ;
- Pollution de l'eau par divers polluants d'origine agricole (herbicides, pesticides, engrais ...), industrielle ou urbaine qui entraîne des accumulations de résidus toxiques et provoquent la baisse de fécondité, la stérilité ou la mort des individus ;
- Réduction du débit du cours d'eau.

## Localisation sur le site ou à proximité

Le Corchon est un cours d'eau de première catégorie piscicole caractérisé par un peuplement ichtyologique dit rhéophile (évoluant dans des eaux rapides). Le Chabot fait partie de ce cortège.

Malgré sa faible taille et ses caches discrètes, plusieurs individus ont été repérés. Ils ont tous été contactés dans les zones les plus courantes du Corchon autrement dit les radiers (environ 10% du linéaire). Au-delà de ces habitats optimaux, la présence du Chabot semble probable dans une grande partie du Corchon. En revanche, les affluents, temporaires, n'offrent pas les conditions nécessaires à la survie de l'espèce et en sont, par conséquent, dépourvus.

Les linéaires de cours d'eau en fonction des probabilités de présence de l'espèce sont les suivants :

- Présence avérée : 1,3 Km soit 9% du linéaire prospecté ;
- Probabilité de présence « forte » : 4,6 Km soit 30% du linéaire prospecté ;
- Probabilité de présence « moyenne » : 2,3 Km soit 15% du linéaire prospecté ;
- Probabilité de présence « faible » : 6,9 Km soit 46% du linéaire prospecté

## Caractéristiques de l'espèce et de son habitat sur le site

Les prospections à vue effectuées dans le cadre du DOCOB ne permettent pas d'évaluer de façon fiable l'état de conservation des populations de Chabot sur le Corchon. L'évaluation des populations repose donc sur trois séries de pêches électriques. Deux d'entre elles ont été effectuées par le CSP (1999 et 2001) au niveau de la Jacquetière à Liglet. Ces pêches différées dans le temps permettent une analyse diachronique globale et par conséquent une évaluation de l'évolution des populations.

La pêche la plus récente (2005) a été menée conjointement par la fédération départementale de la pêche et par le CSP dans le cadre d'une étude spécifique portant sur l'hydrobiologie et les peuplements piscicoles des affluents de la Benaize.

En 1993, le CSP estimait la population de Chabot à 15 000 individus/ha. En 2001, la densité était estimée à environ 3 000 individus/ha soit une baisse de près de 80%. Les causes de cette baisse spectaculaire ne sont pas connues. Cependant, plusieurs hypothèses peuvent être émises :

- Méthodologie défectueuse ou différente lors de la campagne de 2001 ;
- Problèmes physico-chimiques ponctuels en 2001 ;
- Problèmes physico-chimiques diffus dus à la conversion de l'occupation du bassin versant (augmentation des surfaces agricoles vouées à un mode cultural de type « intensif »...).

La série de pêches électriques de 2005 a permis d'établir un état des lieux des populations sur 2 sites :

- En amont de la station de pompage sur le Corchon, la densité de Chabot était estimée à 3 500 individus/ha ;
- Au niveau de Chantegeai, la densité était estimée à 1 700 individus/ha.

## Mesures de gestion conservatoires

- Conservation de la qualité physico-chimique de l'eau, limiter les pollutions diffuses et ponctuelles
- Conserver les faciès d'écoulement de type radiers, limiter les aménagements hydrauliques et les embâcles
- Conserver un débit maximal du ruisseau, limiter les prélèvements massifs

## Sources de données

Biotope, 2007 ;

FDAAPPMA, CSP – Etude hydrobiologique et piscicole des affluents de la Benaize, 2005 ;

Cera environnement – DOCOB provisoire « Vallée du Corchon », 2000.



#### VI.3.1.3. Ecrevisse à pieds blancs (Austropotamobius pallipes), code Eur25 : 1092

La présence de l'Ecrevisse à pieds blancs n'est pas avérée sur le site.

***Cf. annexe 2.1. Fiche espèce de l'Ecrevisse à pieds blancs***

#### VI.3.1.4. Moule de rivière (Unio crassus), code Eur25 : 1032

La présence de la Moule de rivière n'est pas avérée sur le site.

***Cf. annexe 2.2. Fiche espèce de la Moule de rivière***

## VI.3.2. INVERTEBRES

### VI.3.2.1. Cordulie à corps fin (*Oxygastratisii*), code Eur25 :1041

Cf. carte 8 : Invertébrés de l'annexe II de la Directive « Habitats »

#### Cordulie à corps fin *Oxygastra curtisii* (Dale, 1834)

Code Natura 2000 : 1041

##### Statut et Protection

- Directive Habitats : Annexe II et IV
- Protection nationale : oui
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : -
- Liste rouge nationale : statut 6 : « espèces fréquemment localisées, mais pouvant présenter des populations importantes »

- Classe : Insectes
- Ordre : Odonates
- Famille : Cordulidés

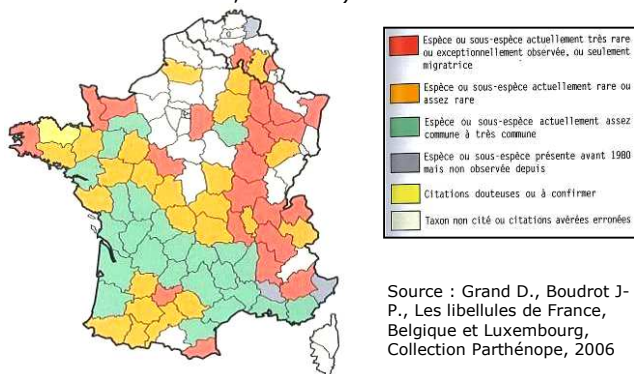


##### Répartition en France et en Europe

En Europe : Présente en France, en Allemagne, en Suisse, Italie et en Espagne. Elle est très rare en Belgique et au Luxembourg. A disparu des îles Britanniques et des Pays-Bas.

En France, cet élément méditerranéen ou atlanto-méditerranéen se raréfie dans la moitié nord-est du pays.

Dans la région considérée, l'espèce est peu abondante mais toutefois présente dans tous les départements (Poitou-Charentes Nature, 2001).



Source : Grand D., Boudrot J-P., Les libellules de France, Belgique et Luxembourg, Collection Parthénopé, 2006

##### Biologie et Ecologie

###### Cycle biologique :

Comme pour beaucoup d'espèces, le développement larvaire est peu connu (de même que le comportement larvaire) ; sa durée serait de 2 à 3 ans. Les émergences, vers la mi-juin, se font au niveau des berges et jusqu'à quelques mètres en retrait de celles-ci, sur des branches basses ou des troncs d'arbres. Il est avéré que les populations de cette espèce sont assez importantes parce que le territoire, incluant une partie de la berge, ne mesure que 10 à 20 mètres. Le nombre des colonisations possible de territoires est donc beaucoup plus grand que pour d'autres espèces. De plus, les mâles ne possédant pas de territoire restent cachés dans la végétation en attendant une possibilité d'en conquérir un. Les accouplements et les pontes ont lieu à partir de la fin juin et se poursuivent en juillet.

###### Habitats :

Les larves se tiennent dans la vase ou le limon à proximité des berges. Concernant les adultes, l'habitat est très proche de celui que l'on observe pour *Macromia splendens* avec qui *Oxygastra* cohabite souvent, à savoir les cours d'eau calmes et bien ensoleillés, bordés d'une végétation importante. Néanmoins, sa plasticité écologique lui permet aussi de s'adapter, pour des populations grandes, à des milieux lenticules bordés d'hélophytes et de végétation riveraine, comme des bassins de carrières abandonnées depuis plus de 10 ans.

##### Description de l'espèce

Mâle et femelle : taille moyenne : abdomen de 33 à 39 mm ; ailes postérieures de 24 à 36 mm. Yeux contigus. Thorax entièrement vert métallique, sans bandes jaunes. Abdomen étroit, noirâtre avec des taches jaunes médio-dorsales bien visibles. Ailes légèrement fumées sur toute leur surface

## Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

Dans le sud et l'ouest du pays, elle ne semble pas encore menacée dans la survie de ses populations. Les habitats lotiques sont pourtant mis à mal, mais elle semble s'adapter à la conquête de milieux créés par l'homme comme des bassins de carrières notamment.

En revanche, dans le nord de son aire (Bretagne, Basse-Normandie), elle est moins abondante et semble, de ce fait, plus vulnérable.

Sur le site, et dans le périmètre Natura 2000 concerné, l'espèce est localisée. Cependant elle a été rencontrée à plusieurs reprises sur les sites favorables.

Ne disposant d'aucune donnée quantitative antérieure, nous ne pouvons pas donner d'indications sur la dynamique évolutive de cette population.

## Statut en Poitou-Charentes

L'espèce est présente dans l'ensemble des départements de Poitou-Charentes et est inscrite parmi les espèces déterminantes pour la désignation des Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF à régionale et départementale (16, 17, 79, 86)).

Selon Poitou-Charentes-Nature (2001), cette Cordulie serait peu abondante à l'échelle régionale. Toutefois, elle semble plus abondante que l'on ne le croit et une prospection des habitats favorables dans son aire de répartition révèle bien plus souvent sa présence que son absence. D'après D. Grand et J.P. Boudot (2006), cette Cordulie serait assez commune à très commune dans le département de la Vienne.

## Localisation sur le site ou à proximité

La Cordulie a été observée à plusieurs reprises sur l'ensemble du site Natura 2000 :

- Sur le Corchon, à proximité de l'étang de Montgerbault dans une prairie en activité de chasse (Biotope, 2007).
- Sur le réseau Hydrologique connexe, à quatre reprises, au niveau de :
  - la Benaize, entre le Moulin de Rat et le Moulin de Marcillé,
  - 2 des étangs de la ferme « la Borde » située au nord-est du site,
  - au sein de la propriété de chasse à l'est du « Château de l'Abbaye » (au centre est du site)

## Caractéristiques de l'espèce et de son habitat sur le site

- L'étang de Montgerbault traversé par le Corchon présente une végétation rivulaire et une ripisylve en bon état de conservation, favorable à l'espèce. Un individu a été observé en chasse dans une prairie jouxtant l'étang. Au vu de la qualité du milieu pour l'espèce, cet étang abrite vraisemblablement des effectifs notables et de nouvelles prospections permettraient d'estimer l'importance de la population.
- Sur la Benaize, les secteurs d'eau calme créés par les barrages des moulins sont favorables à cette espèce. Les ripisylves et la végétation aquatique bien présentes au niveau du « Moulin de Rat » lui offrent des sites d'abris et de pontes de bonne qualité. 5 individus ont été observés en chasse le long de la Benaize, la prairie de fauche située entre la rivière et le « Château » est un territoire de chasse riche en insectes, idéal pour cette libellule (Biotope, 2007).
- Deux autres individus avec défense de territoire ont été observés sur deux étangs à « la Borde ». Ce site abrite un réseau de plusieurs étangs connectés entre eux par des fossés de drainage ou des zones humides ; autour des étangs le pâturage extensif bovin qui est pratiqué par rotation est favorable à l'espèce. Ce site est actuellement relativement bien préservé, malgré la présence d'un fossé de drainage qui abaisse la qualité naturelle du milieu.
- Enfin, un individu a été observé en activité de chasse sur la propriété de chasse face au « château de l'Abbaye ». L'étang le plus proche de la D156 peut être favorable à sa reproduction. Cet étang présente des berges enherbées et est connecté à un petit ruisseau aboutissant dans un petit vallon humide. Au terme de ce vallon, l'Agrion de mercure a été observé.



**Conclusion :** L'espèce a été observée au niveau des moulins et des retenues créant des secteurs calmes, lorsque les ripisylves sont en très bon état. A proximité, des zones de prairies extensives riches en insectes sont utilisées par l'espèce pour la recherche alimentaire. Le deuxième type d'habitat est caractérisé par des étangs présentant un léger renouvellement d'eau (Chaîne d'étangs) et dont les berges sont entretenues de manière extensive (ni embroussaillées, ni tondues).

## Mesures de gestion conservatoire

- Préserver l'habitat aquatique (Lit du Corchon, de la Benaize, qualité de l'eau et des berges des étangs) et l'habitat terrestre (berges, ripisylves et territoires de chasse plus éloignés) en y limitant les aménagements anthropiques lourds dans les secteurs humides, les déboisements, les pollutions du bassin versant (produits phytosanitaires, rejets polluants etc.). Des contrats de gestion assurant le maintien de prairies d'agriculture extensive notamment à proximité des cours d'eau et des étangs seraient très favorables à l'espèce.
- Approfondir la connaissance de l'espèce sur le site
- Les libellules sont des insectes qui parcourent de longues distances à la recherche de lieux de pontes et de

nourrissage, le périmètre du site n'intègre actuellement qu'une partie de l'habitat de l'espèce.

### Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

La préservation des habitats terrestres et aquatiques de cette espèce serait également profitable à tout un cortège de libellules voire d'insectes aquatiques qui pourront ainsi consolider leurs effectifs.

### VI.3.2.2. Agrion de Mercure (Coenagrion mercuriale), code Eur25 : 1044

Cf. carte 8 : Invertébrés de l'annexe II de la Directive « Habitats »

## L'Agrion de Mercure *Coenagrion mercuriale* (Charpentier, 1840)

Code Natura 2000 : 1044

### Statut et Protection

- Protection nationale : arrêté du 22 juillet 1993 ; JO du 24 septembre 1993
- Directive Habitats : annexe II
- Convention de Berne : annexe II

- Classe : Insectes
- Ordre : Odonates
- Sous-ordre : Zygoptères
- Famille : Coenagrionidae



### Répartition en France et en Europe



Source : Grand D., Boudrot J-P., Les libellules de France, Belgique et Luxembourg, Collection Parthénope, 2006

L'Agrion de Mercure est présent en Europe moyenne et méridionale (Grande-Bretagne, Belgique, Luxembourg, France, Allemagne, Suisse, Pologne, Autriche, Roumanie, Italie, Espagne et Portugal) ainsi qu'en Afrique du Nord (Maroc, Algérie et Tunisie). Il a disparu des Pays-Bas, de Slovaquie et de Slovaquie.

Cette espèce se maintient bien en France où elle est largement répandue, parfois même localement abondante. Elle semble cependant plus rare dans le nord du pays mais, en dehors des départements du Nord et du Pas-de-Calais, les autres départements (Seine-Maritime, Eure, Eure-et-Loire, Somme, Aisne, etc.) sont moins prospectés et des inventaires restent à effectuer; aussi l'espèce est-elle sans doute présente dans certains d'entre eux comme dans les Yvelines en Forêt de Rambouillet (plusieurs populations relativement stables depuis leur découverte).

### Description de l'espèce

#### Adulte

Habitus de type Zygoptère : forme gracile, abdomen fin, cylindrique et allongé, ailes antérieures et postérieures identiques. Taille fine et grêle : abdomen de 19 à 27 mm ; ailes postérieures de 12 à 21 mm. Tête à occiput noir bronzé avec une ligne claire en arrière des ocelles et des taches postoculaires nettes et arrondies. Ailes à ptérostigma assez courts, arrondis et noirâtres.

Mâle : abdomen bleu ciel à dessins noirs disposés de la façon suivante : segment 2 avec une macule généralement en forme de tête de taureau, segments 3 à 6 et 9 à moitié bleu et noir, 7 et 10 en totalité noirs ; segment 8 bleu. Cercoïdes légèrement plus longs que les cerques et mesurant plus de la moitié du 10e segment, portant une dent apicale allongée et droite ainsi qu'une dent interne visible de dessus ; cerques à pointe non redressée.

Femelle : bord postérieur du prothorax droit de chaque côté de la protubérance médiane. L'abdomen est dorsalement presque entièrement noir bronzé. Cercoïdes noirâtres.

#### Larve

Habitus de type Zygoptère : forme grêle et allongée, trois lamelles caudales.

### Biologie et Ecologie

#### Cycle de développement

Cycle : 2 ans.

Période de vol : les adultes apparaissent en avril en région méditerranéenne, en mai plus au nord ; la période de vol se poursuit jusqu'en août, parfois davantage dans le sud.

**Ponte** : de type endophyte. La femelle accompagnée par le mâle (tandem) insère ses œufs dans les plantes aquatiques ou riveraines (nombreuses espèces végétales utilisées). La femelle pénètre parfois entièrement dans l'eau y entraînant parfois le mâle.

**Développement embryonnaire** : l'éclosion a lieu après quelques semaines selon la latitude et l'époque de ponte. Sauf cas particulier, il n'y a pas de quiescence hivernale.

**Développement larvaire** : s'effectue en 12 à 13 mues et habituellement en une vingtaine de mois (l'espèce passant deux hivers au stade larvaire). Il est possible qu'il soit plus rapide en région méditerranéenne.

### **Activité**

A la suite de l'émergence (métamorphose) l'imago s'alimente durant quelques jours à proximité de l'habitat de développement larvaire (prairies environnantes, chemins ensoleillés, etc.), parfois dans des zones plus éloignées. A la suite de cette période de maturation sexuelle dont la durée est surtout fonction de la climatologie (une dizaine de jours en général), les adultes investissent les zones de reproduction. Les populations peuvent alors compter plusieurs centaines d'individus sur des sections de quelques dizaines de mètres de cours d'eau. Ces dernières sont bien plus réduites dans les microhabitats colonisés (suintements, sources, ruisselets encombrés par les hélophytes et autres végétaux, etc.) et bien sûr lorsque les conditions écologiques favorables ne sont plus réunies (pollution des eaux et fermeture du milieu par les ligneux notamment). Les adultes se tiennent auprès de ces biotopes et s'en éloignent peu y compris durant les périodes qui ne réclament pas la présence de l'eau (zones de maturation sexuelle, d'alimentation, de repos, d'abris). Ils peuvent toutefois parcourir des distances de plus d'un kilomètre (recherche d'habitats, de nourriture...).

## **Régime alimentaire**

**Larve** : carnassière, se nourrit de zooplancton, de jeunes larves d'insectes et autres micro-invertébrés. Comme chez la majorité des espèces, la nature des proies varie selon le stade larvaire et la période de l'année.

**L'adulte** est également carnassier. A partir d'un support, Il attrape au vol les petits insectes qui passent à proximité (Diptères...).

## **Caractères écologiques :**

L'Agrion de Mercure est une espèce rhéophile à nette tendance héliophile qui colonise les milieux lotiques permanents de faible importance, aux eaux claires, bien oxygénées et à minéralisation variable (sources, suintements, fontaines, résurgences, puits artésiens, fossés alimentés, drains, rigoles, ruisselet et ruisseaux, petites rivières, etc.), situés dans les zones bien ensoleillées (zones bocagères, prairies, friches, en forêt dans les clairières, etc.) et assez souvent en terrains calcaires, jusqu'à 1600 m d'altitude (1900 m au Maroc). Les petits cours d'eau fréquentés doivent avoir une végétation aquatique bien développée. Cette végétation est constituée par les laïches, les joncs, les glycéries, les menthes, les berles, les callitriches, les cressons, les roseaux. Cette espèce se développe également dans des milieux moins typiques comme les exutoires des tourbières acides, des ruisselets très ombragés (bois, forêts), des sections de cours d'eau récemment curées ou parfois dans des eaux nettement saumâtres (Lorraine). L'Agrion de Mercure peut passer inaperçu du fait de la discrétion de ses habitats larvaires et des effectifs réduits. Les larves se tiennent dans les secteurs calmes parmi les hydrophytes, les tiges ou les racines des hélophytes et autres plantes riveraines.

### **Prédateurs:**

**Adultes** : autres Odonates, araignées, amphibiens, reptiles, oiseaux, etc.

**Larves** : autres Odonates, insectes aquatiques, batraciens, etc.

## **Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs**

En Europe, on constate une régression voire une disparition de l'espèce dans de nombreux pays, principalement aux limites nord de son aire de répartition mais aussi en Allemagne ou en Suisse.

En France, paradoxalement, c'est l'odonate bénéficiant de mesures de protection le plus répandu sur le plan de la répartition et dont les effectifs sont assez importants dans certaines régions.

Sur le plan régional, les situations sont plus hétérogènes et doivent être considérées cas par cas. Mais d'une manière générale, il existe de nombreuses populations dans le sud, le centre et l'ouest du pays. Par contre, au nord de la Loire, il paraît nettement moins fréquent bien qu'il existe localement des effectifs importants. Toutefois, l'intensité de prospection dans ces départements est plus réduite par rapport à celle réalisée dans le sud de la France, etc.

## **Menaces potentielles**

Comme la majorité des Odonates, l'Agrion de Mercure est sensible aux perturbations liées à la structure de son habitat (fauchage, curage des fossés, piétinement, atterrissement, etc.), à la qualité de l'eau (pollutions agricoles, industrielles et urbaines) ainsi qu'à l'ensoleillement du milieu (fermeture).

Lorsqu'il existe des effectifs importants dans une zone présentant différents types d'habitats favorables à l'espèce (émissaires, zones de sources, suintements, drains, rigoles, etc.), les interventions drastiques réalisées uniquement dans une partie de la zone en question ne paraissent pas mettre en péril les populations présentes. Il a ainsi pu être observé en Ile-de-France une augmentation importante des individus un an après le curage quasi total d'un ruisseau par un syndicat de bassin (plusieurs centaines d'individus l'année suivante contre quelques-uns seulement avant l'intervention). Par contre, lorsque les populations sont très faibles et isolées, ces actions sont très néfastes pour la pérennité de l'espèce. De même, les microhabitats cités ci-dessus doivent faire l'objet d'une attention particulière du fait de leur grande fragilité.

## Statut en Poitou-Charentes

L'Agrion de mercure fait partie des espèces déterminantes pour la désignation de Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique en Région Poitou-Charentes. L'insuffisance des prospections dans cette région ne semble pas permettre de préciser le statut régional et départemental de l'espèce.

## Localisation sur le site ou à proximité

Sur le site, l'Agrion de mercure a été observé en deux endroits lors de nos prospections :

- A proximité du lieu dit « les Grands Gâts », sur le Corchon, au niveau de la station de pompage.
- Dans un vallon humide en contre bas de la propriété de chasse du château de l'Abbaye.

Si le réseau hydrographique annexe au Corchon présente peu d'autres stations potentiellement favorables à l'espèce (excepté sur la Benaize), le Corchon, lui, en abrite certainement d'autres. Lors des prospections réalisées par Biotope en 2007, seule la station de pompage a fait l'objet d'une prospection pour l'espèce. Des investigations de terrain pour l'espèce sur le Corchon permettraient d'estimer les populations d'Agrion de Mercure à ce niveau et ainsi de préciser la qualité écologique du Corchon.

## Caractéristiques de l'espèce et de son habitat sur le site

L'Agrion de Mercure fréquente des tronçons de cours d'eau à dynamique naturelle ou semi naturelle dont la qualité de l'eau ne présente pas d'altération significative. Il est de ce fait un indicateur de la qualité de l'eau.

- Au niveau de la station de pompage, l'eau est extrêmement claire, bien oxygénée et abrite une végétation aquatique suffisante bien exposée, le fond est sableux. Ces caractéristiques correspondent aux exigences de l'Agrion de Mercure (Biotope, 2007).
- Au niveau de la propriété de chasse à l'Est du « Château de l'Abbaye, le vallon humide abritant l'Agrion de Mercure est fourni en végétation aquatique et est traversé par une fine lame d'eau courante. L'aval de cette zone humide est bien ensoleillé. Le fond du ruisseau est sablo graveleux ; c'est à ce niveau qu'un individu d'Agrion de Mercure a été observé. La réserve de chasse est aménagée pour les cervidés et le sanglier. Elle n'est pratiquement pas soumise à l'agriculture si ce n'est quelques petites parcelles de maïs exploitées pour le gibier. Elle abrite des boisements, des étangs, des prairies naturelles et des bois humides. Le milieu est de bonne qualité et participe au maintien de la qualité de l'eau.

Le nombre d'individus observés est très faible (1 individu sur chacun des sites). Les prospections ont peut-être été tardives pour cette espèce qui vole de mai à août et des prospections plus précoces permettraient de préciser la taille des populations présentes sur ces sites. Toutefois, notons qu'à ce niveau la végétation est très fournie en hélophytes et que dans ce type d'habitat, les populations d'Agrion de Mercure sont plus réduites.

## Mesures de gestion conservatoire

La préservation de l'Agrion de Mercure passe par le maintien :

- de la structure de son habitat. Cette espèce est sensible au fauchage, au curage des fossés, au piétinement et à l'atterrissement des zones humides.
- de la qualité de l'eau (et est de ce fait sensible aux pollutions agricoles, industrielles et urbaines).
- de l'ensoleillement du milieu. La fermeture des milieux lui est défavorable.

## Conséquences éventuelles de cette gestion sur d'autres espèces

Ces mesures sont favorables au Martin-pêcheur d'Europe et aux espèces d'odonates fréquentant les cours d'eau ensoleillés et bien oxygénés ainsi qu'aux invertébrés aquatiques en général.



### VI.3.2.3. Lucane cerf-volant (*Lucanus cervus*), code Eur25 : 1083

*Cf. carte 8 : Invertébrés de l'annexe II de la Directive « Habitats »*

## Le Lucane cerf-volant *Lucanus cervus* (Linné, 1758)

Code Natura 2000 : 1083

- Classe : Insectes
- Ordre : Coléoptères
- Famille : Lucanidés

### Statut et Protection

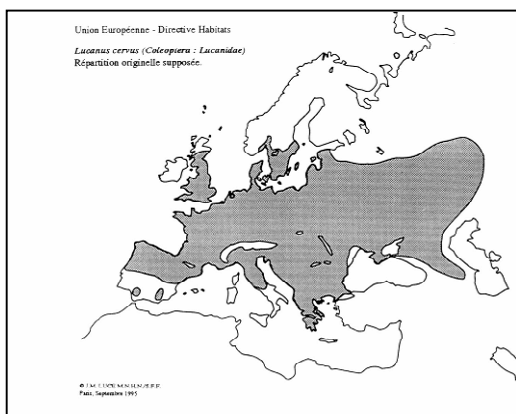
- Directive Habitats : Annexe II
- Convention de Berne : Annexe II



### Répartition en France et en Europe

L'espèce est largement distribuée, présente dans toute l'Europe occidentale jusqu'au sud du Royaume-Uni. Mais elle est en cours d'extinction aux Pays-Bas, au Danemark et vulnérable en Suède.

En France, l'espèce est plus ou moins commune selon les régions. Globalement répartie à travers toute la France, elle est probablement localisée aux beaux massifs forestiers de feuillus ou d'essences mixtes.



Source : J.M. LUCE M.N.H.N./S.F.F 1995

### Description de l'espèce

C'est le plus grand coléoptère d'Europe. Sa taille varie d'environ 3 cm pour les femelles à plus de 8 cm pour les mâles. Très caractéristique, cet insecte brun-noir est pourvu chez le mâle de mandibules rappelant les bois d'un cerf. La tête et le pronotum sont noirs, les élytres bruns (parfois noirs chez la femelle) et les pattes noires.

### Biologie et Ecologie

**Activité :** L'adulte n'a qu'une vie éphémère durant laquelle il joue un rôle de dispersion de la population. Il vole le soir et de jour. On le trouve sur les troncs d'arbres où il lèche la sève. Les adultes sont aussi liés aux chênes, mais ils peuvent également être rencontrés sur un grand nombre d'autres feuillus. Le Lucane cerf-volant vole aussi au niveau des lisières forestières, des bocages avec des arbres sénescents et dans les parcs urbains.

**Régime alimentaire :** Les larves et adultes de l'espèce sont saproxylophages (consommatrices de bois mort).

**Reproduction :** Le cycle de développement larvaire dure de 5 à 8 ans, d'où une certaine fragilité des populations si les habitats naturels qu'elles occupent subissent des changements rapides.

La nymphe (stade intermédiaire de développement de l'insecte qui se situe entre le stade larvaire et le stade adulte) loge dans une grande cavité souterraine.

**Caractères écologiques :** Cette espèce occupe une place importante dans les écosystèmes forestiers de par son implication majeure dans la décomposition de la partie souterraine des arbres feuillus. La larve vit dans le système racinaire et le tronc des chênes mourants, plus rarement dans d'autres essences comme le Châtaignier, le Cerisier ou le Frêne.

Le biotope de prédilection du Lucane cerf-volant est constitué par des vieilles forêts de feuillus, peu exploitées (bois mort laissé au moins en partie sur place).

### Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

Il est fort probable que l'espèce ait subi un déclin depuis une cinquantaine d'années du fait essentiellement de l'enrésinement des forêts. En France, l'espèce n'est pas menacée de disparition.

## Etat des populations en Poitou-Charentes

Le Lucane cerf-volant est une espèce relativement bien présente sur l'ensemble du territoire national et de la région Poitou-Charentes. Du fait de sa répartition et de son abondance, cette espèce, bien qu'inscrite à la directive « Habitats », n'est pas considérée comme une espèce déterminante pour la désignation de Site en Zone Naturelle d'Intérêt Faunistique et Floristique en Poitou-Charentes (Poitou-Charentes nature, 2001).

Son état de conservation est considéré comme satisfaisant à l'échelle nationale et n'est pas prioritaire pour le financement de contrats Natura 2000 forestiers.

Au regard de l'ensemble de ces éléments, cette espèce ne présente pas un enjeu important sur le site de la Vallée du Corchon.

## Menaces potentielles

De manière générale, l'espèce est menacée par :

- les méthodes de sylviculture intensive : La plantation de conifères est défavorable à l'espèce, dont le bois n'est pas consommé par les larves,
- l'entretien des boisements, par ramassage systématique des vieux arbres et du bois mort (arbres morts sur pieds et autres débris), réduisant ainsi l'habitat et les sources trophiques de l'espèce.
- Le remembrement et l'agriculture intensive engendrant la disparition progressive d'arbres matures favorables à l'accueil de l'espèce.

## Localisation sur le site ou à proximité

- Des restes de Lucane cerf-volant (probablement prédaté) ont été découverts près de la station de pompage des Gâts. (CERA Environnement, 2001)
- Aux abords du réseau hydrographique secondaire du Corchon, son habitat est moyennement représenté et les indices de présence peu nombreux. (quelques indices à l'est du lieu dit « Chantegeai », ainsi que sur « les Trois chênes » à l'est de L'abbaye et sur « le Terrier aux Bœufs » entre la Marchais à l'anguille et la Jacquetière). (Biotope, 2007)
- L'espèce est certainement présente dans d'autres secteurs où les arbres matures sont encore présents et en densité suffisante. (Biotope, 2007)

## Caractéristiques de l'espèce et de son habitat sur le site

Il s'agit des zones boisées - avec une part importante de Chênaie - représentant par endroit une surface importante sur le bassin versant (bois, ripisylve, haies). Leur exploitation étant le plus souvent de type taillis sous futaie.

## Mesures de gestion conservatoire

Le maintien de l'espèce passe par :

- La préservation des vieux arbres, chênes principalement, dans les haies, les boisements alluviaux et les bois de pente.
- Le renouvellement de ces habitats assuré par une diversité des classes d'âge.
- La mise en cohérence des réseaux de bois et de haies afin d'éviter l'isolement des populations.

## Effet des mesures sur les autres espèces

Cette gestion est favorable aux autres insectes saproxylophages dont le Grand Capricorne (*Cerambyx cerdo*) et la Rosalie des Alpes (*Rosalia alpina*)

#### VI.3.2.4. Grand Capricorne (*Cerambyx cerdo*), code Eur25 : 1088

Cf. carte 8 : Invertébrés de l'annexe II de la Directive « Habitats »

### Le Grand Capricorne *Cerambyx cerdo* (Linné, 1758)

Code Natura 2000 : 1088

#### Statut et Protection

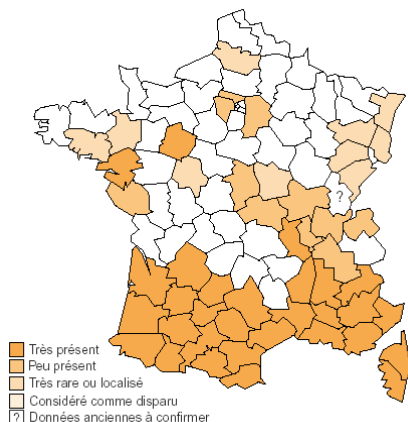
- Protection nationale : arrêté du 22.07.1993, JO du 24.09.1993
- Directive Habitats : annexes II et IV
- Convention de Berne : annexe II

- Classe : Insectes
- Ordre : Coléoptères
- Famille : Cérambycides



#### Répartition en France et en Europe

Le Grand Capricorne possède une aire de répartition correspondant à l'ouest paléarctique et s'étendant sur presque toute l'Europe, le nord de l'Afrique et l'Asie mineure. C'est une espèce principalement méridionale, très commune dans le sud de la France, en Espagne et en Italie.



Source : Cahiers d'habitats

#### Description de l'espèce

**Adultes** : leur taille varie de 24 à 55 mm. C'est l'un des plus grands Coléoptères d'Europe.

Le corps est de couleur noire brillante avec l'extrémité des élytres brun-rouge.

Les antennes dépassent de trois ou quatre articles l'extrémité de l'abdomen chez le mâle. Elles atteignent au plus l'extrémité de l'abdomen chez la femelle.

**Oeuf** : il est blanc, presque cylindrique.

**Larve** : elle atteint 6,5 à 9 cm de long au dernier stade. Comme pour une grande partie des Cérambycides, les larves sont blanches avec le thorax très large par rapport à l'abdomen.

**Nymphe** : elle est de couleur blanchâtre. Elle noircit au cours de la métamorphose.

#### Biologie et Ecologie

**Activité** : les adultes ont des mœurs plutôt nocturnes (actifs dès le crépuscule). Pendant la journée, ils se réfugient sous l'écorce ou dans les cavités des arbres.

**Régime alimentaire** : les larves du Grand Capricorne sont xylophages. Elles consomment le bois sénescant et déperissant. Les adultes ont été observés s'alimentant de sève au niveau de blessures fraîches et de fruits mûrs.

**Cycle de développement et reproduction** : Le développement de l'espèce s'échelonne sur trois ans. Les œufs sont déposés isolément dans les anfractuosités et dans les blessures des arbres du mois de juin au début du mois de septembre.

Les larves éclosent peu de jours après la ponte. La durée du développement larvaire est de 31 mois. La première année, les larves restent dans la zone corticale de l'arbre. La seconde année, elles s'enfoncent dans le bois où elles creusent des galeries sinueuses.

A la fin du dernier stade, la larve construit une galerie ouverte vers l'extérieur puis une loge nymphale qu'elle obture avec une calotte calcaire. Ce stade se déroule à la fin de l'été ou en automne et dure 5 à 6 semaines.

Les adultes restent à l'abri de la loge nymphale durant l'hiver. La période de vol des adultes est de juin à septembre.

**Caractères écologiques** : Le Grand Capricorne est une espèce principalement de plaine. Ce Cérambycide peut être observé dans tous types de milieux comportant des chênes relativement âgés, des milieux forestiers bien sûr, mais

aussi des arbres isolés en milieux parfois très anthropisés (parcs urbains, alignement de bord de route).

Les Grands capricornes vivent isolés, ils ne forment pas de populations présentant une hiérarchisation sociale. Ce sont des insectes erratiques.

## Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

L'espèce a nettement régressé en Europe au nord de son aire de répartition. En France, les populations semblent très localisées dans le nord. Par contre, l'espèce est extrêmement commune dans le sud.

## Etat des populations et tendances en Poitou-Charentes

Malgré les indications mentionnées sur la carte des cahiers d'habitats Natura 2000 (voir ci-contre), l'espèce est présente dans l'ensemble des départements de la Région et est inscrite parmi les espèces déterminantes pour la désignation de site en Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF à l'échelle régionale et départementale (16, 17, 79, 86). Sa répartition est toutefois mal connue et son statut de conservation est à étudier (Poitou-Charentes nature, 2001).

## Menaces

La régression des populations dans le nord de l'Europe semble liée à :

- la disparition progressive des milieux forestiers sub-naturels à forte densité de vieux chênes (vieux réseaux bocagers). Ce même phénomène est à craindre sur l'ensemble de la partie septentrionale de l'aire de répartition de l'espèce.
- l'isolement des populations dû à la fragmentation, à la déconnexion de ses habitats.

## Localisation sur le site

- Plusieurs indices ont été repérés sur les réseaux hydrographiques annexes au Corchon. Ces indices sont essentiellement situés dans le sud du secteur en dessous de Liglet. Les habitats les plus intéressants pour ce coléoptère se situent à l'est de Fontmorond : « le petit piquet », « Les trois Chênes » et sur le secteur situé entre le lieu dit « la Redoute du Camp de César » et le hameau de « Jappe Loup ». Des individus et de nombreuses loges ont été trouvés dans ces secteurs.
- Le long du Corchon, les prospections n'ont pas révélé la présence de Grand Capricorne (Cera environnement). L'habitat de ce coléoptère est toutefois présent en limite du cours d'eau. Les photos aériennes révèlent la présence d'un réseau bocager dense sur les parcelles alentour. Des prospections dans ce secteur permettraient vraisemblablement de mettre en évidence la présence de ce grand coléoptère.

## Caractéristiques de l'espèce et de son habitat sur le site

- Sur l'extension du site Natura 2000 (réseau hydrologique connexe au Corchon) et plus précisément au sud d'une ligne « la Loge à Marin »/ « le Marchais à l'Anguille », la présence d'arbres matures (Chênes notamment) est très favorable à ce grand saproxylophage. La densité d'arbres dans ce secteur, en prenant en compte les arbres présentant un potentiel dans un futur proche pour l'accueil de l'espèce, est suffisamment dense pour assurer la viabilité des populations actuellement présentes.
- A l'échelle de l'ensemble du bassin versant du Corchon, tout vieux chêne en forêt alluviale, dans une haie ou isolé dans une pâture est susceptible de l'héberger.

## Eléments déterminants pour la conservation de l'espèce sur le site

Cette espèce dépend de la présence de chênes sénescents. Même s'ils peuvent héberger des larves pendant plusieurs années, voire plusieurs décennies, ceux-ci finissent par disparaître. L'espèce dépend donc in fine du renouvellement du stock de chênes sénescents en nombre et en densité suffisantes dans le paysage. Ceci suppose la présence de haies, de forêts non exploitées, ou de forêts exploitées de façon suffisamment peu intensive pour permettre la présence de chênes sénescents.

## Mesures de gestion conservatoire sur le site

- Conservation et entretien des vieux chênes dans les pâtures et les haies.
- Conservation des vieux chênes après l'âge d'exploitation dans les forêts alluviales et de pente. Sur les parcelles contractualisées, les contrats Natura 2000 en milieu forestier prévoient la conservation des arbres concernés par le contrat pendant 30 ans renouvelables, dans des classes de diamètres qui correspondent aux exigences du Grand Capricorne. Ils devraient donc permettre à la fois la conservation des arbres déjà favorables, et l'apparition en densité suffisante de nouveaux arbres sénescents par vieillissement.
- La mise en cohérence des réseaux de bois et de haies permettra par ailleurs d'éviter l'isolement des populations.

#### VI.3.2.5. Cuivré des marais (*Lycaena dispar*), code Eur25 : 1060

La présence du Cuivré des marais n'est pas avérée sur le site.

*Cf. annexe 2.3. Fiche espèce du Cuivré des marais*

*Cf. carte 8 : Invertébrés de l'annexe II de la directive « Habitats »*

### VI.3.3. REPTILES ET AMPHIBIENS

#### VI.3.3.1. Cistude d'Europe (*Emys orbicularis*), code Eur25 : 1220

*Cf. carte 9 : Amphibiens et reptiles d'annexes II et IV de la Directive « Habitats »*

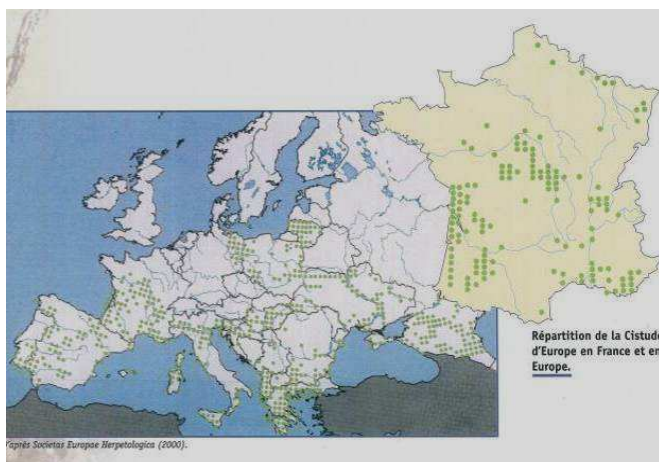
#### La Cistude d'Europe *Emys orbicularis* (Linné, 1758)

Code Natura 2000 : 1220

##### Statut et Protection

- Directive Habitats : Annexe II et IV
- Protection nationale : arrêté du 24 avril 1979 modifié le 5 juin 1985, JO du 12/06/85
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Liste rouge nationale : Espèce Vulnérable

##### Répartition en France et en Europe



Présente dans toute l'Europe excepté la Scandinavie, le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. La plus grosse partie de la population française est distribuée dans la moitié sud de la France.

- Classe : Reptiles
- Ordre : Chéloniens
- Famille : Emydides



##### Description de l'espèce

La Cistude d'Europe est une espèce méditerranéenne et d'Europe centrale. De couleur noirâtre ou brunâtre, elle présente habituellement des dessins clairs sous forme de taches ou de stries jaunes, ainsi qu'une carapace aplatie.

##### Biologie et Ecologie

**Habitats :** La Cistude habite généralement les zones humides. On la trouve de préférence dans les étangs, marais d'eau douce ou saumâtre, mares, cours d'eau lents ou rapides, canaux, etc. Elle affectionne les fonds vaseux où elle trouve refuge en cas de danger ou pendant l'hivernation et l'estivation. La présence d'une bordure plus ou moins étendue de roseaux ou de joncs, de végétation aquatique flottante est de même recherchée.

**Activité :** La Cistude hiverne d'octobre à mars sous la vase. Elle sort de l'hivernage dès les premiers jours d'insolation continue à partir de fin février. C'est une espèce essentiellement diurne. Elle prend des bains de soleil au bord de l'eau. Farouche et discrète, elle plonge au moindre dérangement. La Cistude passe la majeure partie de son cycle de vie dans l'eau. Elle peut migrer à terre naturellement ou en cas d'assez estival de l'étang.



la France : Aquitaine, Poitou-Charentes, Pays de Loire, vers un autre point d'eau situé à plusieurs centaines de mètres ; les mâles sont plus mobiles (déplacements parfois supérieurs à 1 km).

## Biologie et Ecologie (suite...)

**Régime alimentaire :** La Cistude est presque exclusivement carnivore (larves d'insectes, têtards, mollusques, crustacés, poissons).

**Reproduction :** La maturité sexuelle est atteinte entre 8 et 15 ans chez les mâles, entre 10 et 18 ans voire plus chez les femelles. L'accouplement s'effectue essentiellement en avril-mai. La ponte a lieu principalement en mai-juin-juillet sur des sols chauds, exposés au sud (non inondables, sableux ou sablo-limoneux, bien dégagés), à une distance du point d'eau pouvant atteindre plusieurs centaines de mètres. La Cistude pond de 3 à 13 œufs dans un trou profond d'une dizaine de centimètres qu'elle creuse avec ses pattes arrière. Les naissances interviennent à l'automne. Le sexe est déterminé génétiquement mais aussi en partie par la température lors de l'une des phases de l'incubation. On estimerait à 1% les probabilités d'un jeune d'atteindre l'âge adulte. L'espérance de vie serait de 40 à 60 ans, voire plus de 100 ans en captivité.

## Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

La Cistude est la tortue qui possédait l'aire de répartition la plus nordique. On trouve des traces de sa présence en Europe du nord d'où elle a aujourd'hui disparu suite aux changements climatiques depuis la période Atlantique. Plus récemment, elle est en régression sur l'ensemble de l'Europe centrale du fait des changements climatiques mais aussi sous l'influence de l'anthropisation.

La Cistude, bien qu'encore très présente, est l'espèce de reptile qui a le plus régressé en valeur absolue en Europe ces dernières années, notamment en Europe centrale. Elle est considérée comme « vulnérable » en Europe, « en danger » dans certains pays (ex : Autriche, ex-Tchécoslovaquie, Allemagne, Pologne), « en régression » dans d'autres (ex : France, Hongrie, Portugal, Espagne, Italie, Pologne).

## Menaces générales

- le dérangement répété sur les berges (promeneurs, pique-niqueurs). Ces activités participent au tassement du sol sur les zones de ponte et dérangent les animaux en insolation ;
- la prédation des pontes par la Fouine (*Martes foina*), le Putois (*Mustela putorius*), le Renard (*Vulpes vulpes*), le Sanglier (*Sus scrofa*), le Blaireau (*Meles meles*), etc., d'autant plus préjudiciable que les pontes ont tendance à se concentrer du fait de l'enfrichement et donc de la réduction des zones favorables à la ponte et à l'incubation ;
- la concurrence avec des espèces introduites, notamment la Tortue de Floride (*Trachemys Scripta Elegans*) ;
- la capture par des terrariophiles ou le grand public malgré le statut d'espèce protégée ;
- la modification du niveau des eaux ; curage mécanique des fossés et des canaux.

## Statut en Poitou-Charentes

La Cistude d'Europe est présente dans tous les départements de Poitou-Charentes où elle est considérée comme une espèce rare et localisée, plus répandue en Charente-Maritime. Pour la Vienne, une des premières mentions remonte à MAUDUYT (1844) où un individu a été capturé sur le Clain. La seule population bien établie semble être limitée aux étangs de la région de Montmorillon (Poitou-Charentes-Nature, 2007). La Cistude est inscrite parmi les espèces déterminantes pour la désignation de site en Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF) dans le département de la Vienne.

## Localisation sur le site ou à proximité

Sur le Corchon, les prospections réalisées en Juillet 2007 ont permis de mettre en évidence la présence de l'espèce en Queue nord de l'étang de Montgerbault traversé par le Corchon (Biotope, 2007).



Ci-contre, l'étang de Montgerbault : Cistude sur un support d'insolation (à gauche) et vue générale de la queue nord (à droite)

Sur les étangs de « La borde », le propriétaire dit observer fréquemment plusieurs individus de Cistude (Jusqu'à 5 individus observés sur le site) sans confusion possible avec la Tortue de Floride. Les prospections réalisées en juillet 2007 par Biotope n'ont toutefois pas permis d'observer la cistude malgré une attention particulière sur ce secteur. Il est possible que les fortes chaleurs lors de la visite du site, aient conduit les cistudes à se retirer de leur poste d'insolation. (Biotope, 2007).

## Caractéristique de l'espèce et de son habitat sur le site

La Cistude fréquente la vallée du Corchon et s'y reproduit vraisemblablement. Son habitat pour l'alimentation (le Corchon et les étangs) est en bon état de conservation (ressource alimentaire abondante). En revanche, les lieux de pontes (zones sableuses autour de l'étang de Montgerbault, prairies à proximité du Corchon et des étangs, talus, bords de chemins, sous-bois et roselières) semblent peu nombreux et en état de conservation moyen. L'ouverture des milieux et les postes favorables à l'ensoleillement sont suffisants sur les sites où la cistude est présente. La ripisylve dense sur l'étang de Montgerbault est un habitat favorable à l'hivernage de la Cistude.

### Mesures de gestion conservatoire

La conservation de l'espèce sur le site nécessite un ensemble de mesures:

- Maintenir ou restaurer les milieux aquatiques qui lui sont favorables (étangs, roselières, prairies), de même que leurs interconnexions ;
- Maintenir ou restaurer les berges et les sites de pontes (la fermeture des milieux est globalement néfaste à l'espèce) :
  - en limitant le développement de la végétation rivulaire afin de conserver un ensoleillement des berges suffisant
  - en favorisant le pâturage extensif, préférable à tout entretien mécanique. Dans le cas d'impossibilité de pâturage, l'entretien de zones ouvertes et rases peut être réalisé par un débroussaillage d'octobre à mars (période d'inactivité de la cistude)
- Mettre en place une gestion coordonnée des annexes hydrauliques (restauration des étangs...) intégrant systématiquement un volet Cistude dans le diagnostic préalable aux travaux ;
- Prévenir l'arrivée de poissons carnassiers dans les milieux de vie de l'espèce ;
- Favoriser l'amélioration de la qualité de l'eau ;
- Préserver/restaurer sur le long terme la dynamique naturelle de l'hydrosystème permettant la création de nouveaux biotopes favorables à l'espèce.
- Protéger les sites de pontes notamment aux abords de l'étang de Montgerbault.
- Affiner l'état des populations de Cistude sur le bassin versant, les noyaux principaux, leur importance et les menaces pesant sur la population du site. Repérer ses sites de pontes en vue de les protéger un maximum.

#### VI.3.3.2. Triton crêté (*Triturus cristatus*), code Eur25 : 1166

La présence du triton crêté n'est pas avérée sur le site.

**Cf. annexe 2.4. Fiche espèce du Triton crêté**

**Cf. carte 9 : Amphibiens et reptiles de l'annexe II et IV de la directive « Habitats »**

#### VI.3.3.3. Sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*), code Eur25 : 1193

La présence du sonneur à ventre jaune n'est pas avérée sur le site.

**Cf. annexe 2.5. Fiche espèce du sonneur à ventre jaune**



## VI.3.4. MAMMIFERES

### VI.3.4.1. Loutre d'Europe (*Lutra lutra*), code Eur25 : 1355

La présence de la Loutre d'Europe n'est pas avérée sur le site.

*Cf. annexe 2.6. Fiche espèce de la Loutre d'Europe*

### VI.3.4.2. Chauves-souris

Les 9 espèces potentielles de chauves-souris sur le site n'ont pas fait l'objet de prospection particulière, leur présence n'a donc pas pu être confirmée.

*Cf. annexes 2.7 à 2.15 : fiches des espèces de chiroptères*

ESPECES DE CHIROPTERES DE L'ANNEXE II DE LA DIRECTIVE HABITATS ET POTENTIELLEMENT PRESENTES SUR LE SITE:		
Nom scientifique	Nom vernaculaire	Directive Habitats
<i>Rhinolophus ferrumequinum</i>	Grand Rhinolophe	Annexes II et IV
<i>Rhinolophus hipposideros</i>	Petit Rhinolophe	Annexes II et IV
<i>Rhinolophus euryale</i>	Rhinolophe euryale	Annexes II et IV
<i>Barbastella barbastellus</i>	Barbastelle	Annexes II et IV
<i>Miniopterus schreibersi</i>	Minioptère de Schreibers	Annexes II et IV
<i>Myotis blythi</i>	Petit murin	Annexes II et IV
<i>Myotis myotis</i>	Grand Murin	Annexes II et IV
<i>Myotis bechsteini</i>	Murin de Bechstein	Annexes II et IV
<i>Myotis emarginatus</i>	Murin à oreilles échancrées	Annexes II et IV

## VI.4. ESPECES A CARACTERE ENVAHISSANT

### VI.4.1. RAT MUSQUE (*ONDATRA ZIBETHICUS*) ET RAGONDIN (*MYOCASTOR COYPUS*)



Le Rat musqué, originaire d'Amérique du Nord, et le Ragondin, originaire d'Amérique du sud, furent introduits en Europe pour la production de fourrure. Certains individus échappés des élevages ou volontairement lâchés se sont largement multipliés et ces espèces occupent actuellement la presque totalité de la France. Ils habitent les cours d'eau de préférence lents et creusent des galeries pouvant causer la déstabilisation des berges et donc, en plus des effets de dangerosité, engendrer la

destruction d'habitats naturels ou d'espèces. Ces deux espèces sont présentes sur la Vallée du Corchon mais, actuellement, elles ne posent pas de problèmes majeurs sur la rivière. En revanche, au niveau de certains étangs ou mares, elles entraînent ponctuellement des

dégradations notables au niveau des berges ou du fond et peuvent dégrader la qualité de l'eau (augmentation de la turbidité, problèmes sanitaires pour le bétail).

#### VI.4.2. RENOUÉE DU JAPON (REYNOUTRIA JAPONICA)

Originnaire d'Asie de l'Est et du Nord, cette plante a été introduite comme plante ornementale, mellifère et fourragère. Cette renouée est une plante vivace dont les rhizomes et racines passent l'hiver, à l'abri, sous terre. Elle peut atteindre jusqu'à 4 m de haut. Elle se propage



très rapidement par ses rhizomes et bouturage naturel. Le système racinaire ne stabilise pas le sol, qu'elle fragilise et rend sensible à tout type de dégradation.

Son pouvoir colonisateur est très élevé en raison de sa grande capacité de régénérescence. Un simple fragment peut facilement être emporté par les eaux ou lors de travaux (curage, gyrobroyage...) et provoquer une nouvelle colonisation.

Cette espèce, à caractère très envahissant, fait disparaître les autres plantes herbacées puis les arbustes par étouffement. Elle produit également des substances qui font mourir les racines des grands arbres.

Les principaux impacts de cette espèce sont donc :

- Une dégradation physique des sols, notamment en situation de berges
- Un abaissement de la biodiversité (étouffement des autres espèces...)

Cette espèce est très peu présente sur le site. Seule trois stations, de faible envergure ont été localisées :

- **Entre le lieu dit « La Loge » et l'étang de « Bouchaud »** (Thollet). La station fait une dizaine de mètres de long en bordure de route. Elle occupe le fossé de route et le flanc du talus. Elle ne se situe pas en bordure immédiate de cours d'eau.
- **A l'est du barrage de « l'étang de Montgerbault »**. La station fait quelques m<sup>2</sup> et se trouve sur un petit plateau servant de zone d'extraction et de dépôts de matériaux. Elle se situe à 500 m de l'étang et du ruisseau de Montgerbault.
- **En bordure de la Benaize**, au niveau du pierris de la Marcilly

La situation concernant cette espèce dans la vallée du Corchon n'est pas encore alarmante. Deux facteurs protègent actuellement le Corchon de cet envahissement :

- Le degré de fermeture des berges. (La plante est héliophile)
- L'absence de travaux avec transport de terre à proximité du lit (premier facteur de dispersion de l'espèce)

Si l'un de ces deux facteurs était amené à changer, notamment le second, il serait préférable de prendre des précautions particulières.

### VI.4.3. ROBINIER FAUX-ACACIA (ROBINIA PSEUDOACACIA)

Originaire d'Amérique du Nord, le Robinier est très anciennement introduit en France. Le Robinier s'accommode de tout type de sol à l'exception des milieux calcaires. Il s'agit d'un arbre à caractère pionnier. Il possède la capacité de former de façon très active des drageons qui lui permettent une colonisation rapide du milieu. Cette espèce peut poser problème pour la conservation des habitats naturels d'intérêt communautaire, notamment des Aulnaies-frênaies de rives.

L'espèce n'a pas été observée sur le périmètre actuel mais à proximité immédiate de celui-ci : En rive gauche du Corchon à hauteur du lieu dit la « Gerbaudière ».



### VI.4.4. ECREVISSE « SIGNAL » (PACIFASTACUS LENIUSCULUS)



Introduite en France en 1974 en provenance de Californie, l'Ecrevisse « Signal » est une écrevisse américaine comme l'Ecrevisse de Louisiane (*Procambarus clarkii*) ou l'Ecrevisse américaine (*Orconectes limosus*).

Omnivore et assez tolérante à la qualité de l'eau, on la trouve aussi bien en lacs, en étangs qu'en rivières. Elle atteint des tailles de plus de 18 cm (de l'extrémité de la tête à la queue).

Elle constitue une menace importante pour les écrevisses autochtones, notamment l'Ecrevisse à pattes blanches, moins résistantes et compétitives, qui ne supportent que les eaux pures, et dont la reproduction est moins prolifique. De plus, les écrevisses américaines sont porteurs sains d'un champignon parasitoïde, mortel pour les espèces autochtones, l'*Aphanomyces*

*astaci*, qui provoque la « peste » des écrevisses. Les écrevisses américaines, en creusant de profonds terriers endommagent sérieusement les berges, pouvant provoquer l'effondrement de ces dernières. Par ailleurs, elles s'attaquent à la végétation mais aussi aux œufs de poissons ou d'amphibiens.

Sur le Corchon en 2007, un seul individu a été trouvé, quelques centaines de mètres en aval de la source. En 2005, 2 individus ont été trouvés au même endroit (Etude Hydrobiologique et piscicole des affluents de la Benaize, 2005, JOUSSEMET S., Fédération des Pêcheurs de la Vienne)

Son introduction sur le Corchon provient très certainement des étangs situés en amont. Une remontée des individus depuis la Benaize n'est pas à exclure mais paraît moins probable.

VI.5. SYNTHÈSE DU DIAGNOSTIC ÉCOLOGIQUE ET BIO-EVALUATION

VI.5.1. BIO-EVALUATION DES HABITATS D’INTERET COMMUNAUTAIRE

\* : 1 intervention urgente à court terme                      2 intervention moins urgente mais indispensable                      3 intervention utile mais non prioritaire

BIOEVALUATION DES HABITATS DE L'ANNEXE I DE LA DIRECTIVE « HABITATS »										
Habitat naturels	Code Natura 2000	Code CORINE	Statut européen	Surface (Ha)	Typicité	Vulné-rabilité	Menaces	Etat de conser-vation	Gestion conservatoire envisageable ; possibilité de restauration	Priorité d'actions *
❖ Habitats associés au « Corchon »										
Forêts alluviales à <i>Alnus glutinosa</i> et <i>Fraxinus excelsior</i> ( <i>Alno-Padion</i> , <i>Alnion incanae</i> , <i>Salicion albae</i> )	91E0*	44.311	Prioritaire	13.13	Forte	Forte	<ul style="list-style-type: none"><li>• Conversion en peupleraies de cultures</li><li>• Déboisement non régulé des berges</li><li>• Erosion des berges</li><li>• Sur-pâturage des berges</li><li>• Écorçage des troncs</li></ul>	Moyen	<ul style="list-style-type: none"><li>• Limiter la populiculture</li><li>• Permettre la reconversion des peupleraies en aulnaie-frênaie</li><li>• Limiter les impacts négatifs du sur-piétinement et du pâturage des berges</li><li>• Assurer la conservation des mégaphorbiaies</li></ul>	1
Mégaphorbiaies hydrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnard à alpin	6430-1	37.1	Communi-taire	0,11	Forte	Forte	<ul style="list-style-type: none"><li>• Embroussaillage</li><li>• Reconversion en peupleraies</li><li>• Enrésinement</li><li>• Reconversion en prairies ou en cultures</li></ul>	Bon	<ul style="list-style-type: none"><li>• Favoriser le maintien de pratique de fauche ou de pâturage extensif</li><li>• Restaurer les secteurs en cours de boisement (coupe des ligneux)</li><li>• Favoriser le maintien du régime hydrologique</li><li>• Favoriser et maintenir les mosaïques de milieu (Prairies humides, mégaphorbiaies, boisements humides)</li></ul>	2
❖ Complexe d'habitats associés aux étangs, aux mares du bassin versant										
Eaux oligotrophes très peu minéralisées des plaines sablonneuses ( <i>Littorelletalia uniflorae</i> )	3110	22.313	Communautaire	1,37	Moyenne	Forte	<ul style="list-style-type: none"><li>• Eutrophisation du milieu</li><li>• Destruction directes par piétinement des bordures d'étangs</li><li>• Régularisation des berges</li><li>• Embroussaillage des berges</li><li>• Stabilisation du niveau de l'eau</li></ul>	Bon	<ul style="list-style-type: none"><li>• Gestion globale à l'échelle du bassin versant visant à maintenir ou retrouver une bonne qualité des eaux, en limitant les phénomènes d'eutrophisation</li><li>• Eviter les reprofilages des pièces d'eau (création de berges abruptes)</li><li>• Contrôler l'accès des berges des bestiaux</li><li>• Limiter le développement de ligneux sur les berges (entretien extensif)</li><li>• Eviter la stabilisation des niveaux d'eau</li></ul>	2
Eaux oligo-mésotrophes calcaires avec végétation benthique à <i>Chara spp.</i>	3140	22.44		≤ 0,03	Bonne	Moyenne	<ul style="list-style-type: none"><li>• Eutrophisation</li><li>• Pollutions chimiques</li><li>• Augmentation de la turbidité de l'eau</li><li>• Embroussaillage des berges</li></ul>	Bon	<ul style="list-style-type: none"><li>• Gestion globale à l'échelle du bassin versant visant à maintenir ou retrouver une bonne qualité des eaux, en limitant les phénomènes d'eutrophisation</li><li>• Un rajeunissement du milieu (curage doux) peut être envisagé si les communautés de végétaux supérieurs deviennent trop importantes</li></ul>	2
Lacs eutrophes naturels avec végétation du <i>Magnopotamion</i> ou de l' <i>Hydrocharition</i>	3150-1 3150-2	22.42 22.41		8.80	Bonne	Forte	<ul style="list-style-type: none"><li>• Hypereutrophisation</li><li>• Forte charge en poissons qui consomment les herbiers et rendent l'eau turbide</li><li>• Mises en assec répétées</li></ul>	Moyen	<ul style="list-style-type: none"><li>• Gestion globale à l'échelle du bassin versant visant à maintenir ou retrouver une bonne qualité des eaux, en limitant les phénomènes d'eutrophisation</li><li>• Eviter le sur-empoissonnement et les mises en assecs répétés</li></ul>	2
Prairies à <i>Molinia</i> sur sols calcaires, tourbeux ou argilo-limoneux ( <i>Molinion caerulea</i> )	6410-7	37.312		≤ 0,03	Faible	Forte	<ul style="list-style-type: none"><li>• Fertilisation</li><li>• Abandon de l'entretien</li><li>• Surpiétinement</li></ul>	Mauvais	<ul style="list-style-type: none"><li>• Contrôler l'accès aux bordures d'étangs par le bétail</li></ul>	2
❖ Habitats associés aux landes et lisières forestières										
Landes sèches européennes	4030	31.2393	Communautaire	18,7	Mauvaise	Moyenne	<ul style="list-style-type: none"><li>• Embroussaillage et boisement naturel</li><li>• Enrésinement</li><li>• Reconversion en prairies ou en cultures</li></ul>	Mauvais	<ul style="list-style-type: none"><li>• Eliminer les essences arborées et arborescentes (coupe, gyrobroyage) pour assurer un rajeunissement du milieu</li><li>• Entretenir l'habitat par pâturage extensif ou fauche</li><li>• Brûlis dirigé</li><li>• Récolte commerciale par un brandier</li></ul>	3
Prairies à <i>Molinia</i> sur sols calcaires, tourbeux ou argilo-limoneux ( <i>Molinion caerulea</i> )	6410-6	37.312		0,29	Moyenne	Forte	<ul style="list-style-type: none"><li>• Embroussaillage et boisement naturel</li><li>• Aménagement (empiérement) des chemins</li></ul>	Bon	<ul style="list-style-type: none"><li>• Maintenir un roulement extensif est suffisant pour conserver l'habitat</li><li>• Entretenir régulièrement les bords de chemins pour limiter l'évolution de ces pelouses vers des formations de lande</li><li>• Intégrer la gestion de ces pelouses aux programmes d'entretien de la lande</li></ul>	3
Mégaphorbiaies hydrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnard à alpin	6430-6	37.72		0,11	Moyenne	Forte	<ul style="list-style-type: none"><li>• Disparition des haies et des boisements</li></ul>	Bon	<ul style="list-style-type: none"><li>• Intégrer aux actions de gestion du bocage un principe de « gestion douce » des lisières</li><li>• Favoriser le amintien du régime hydrologique</li></ul>	3



## VI.5.2. BIO-EVALUATION DES ESPECES D'INTERET COMMUNAUTAIRE

La bio-évaluation des espèces intègre les espèces de l'annexe II de la directive « Habitats » dont la présence est avérée ou fortement probable actuellement sur le site.

\* : **1** intervention urgente à court terme      **2** intervention moins urgente mais indispensable      **3** intervention utile mais non prioritaire

BIOEVALUATION DES ESPECES DE L'ANNEXE II DE LA DIRECTIVE « HABITATS »								
Espèces	Code NATURA 2000	Statut sur le site	Vulnérabilité sur le site	Menaces	Habitat de l'espèce	Conservation des habitats	Gestion conservatoire préconisée	Priorité d'action
<b>Chabot</b>	1163	<b>Présence avérée</b> Peu commun sur le site	Moyenne	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pollution des eaux</li> <li>Réduction du débit du cours d'eau</li> <li>Disparition des radiers</li> <li>Recalibrage du cours d'eau</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Faciès lotiques des cours d'eau aux eaux fraîches et à la granulométrie grossière (sables, graviers, cailloux, etc.)</li> </ul>	Assez bon	<ul style="list-style-type: none"> <li>Conserver la qualité physico-chimique de l'eau, limiter les pollutions diffuses et ponctuelles, en particulier les sédiments</li> <li>Conserver les faciès d'écoulement de type radiers, limiter les aménagements hydrauliques et les embâcles</li> </ul>	<b>1</b>
<b>Lamproie de Planer</b>	1096	<b>Présence avérée</b> Peu commun sur le site	Moyenne	<ul style="list-style-type: none"> <li>Réduction des surfaces boisées</li> <li>Recalibrage du cours d'eau</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Reproduction : Faciès lotiques des cours d'eau aux eaux fraîches et à la granulométrie variable (sables, graviers, etc.)</li> <li>Alimentation : Secteurs plus vaseux</li> </ul>	Moyen	<ul style="list-style-type: none"> <li>Maîtriser le recalibrage des cours d'eau en tête de bassin</li> <li>Assurer la libre circulation des espèces, notamment pour accéder aux aires de reproduction</li> <li>Conserver un débit maximal du ruisseau, limiter les prélèvements massifs</li> </ul>	
<b>Grand capricorne</b>	1088	<b>Présence avérée</b> Peu commun sur le site	Moyenne	<ul style="list-style-type: none"> <li>Coupe systématique de vieux arbres</li> <li>Arrachage de haies</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Vieux chênes et châtaigniers, principalement dans les haies</li> </ul>	Moyen	<ul style="list-style-type: none"> <li>Conserver et entretenir des vieux arbres, chênes principalement au sein des haies, boisements et les arbres isolés sur les pâtures</li> <li>Assurer le renouvellement de ces habitats par une diversification des classes d'âge</li> <li>Assurer la conservation des réseaux de boisements et de haies pour éviter l'isolement des populations</li> </ul>	<b>1</b>
<b>Lucane cerf-volant</b>	1083	<b>Présence avérée</b> Peu commun sur le site	Faible	<ul style="list-style-type: none"> <li>Réduction des surfaces boisées (chênes et châtaigniers)</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>Conserver des « arbres têtards » et assurer leur renouvellement</li> </ul>	<b>2</b>
<b>Cordulie à corps fin</b>	1041	<b>Présence avérée</b> Rare et localisée sur le site	Moyenne	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pollution du cours d'eau</li> <li>Fauchage des berges</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Rivière et abords</li> <li>Etangs connectés à un ruisseau, fossé, Zone humide</li> </ul>	Bon	<ul style="list-style-type: none"> <li>Conserver la qualité physico-chimique de l'eau, limiter les pollutions diffuses et ponctuelles</li> <li>Assurer le maintien d'un bon état écologique des berges des étangs, du lit et des berges des cours d'eau</li> <li>Maîtriser le recalibrage des cours d'eau en tête de bassin</li> </ul>	<b>2</b>
<b>Agrion de mercure</b>	1044	<b>Présence avérée</b> Rare sur le site	Forte	<ul style="list-style-type: none"> <li>Assèchement des fossés</li> <li>Pollution du cours d'eau</li> <li>Fauchage des berges</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Tronçon de rivière végétalisés et bien exposés à fond sableux ou graveleux</li> <li>Ruisselets bien végétalisés</li> </ul>	Moyen	<ul style="list-style-type: none"> <li>Conserver la qualité physico-chimique de l'eau, limiter les pollutions diffuses et ponctuelles, en particulier les sédiments</li> <li>Assurer le maintien d'un bon état écologique du lit et des berges des cours d'eau</li> <li>Maîtriser le recalibrage des cours d'eau en tête de bassin</li> <li>Maintenir des portions de cours d'eau ouvertes</li> </ul>	<b>1</b>
<b>Cuivré des marais</b>	1060	Habitat de l'espèce présent Très forte potentialité de présence	Forte	<ul style="list-style-type: none"> <li>Assèchement des prairies et des fossés</li> <li>Plantation de Peuplier</li> <li>Fauches précoces et fréquente en bordure des chemins</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Milieus humides, prairies inondables, riches en <i>Rumex sp</i></li> </ul>	Moyen	<ul style="list-style-type: none"> <li>Assurer une gestion des prairies humides compatible avec les exigences de l'espèce : mise en place de fauches différées ou d'un pâturage extensif sur ces prairies</li> <li>Maintenir les surfaces de prairies humides</li> <li>Affiner la connaissance de l'espèce sur le site</li> </ul>	<b>2</b>
<b>Cistude d'Europe</b>	1220	<b>Présence avérée</b> Rare et localisée sur le site	Forte	<ul style="list-style-type: none"> <li>Disparition des zones humides par anthropisation (drainage, fragmentation des milieux, etc.)</li> <li>Destruction des pontes par mise en cultures ou retournement des prairies</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Etangs et cours d'eau plus ou moins bordés de végétation aquatique</li> </ul>	Moyen	<ul style="list-style-type: none"> <li>Maintenir et/ou restaurer les milieux aquatiques qui lui sont favorables (étangs, roselières, prairies)</li> <li>Maintenir les sites de pontes aux abords des étangs en limitant le développement de la végétation rivulaire (maintien de l'ensoleillement)</li> <li>Préférer le pâturage extensif à la fauche mécanique pour l'entretien des berges et des prairies humides</li> <li>Intégrer les exigences de l'espèce si l'entretien se fait par fauche</li> <li>Mettre en place une gestion coordonnée des annexes hydrauliques (restauration des étangs...) intégrant systématiquement un volet Cistude</li> <li>Prévenir l'arrivée de poissons carnassiers dans les milieux de vie de l'espèce</li> <li>Affiner la connaissance de l'état des populations (repérage des sites de ponte...)</li> </ul>	<b>2</b>

BIOEVALUATION DES ESPECES DE L'ANNEXE II DE LA DIRECTIVE « HABITATS »								
Espèces	Code NATURA 2000	Statut sur le site	Vulnérabilité sur le site	Menaces	Habitat de l'espèce	Conservation des habitats	Gestion conservatoire préconisée	Priorité d'action
Triton crêté	1166	Présence fortement soupçonnée Effectifs et statut à préciser	Forte	• Comblement des mares • Assèchement des zones humides • Pollution de l'eau • Ecrevisses envahissantes	• Mares et fossés non ombragés en permanence des sous-bois ou à proximité des zones forestières	Moyen	• Maintenir et/ou restaurer les milieux aquatiques qui leur sont favorables (mares et trous d'eau éloignés du lit actif), les réseaux de mares et leurs interconnexions • Maintenir et/ou restaurer les prairies et le réseau de haies et boisements à proximité des sites de reproduction potentiels • Mettre en place une gestion coordonnée des annexes hydrauliques (restauration de boires...) intégrant systématiquement un volet amphibiens • Favoriser l'élevage extensif au niveau de la vallée, activité indispensable pour assurer l'entretien des mares et micro-habitats nécessaires à la survie de l'espèce • Conserver la qualité physico-chimique de l'eau, limiter les pollutions diffuses et ponctuelles • Prévenir l'arrivée de poissons carnassiers dans les milieux de vie de l'espèce • Affiner l'état initial des populations	2
Sonneur à ventre jaune	1193	Habitat de l'espèce présent Bonne potentialité de présence	Forte		• Milieux aquatiques ouverts (mares, fossés, bordures d'étangs, mares et ornières forestières)	Moyen		2
Petit Rhinolophe	1303	Potentialités pour l'hivernage, la reproduction et le nourrissage des espèces. Présence de colonies à confirmer	Non déterminée	• Dérangement en période hivernale dans les cavités • Fermeture des combles • Diminution des surfaces en prairies pâturées • Emploi d'insecticides • Arrachage de haies • Réduction des surfaces boisées	• Habitats d'hibernation (variable selon les espèces) : -Grottes, carrières -Vieux arbres creux • Habitats de reproduction (variable selon les espèces) : -Combles spacieux -Habitations ou arbres creux • Habitats de reproduction (variable selon les espèces) : -Bocage, haies, boisements de feuillus, -prairies de fauche, prairies pâturées	A estimer	• Limiter de manière significative les traitements phytosanitaires • Conserver, entretenir, restaurer les ripisylves de bord de cours d'eau et les boisements alluviaux • Conserver les massifs forestiers de feuillus à essences variées • Conserver les prairies naturelles permanentes • Conserver les zones humides • Sensibiliser les riverains en cas de présence dans les habitations • S'assurer de la prise de précautions particulières (protection de gîte, intégration des exigences des espèces, période d'intervention...) lors des travaux de rénovation des ponts, notamment lors des rejointements • Limiter la fermeture des bâtiments potentiels à l'établissement de colonies	3
Grand Rhinolophe	1304							
Rhinolophe euryale	1305							
Petit murin	1307							
Barbastelle	1308							
Minioptère de Schreibers	1310							
Murin à oreilles échancrées	1321							
Murin de Bechstein	1323							
Grand Murin	1324							

**NB** : L'absence de la Loutre d'Europe sur le site étant avérée, elle n'a pas été intégrée dans le tableau ci-dessus.

## VII. DIAGNOSTIC HYDROLOGIQUE

### VII.1. CARACTERISATION DU CORCHON ET DE SON BASSIN VERSANT

#### VII.1.1. CARACTERISTIQUES GENERALES DU BASSIN VERSANT

##### VII.1.1.1. Contexte hydrologique

*Cf. carte 10 : Contexte hydrographique*

Le Corchon est un affluent de la **Benaize**. Cette dernière fait partie des affluents de l'**Anglin** qui lui-même se jette dans la **Gartempe**, qui rejoint la **Creuse**, la **Vienne** puis la **Loire**. Les eaux du Corchon rejoignent donc le lit de la Loire après un parcours de plus de 100 Km à vol d'oiseau.

##### VII.1.1.2. Limites du bassin versant

Elles ont été tracées à partir des courbes topographiques visibles sur les cartes IGN Scan 25. La marge d'erreur est donc assez élevée, notamment en raison des nombreux drainages sur les plateaux, qui ont affecté les parcours naturels des eaux et donc modifié sensiblement les limites de bassin versant. Cependant, ces imprécisions ne dépassent généralement pas l'échelle de la parcelle.

Ce bassin couvre une surface d'environ **3360 ha**. Les lignes de crêtes sont en contact, à l'ouest, au nord et au sud, avec celles du bassin versant de la Benaize et de ses affluents. A l'est, c'est le bassin versant de l'Anglin et de ses affluents, en particulier « l'Allemette » qui jouxte celui du Corchon.

##### VII.1.1.3. Aspects hydrogéologiques

Le fonctionnement hydrogéologique de la zone est principalement conditionné par les calcaires du Jurassique moyen qui sont fissurés et aquifères. L'alimentation de la nappe contenue dans la fissuration du calcaire (nappe supratoarcienne), et de laquelle jaillit l'eau du Corchon, ne peut se faire que par percolation des eaux météoriques, à travers la couverture tertiaire semi perméable.

En effet, en amont de la source, le calcaire n'affleure pas et le jeu de pendage fait apparaître le mur marneux et le socle granitique imperméable (Cf. figure ci-dessous).

En conséquence la qualité des eaux de nappe est fortement protégée par les terrains argileux, ce qui explique en partie l'implantation d'une station de pompage sur le bassin versant mais également la qualité de l'eau du Corchon.



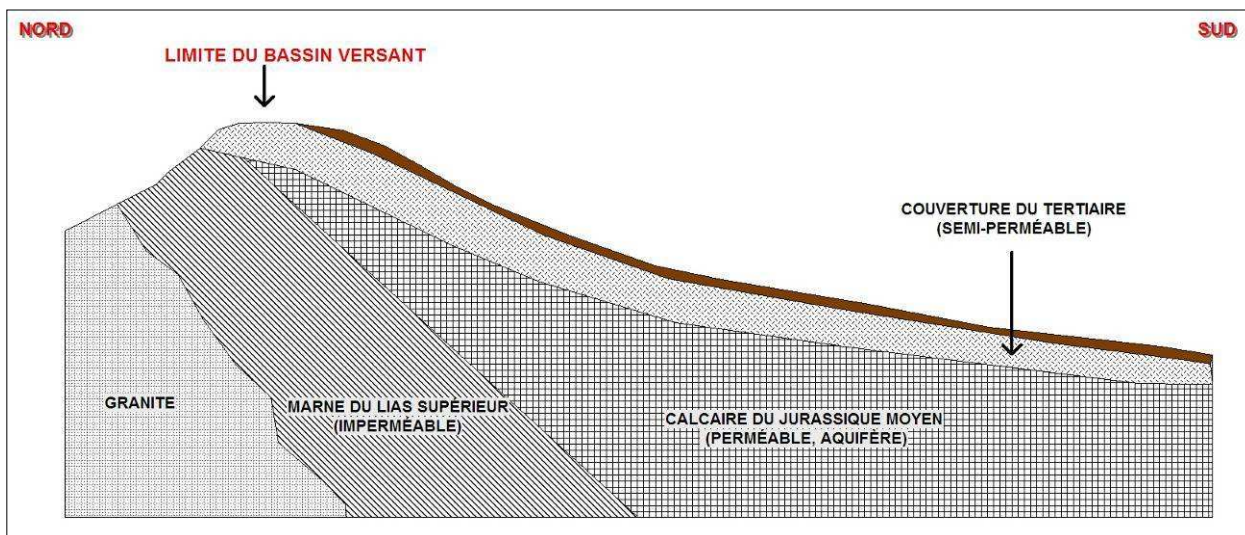


Figure 19. Coupe géologique schématisée de la moitié sud du bassin versant du Corchon  
Source : données extraites de : Marchais Emile, Etude hydrogéologique du captage des « Gats » à Liglet, 1989.

#### VII.1.1.4. Topographie

Le secteur est intégré à un paysage collinéen où les reliefs peu prononcés connaissent des altitudes avoisinant les 200 mètres.

Plus précisément, l'altitude minimale, située à la confluence du Corchon et de la Benaize est de 90 mètres. L'altitude maximale pour les cours d'eau identifiés est de 155 mètres au niveau de « La loge ». Les lignes de crêtes du bassin versant se situent elles à une altitude d'environ 170 m.

Le profil en long du Corchon montre une **pente globale assez faible**, légèrement supérieure à 0,65% avec deux ruptures de pente assez bien marquées. Une première en amont de l'étang de Montgerbault, et une seconde au niveau de la confluence avec le ruisseau de Chantegeai.

Le secteur de pentes les plus fortes se situe dans les parties amont et aval du ruisseau, avec des pentes d'environ 1%. La partie centrale montre une pente plus faible d'environ 0,4%.

### VII.1.1.5. Occupation des sols

Le bassin versant du Corchon est largement dominé par des terres agricoles, avec 73% de SAU sur les 3300 ha concernés. Les 500 hectares non cultivés se répartissent entre les boisements naturels, les landes, les friches, les plantations de ligneux, les hameaux....

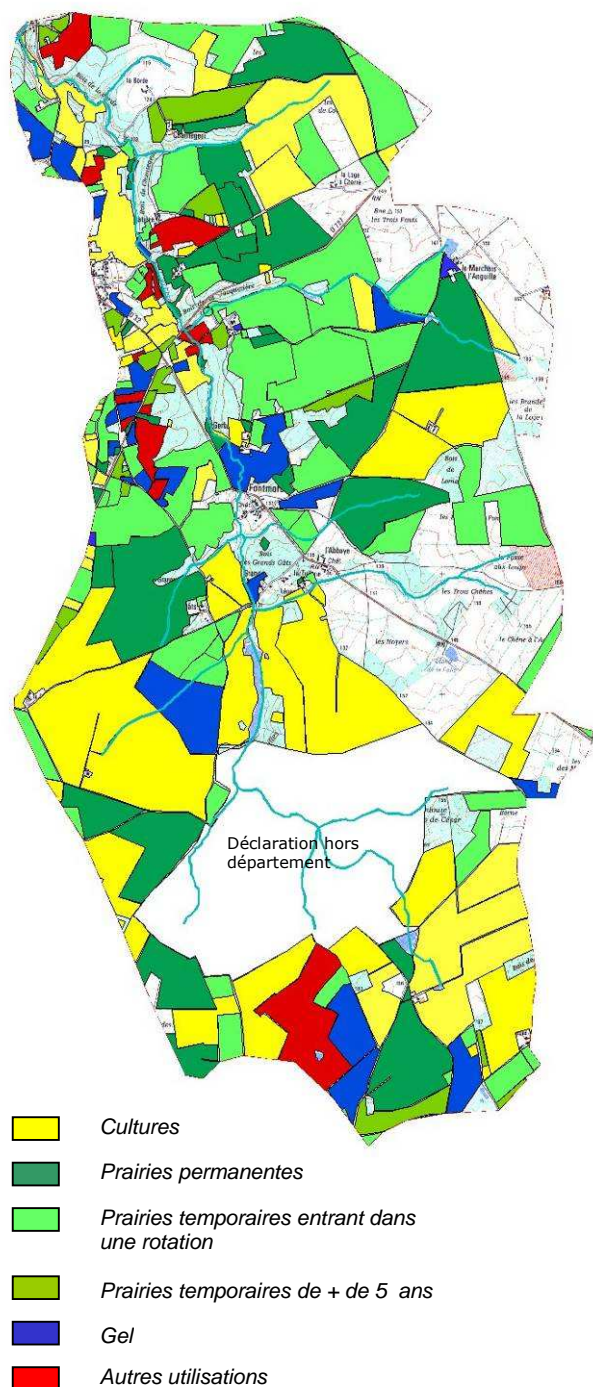
La surface agricole est largement dominée, à parts sensiblement égales, par les cultures et les prairies temporaires (rotation culture/prairie).

Globalement, la moitié sud du bassin versant (au sud de l'étang de Montgerbault) est largement vouée aux cultures. En revanche, sur la moitié nord, les prairies dominent le paysage. Cela peut être en partie expliqué par les contraintes d'exploitation (pente, humidité des sols, possibilité ou non de mettre en place du drainage...).

Une part non négligeable de prairies permanentes subsiste encore sur la Vallée, généralement dans les secteurs les plus humides.

L'occupation des sols conditionne, **dans une certaine mesure**, l'impact des activités agricoles sur l'eau. En effet, les cultures généralement bien plus gourmandes en intrants que les prairies ont en conséquence un effet plus marqué sur la qualité de l'eau.

Ces impacts sont bien évidemment à moduler en fonction des pratiques individuelles de chaque exploitant



OCCUPATION DU SOL SUR LA VALLEE		
Occupation du sol	Surface (Ha)	% du bassin
Surface Agricole Utile	2425	73%
Culture	990	30%
Rotation prairie/culture	990	30%
Prairie permanente	330	10%
Boisement/Landes/Friches...	500	15%

Figure 20. Occupation des sols sur le bassin versant du Corchon  
Source : IGN/DDT86/CG86

## VII.1.2. CARACTERISTIQUES DU CORCHON

### VII.1.2.1. Fonctionnement hydrologique du Corchon

#### ❖ **Caractéristiques générales**

Le Corchon prend sa source en contrebas du château de « l'Abbaye », dans un boisement marécageux d'Aulnes et de Frênes. (La construction du château à cet emplacement n'est certainement pas un hasard). L'eau jaillit en 2 points principaux, distants d'une vingtaine de mètres. Une des deux sources est entourée d'une ancienne maçonnerie, permettant certainement jadis de puiser de l'eau aisément.

Cette source est constante, pérenne. C'est elle seule qui alimente le Corchon en période sèche. Selon l'étude hydrogéologique du point de captage des Gâts menée par le BRGM en 1989, 50 mm d'infiltration sur les 16 Km<sup>2</sup> de bassin versant situé en amont de la source sont susceptibles de soutenir un débit à la source de 25 litres/seconde.

Le débit d'étiage du Corchon est de : QMNA5=11l/s et le module est de 0,4 m<sup>3</sup>/s. (Source : CERA Environnement, 2001)

Tout au long de son parcours, un important réseau de ruisselets secondaires se déverse dans le Corchon. La grande majorité d'entre eux sont intermittents et interceptés par des étangs. Ce chevelu correspond à un linéaire de **22,5 Km**. La moitié amont du bassin versant (environ 1500 ha) est drainée par ce type de ruisselets, pour la plupart recalibrés et courants en bordure de parcelle. Les principales caractéristiques de ces ruisselets sont détaillées dans le tableau ci-dessous.

CARACTERISTIQUES DES RUISSELETS CONNECTES AU CORCHON (DU NORD AU SUD)				
Toponymie	Etat	Longueur	Etang	Caractère
<i>En aval de la source du Corchon :</i>				
Ruisselet de « La Borde »	temporaire	0,9 Km	1 (étang de la Borde)	Semi naturel
Ruisselet de « Chantegeai »	Permanent	2,7 Km	Non	Très naturel dans sa moitié aval, recalibré dans sa partie amont
Ruisselet du « Bois de la Jacquetière »	Temporaire	3,3 Km	3 le long du parcours + 2 à proximité	Semi naturel, drainé dans sa partie amont
Ruisselet de « Fontmoron »	Temporaire	1,7 Km	1 à la source	Naturel, très peu canalisé
Ruisselet de « La Grange à Bâtard »	Temporaire	1,2 Km	1	Semi naturel, recalibré dans sa partie amont
<i>Amont de la source du Corchon :</i>				
Ruisselet de « L'Abbaye »	Temporaire	2,3 Km	3 le long du parcours	Naturel, très peu recalibré
Ruisselet de « de Montgerbault »	Temporaire	3,2 Km	Etg de Montgerbault (+ de 5 Ha) + 1	Artificialisé (lit transformé en étg)
Ruisselet de « L'essart à Blot »	Temporaire	1,6 Km	Non	Recalibré en quasi-totalité
Ruisselets des « Brandes de la Garenne »	Temporaire	5, 4 Km	3 étg	Recalibré en quasi-totalité

L'ensemble du réseau hydrographique (Corchon + affluents), qui draine les 3362 ha du bassin versant avoisine les **30 Km**. La portion de Benaize incluse dans le site Natura 2000 représente une longueur de **2,8 Km**.

Il est donc possible de distinguer au niveau de l'analyse, 3 secteurs d'approche :

- La portion de la Benaize
- Le Corchon, de sa source à son exutoire
- Le réseau de ruisselets secondaires

**Cf. carte 11 : Réseau hydrographique**

#### ❖ **Caractères particuliers**

**Les berges et le lit** présentent un caractère naturel remarquable sur l'ensemble du cours d'eau. Le lit, d'une largeur moyenne de 3 à 4 mètres, n'est que ponctuellement colmaté et d'une manière générale, occupé par des roches, des graviers et des sables. Les berges, d'une hauteur variable ne dépassant pas les 2 mètres sont boisées sur l'ensemble du cours d'eau et en de nombreux points sous-cavés.

**Les faciès d'écoulement** sont variés avec une succession de radiers, de plats courants et de plats lents. On compte une dizaine de radiers sur les 7,2 Km du Ruisseau, ce qui assure une bonne diversification des habitats et des espèces aquatiques.

**La sinuosité** est également bien marquée en zone plate sur l'ensemble du cours d'eau, ce qui laisse à penser que ce dernier n'a jamais été rectifié.

**Le régime hydrologique** du Corchon est de type océanique pluvial, caractérisé par :

- une seule alternance annuelle de hautes et de basses eaux ;
- des crues hivernales et de basses eaux en été ;
- une variabilité interannuelle pouvant donc être importante.

**Le temps de réaction** est de 2,64 h (temps théorique écoulé entre le début d'une précipitation et l'atteinte du débit maximal à l'exutoire du bassin versant. Il correspond au temps nécessaire pour permettre à l'eau de ruisseler du point le plus reculé du bassin versant jusqu'à l'exutoire). Le calcul utilisé ne prend pas en considération l'occupation ni la nature du sol. Etant donné la nature argileuse, semi-perméable du sol sur le bassin versant, d'une superficie de culture non négligeable et d'un réseau de drainage très important le temps de réponse du Corchon aux épisodes pluvieux doit être court. Les témoignages locaux recueillis concernant les crues du Corchon tendent tous vers les mêmes conclusions : le temps de réponse du Corchon est très court et les crues très violentes.

**Les débordements** du lit sont courants, ils ont lieu chaque hiver dans la partie aval, dans des secteurs assez précis. Les prairies inondables peuvent être localisées au regard des débris végétaux généralement accrochés sur les clôtures.

### VII.1.2.2. Qualité physico-chimique des eaux

Etant donné le temps imparti pour effectuer cette étude, aucun suivi de la qualité de l'eau n'a pu être envisagé.

**En période estivale, le cours d'eau est uniquement alimenté par la source**, les ruisselets secondaires étant tous secs (à l'exception de très légères fuites en provenance du barrage de Montgerbault et du ru de Chantegeai à l'aval du Corchon). En cette saison, la qualité de l'eau du Corchon, notamment pour les nitrates, est donc très sensiblement la même

que celles de l'eau de la source, pour laquelle un suivi de qualité d'eau mensuel est effectué. Pour cette raison, une analyse complémentaire n'a pas été jugée nécessaire.

Les sources bibliographiques ont donc été indispensables, elles sont présentées ci-dessous :

- Contrôles sanitaires des eaux du point de captage des Gâts à Liglet, Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales
- Etude hydro-biologique et piscicole des affluents de la Benaize, 2005, JOUSSEMET S., Fédération des Pêcheurs de la Vienne
- Analyse physico-chimique effectuée par IANESCO, 14 mai 2001, Liglet, Lieu dit la Jacquetière
- Etude hydrogéologique du captage des « Gats » à Liglet, Emile Marchais, BRGM, 1989

### ❖ **Présentation des résultats**

D'après l'étude du BRGM de 1989, entre 1969 et 1989 les teneurs en nitrates se sont maintenues entre 9 et 19 mg/Litres au niveau de la source.

En 2001, l'analyse effectuée par le laboratoire IANESCO ne présente aucune particularité, les teneurs en nitrates sont particulièrement basses. La qualité de l'eau est bonne, d'un point de vue « sanitaire » et piscicole. Le tableau ci-dessous présente les résultats de cette analyse.

ANALYSE PHYSICO-CHIMIQUE, CORCHON PARTIE AVAL, PRELEVEMENT AU NIVEAU DU LIEU DIT « LA JACQUETIERE » DU 14/05/2001 (DONNEES EXTRAITES DU RAPPORT INTERMEDIAIRE DOCOB VALLEE DU CORCHON, JUILLET 2000, CERA ENVIRONNEMENT)			
Paramètres	Résultats	Paramètres	Résultats
Conductivité	448 $\mu\text{S}/\text{cm}^{-1}$	Orthophosphates ( $\text{PO}_4^{3-}$ )	$\leq 0,05 \text{ mg}/\text{l}^{-1}$
Température de l'eau	14°	Chlorures ( $\text{Cl}^-$ )	15 $\text{mg}/\text{l}^{-1}$
PH	7,5	Calcium ( $\text{Ca}^{2+}$ )	60 $\text{mg}/\text{l}^{-1}$
Oxygène dissous	7,6 $\text{mg}/\text{l}^{-1}$	Magnésium ( $\text{Mg}^{2+}$ )	8,5 $\text{mg}/\text{l}^{-1}$
Azote NTK (N)	0,6 $\text{mg}/\text{l}^{-1}$	Sodium ( $\text{Na}^+$ )	9,5 $\text{mg}/\text{l}^{-1}$
Nitrate	11 $\text{mg}/\text{l}^{-1}$	Oxydabilité au $\text{KMnO}_4$	6,5 $\text{mg}/\text{l}^{-1}$
Nitrite ( $\text{NO}_2^-$ )	$\leq 0,05 \text{ mg}/\text{l}^{-1}$	Sulfates ( $\text{SO}_4^{2-}$ )	6,2 $\text{mg}/\text{l}^{-1}$
Ammonium ( $\text{NH}_4^+$ )	$\leq 0,05 \text{ mg}/\text{l}^{-1}$	M.E.S	12,4 $\text{mg}/\text{l}^{-1}$
Phosphore total (P205)	$\leq 0,15 \text{ mg}/\text{l}^{-1}$	Orthophosphates ( $\text{PO}_4^{3-}$ )	$\leq 0,05 \text{ mg}/\text{l}^{-1}$

En 2005, les données extraites de l'étude hydro-biologique, menées par la Fédération des Pêcheurs de la Vienne, tendent vers les mêmes conclusions et qualifient la qualité physico-chimique de l'eau du Corchon et du Ruisselet de « Chantegeai » de « très bonne ». En revanche, les taux de nitrate sur le Corchon sont **élevés** d'un point de vue **piscicole**.

ANALYSE PHYSICO-CHIMIQUE, CORCHON PARTIE AVAL, PRELEVEMENT AU NIVEAU DE LA D156, A L'OUEST DU « BOIS DE LA BORDE »		
(DONNEES EXTRAITES DE L'ETUDE HYDROBIOLOGIQUE ET PISCICOLE DES AFFLUENTS DE LA BENAIZE, 2005, JOUSSEMET S., FEDERATION DES PECHEURS DE LA VIENNE)		
Paramètres	Résultats	Classe de qualité
Conductivité	515 $\mu\text{S}/\text{cm}^{-1}$	Très bonne
Température de l'eau	13,1°	Très bonne
pH	8	Très bonne
Oxygène dissous	9,7 $\text{mg}/\text{l}^{-1}$	Très bonne
Nitrite ( $\text{NO}_2^-$ )	0 $\text{mg}/\text{l}^{-1}$	Très bonne
Ammonium ( $\text{NH}_4^+$ )	traces	Très bonne
Classe de qualité (hors nitrates)	-	Très bonne
Nitrates ( $\text{NO}_3^-$ )	25 $\text{mg}/\text{l}^{-1}$	Moyenne à médiocre

ANALYSE PHYSICO-CHIMIQUE, RU DE CHANTEGEAI		
(DONNEES EXTRAITES DE L'ETUDE HYDROBIOLOGIQUE ET PISCICOLE DES AFFLUENTS DE LA BENAIZE, 2005, JOUSSEMET S., FEDERATION DES PECHEURS DE LA VIENNE)		
Paramètres	Résultats	Classe de qualité
Conductivité	387 $\mu\text{S}/\text{cm}^{-1}$	Très bonne
Température de l'eau	11,3°	Très bonne
pH	7,8	Très bonne
Oxygène dissous	8,1 $\text{mg}/\text{l}^{-1}$	Très bonne
Nitrite ( $\text{NO}_2^-$ )	0 $\text{mg}/\text{l}^{-1}$	Très bonne
Ammonium ( $\text{NH}_4^+$ )	traces	Non déterminée
Classe de qualité (hors nitrates)	-	Non déterminée
Nitrates ( $\text{NO}_3^-$ )	10 $\text{mg}/\text{l}^{-1}$	Bonne à moyenne

D'après les contrôles sanitaires des eaux du point de captage des Gâts à Liglet, entre novembre 2006 et juin 2007, les teneurs en nitrates ( $\text{NO}_3^-$ ), ont varié entre 23 et 25  $\text{mg}/\text{l}$ .

#### ❖ Conclusion

L'ensemble des données disponibles pour évaluer la qualité physico-chimique du Corchon permettent de conclure à une **bonne qualité d'eau, à l'exception des taux de nitrate** qui peuvent être considérés comme élevés **d'un point de vue strictement piscicole**.

Cependant, en l'absence d'un suivi régulier sur un pas de temps suffisamment large, ces conclusions ne permettent pas d'émettre un avis sur l'évolution et l'avenir de cette qualité. L'étude hydrogéologique du captage des « Gats » à Liglet, menée par Emile Marchais (BRGM, 1989), précise au sujet des eaux de la source « *qu'une montée du taux de nitrates au dessus de 20  $\text{mg}/\text{l}$  devrait être considérée comme une anomalie dont il faudrait vérifier l'origine* ». Les taux de nitrate à la source atteignent aujourd'hui 25  $\text{mg}/\text{l}$ .



### VII.1.2.3. Qualité hydro-biologique des eaux (IBGN)

Au cours de l'étude hydro-biologique et piscicole des affluents de la Benaize, menée en 2005 par la Fédération des Pêcheurs de la Vienne, une campagne d'IBGN (Indice biologique global normalisé) a été menée. Sur le Corchon, deux stations ont été étudiées. Une première (station 1) sur le Corchon aval, avec un prélèvement au niveau de la D156, à l'ouest du « bois de la Borde ». Une seconde (station 2) au niveau du ruisseau de « Chantegeai ».

Les conclusions de cette étude sont reprises ci-dessous. (Données extraites de l'Etude Hydrobiologique et piscicole des affluents de la Benaize, 2005, JOUSSEMET S., Fédération des Pêcheurs de la Vienne) :

*« **La qualité hydrobiologique du Corchon est qualifiée de bonne.** Elle est liée à la présence d'un taxon du Groupe indicateur 7, les Leptophlebiidae et à celle d'un nombre de taxons relativement élevé (27). Toutefois, les Leptophlebiidae, sont le seul taxon de ce groupe à pouvoir être pris en compte dans l'évaluation de la note IBGN car les individus des autres taxons du même groupe ne sont pas assez nombreux. C'est le cas des Glossosomatidae, 1 seul individu a été capturé. 2 taxons du groupe 6 ont été capturés mais un seul pourrait être pris en compte : les Ephemeridae. Malgré la faible quantité du nombre d'individus appartenant aux groupes indicateurs les plus élevés, généralement 1 à 3, on peut supposer que la note est relativement robuste puisque 2 familles de chaque groupe sont présentes même si une seule peut être désignée « indicatrice » de la qualité hydrobiologique. »*

*Pour le ruisseau de Chantegeai, « la note IBGN est de 16, elle correspond à **une classe de qualité biologique bonne**. Toutefois la note IBGN se révèle peut-être surestimée. En effet, le retrait hypothétique des Perlodidae fait passer la note de 16 à 14, les taxons indicateurs seraient alors les Glossosomatidae, Goeridae et Leptophlebiidae appartenant au GI 7. La classe de qualité serait bonne mais la note diminuerait de 2 points. De plus, 5 taxons peuvent être considérés comme rares puisque pour chacun d'entre eux un seul individu a pu être déterminé. La sensibilité de la note est donc relativement importante, elle pourrait faire perdre un point à la note qui se maintiendrait toutefois dans la classe de bonne qualité. »*

### VII.1.2.4. Qualité du peuplement piscicole

D'un point de vue piscicole, le bassin versant du Corchon peut être scindé en trois unités :

- Les cours d'eau temporaires
- Le Corchon
- Le ruisseau de « Chantegeai »

#### ❖ **Les cours d'eau temporaires**

Les caractéristiques hydrologiques y sont incompatibles avec le bon développement des poissons. Aucune espèce ne peut assurer l'ensemble de son cycle vital. Quelques individus peuvent ponctuellement y migrer lors des hautes eaux pour y rechercher leur ressource alimentaire mais cela reste anecdotique.

### ❖ **Le Corchon**

La diversité spécifique sur le Corchon est très faible. Seulement 5 espèces de poissons différentes ont été relevées lors des pêches électriques de 2005 (Données extraites de l'Etude Hydrobiologique et piscicole des affluents de la Benaize, 2005, JOUSSEMET S., Fédération des Pêcheurs de la Vienne).

- Loche franche (*Barbatula barbatula*), Vairon (*Phoxinus phoxinus*) et Chabot (*Cottus gobio*) : il s'agit du cortège d'espèces accompagnatrices de la Truite fario (*Salmo trutta*). Ces poissons sont caractéristiques des têtes des bassins versants aux petits cours d'eau vifs et oxygénés (optimum : B3 à B6 selon la typologie des cours d'eau de Verneaux, 1981). D'après les pêches électriques de 2005, c'est le Chabot (espèce d'intérêt communautaire) qui domine le peuplement en termes d'effectif.
- Truite fario : espèce emblématique des ruisseaux. Seule représentante de la famille des salmonidés dans le Corchon, la Truite a été contactée lors des pêches électriques de 2005 à l'aval de la confluence entre le Corchon et le Chantegeai. Cette espèce patrimoniale d'un point de vue écologique ainsi qu'halieutique correspond typiquement au cours d'eau de première catégorie piscicole (ou salmonicole). Ses très faibles effectifs indiquent que l'état de conservation de l'espèce est mauvais dans le Corchon. D'après la fédération de pêche de la Vienne, « les Truites proviennent vraisemblablement de la dévalaison de quelques individus venus du Chantegeai ». En effet, aucune frayère à Truite n'a été recensée sur le Corchon. La granularité nécessaire à la confection des frayères (graviers) ainsi que la qualité de l'eau semblent être les facteurs limitants de son développement.
- Chevesne (*Leuciscus cephalus*) : espèce de cours d'eau rapide. Cette espèce évolue généralement dans des cours d'eau de niveau inférieur à la Truite et ses espèces d'accompagnement (optimum : B5 à B8 selon Verneaux).

Notons également la présence de la Perche soleil (*Lepomis gibbosus*), espèce exogène prolifique. Cette espèce très répandue dans les cours d'eau et les plans d'eau français est un facteur significatif de perturbation de l'hydrosystème. Sa voracité envers les alevins et les têtards peut entraîner des baisses d'effectifs notables chez les amphibiens et les poissons. Malheureusement, aucune solution durable n'est connue pour l'éradiquer. Sur le Corchon, cette espèce a été repérée lors des prospections nocturnes concernant l'Ecrevisse à pieds blancs. Un seul individu a été observé.

Enfin, le Corchon abrite la Lamproie de Planer (*Lampetra planeri*). Son enfouissement dans le substrat la rend très difficile à repérer sans prélèvement de substrat. Les caractéristiques de l'espèce sont présentées dans sa fiche spécifique (Cf. Diagnostic écologique).

### ❖ **Le ruisseau de Chantegeai**

Il offre des conditions écologiques légèrement différentes de celles du Corchon. La Truite fario y trouve une granularité plus grossière, idéale pour la réalisation de frayères. Plusieurs observations de reproductions et de juvéniles ont été réalisées sur cet affluent du Corchon. Il s'agit de l'un des seuls ruisseaux du bassin versant de la Benaize où la Truite peut accomplir l'intégralité de son cycle vital.

## VII.1.2.5. Dégradations des cours d'eau

*Cf. carte 12: Segmentation du réseau hydrographique*

*Cf. carte 13 : Degré de dégradation des berges et du lit*

### ❖ **Méthode**

Les prospections de terrain ont permis, à travers l'observation de différents facteurs, d'étudier le degré de dégradation (ou d'artificialisation) du réseau hydrographique.

Pour une approche thématique plus efficace dans la future gestion du site, une approche par secteurs « fonctionnels » a été retenue. Ils sont au nombre de trois :

- Secteur-A : Le Corchon, de sa source à son exutoire
- Secteur-B : Le réseau de ruisselets secondaires
- Secteur-C : La portion de la Benaize

Pour une analyse plus fine, chaque secteur a été découpé en segment. Le segment correspond à l'unité la plus fine du découpage du cours d'eau, qui permet la planification des interventions au niveau local. Le découpage des segments est basé principalement sur la morphologie (la section du lit, la sinuosité, l'écoulement, le substrat...), l'état de la ripisylve, la végétation aquatique et l'occupation du sol.

Chaque segment a fait l'objet d'une double description, au niveau du lit et des berges du cours d'eau.

#### Méthode concernant le Corchon (de sa source à la Benaize) :

Différents facteurs (listés dans le tableau ci-après) ont été décrits. Les facteurs constituant des altérations pour le cours d'eau (seuils importants, embâcles non naturels, abreuvoirs sauvages, érosion non naturelle...) ont fait l'objet d'un bilan (cumul) permettant de proposer un degré de dégradation par segment.

*Nota : Il est important de souligner que cette démarche n'a ni vocation à se substituer aux inventaires menés dans le cadre des CRE ni vocation à être reproduit. Le suivi dans le cadre de Natura 2000 devra en premier lieu se faire via l'étude des habitats naturels (structure et composition des cortèges floristiques) et des espèces d'intérêt communautaire (présence, effectifs...).*

#### Méthode concernant les ruisselets secondaires :

L'approche a été plus globale que pour le Corchon (pas d'approche par segment, chaque ruisselet étant considéré comme un seul segment). Pour qualifier chaque ruisselet, deux facteurs principaux ont été considérés : diversité biologique des berges (strates, espèces) et recalibrage du lit. L'approche étant globale, on parlera préférentiellement de degré d'artificialisation du ruisselet. D'autres éléments comme le caractère permanent ou temporaire, la présence d'étangs... sont également présentés dans les tableaux ci-après pour mieux percevoir l'état du cours d'eau.

### ❖ **Résultats**

L'ensemble des résultats est présenté dans les tableaux ci après.

SEGMENTS DU SECTEUR-A (CORCHON, DE LA BENAIZE A LA « GERBAUDIERE »)	A-01	A-02	A-03	A-04	A-05	A-06	A-07	A-08	A-09	A-10	A-11	A-12	A-13	A-14	A-15	A-16
Longueur du segment (m)	362	217	581	369	207	199	246	374	347	537	128	160	112	298	337	272
<b>Lit:</b>																
Seuils	-	-	Vanne (10-20 cm)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	Pont (10-20 cm)	Pont (10-20 cm)	Béton (30 cm)
Vitesse du Courant	+	++	++	+	++	++	++	+	++	+	++	+	+	++	++	+
Substrat	S, V	G,S	B,G,S	S, V	B,G,S	S, V	S, V	S, V	B,G,S	B, S	B, S	S, V	S, V	B, S	B, S	S, V
Faciès d'écoulement	PL	PL,PC,R	PL,PC	PL	R	PL,PC	PL,PC	PL	R	PL, R	PL, PC	PL	PL	PC, R	PC, R	PL, PC
Embâcles	-	-	-	-	-	-	-	-	-	++	++	-	+	-	+++	+
Potentialité de présence du Chabot	-	+	++	+	++	+	+	-	+++	++	+	-	-	+	+	-
Potentialité de présence de la Lamproie de Planer	+	++	++	++	++	++	++	+	++	++	++	+	+	++	++	+
<b>Berges :</b>																
Diversité biologiques (strates, espèces)	+++	+	+	+++	+++	+	+	++	+	++	+++	+	+	+++	+++	++
Ombrage	++	++	++	+++	+++	++	+	++	+	++	++	+	++	++	+++	++
Abreuvoirs non aménagés(rive gauche)	1	0	6	0	0	0	0	3	3	1	0	8	4	0	0	1
Abreuvoirs non aménagés (rive droite)	0	2	0	0	0	4	1	4	1	0	0	2	2	0	0	0
Gués non aménagés	0	1	2	0	0	3	1	1	0	0	0	2	5	0	0	0
Problème d'instabilité ou d'érosion	-	+	++	-	-	++	++	+	+	+	0	+++	+++	-	-	+
<b>Degré de dégradation du lit :</b>																
<b>Degré de dégradation des berges :</b>																

SEGMENTS DU SECTEUR-A (SUITE) (CORCHON, DE LA « GERBAUDIERE » A LA SOURCE)	A-17	A-18	A-19	A-20	A-21	A-22	A-23	A-24	A-25	A-26	A-27	A-28	A-29
Longueur du segment (m)	527	65	258	291	264	182	42	237	202	73	90	60	158
<b>Lit:</b>													
Seuils	-	-	-	Reste de digue (franchissable)	-	-	Buse (10, 15 cm)		Vanne (10, 15 cm); P (10, 15	Buse (10 cm)			
Vitesse du Courant	++	++	++	+	++	+	++	++	++	+	++	+	-
Substrat	G,S	B,G,S	B,G,S	S, V	B,G,S	S, V	S, V	B, S, V	S, V	S, V	G, S	G, S, V	S, V
Faciès d'écoulement	PL, PC	R	PC	PL, PC	PC, R	PL, PC	PL	PL,PC	PL,PC	PL,PC	PC	PL	Sources
Embâcles	+	-	-	++	+	-	-	-	--	-	-	-	-
Potentialité de présence du Chabot	+	+++	++	-	+++	+	-	-	+	-	++	-	-
Potentialité de présence de la Lamproie de Planer	++	++	++	+	++	+	-	++	++	+	++	+	-
<b>Berges :</b>													
Diversité biologique (strates, espèces)	+	+++	++	+	+++	+++	+	+	+	-	+	+++	+++
Ombrage	+	++	+++	+++	+++	++	-	+++	++	-	+++	+++	++
Abreuvoirs non aménagés (rive gauche)	5	0	0	0	0	0	0	1	3	+++	0	0	0
Abreuvoirs non aménagés (rive droite)	5	0	0	0	1	1	0	3	1	+++	1	0	0
Gués non aménagés	6	0	0	0	0	0	0	0		+++	0	0	0
Problème d'instabilité ou d'érosion	+++	-	-	-	+	+	-	+	++	+++	+	-	-
<b>Degré de dégradation du lit :</b>													
<b>Degré de dégradation des berges :</b>													

LEGENDE	
	Pas de dégradation
	Dégradation légère
	Dégradation moyenne
	Dégradation forte
B	Bloc rocheux
G	Gravier
S	Sable
V	Vase
PL	Plat lent
PC	Plat courant
R	Radier
-	Nul, absent
+	faible
++	moyen
+++	forte

RESEAU DE RUISSELLETS SECONDAIRES (AVAL VERS AMONT)	B-01 RUISSELLET DE « LA BORDE »	B-02 RUISSELLET DE « CHANTEGEAI »	B-03 RUISSELLET DU « BOIS DE LA JACQUETIERE »	B-04 RUISSELLET DE « LA GRANGE A BATARD»	B-05 RUISSELLET DE « FONTMORON»	B-06 RUISSELLET DE «L'ABBAYE »	B-07 RUISSELLET DE « MONTGERBAULT »	B-08 RUISSELLET DE « L'ESSART A BLOT »	B-09 RUISSELLETS DES « BRANDES DE LA GARENNE »
Longueur du segment (m)	875	2743	3333	1250	1711	2322	3205	1656	5426
Etat (P : permanent ; T : temporaire)	T	P	T	T	T	T	(étang+T)	T	T
Nombre d'étang	1	0	3	1	1	3	2	0	3
Diversité biologique (strates, espèces)	++	++	++	++	++	+++	++	+	+
Recalibrage du lit	+	++	+	++	+	-	+++	+++	+++
Potentialité de présence du Chabot	-	++	-	-	-	-	-	-	-
Potentialité de présence de la Lamproie de Planer	-	++	-	-	-	-	+	-	-
Degré d'artificialisation du lit :									
Degré de dégradation des berges :									

SEGMENTS DU SECTEUR B (BENAIZE, 2,8 KM)	C-01	C-02	C-03	C-04	C-05	C-06
	P	O	N	M	L	K
Longueur du segment (m)	606	293	41	920	129	847
Lit :						
Seuils (hauteur en m)	-	-	-	-	-	<b>1,2</b>
Vitesse du Courant	+	++	++	+	++	+
Substrat	S, V	B,G,S	B,G,S	S, V	B,G,S	S, V
Faciès d'écoulement	PL	PC	R, PC	PL	R, PC	PL
Embâcles	-	-	-	-	-	-
Potentialité de présence du Chabot	-	+	++	-	++	-
Potentialité de présence de la Lamproie de Planer	+	+	+	+	+	+
Berges :						
Diversité des strates	+	+	+++	++	+	+
Ombrage	+	+	++	+	+	+
Problème d'instabilité ou d'érosion (Gué, abreuvoir sauvage...)	+	+	-	-	-	-
Degré de dégradation du lit :						
Degré de dégradation des berges :						

LEGENDE	
	Pas de dégradation
	Dégradation légère
	Dégradation moyenne
	Dégradation forte
B	Bloc rocheux
G	Gravier
S	Sable
V	Vase
PL	Plat lent
PC	Plat courant
R	Radier
-	Nul, absent
+	faible
++	moyen
+++	forte

## ❖ Synthèse

*Cf. carte 12: Segmentation du réseau hydrographique*

*Cf. carte 13 : Degré de dégradation des berges et du lit*

Les tableaux de synthèse ci-dessous permettent une visualisation pour chaque secteur, du linéaire de cours d'eau, en fonction du degré de dégradation observé.

Etat écologique du lit par secteur				
Etat	Secteur-A	Secteur-B	Secteur-C	Total
Non dégradé	3,09 km	2,32 km	0,17 km	5,57 km
Faiblement dégradé	1,88 km	5,92 km	0,29 km	8,09 km
Moyennement dégradé	1,88 km	3,99 km	2,37 km	8,25 km
Fortement dégradé	0,34 km	10,29 km	0 km	10,63 km
Total	7,2 km	22,5 km	2,8 km	32,5 km

Etat écologique des berges par secteur				
Etat	Secteur-A	Secteur-B	Secteur-C	Total
Non dégradé	2,78 km	2,32 km	1,94 km	7,1 km
Faiblement dégradé	1,80 km	5,92 km	0,90 km	8,6 km
Moyennement dégradé	1,75 km	12,62 km	0 km	14,4 km
Fortement dégradé	0,87 km	1,66 km	0 km	2,5 km
Total	7,2 km	22,5 km	2,8 km	32,5 km

## ❖ Conclusion

Les différents secteurs ne présentent pas les mêmes degrés de dégradation de lit et de berge. En effet, le Corchon au sens strict, de sa source jusqu'à son exutoire, est en bien meilleur état écologique que le réseau de ruisselets secondaires, notamment ceux qui se trouvent sur la moitié sud du bassin versant.

Les principaux facteurs de dégradation ne sont pas non plus les mêmes.

En effet, pour le Corchon, les principaux facteurs de dégradation sont les érosions ponctuelles de berges et la sédimentation, le colmatage ponctuel du lit (ces 2 facteurs étant étroitement liés).

En revanche, pour le réseau de ruisselets secondaires, le facteur principal de dégradation est le recalibrage des cours d'eau. La grande majorité de ces derniers sont sur-creusés, ils ne présentent plus de caractères naturels et s'apparentent plutôt à des canaux ou des fossés de drainage. De plus, la présence de nombreux étangs sur ce chevelu est susceptible d'avoir un impact sur la ressource. Ce dernier reste à étudier.





## VII.2.USAGES ET GESTION DE L'EAU





### VII.2.1. AMENAGEMENTS ET OUVRAGES HYDRAULIQUES





#### VII.2.1.1. Ouvrages fonctionnels





L'ensemble des aménagements et ouvrages hydrauliques encore fonctionnels sur le Corchon sont listés dans le tableau ci-dessous :



*Cf. carte 14 : Localisation des aménagements hydrauliques*

DESCRIPTIF DES AMENAGEMENTS MAJEURS, PRESENTS SUR LE BASSIN VERSANT CORCHON										
ID*	Ouvrage	Nature	Usage	Etat	Impact/Corchon	l (m)	L(m)	H(m)	Remarque	Illustration
	Passerelle	Bois	Passage piéton sur le sentier « par les pâtureaux »	Bon	Aucun	1.5	4	3	Aménagement récent réalisé par le Pays / Cdc Montmorillonnais	
	Passerelle	Traverses de chemin de fer sur poutrelles métalliques. Sous bassement en pierre	Pont à bovins et/ou ovins	Bon	Impact positif en limitant la dégradation des berges lors de la traversée des bestiaux	2	5	2	-	



DESCRIPTIF DES AMENAGEMENTS MAJEURS, PRESENTS SUR LE BASSIN VERSANT CORCHON										
ID*	Ouvrage	Nature	Usage	Etat	Impact/Corchon	l (m)	L(m)	H(m)	Remarque	Illustration
	Pont	Bitume sur arche en pierre	Pont routier départemental (D156)	Bon	Aucun	6	15	5	-	
	Pont	Bitume sur poutrelles métalliques. Sous bassement en pierre	Pont routier communal	Mauvais	Aucun	5	10	4	Rambarde cassée, prévue à la réfection. Problème de largeur pour le passage du matériel agricole moderne.	
	Pont	Bitume sur arche en pierre	Pont routier communal	Bon	Aucun	5	10	3	-	
	Pont	Bitume sur arche en pierre	Pont routier départemental (D727)	Mauvais	Aucun	6	15	5	Parapet cassé en cours de réparation	

DESCRIPTIF DES AMENAGEMENTS MAJEURS, PRESENTS SUR LE BASSIN VERSANT CORCHON										
ID*	Ouvrage	Nature	Usage	Etat	Impact/Corchon	l (m)	L(m)	H(m)	Remarque	Illustration
	Pont	Bitume sur pont en béton sur dalle à 3 arches	Pont routier communal	Moyen	Seuil de 30cm	8	10	2	Tuyau de pompage	
	Pont	Bitume sur arche en pierre	Pont routier départemental (D156)	Bon	Aucun	5	10	4	-	
	Pont	Bicouche arche en pierre	Pont routier communal	Bon	Léger seuil	4	6	4	Prévu à la réfection. Problème de largeur pour le passage du matériel agricole moderne.	
	Pont	Bitume sur arche en pierre	Pont routier communal	Bon	Aucun	5	20	7	Elément paysager remarquable. (construction certainement associée à l'Abbaye)	

DESCRIPTIF DES AMENAGEMENTS MAJEURS, PRESENTS SUR LE BASSIN VERSANT CORCHON										
ID*	Ouvrage	Nature	Usage	Etat	Impact/Corchon	l (m)	L(m)	H(m)	Remarque	Illustration
	Pont	Passage busé	Passage sous chemin	Mauvais	-	-	-	-	Eau ne passe plus dans mais sous les buses et érode la base du pont. Sec en été	
	Pont	Dalot sous chemin communal	Passage sous chemin	Bon	Léger seuil	2	4	1	-	
	Barrage de Montgerbault	2 barrages successifs en béton. Avec surverse	Retenue d'eau de Montgerbault (4 Ha)	Mauvais (fuites)	Barrière de migration piscicole. Impact sur la qualité de l'eau	-	-	-	L'étang n'a pas été vidangé depuis 30 ans	
	Buse perchée	Buse en béton			Aucun	0,8	-	-	-	

DESCRIPTIF DES AMENAGEMENTS MAJEURS, PRESENTS SUR LE BASSIN VERSANT CORCHON										
ID*	Ouvrage	Nature	Usage	Etat	Impact/Corchon	l (m)	L(m)	H(m)	Remarque	Illustration
	Dalot	Dalot sous chemin communal	Passage sous chemin	Bon	Léger seuil	0,6	4	0,3	Sec en été	
	Pavage	Pavé	Passage sur chemin	Bon	Aucun	3,00	3,00	-	Sec en été	
	Buse	Buse en béton	Passage sous entrée de champs	Bon	Aucun	0,8		3,00	Sec en été	-
	Buse	Buse en béton	Passage sous chemin	Bon	Aucun	petite			Sec en été	-
	Buse	Buse en béton	Passage sous voie communale	Bon	Aucun	petite			Sec en été	-



DESCRIPTIF DES AMENAGEMENTS MAJEURS, PRESENTS SUR LE BASSIN VERSANT CORCHON										
ID*	Ouvrage	Nature	Usage	Etat	Impact/Corchon	I (m)	L(m)	H(m)	Remarque	Illustration
	Pierris	Pierre	Gué piétons	Bon	Aucun	-	-	-	Elément paysager remarquable	
	Barrage du « Moulin de Rat »	-	-	Bon	Impacts sur la Benaize : barrière de migration piscicole, sédimentation en amont	-	-	1,2	-	

\* : Identifiant de l'aménagement, permet la localisation sur la carte 15, associée à ce tableau.

**NB** : La présence de certains ponts routiers, notamment ceux de la D 156 et D 727, implique des actions de gestion de la chaussée comme le salage, pouvant avoir un impact sur la qualité des eaux du ruisseau.

## VII.2.1.2. Anciens aménagements

### ❖ **Les anciens moulins ou barrages**

Deux vestiges d'aménagements hydrauliques sont présents sur le Corchon.



*Ancien moulin de « Fontmoron »*

**Le premier**, dont la bibliographie historique confirme bien l'existence, correspondrait à l'emplacement du moulin du prieuré de « Fontmoron », installé quelques dizaines de mètres en contrebas de la levée de l'étang de « Fontmoron ». Aujourd'hui, un moulin bien plus récent est installé à cet emplacement et la levée du barrage effondrée laisse courir le Corchon sur plusieurs m<sup>3</sup> de roche. L'étang de « Fontmoron », installé autrefois directement sur le lit du Corchon est aujourd'hui envahi par un boisement humide. En amont de cette zone, au niveau du lieu dit « Lépaud », une ancienne vannette en lien avec un bief encore visible aujourd'hui laisse supposer la présence d'une autre activité dans le secteur.

Le **second** vestige se situe quelques dizaines de mètres en aval de la confluence du Corchon avec le ruisseau de la Borde. Il s'agit d'un ancien aménagement hydraulique en pierre, permettant la dérivation des eaux du Corchon pour favoriser l'inondation des prairies adjacentes et d'ainsi enrichir les parcelles en amendements.



*Ancienne vannette  
au lieu dit « La  
Borde »*

## VII.2.1.3. Station de pompage

Le site Natura 2000 est directement concerné par une station de pompage d'eau potable : Le point de captage de la source des Gâts, au lieu dit les « Grands Gâts », sur la commune de Liglet.

Cette station, sous maîtrise d'ouvrage du Syndicat Intercommunal d'Alimentation en Eau Potable (SIAEP) de Brigueil-Le-Chantre est gérée par le Syndicat des eaux de la Vienne (SIVEER).

Cette source captée jouie d'un environnement géologique naturellement protecteur et efficace (sol peu perméable, peu sensible aux pollutions de surface). De plus, pour assurer le maintien de pratiques agricoles sans nuisances sur la qualité de



*Station de pompage aux  
« Grands-Gâts »*



l'eau, un périmètre de protection est associé au puits, sur lequel s'applique un cahier des charges et des prescriptions particulières (entretien, interdiction d'utiliser des produits phytosanitaires ou fertilisants, etc.)

- **Le périmètre de protection immédiat** a pour objet d'empêcher la dégradation des ouvrages ou l'introduction directe de substances polluantes dans l'eau. Sa surface est restreinte (quelques centaines de mètres carrés). Ce périmètre est clos.
- **Le périmètre de protection rapprochée** couvre environ 25 ha. Il s'étend quelques centaines de mètres en amont et en aval du point de captage.
- **Le périmètre de protection étendue** couvre environ 1000 ha. Il correspond approximativement à la partie amont du bassin versant du Corchon.

*Cf. carte 2 : Périmètres de protection du captage des Gâts et son cahier des charges*

## VII.2.2. ETANGS ET MARES

Les étangs sont nombreux sur le bassin versant ( $\approx 20$ ) et couvrent une somme surfacique d'environ 30 hectares. Ils sont tous installés sur le réseau de ruisselets secondaires, en tête de bassin versant et à proximité des installations agricoles (aucun étang entre la source du Corchon et la Benaize). Ces étangs semblent tous artificiels. Installés au niveau de zones sourceuses ou interceptant le cours des ruisselets, ils sont pour certains munis d'une bonde pour effectuer les vidanges autrefois nécessaires à la récupération de la production piscicole.

L'étang de Montgerbault est le plus vaste des étangs avec une superficie approximative de 5 ha. Construit en 1975, il n'a été vidangé qu'une seule fois, en 1977. Il intercepte les eaux de la moitié sud du bassin versant mais les fuites au niveau du barrage laissent échapper une eau qui rejoint le lit du Corchon au niveau de la station de pompage.

Aujourd'hui, la plupart des étangs ne sont plus ni pêchés ni vidangés.

Les mares sont assez peu nombreuses, prairiales pour la grande majorité. Elles correspondent à de simples dépressions creusées pour l'abreuvement des troupeaux.

## VII.2.3. SYSTEME D'ASSAINISSEMENT

Le bassin versant du Corchon étant caractérisé par un mode d'habitat dispersé, des systèmes d'assainissement sont mis en place pour chaque habitation (assainissement individuel). Les installations agricoles, soumises au Programme de Maîtrise des Pollutions d'Origine Agricole (PMPOA) sont toutes en cours de mise aux normes.

Au niveau du bourg de Liglet, les eaux sont récoltées et depuis peu, traitées au niveau d'une station de lagunage avec filtre à roseaux. La deuxième et dernière tranche des travaux d'assainissement du bourg s'est achevée en septembre 2007. Aucun problème particulier n'a été noté au niveau du bourg.

D'une manière générale, aucune source ponctuelle de forte pollution n'a été identifiée lors des prospections de terrain.

## VII.2.4. GESTION AGRICOLE DE L'EAU

La nature des sols et les modes d'exploitations sur la vallée engendrent deux interactions principales entre les activités agricoles et l'eau. Il s'agit du drainage des terres et de l'abreuvement des bêtes, **l'irrigation n'étant pas pratiquée sur le secteur.**

### ❖ **Le drainage**

Ces aménagements ont été mis en place entre la fin des années 1980 et le début des années 2000, sur les parties les plus planes (Nord de Thollet et Sud de Liglet), afin d'assainir les sols trop hydromorphes.

Le drainage restant une opération coûteuse, ce sont généralement les parcelles appartenant aux exploitants et présentant les meilleures potentialités agronomiques qui ont été drainées. Plus de la moitié des exploitations enquêtées se sont équipées de système de drainage sur une partie de leur surface.

Aujourd'hui le rythme d'installation de nouveaux drainages s'est considérablement ralenti, mais quelques agriculteurs émettent encore le souhait de s'équiper dans ce domaine.

Les eaux drainées sont généralement collectées dans des « rus » et dans des fossés qui rejoignent les « rus » alimentant le Corchon.

### ❖ **L'abreuvement des bêtes à l'extérieur**

Sur la vallée, l'omniprésence de l'eau (cours d'eau, zones sourceuses) favorise l'abreuvement naturel, moins onéreux que le recours aux eaux du réseau. Ainsi, sur les parcelles bordant le Corchon, les troupeaux accèdent bien souvent librement au cours d'eau. Pour bon nombre d'autres parcelles, ce sont des mares ou de petits étangs qui servent d'abreuvoirs. Ces points d'eau sont généralement peu modifiés par l'homme et entretenus par des curages, environ tous les 10 ans. Les étangs eux ne sont quasiment jamais vidangés. L'entretien des berges se fait bien souvent par le simple pâturage des bêtes.

## VII.3.IMPACTS SUR L'HYDROSYSTEME

### VII.3.1. IMPACTS DES PRELEVEMENTS

*Nota : En l'absence d'irrigation sur le site, les prélèvements d'eau se limitent à ceux de la station de pompage. Les pertes de volume liées aux étangs, assimilables à des prélèvements, sont abordés dans le chapitre suivant.*

L'exploitation actuelle ne capte qu'une surverse de la source, avec un pompage uniquement dans un puisard de reprise.

Selon l'étude hydrogéologique du point de captage des Gâts menée par le Bureau de recherches géologiques et minières en 1989 concernant l'évaluation du débit optimal, un débit de pompage de 75 m<sup>3</sup> / heure a été proposé.

En effet, 50 mm d'infiltration sur les 16 Km<sup>2</sup> du bassin versant du Corchon (en amont du captage) peuvent produire au niveau de la source environ 90 m<sup>3</sup>/h. Ainsi, en ménageant un débit naturel pour le ruisseau de 15 m<sup>3</sup>/h, un débit de 75 m<sup>3</sup>/h peut être réservé pour les besoins du Syndicat.

En 2006, le volume total prélevé était de 257 750 m<sup>3</sup>, soit une moyenne de 29,8 m<sup>3</sup>/h, avec un maximum de 42,5 m<sup>3</sup>/h au mois de juillet. Ainsi un débit théorique moyen de 60 m<sup>3</sup>/h a été réservé pour le débit naturel du Corchon, avec un minimum théorique de 47,5 m<sup>3</sup>/h. Le QMNA5 (débit moyen mensuel sec de récurrence 5 ans) est établi à 39,6 m<sup>3</sup>/heure.

L'impact de la station de pompage sur le fonctionnement écologique du Corchon ne peut être évalué en détails, faute d'un état initial et d'un suivi régulier. Cependant, il est possible de supposer que tout prélèvement d'eau massif qui entraînerait une baisse significative des niveaux d'eau serait préjudiciable à l'ensemble de l'écosystème aquatique. Rappelons, à titre indicatif, que le volume de prélèvement autorisé a été défini d'après une étude d'impacts soumise à enquête publique. Néanmoins, la grande majorité des exploitants riverains du Corchon dit avoir observé une baisse de débit du ruisseau dans les années qui ont suivi la mise en place de la station de pompage.

### VII.3.2. IMPACTS DES ETANGS

REMARQUE : Le cadre réglementaire de l'actuelle Loi sur l'Eau et les Milieux Aquatiques du 30 décembre 2006 ainsi que le refus de l'administration, sur le département de la Vienne, d'autoriser la création de nouveaux étangs sur les chevelus de première catégorie (approuvée en CODERST) ne permet plus, désormais, l'aménagement de nouveaux plan d'eau sur l'ensemble du bassin versant du Corchon.

Néanmoins, les étangs en place sont susceptibles, en fonction de leur typologie, de leur gestion, d'avoir un effet sur la ressource en eau, en terme quantitatif et qualitatif. Ces effets n'ont pas été à ce jour spécifiquement étudiés sur le bassin versant du Corchon.

Néanmoins, il est fort probable que certaines pièces d'eau aient un impact négatif sur la qualité écologique des ruisselets qui les alimentent, en raison de divers phénomènes comme l'évapotranspiration, le réchauffement des eaux, apports sédimentaires par une mauvaise maîtrise des vidanges... Indirectement, ces phénomènes sont donc susceptibles d'affecter la qualité écologique des habitats naturels et habitats d'espèces présents sur le Corchon.

Ces impacts potentiels restent donc à étudier. Ce besoin devra être pris en considération dans le programme d'action.

### **VII.3.3. IMPACTS DU BARRAGE SUR LA BENAIZE**

Ce seuil est situé légèrement en amont du « Moulin de Rat ». Il servait certainement de réserve d'eau pour l'alimentation du Moulin. Ce seuil semble constituer un obstacle à la remontée des poissons migrateurs (salmonidés, anguilles, lamproies), qui savent franchir la plupart des seuils, si ces derniers ne sont pas très élevés. Dans le cas présent, les 1,2 mètres de dénivelé représentent un seuil certainement infranchissable, notamment pour les lamproies de Planer, une espèce d'intérêt communautaire présente sur le site.

### **VII.3.4. IMPACTS DES ACTIVITES AGRICOLES**

La vallée du Corchon est un espace rural où l'agriculture représente l'activité économique principale, cela malgré un contexte difficile. Cette agriculture a façonné le paysage de la vallée et permis le maintien de milieux naturels remarquables ainsi qu'une eau de bien meilleure qualité que dans de nombreux secteurs avoisinants.

Les liens de causes à effets entre les pratiques agricoles conventionnelles et la qualité de l'eau ne sont malheureusement plus aujourd'hui à démontrer, ils font partie intégrante de la connaissance générale. Ces impacts sont bien souvent négatifs, rarement positifs ou nuls. En revanche, les impacts de l'agriculture sur les milieux naturels qui participent à l'épuration de l'eau (ripisylves, haies bocagères, prairies naturelles, mégaphorbiaies...) peuvent sous certaines conditions être très positifs. Pour certains habitats ou certaines espèces d'intérêt communautaire, l'activité agricole est indispensable à leur maintien.

Partant de ce constat, il est donc possible de distinguer deux niveaux d'impacts sur l'hydrosystème, qui sont étroitement liés mais très variables selon les pratiques de chacun.

#### **❖ Les impacts directs, dus aux intrants et à l'altération des sols**

L'agriculture conventionnelle dite intensive nécessite l'apport de fertilisants (NPK), de produits phytosanitaires ou l'utilisation de traitements pour les troupeaux. Cela permet d'obtenir les niveaux de production attendus. Les sols mis à nu, sont également soumis au phénomène d'érosion, avec une mise en suspension de matériaux dans l'eau.

Après le lessivage des terres, les intrants comme les matières en suspension intègrent l'hydrosystème avec pour conséquences directes :

- Des phénomènes d'eutrophisation, de colmatage, de sédimentation
- L'accumulation de biocides dans le système.

Bien conscient de ces problématiques, le monde agricole a réagi et mis en place un certain nombre de mesures pour limiter ces impacts (cf. diagnostic agricole, partie V.2.2.9).

Malgré ces initiatives, les taux de nitrates à la source du Corchon ont augmenté ces dernières décennies.

#### ❖ **Les impacts indirects, dus aux altérations portées à la capacité épurative du milieu**

L'hydrosystème possède une capacité épurative qui lui est propre et largement dépendante de la qualité écologique des écosystèmes connexes. En effet, les cours d'eau, les ripisylves, les prairies naturelles, le réseau bocager etc. sont autant d'éléments qui captent les intrants lessivés, les matières en suspension...

Sur la vallée, les principaux impacts relevés sur ces éléments sont les suivant :

- Dégradation des prairies naturelles (drainage, mise en culture)
- Dégradation des ripisylves, des berges (Abreuvoirs ou gués non aménagés, recalibrage des rus) provoquant un colmatage du lit en aval
- Disparition des haies bocagères dans certains secteurs
- Une multiplication des étangs sur certains ruisselets

#### ❖ **Conclusion**

L'évolution à venir des modes d'exploitations et des itinéraires techniques (Culture/élevage, bovin/ovin, intensif/extensif...) sont les **principaux facteurs** qui conditionneront demain le maintien, l'amélioration ou la dégradation de la qualité de l'eau de la Vallée du Corchon.

## VII.4.SYNTHESE DU DIAGNOSTIC HYDROLOGIQUE

L'ensemble du réseau hydrographique, le Corchon et ses affluents, avoisine les 30 km et se situe dans un bassin versant dominé principalement par des terres agricoles.

L'ensemble des données disponibles pour évaluer la qualité physico-chimique du Corchon permettent de conclure à une bonne qualité de l'eau, à l'exception des taux de nitrates qui peuvent être considérés comme élevés d'un point de vue strictement piscicole. La qualité hydrobiologique du Corchon est également qualifiée de bonne.

Le Corchon, de sa source jusqu'à son exutoire, est en meilleur état écologique que le réseau de ruisselets secondaires, notamment ceux qui se trouvent sur la moitié sud du bassin versant. Les facteurs de dégradation ne sont pas les mêmes selon les secteurs. En effet, pour le Corchon, les principaux facteurs de dégradation sont les érosions ponctuelles de berges et la sédimentation ainsi que le colmatage du lit (ces deux facteurs sont étroitement liés). En revanche, pour le réseau de ruisselets secondaires, le facteur principal de dégradation est le recalibrage qu'ils ont subi. La grande majorité de ces derniers sont surcreusés, ils ne présentent plus de caractères naturels et s'apparentent plutôt à des canaux ou des fossés de drainage. De plus, ils sont en grande majorité interceptés par des étangs. L'effet de ces derniers sur la qualité écologique du Corchon reste à étudier.

Parmi les aménagements en place, la station de pompage et le barrage présent sur la Bénaize sont également susceptibles d'avoir un impact notable sur l'hydrosystème. L'ensemble des

autres aménagements (ponts, vannettes, buses...) ne semblent pas modifier de manière significative les caractéristiques qualitatives ou quantitatives de l'eau du bassin versant.

A l'avenir, les principaux facteurs qui conditionneront le maintien, l'amélioration ou la dégradation de la qualité de l'eau de la Vallée du Corchon sont principalement l'évolution des modes d'exploitation et les itinéraires techniques utilisés. Rappelons qu'aucune nouvelle création d'étangs n'est à envisager mais que la gestion des pièces d'eau existantes demeure un facteur potentiellement important pour le maintien de la qualité de la ressource en eau.



TROISIEME PARTIE :

PROPOSITIONS, PERSPECTIVES



## VIII. DEFINITION DES ENJEUX SUR LE SITE

## VIII.1. SYNTHÈSE DE L'EFFET DES USAGES SUR LES HABITATS ET LES ESPÈCES

X	Pratique ou usage très défavorable au maintien dans un bon état de conservation de l'habitat ou de l'espèce concerné.
X	Pratique ou usage défavorable au maintien dans un bon état de conservation de l'habitat ou de l'espèce concerné.
X	Pratique ou usage n'ayant pas d'influence au maintien dans un bon état de conservation de l'habitat ou de l'espèce concerné.
X	Pratique ou usage favorable au maintien dans un bon état de conservation de l'habitat ou de l'espèce concerné.

**Remarque : Les influences annoncées ne sont pas exhaustives par croisement, mais les plus directes et les plus importantes. Il s'agit ici de mettre en évidence les principales interactions entre les milieux/espèces et les activités. Ces interactions sont donc variables en fonction des pratiques individuelles de chacun, notamment en fonction de leur intensité.**

SYNTHESE DES INFLUENCES GLOBALES DES USAGES SUR LES HABITATS ET LES ESPECES D'INTERET COMMUNAUTAIRE ; SYNTHESE DES ENJEUX DE GESTION								
Habitat/espèces de la directive « Habitats »	Facteurs reconnus de dégradation fonctionnels	Agriculture		Sylviculture	Chasse	Pêche	Prélèvement massif d'eau	Enjeux de gestion
		Culture	Elevage					
❖ Habitats et espèces étroitement associées au Corchon, aux ruisselets et milieux humides connectés								
<ul style="list-style-type: none"><li>– Forêts alluviales à <i>Alnus glutinosa</i> et <i>Fraxinus excelsior</i> (<b>Alno-Padion</b>, <i>Alnion incanae</i>, <i>Salicion albae</i>)</li><li>– Mégaphorbiaies hydrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnard à alpin (<b>6430-1</b>)</li><li>– Chabot</li><li>– Lamproie de Planer</li><li>– Agrion de mercure</li><li>– Loutre (potentiel)</li><li>– Cuivré des marais (potentiel)</li><li>– Cordulie à corps fin</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Reconversion en peupleraies.</li><li>• Coupe à blanc des ripisylves</li><li>• Réduction du débit du cours d'eau</li><li>• Recalibrage du cours d'eau</li><li>• Embroussaillage</li><li>• Pollution des eaux</li><li>• Erosion des berges/sédimentation du lit</li><li>• Réduction du débit du cours d'eau (multiplication des étangs dans le passé)</li><li>• Disparition des radiers</li><li>• Recalibrage du cours d'eau</li><li>• Ombrage total du cours d'eau</li><li>• Disparition ou assèchement des prairies et des fossés</li><li>• Pâturage intensif</li><li>• Fauches précoces et fréquentes</li></ul>	<div>Dégradation de la qualité de l'eau : eutrophisation, accumulation de polluants chimiques dans l'hydrosystème</div> <div>Phénomènes d'érosion (colmatage des cours d'eau, sédimentation...)</div> <div>Raréfaction des prairies humides, des abreuvoirs, des mares...</div> <div>Drainage, recalibrage des ruisselets</div>	<div>Abreuvoirs ou gués non-aménagés provoquant des érosions et phénomènes d'érosion, de colmatage</div> <div>Accumulation des produits de traitement des troupeaux</div> <div>Pâturage intensif des berges</div> <div>Drainage, recalibrage des ruisselets</div>	<div>Dégradation des zones humides par plantation ou colonisation spontanée par les ligneux</div>	Contribue au maintien des surfaces boisées et des landes, favorable pour la qualité de l'eau	L'entretien raisonné des ripisylves et des embâcles contribue au bon fonctionnement du cours d'eau	Abaissement potentiel des niveaux d'eau en période d'étéage	<ul style="list-style-type: none"><li>– Amélioration et conservation de la qualité de l'eau à l'échelle du bassin versant</li><li>– Etablissement d'une gestion concertée des berges du Corchon</li><li>– Etablissement d'une gestion concertée des ruisselets secondaires</li><li>– Etablissement d'une gestion concertée des prairies humides et des mégaphorbiaies</li></ul>
			<div>Dégradation modérée de la qualité de l'eau</div>	Maintien de surfaces boisées conséquentes, favorable à la qualité de l'eau				
			<div>Maintien des prairies humides</div> <div>Gestion douce des ripisylves</div> <div>Maintien d'ouverture ensoleillée sur le cours d'eau</div>					
❖ Habitats et espèces étroitement associées aux étangs et aux mares								
<ul style="list-style-type: none"><li>– Eaux oligotrophes très peu minéralisées (<b>3110</b>)</li><li>– Eaux oligo-mésotrophes calcaires avec végétation benthique à <i>Chara</i> spp.(<b>3140</b>)</li><li>– Prairies à <i>Molinia</i> sur sols calcaires, tourbeux ou argilo-limoneux (<i>Molinion caerulea</i>)</li><li>– Lacs eutrophes naturels avec végétation du Magnopotamion ou de l'Hydrocharition (<b>3150</b>)</li><li>– Triton crêté (potentiel)</li><li>– Sonneur à ventre jaune (potentiel)</li><li>– Cistude d'Europe</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Disparition des zones humides par anthropisation (drainage, fragmentation des milieux, etc.) ou comblement naturel</li><li>• Eutrophisation /hypereutrophisation</li><li>• Pollutions chimiques</li><li>• Augmentation de la turbidité de l'eau</li><li>• Sur-piétinement/paturage des berges</li><li>• Destruction directes des pontes par sur-piétinement des berges</li><li>• Destruction des pontes par prédation des poissons ou écrevisses envahissantes</li><li>• Régularisation des berges</li></ul>	<div>Dégradation de la qualité de l'eau : eutrophisation, accumulation de polluants chimiques dans l'hydrosystème</div> <div>Phénomènes d'érosion (colmatage des cours d'eau, sédimentation...)</div> <div>Raréfaction des prairies humides, des abreuvoirs, des mares...</div>	<div>Dégradation modérée de la qualité de l'eau</div> <div>Pâturage ou fauche intensive des berges</div>					<ul style="list-style-type: none"><li>– Amélioration et conservation de la qualité de l'eau à l'échelle du bassin versant</li><li>– Etablissement d'une gestion concertée des mares et étangs</li></ul>
			<div>Pâturage extensif des berges (limite la fermeture)</div> <div>Maintien à long terme, entretien extensif des étangs et des mares</div>					

SYNTHESE DES INFLUENCES GLOBALES DES USAGES SUR LES HABITATS ET LES ESPECES D'INTERET COMMUNAUTAIRE ; SYNTHESE DES ENJEUX DE GESTION (SUITE)								
Habitat/espèces de la directive « Habitats »	Facteurs reconnus de dégradation fonctionnels	Agriculture		Sylviculture	Chasse	Pêche	Prélèvement massif d'eau	Enjeux de gestion
		Culture	Elevage					
❖ Habitats et espèces étroitement associées aux haies bocagères, aux lisières forestières et aux landes								
<ul style="list-style-type: none"><li>– Landes sèches européennes</li><li>– Prairies à <b>Molinia</b> sur sols calcaires, tourbeux ou argilo-limoneux (<b>Molinion caerulea</b>)</li><li>– Mégaphorbiaies hydrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnard à alpin (6430-6)</li><li>– Grand capricorne</li><li>– Lucane cerf-volant</li><li>– Chiroptères</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Embroussaillage et boisement naturel ;</li><li>• Enrésinement ;</li><li>• Reconversion en prairies ou en cultures.</li><li>• Coupe systématique de vieux arbres</li><li>• Arrachage de haies</li><li>• Réduction des surfaces boisées (chênes et châtaigniers)</li><li>• Dérangement en période hivernale dans les cavités</li><li>• Fermeture des combles</li><li>• Diminution des surfaces en prairies pâturées</li><li>• Emploi d'insecticides (diminution des proies)</li><li>• Arrachage de haies</li><li>• Réduction des surfaces boisées</li></ul>	Déstructuration du bocage pour l'agrandissement des parcelles	<div>Dégradation ponctuelles, déstructuration modérée du bocage</div> <div>Entretien, renouvellement du bocage, des classes d'âges</div> <div>Entretien possible des landes par pâturage ovin</div>	Enrésinement des landes	<div>La multiplication des cultures à gibier en secteurs de landes dégrade le milieu</div> <div>L'activité cynégétique contribue au maintien des surfaces boisés et des landes</div>			<ul style="list-style-type: none"><li>– Etablissement d'une gestion concertée du réseau bocager à l'échelle du bassin versant</li><li>– Etablissement d'une gestion des landes</li></ul>

## VIII.2. PROPOSITIONS D'OBJECTIFS GENERAUX

Les trois diagnostics présentés précédemment ont mis en exergue une somme de problématiques, relatifs à la conservation de chaque habitat ou espèces d'intérêt communautaire.

Au regard de ces problématiques et à ce stade du diagnostic, deux grands objectifs de conservation, étroitement liés, apparaissent :

### **OBJECTIF 1 : Amélioration et conservation de la qualité de l'eau, en limitant les impacts sur l'hydrosystème.**

Cet enjeu est global, il n'est pas spacialisé et concerne l'ensemble des milieux et des activités du bassin versant.

Toutes les mesures prises pour conserver la qualité physico-chimique de l'eau serviront les habitats ou les espèces d'intérêt communautaire. Outre la protection de l'environnement naturel, une telle démarche sera profitable à la population locale, en assurant la protection du point de captage d'eau potable pour les générations futures.

La gestion de ce patrimoine commun sera la clef de la réussite des objectifs inhérents à la démarche de Natura 2000 sur ce site.

La sauvegarde d'une eau de qualité dépendra principalement de l'évolution des modes d'exploitation sur la vallée, dans un contexte agricole particulièrement difficile, d'un point de vue économique.

### **OBJECTIF 2 : Etablissement d'une gestion concertée, garante de la conservation des habitats et des espèces d'intérêt communautaire**

Cet enjeu est moins global que le précédent, il concerne des types de milieux et des localités précises. Il est prioritaire et résulte directement de l'application de la directive « Habitats ». Il aboutit à la définition d'un ensemble d'objectifs spécifiques détaillés ci dessous.

**Objectif 2.1 :** Restaurer et entretenir les berges et le lit du Corchon

**Objectif 2.2 :** Restaurer le réseau de ruisselets secondaires

**Objectif 2.3 :** Mettre en place des pratiques de gestion écologique sur les étangs

**Objectif 2.4 :** Mettre en place des pratiques de gestion écologique sur les haies

**Objectif 2.5 :** Mettre en place des pratiques de gestion écologique sur les secteurs de landes

**Objectif 2.6 :** Mettre en place des pratiques de gestion écologique sur les prairies humides et des mégaphorbiaies

Ces objectifs spécifiques seront par la suite déclinés en une série d'objectifs opérationnels, correspondant à des actions.

## VIII.3. PROPOSITIONS CONCERNANT LE PERIMETRE DU SITE NATURA 2000

### VIII.3.1. REMARQUES GENERALES

Les diagnostics écologique et hydraulique ont mis en évidence différentes problématiques ayant un déterminant commun, l'eau. En effet, les aspects qualitatifs et quantitatifs de cette ressource conditionnent, de façon plus ou moins directe, l'état de conservation de la plupart des habitats et des espèces d'intérêt communautaire de la vallée.

Par ailleurs, le diagnostic socio-économique a permis de mettre en exergue la prépondérance de l'activité agricole sur le bassin versant du Corchon. Garante de la conservation à long terme de nombreux habitats d'espèces d'intérêt communautaire, l'agriculture est de par ses interactions permanentes avec le milieu naturel, très étroitement liée à la qualité de l'eau du bassin versant. En effet, selon les types d'activités adoptés (élevage/culture ; ovin/bovin ; intensif/extensif...) les impacts sur l'hydrosystème et les milieux naturels sont extrêmement variables.

Les modes d'exploitation adoptés par les agriculteurs en activité sur le bassin versant du Corchon constituent donc le facteur déterminant pour la conservation à long terme des habitats, des espèces et de la qualité de l'eau.

En conséquence, il est donc indispensable de donner les moyens au futur animateur du site, d'agir à l'échelle du bassin versant, ou du moins sur une portion significative de celui-ci, pour espérer obtenir de réels résultats en terme de protection de la biodiversité et de la qualité de l'eau.

Il est donc proposé, conformément aux émanations des derniers comités de pilotage concernant la Vallée du Corchon, d'agrandir de façon cohérente le périmètre d'action pour la gestion cohérente du site.

### VIII.3.2. PROPOSITIONS D'EXTENSION

Deux périmètres d'action, établis à deux échelles d'intégration différentes, sont proposés ci-dessous :

- Intégration à l'échelle du bassin versant (3054 Ha)
- Intégration à l'échelle du réseau hydrographique (1665 Ha)

**Carte 15 : Propositions de nouveaux périmètres pour le site Natura 2000 de la Vallée du Corchon**

#### ❖ **Intégration à l'échelle du bassin versant (3054 Ha)**

Le périmètre proposé est inspiré de la limite topographique du bassin versant du Corchon. Il suit une logique exclusive pour les parcelles n'étant que partiellement situées sur le bassin versant. Cette même logique exclusive est appliquée aux sièges d'exploitations et habitations situés en limite directe du périmètre. Aucune enclave n'est créée.

#### ❖ **Intégration à l'échelle du réseau hydrographique (1665 Ha)**

Le périmètre a pour objectif d'intégrer l'ensemble des parcelles connectées au réseau hydrographique. Dans un souci de cohérence, d'efficacité et d'équité, les principes suivant ont été respectés :

- Le réseau hydrographique choisi pour établir le périmètre correspond au réseau originel, obtenu sur les anciennes cartes IGN. En effet, pour cibler les parcelles « clés », situées sur les bas-fonds, il convient de prendre en compte la topographie, révélée fidèlement par le tracé originel des cours d'eau.
- Les parcelles intégrées au périmètre sont celles situées à moins de 100 m du réseau. Cette distance assure une intégration minimale acceptable en terme de « zone tampon » aux abords du Corchon.
- Une logique inclusive est appliquée aux parcelles situées partiellement dans cette limite de 100 mètres.
- Les sièges d'exploitations et habitations situés en limite directe du périmètre sont exclus de ce dernier.
- Pour éviter une complexification du périmètre, aucune enclave n'est créée.

❖ **Remarque concernant la portion de la Benaize**

Actuellement intégrée au site Natura 2000, 3 à 4 solutions sont envisageables :

- Exclusion de cette portion du périmètre Natura 2000
- Conservation du périmètre initial (10 m de part et d'autre des berges)
- Elargissement du périmètre par intégration des parcelles bordant le cours d'eau

## **IX. CONCLUSION GENERALE**

La réalisation des diagnostics socio-économique, biologique et hydrologique constituent la première phase de l'élaboration du document d'objectifs du site Natura 2000 - FR5400459 « Vallée du Corchon ».

Cette étude a permis de mettre en évidence les éléments naturels et les usages qui caractérisent le site, dont la compréhension s'avère indispensable pour la mise en œuvre de mesures de gestion compatibles avec le contexte local.

La présence avérée ou fortement potentielle de bon nombre d'habitats naturels et d'espèces d'intérêt communautaire confirme l'intérêt écologique notable de ce site.

Ces richesses naturelles requièrent une gestion globale à l'échelle du bassin versant, fruit d'une large concertation entre tous les acteurs locaux et plus particulièrement les exploitants agricoles.

Pour cela, une extension du périmètre actuel à l'ensemble du bassin versant ou une portion significative de celui-ci apparaît indispensable.

La prochaine étape du document d'objectifs est la hiérarchisation des enjeux et des objectifs du site.

Cette phase sera menée en concertation avec les membres du comité de pilotage et lors des ateliers thématiques. C'est en effet par la communication et la concertation qu'un tel projet pourra aboutir et intégrer le vaste réseau écologique européen que représente Natura 2000.



# Bibliographie

---

## OUVRAGES

ANONYME, 1993. ATLAS PRELIMINAIRE DES CRUSTACES DECAPODES D'EAU DOUCE DE FRANCE. MNHN SECRETARIAT DE LA FAUNE ET DE LA FLORE – LABORATOIRE DE BIOLOGIE DES INVERTEBRES MARINS ET MALACOLOGIE. CSP/MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT, PARIS : 56 P.

ARTHUR L. & M. LEMAIRE, 1999. LES CHAUVES-SOURIS, MAITRESSES DE LA NUIT. DELACHAUX ET NIESTLE ED, 265 P.

BARDAT J., BIORET F., BOTINEAU M., BOULLET V., DELPECH R., GEHU J.M., HAURY J., LACOSTE A., RAMEAU J.C., ROYER J.M., ROUX G., TOUFFET J., 2004. PRODROME DES VEGETATIONS DE FRANCE. MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, PARIS, 171 P.

BENSETTITI F. (COORD.), 2001. CONNAISSANCE ET GESTION DES HABITATS ET DES ESPECES D'INTERET COMMUNAUTAIRE. TOME 1 : HABITATS FORESTIERS, VOLUME 1. PARIS, 339 P.

BENSETTITI F. (COORD.), 2001. CONNAISSANCE ET GESTION DES HABITATS ET DES ESPECES D'INTERET COMMUNAUTAIRE. TOME 1 : HABITATS FORESTIERS, VOLUME 2. PARIS, 423 P.

BENSETTITI F. (COORD.), 2004. CONNAISSANCE ET GESTION DES HABITATS ET DES ESPECES D'INTERET COMMUNAUTAIRE. TOME 2 : HABITATS COTIERS. PARIS, 399 P.

BENSETTITI F. (COORD.), 2004. CONNAISSANCE ET GESTION DES HABITATS ET DES ESPECES D'INTERET COMMUNAUTAIRE. TOME 3 : HUMIDES. PARIS, 457 P.

BENSETTITI F. (COORD.), 2005. CONNAISSANCE ET GESTION DES HABITATS ET DES ESPECES D'INTERET COMMUNAUTAIRE. TOME 4 : HABITATS AGROPASTORAUX, VOLUME 1. PARIS, 445 P.

BENSETTITI F., (COORD.), 2005. CONNAISSANCE ET GESTION DES HABITATS ET DES ESPECES D'INTERET COMMUNAUTAIRE. TOME 4 : HABITATS AGROPASTORAUX, VOLUME 2. PARIS, 487 P.

BENSETTITI F., GAUDILLAT V., 2004. " CAHIERS D'HABITATS " NATURA 2000. CONNAISSANCE ET GESTION DES HABITATS ET DES ESPECES D'INTERET COMMUNAUTAIRE. TOME 7 - ESPECES ANIMALES. MEDD/MAP/MNHN. ÉDITION LA DOCUMENTATION FRANÇAISE, PARIS, 1 VOLUME : 353 P. + CEDEROM.

BENSETTITI F., GAUDILLAT V., MALENGREAU D., QUERE E., (COORD.), 2002. CONNAISSANCE ET GESTION DES HABITATS ET DES ESPECES D'INTERET COMMUNAUTAIRE. TOME 6 : ESPECES VEGETALES. PARIS, 271 P.

BENSETTITI F., HERARD-LOGEREAU K., (COORD.), 2004. CONNAISSANCE ET GESTION DES HABITATS ET DES ESPECES D'INTERET COMMUNAUTAIRE. TOME 5 : HABITATS ROCHEUX. PARIS, 381 P.

BISSARDON M., GUIBAL L., RAMEAU J.C. (COORD.), 1997. CORINE BIOTOPES. ENGREF, NANCY, 175 P.

BISSARDON M., L. GUIBAL & J-C RAMEAU, 1997. CORINE BIOTOPES, VERSION ORIGINALES – TYPES D'HABITATS FRANÇAIS. E.N.G.R.E.F., G.I.P. ATELIERS TECHNIQUES DES ESPACES NATURELS, 175 P.

BOURNERIAS M., ARNAL G., BOCK C., 2001. GUIDE DES GROUPEMENTS VEGETAUX DE LA REGION PARISIENNE. BELIN, 639 P.

BOURNERIAS M., G. ARNAL & C. BOCK, 2001. GUIDE DES GROUPEMENTS VEGETAUX DE LA REGION PARISIENNE. BELIN, PARIS, 639 P.

BRUSLE J., QUIGNARD J.-P., 2001. BIOLOGIE DES POISSONS D'EAU DOUCE EUROPEENS. COLLECTION AQUACULTURE ET PISCICULTURE, EDITION TECHNIQUE & DOCUMENTATION : 625P.

BRUSLE, J. & J-P QUIGNARD, 2001. BIOLOGIE DES POISSONS D'EAU DOUCE EUROPEENS. TEC & DOCS, PARIS, 620 P.

CERA ENVIRONNEMENT, 2000, RESEAU NATURA 2000 : DOCUMENT D'OBJECTIFS DE LA VALLEE DU CORCHON – APPLICATION DE LA DIRECTIVE HABITATS : 67 P.

CHANGEUX T., 2003. EVOLUTION DE LA REPARTITION DES ECREVISSES DE FRANCE METROPOLITAINE SELON LES ENQUETES NATIONALES MENEES PAR LE CONSEIL SUPERIEUR DE LA PECHE DE 1977 A 2001. BULL. FR. PECHE PISCI. N°370-371.

COMMISSION EUROPEENNE DG ENVIRONNEMENT, 1999. MANUEL D'INTERPRETATION DES HABITATS DE L'UNION EUROPEENNE – EUR 15/2. 132 p.

COMMISSION EUROPEENNE/DG ENVIRONNEMENT. MANUEL D'INTERPRETATION DES HABITATS DE L'UNION EUROPEENNE. COMMISSION EUROPEENNE, DG ENVIRONNEMENT.

CONSEIL D'ETAT, 2001. DECRET N°2001-1031 DU 8 NOVEMBRE 2001 RELATIF A LA PROCEDURE DE DESIGNATION DES SITES NATURA 2000 ET MODIFIANT LE CODE RURAL. JOURNAL OFFICIEL DU 9 NOVEMBRE 2001.

CONSEIL D'ETAT, 2001. DECRET N°2001-1216 DU 20 DECEMBRE 2001 RELATIF A LA GESTION DES SITES NATURA 2000. JOURNAL OFFICIEL DU 21 DECEMBRE 2001.

CONSEIL DE L'EUROPE, 1992. LA DIRECTIVE 92/43/CEE DU CONSEIL DU 21 MAI 1992 CONCERNANT LA CONSERVATION DES HABITATS AINSI QUE DE LA FAUNE ET DE LA FLORE SAUVAGES. JOURNAL OFFICIEL DES COMMISSIONS EUROPEENNES.

CONSEIL SUPERIEUR DE LA PECHE, 1997. PLAN DEPARTEMENTAL POUR LA PROTECTION DU MILIEU AQUATIQUE ET LA GESTION DES RESSOURCES PISCICOLES, DEPARTEMENT DE LA VIENNE.

CONSEIL SUPERIEUR DE LA PECHE ET IANESCO, 2001, ANALYSE PHYSICO-CHIMIQUE – LIGLET LIEU-DIT « LA JACQUETIERE »

DES ABBAYES H., CLAUSTRÉS G., CORILLION R., DUPONT P., 1971,. FLORE ET VEGETATION DU MASSIF ARMORICAIN, TOME I FLORE VASCULAIRE. PRESSES UNIVERSITAIRES DE BRETAGNE, SAINT-BRIEUC, 1227 p.

DIRECTION DEPARTEMENTALE DES AFFAIRES SANITAIRES ET SOCIALES, CONTROLES SANITAIRES DES EAUX DU POINT DE CAPTAGE DES GATS A LIGLET

FIERS V., GAUVRET B., GAVAZZI E., HAFFNER P., MAURIN H. ET COLL., 1997. STATUT DE LA FAUNE DE FRANCE METROPOLITAINE. STATUTS DE PROTECTION, DEGRES DE MENACE, STATUTS BIOLOGIQUES. COL. PATRIMOINES NATURELS, VOLUME 24 – PARIS, SERVICE DU PATRIMOINE NATUREL/IEGB/MNHN, RESERVES NATURELLES DE FRANCE, MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT : 225P.

FOURNIER, P., 1990. LES QUATRE FLORES DE FRANCE. ED. LECHEVALIER, 1104 p.

FUSTEC E., B. FROCHOT, 1996. LES FONCTIONS DES ZONES HUMIDES – SYNTHESE BIBLIOGRAPHIQUE. AGENCE DE L'EAU SEINE - NORMANDIE, 126P.

GRAND D. & BOUDOT J.P., 2006 - LES LIBELLULES DE FRANCE, BELGIQUE ET LUXEMBOURG. BIOTOPE, MEZE, COLLECTION PARTHENOPE, 480 p.

GRANDIN M., 1992. HISTOIRES DE FRANCE – HISTOIRES ET PORTRAITS. F. BOURIN, NON PAGINE.

HOLDICH D.,2003. ECOLOGY OF THE WHITE-CLAWED CRAYFISH. CONSERVING NATURA 2000 RIVERS ECOLOGY SERIES No. 1. ENGLISH NATURE, PETERBOROUGH.

JOUSSEMET S (FEDERATION DES PECHEURS DE LA VIENNE), 2005. ETUDE HYDRO-BIOLOGIQUE ET PISCICOLE DES AFFLUENTS DE LA BENAIZE,

KEITH P., ALLARDI J. (COORD.), 2001. ATLAS DES POISSONS D'EAU DOUCE DE FRANCE. PATRIMOINES NATURELS : 387 p.

KERGUELEN M., 1993. INDEX SYNONYMIQUE DE LA FLORE DE FRANCE. MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS, 196 p.

LAMBINON J., DE LANGHE J.E., DELVOSALLE L., DUVIGNEAUD J., 1992. NOUVELLE FLORE DE LA BELGIQUE, DU GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG, DU NORD DE LA FRANCE ET DES REGIONS VOISINES. JARDIN BOTANIQUE NATIONAL DE BELGIQUE.1092 p.

LHONORE J., 1998. BIOLOGIE, ECOLOGIE ET REPARTITION DE QUATRE ESPECES DE LEPIDOPTERES RHOPALOCERES PROTEGES (LYCAENIDAE, SATYRIDAE) DANS L'OUEST DE LA FRANCE, RAPPORT D'ETUDES DE L'OPIE – VOLUME 2, 108 p.

MALAVOI J.-R., 1989. TYPOLOGIE DES FACIES D'ECOULEMENT ET UNITES MORPHODYNAMIQUES DES COURS D'EAU A HAUTE ENERGIE. BULL. FR. PECHE PISCIC. :189-210 p.

MALINGREY, P., 2004. INTRODUCTION AU DROIT DE L'ENVIRONNEMENT. LAVOISIER, LONDRES – PARIS – NEW-YORK, 284 p.

MARCHAIS E. (BRGM), 1989 ETUDE HYDROGEOLOGIQUE DU CAPTAGE DES « GATS » A LIGLET

MINISTERE DE L'AGRICULTURE, L'ALIMENTATION, LA PECHE ET LES AFFAIRES RURALES, 2004. LA NOUVELLE

POLITIQUE AGRICOLE COMMUNE (P.A.C.) – CONDITIONNALITE 2005 – LIVRETS I ET II. 8 ET 24 P.

MULLER S. (COORD.), 2004. PLANTES INVASIVES EN FRANCE. MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, PARIS, 167 P

MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, 1995, INVENTAIRE DE LA FAUNE DE FRANCE – VERTEBRES ET PRINCIPAUX INVERTEBRES, EDITIONS NATHAN ET MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, PARIS, 415 P.

POITOU-CHARENTES NATURE, 2001, ESPECES ANIMALES ET VEGETALES DETERMINANTES EN POITOU-CHARENTES – FAUNE, CAHIERS TECHNIQUES, 120 P.

PREVOST O. & GAILLEDRAAT M., 2001 – LA LOUTRE LUTRA LUTRA DANS LA VIENNE – STATUT PASSE ET PRESENT – AVENIR DE L'ESPECE. VIENNE NATURE, POITIERS, 67 PP.

RAMEAU J-C, D. MANSION & G. DUME, 1989. FLORE FORESTIERE FRANÇAISE – PLAINES ET COLLINES. INSTITUT POUR LE DEVELOPPEMENT FORESTIER, MINISTERE DE L'AGRICULTURE ET DE LA FORET, E.N.G.R.E.F., 1785 P.

RESEAU DE BASSIN DE DONNEES SUR L'EAU LOIRE - BRETAGNE, 2000. SUIVI DES OBJECTIFS AUX POINT NODAUX DU SDAGE – COMMISSION GEOGRAPHIQUE LOIRE MOYENNE ET AFFLUENTS. NON PAGINE.

SCHÖBER, W. & E. GRIMMBERGER, 1987. GUIDE DES CHAUVES-SOURIS D'EUROPE. DELACHAUX ET NIESTLE, LAUSANNE, 224P.

THIRION J.M., GRILLET P., GENIEZ PH., 2002 – LES AMPHIBIENS ET LES REPTILES DU CENTRE-OUEST DE LA FRANCE, REGION POITOU-CHARENTES ET DEPARTEMENTS LIMITROPHES. COLL. PARTHENOPE. ED. BIOTOPE, MEZE (FRANCE). 144P.

#### **SITES INTERNET**

[HTTP://DDAF.VIENNE.AGRICULTURE.GOUV.FR](http://DDAF.VIENNE.AGRICULTURE.GOUV.FR)

TELA BOTANICA. FLORE ELECTRONIQUE: BASE DE DONNEES NOMENCLATURALE DE LA FLORE DE FRANCE (BDNFF) VERSION 4.02. [WWW.TELA-BOTANICA.ORG](http://WWW.TELA-BOTANICA.ORG)

# CARTOGRAPHIES DU DIAGNOSTIC

---

*Carte 1 : Localisation générale du site Natura 2000*

*Carte 2 : Périmètres de protection du captage des Gâts et son cahier des charges*

*Carte 3 : Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique recensées à proximité du site*

*Carte 4 : Principales politiques de gestion des milieux naturels à proximité du site*

*Carte 5-1 : Habitats naturels connectés au réseau hydrographique (typologie Corine Biotope) – partie nord*

*Carte 5-2 : Habitats naturels connectés au réseau hydrographique (typologie Corine Biotope) – partie sud*

*Carte 6.1 Habitats naturels de l'annexe I de la Directive « Habitats » (typologie Eur25) – partie nord*

*Carte 6.2 : Habitats naturels de l'annexe I de la Directive « Habitats » (typologie Eur25) – partie sud*

*Carte 7 : Potentialités de présence des poissons de l'annexe II de la Directive « Habitats »*

*Carte 8 : Invertébrés de l'annexe II de la Directive « Habitats »*

*Carte 9 : Amphibiens et reptiles d'annexes II et IV de la Directive « Habitats »*

*Carte 10 : Contexte hydrographique*

*Carte 11 : Réseau hydrographique*

*Carte 12 : Segmentation du réseau hydrographique*

*Carte 13 : Degré de dégradation des berges et du lit*

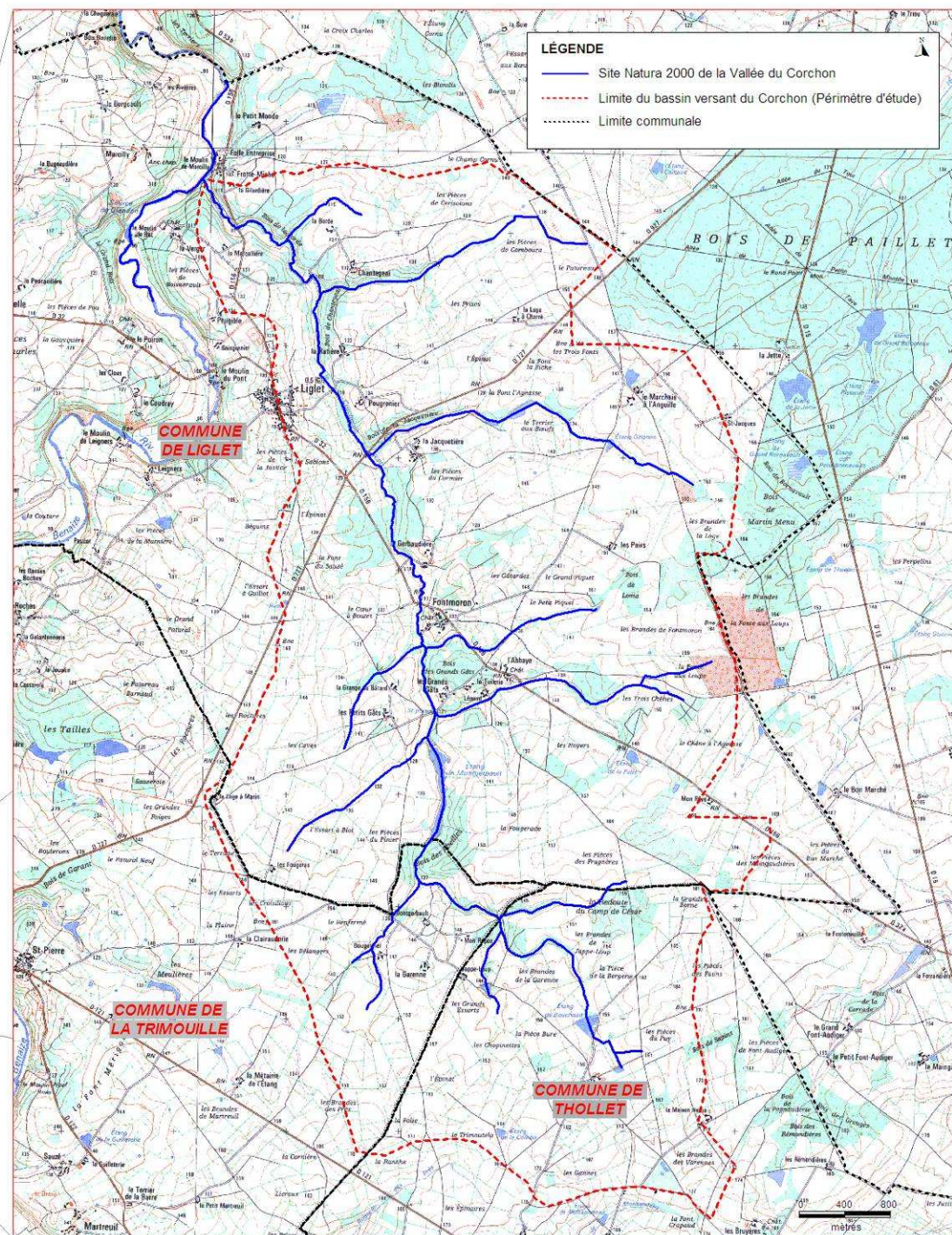
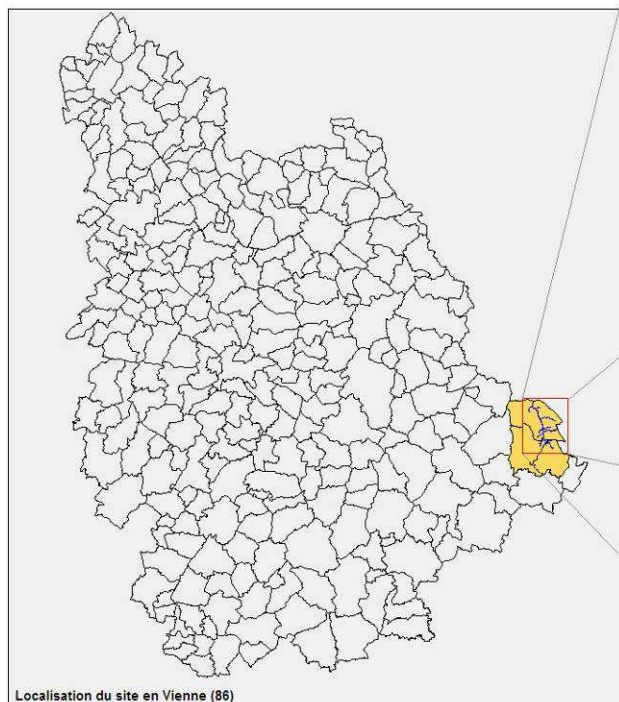
*Carte 14 : Localisation des aménagements hydrauliques*

*Carte 15 : Propositions de nouveaux périmètres pour le site Natura 2000 de la Vallée du Corchon*



Carte 1

## LOCALISATION GÉNÉRALE DU SITE NATURA 2000





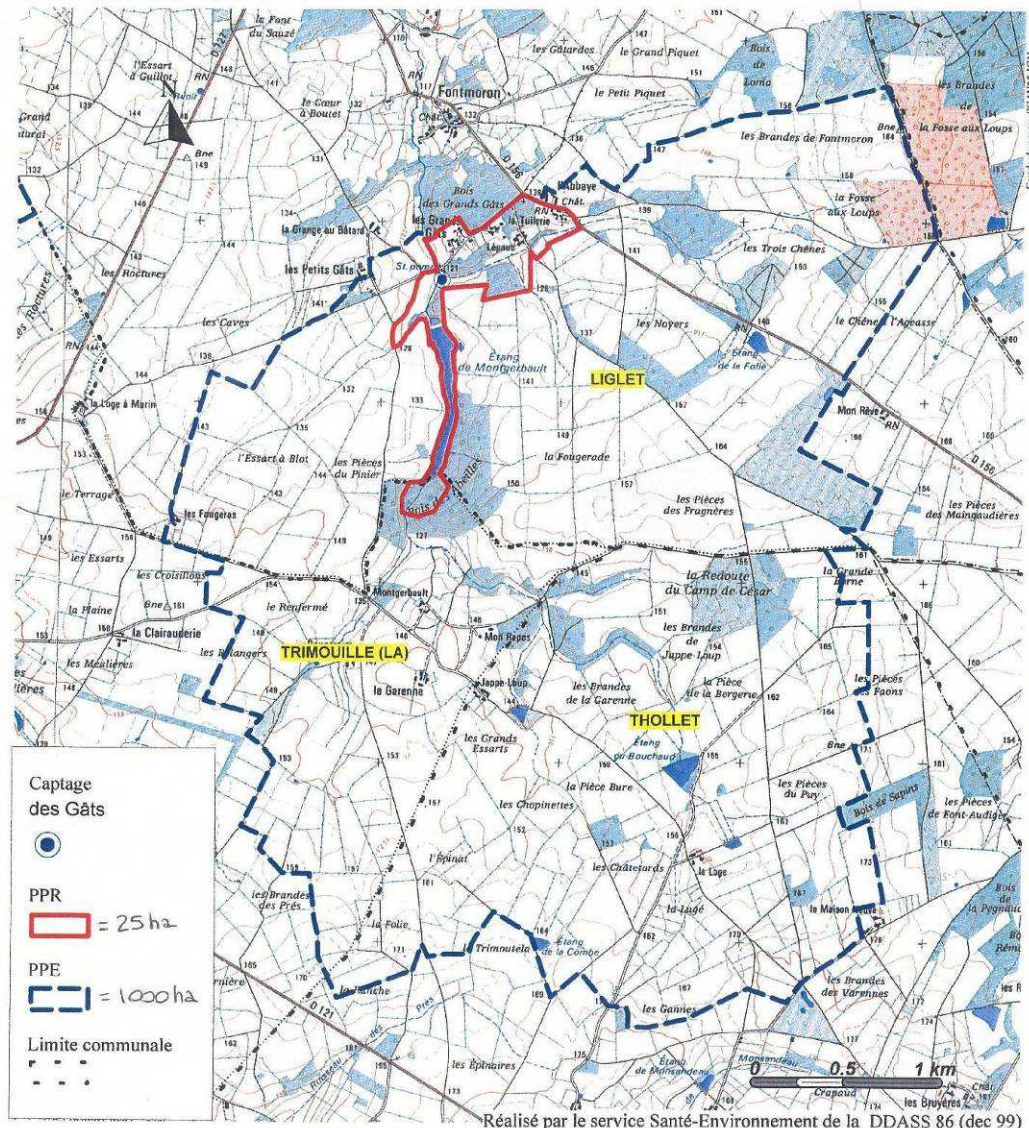
## Carte 2 – COMMUNE DE LIGLET – PERIMETRES DE PROTECTION DU CAPTAGE DES GATS



Maître d'ouvrage : SIAEP de BRIGUEIL-LE-CHANTRE

Gestionnaire : SIVEER

CAPTAGE	HYDROGEOLOGUE	DUP	CDH	HYPOTHEQUES
LES GATS	02/05/1997	20/06/1973	03/06/1999	



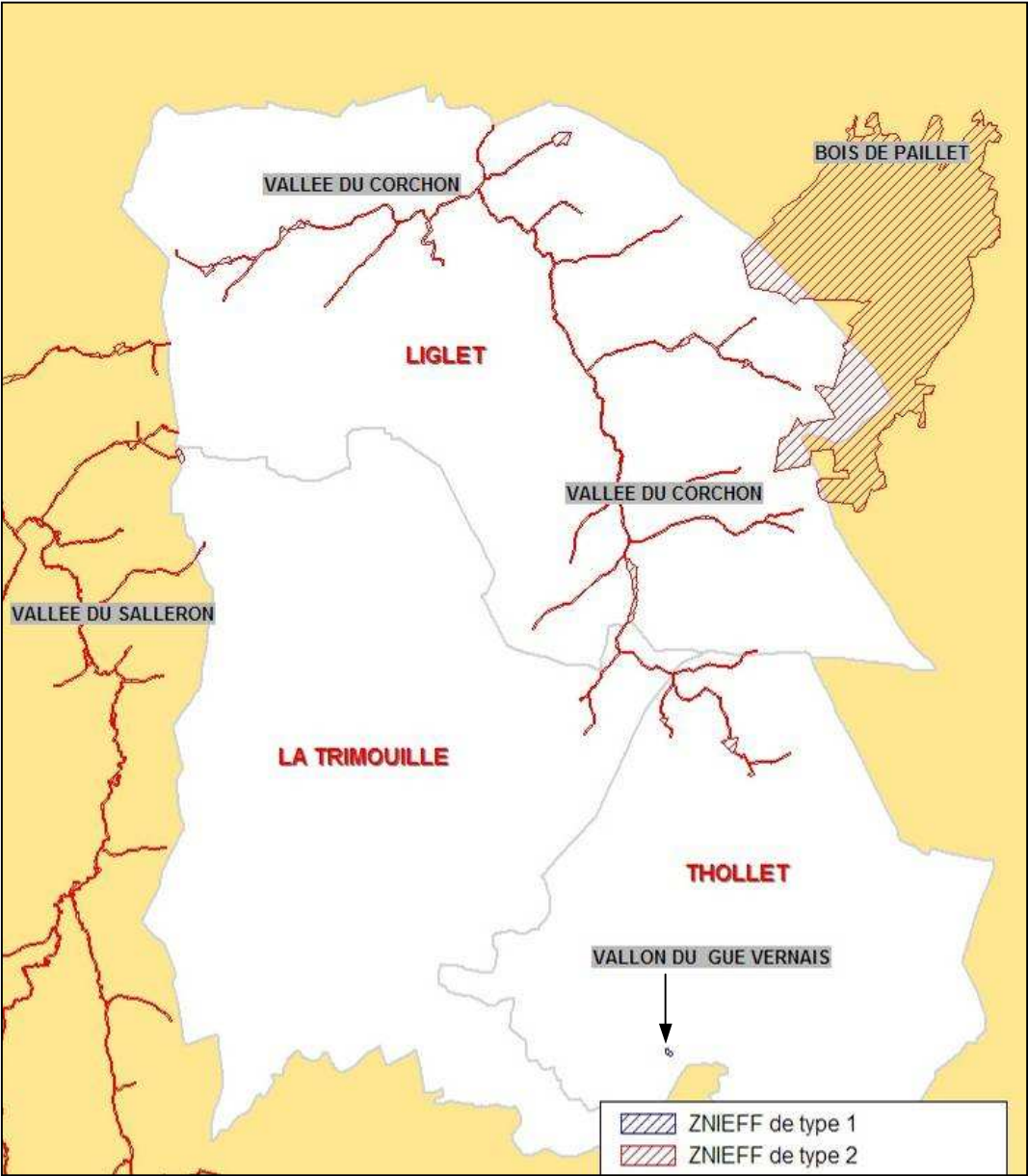
Réalisé par le service Santé-Environnement de la DDASS 86 (dec 99)

### PERIMETRES DE PROTECTION DU CAPTAGES DE "LES GATS" - commune de LIGLET SIAEP de BRIGUEIL LE CHANTRE TABLEAU DES PRESCRIPTIONS

N°	DEFINITION DES ACTIVITES	Protection rapprochée			Protection éloignée	
		Interdiction	Règlement spécifique	Règlement général	Règlement spécifique	Règlement général
1	La création de forage ou de puits autres que pour l'A.E.P.	X				X
2	L'ouverture et l'exploitation de carrières ou de gravières	X				X
3	L'ouverture d'excavation autres que celles destinées au passage de canalisations d'A.E.P. ou éventuellement d'assainissement ou à l'effacement des réseaux aériens ou à la réalisation de fondations	X				X
4	Le remblaiement des excavations ou carrières existantes			X		X
5	L'installation de dépôts d'ordures ménagères, d'immondices, de détritus, de produits radioactifs et de tous produits ou matières susceptibles d'altérer la qualité des eaux	X				X
6	L'établissement de toutes constructions superficielles ou souterraines, même provisoires, autres que celles strictement nécessaires à l'exploitation et à l'entretien des points d'eau		X			X
7	L'implantation d'ouvrages de transport d'eaux pluviales ou d'eaux usées d'origine industrielle qu'elles soient brutes ou épurées	X				X
8	L'implantation de canalisations d'hydrocarbures liquides ou de tout autre produit liquide ou gazeux susceptible de porter directement ou indirectement atteinte à la qualité des eaux autres que ceux cités en 7	X				X
9	Les installations de stockage d'hydrocarbures liquides ou gazeux		X			X
10	Les installations de stockage d'eaux usées d'origine industrielle ou de tout produits chimiques autres que ceux cités en 9, 11 et 12	X				X
11	Le stockage de fumier, d'engrais organiques ou chimiques et de tous produits ou substances destinés à la fertilisation des sols ou à la lutte contre les ennemis des cultures			X		X
12	Le stockage de matières fermentescibles destinées à l'alimentation du bétail			X		X
13	L'épandage et l'infiltration d'eaux usées brutes d'origine domestique	X				X
14	L'épandage de fumier, d'engrais organiques ou chimiques destinés à la fertilisation des sols autres que ceux cités en 15			X		X
15	L'épandage de lisiers, de boues de station d'épuration, de matières de vidange, de jus d'ensilage ou de toutes eaux usées d'origine agro-alimentaire	X				X
16	L'épandage de tous produits ou substances destinés à la lutte contre les ennemis des cultures (produits phytosanitaires ou apparentés)			X		X
17	L'établissement d'étables ou de stabulations libres			X		X
18	Le pacage des animaux			X		X
19	L'installation d'abreuvoirs ou d'abris destinés au bétail			X		X
20	Le déboisement	X				X
21	La création et l'approfondissement de plans d'eau	X				X
22	Le camping (même sauvage) et le stationnement des caravanes ou camping-cars	X				X
23	La construction et la modification des voies de communication ainsi que leurs conditions d'utilisation		X			X
24	La création d'activités artisanales, industrielles ou commerciales, même temporaires, susceptibles de générer des pollutions non domestiques	X				X
25	Le drainage des terres agricoles			X		X
26	Le rebouchage des tranchées autorisées		X			X
27	Le curage des cours d'eau	X				X



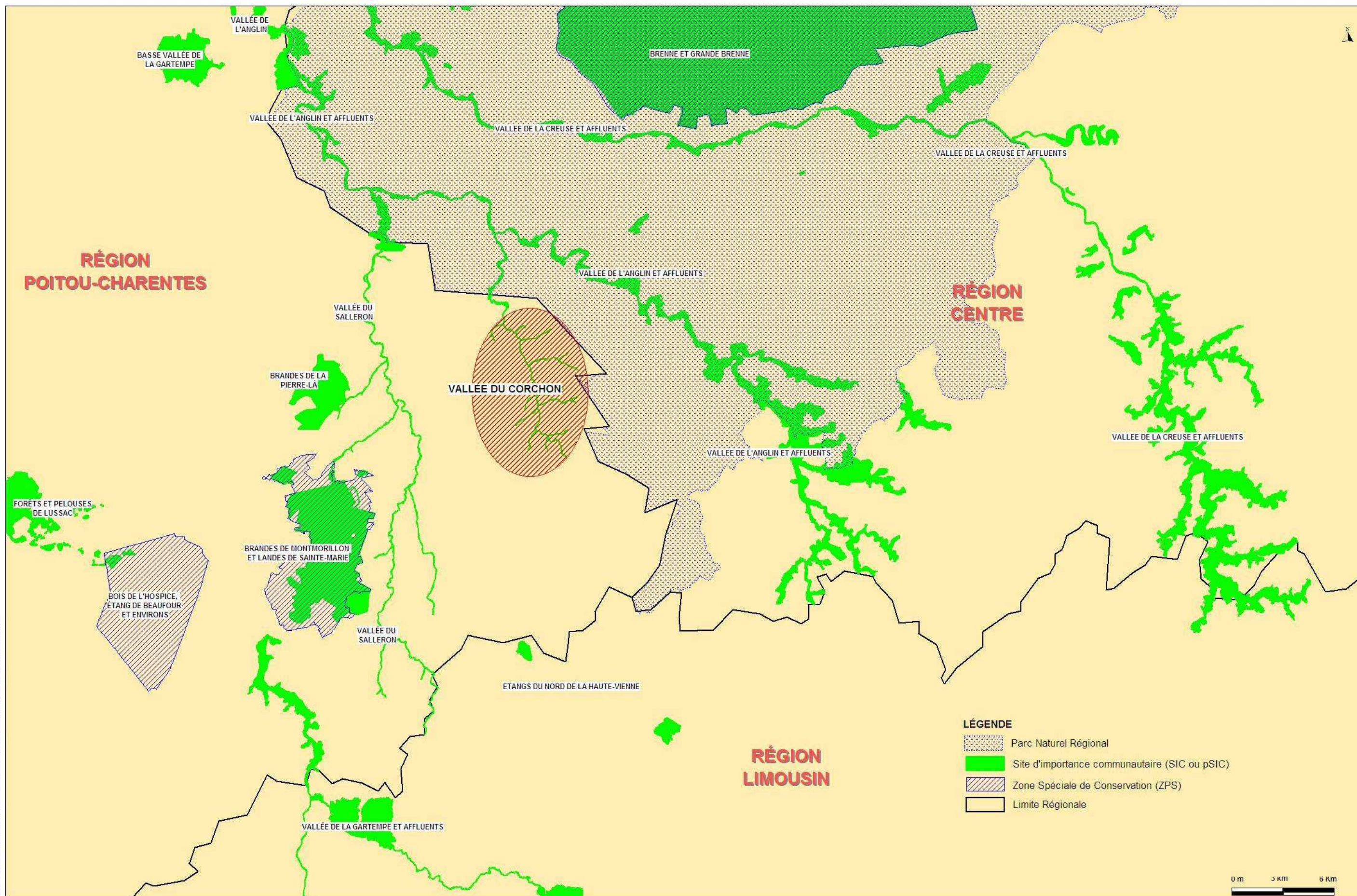
CARTE 3 : ZONES NATURELLES D'INTERET ECOLOGIQUE FLORISTIQUE ET FAUNISTIQUE RECENSEES A PROXIMITE DU SITE





## PRINCIPALES POLITIQUES DE GESTION DES MILIEUX NATURELS À PROXIMITÉ DU SITE

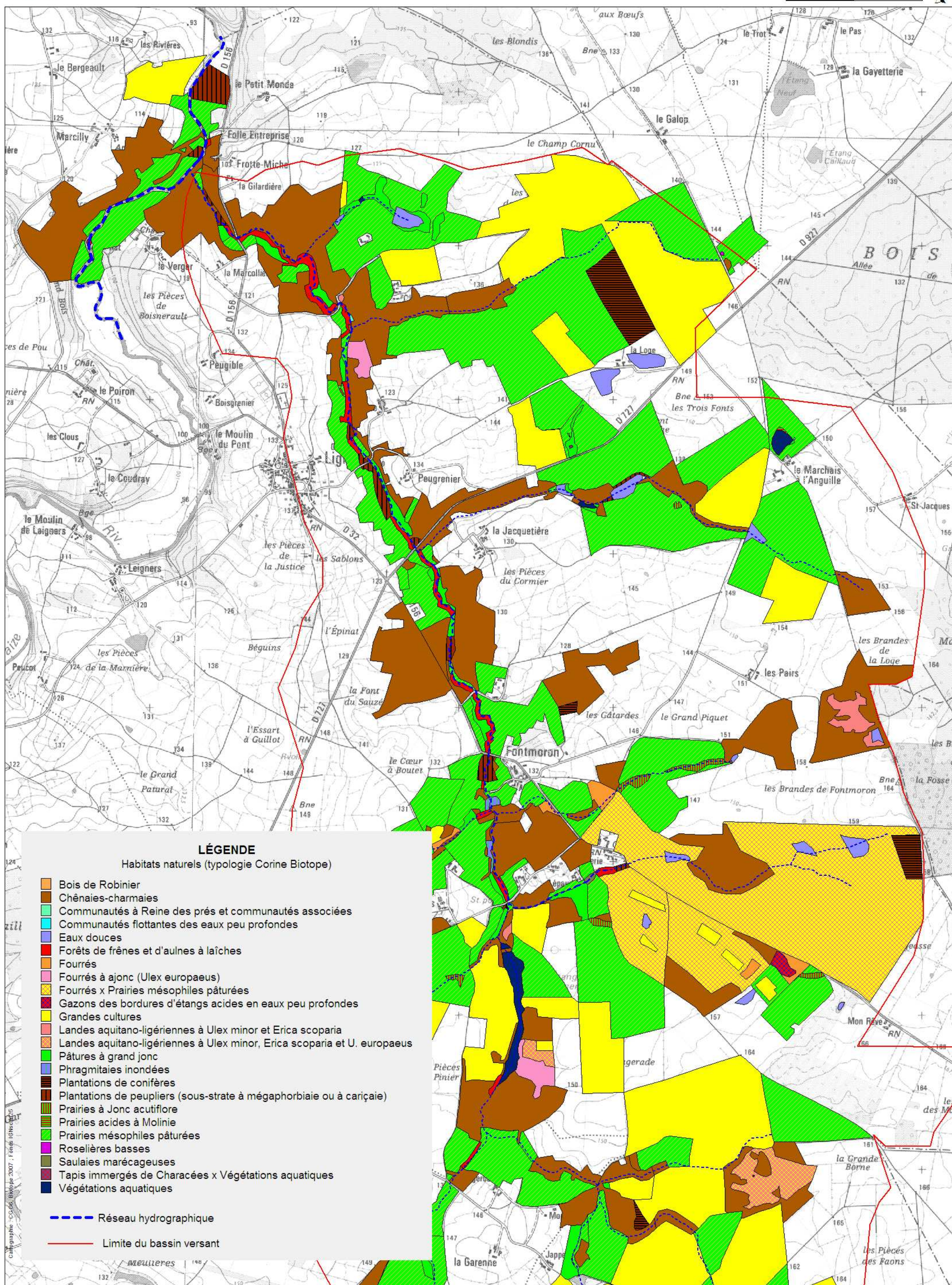
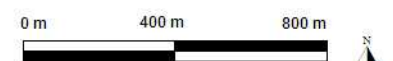
Carte 4





# HABITATS NATURELS CONNECTÉS AU RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE - PARTIE NORD

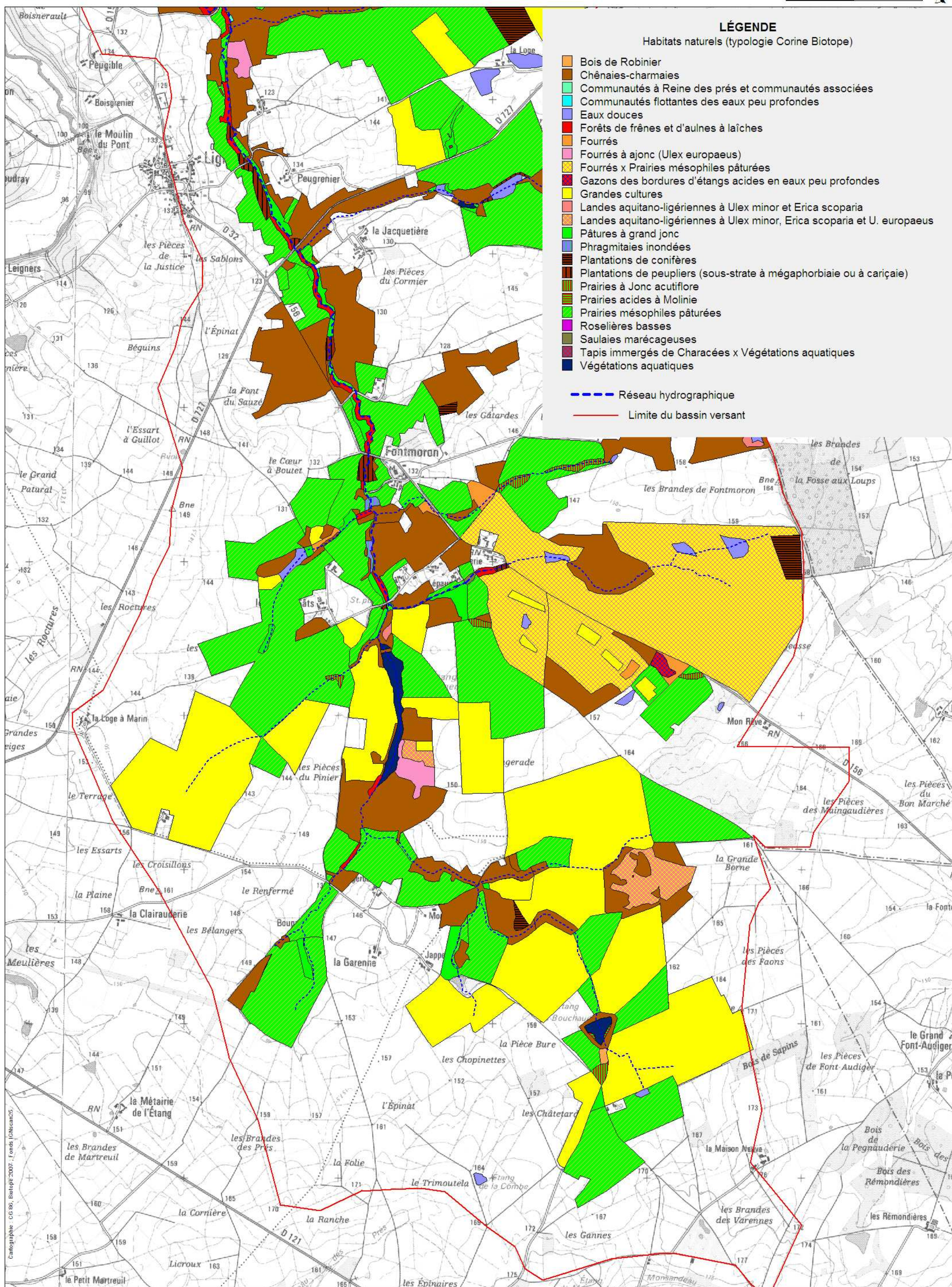
Carte 5-1





## HABITATS NATURELS CONNECTÉS AU RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE - PARTIE SUD

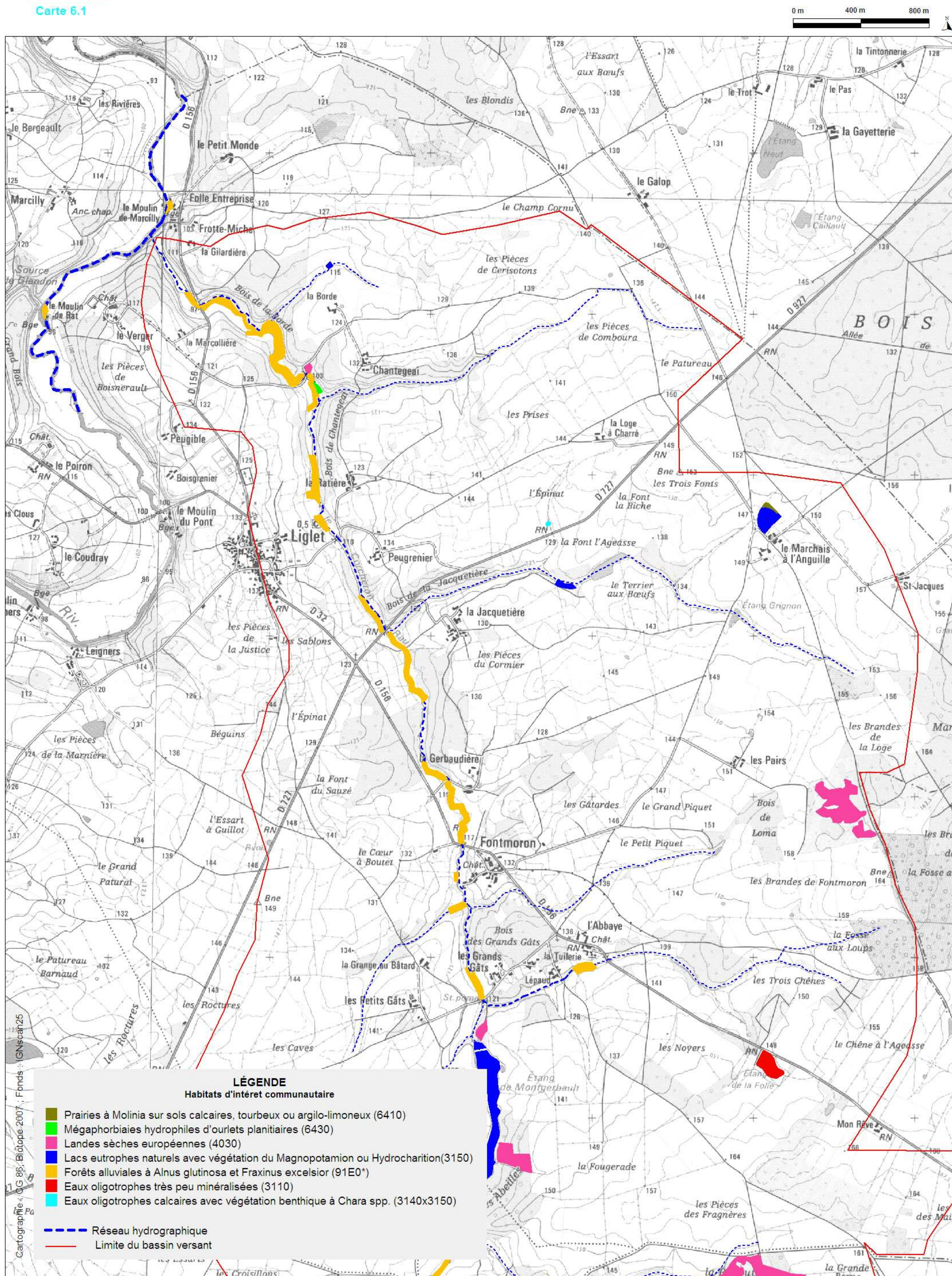
Carte 5-2





## HABITATS NATURELS DE L'ANNEXE I DE LA DIRECTIVE " HABITATS " - PARTIE NORD

Carte 6.1

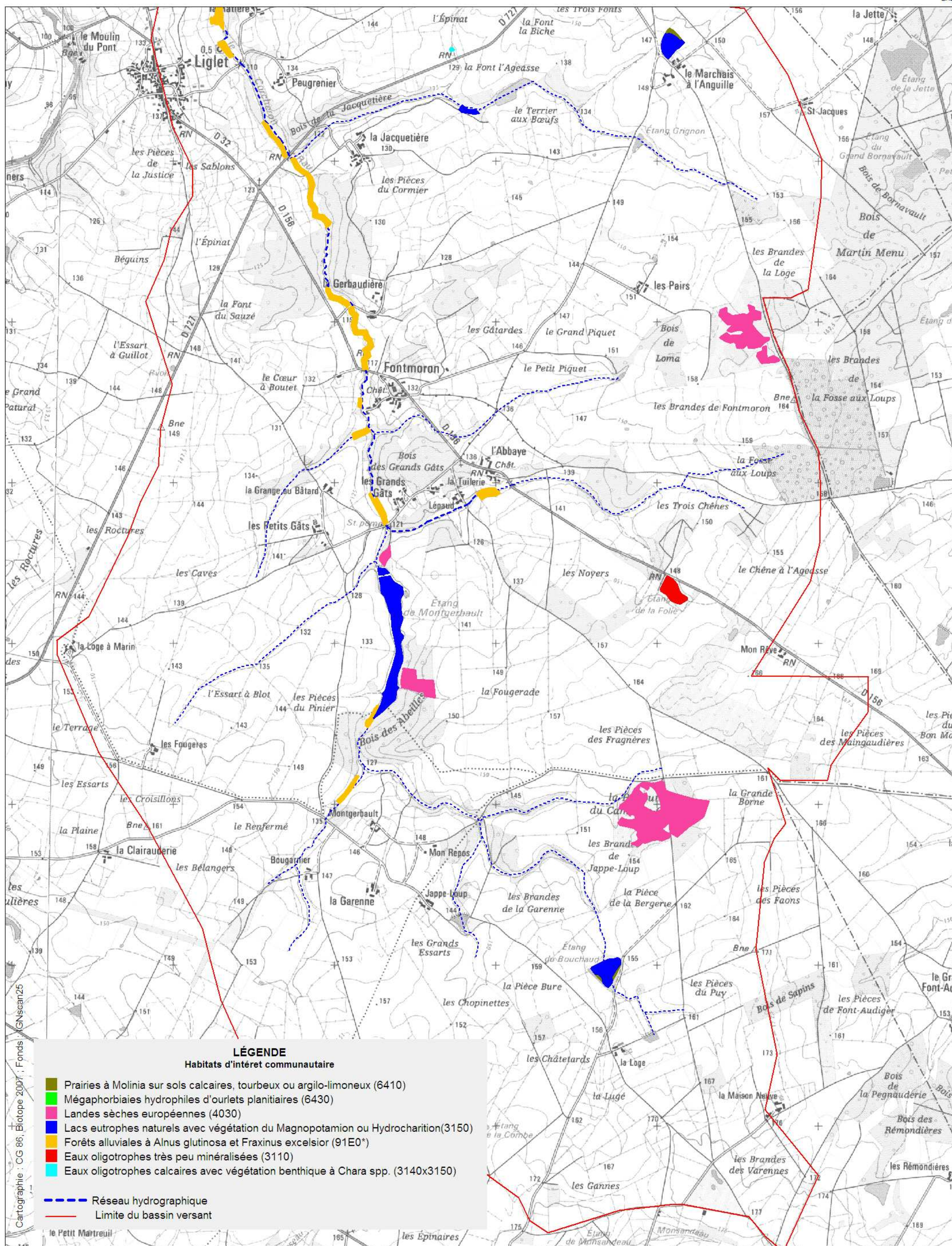




## HABITATS NATURELS DE L'ANNEXE I DE LA DIRECTIVE " HABITATS " - PARTIE SUD

Carte 6.2

0 m 400 m 800 m

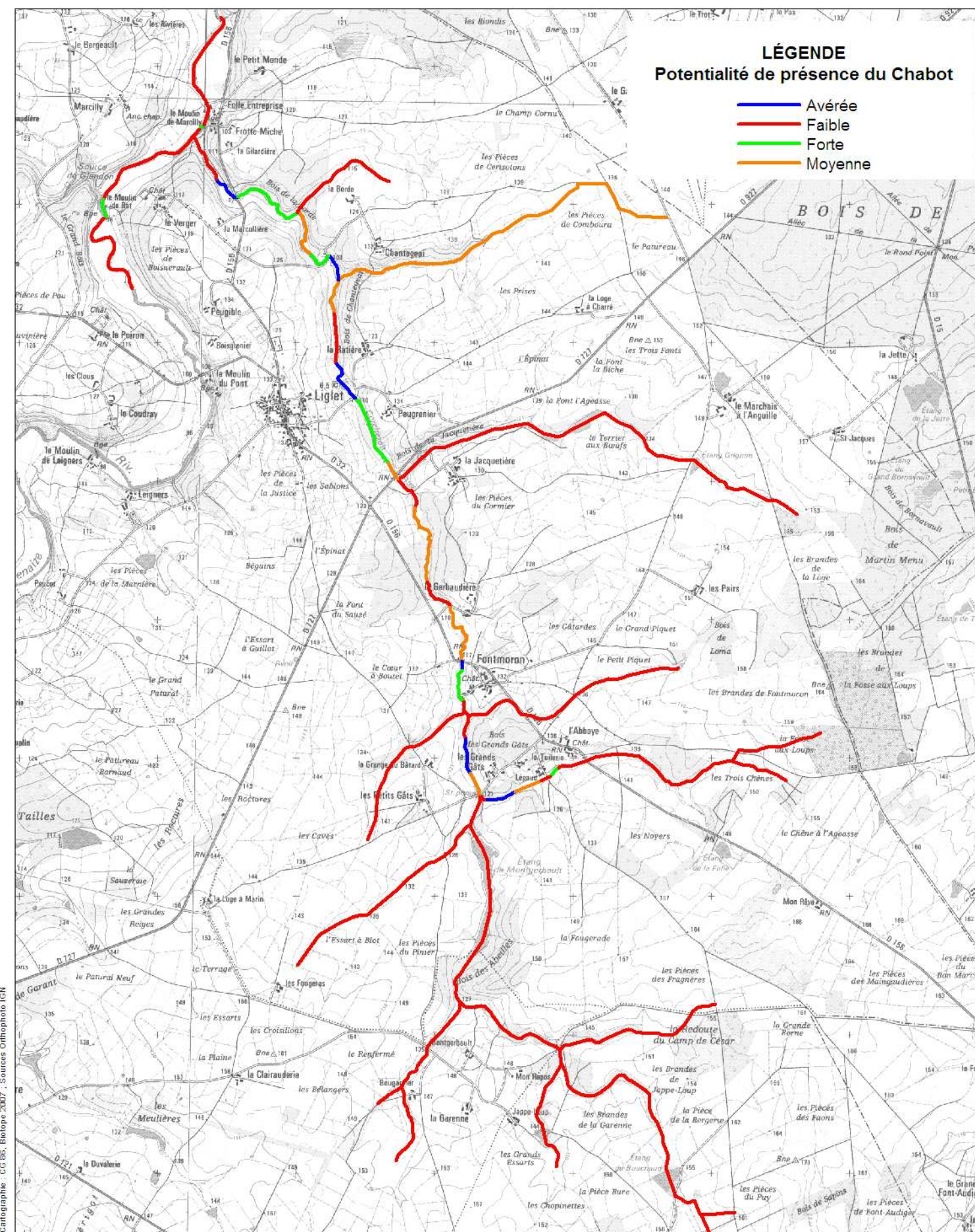
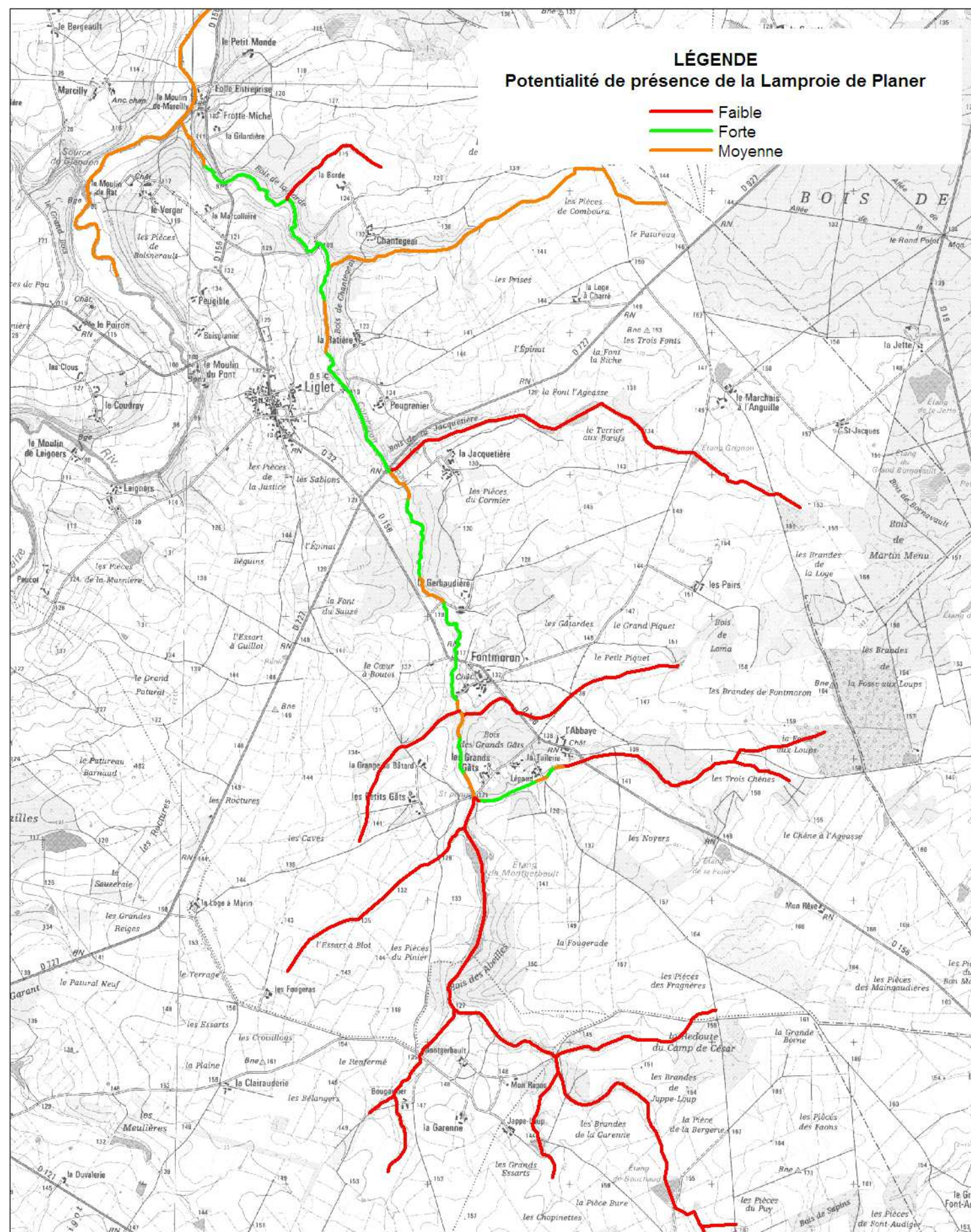






## POTENTIALITÉS DE PRÉSENCE DES POISSONS DE L'ANNEXE II DE LA DIRECTIVE " HABITATS "

Carte 7

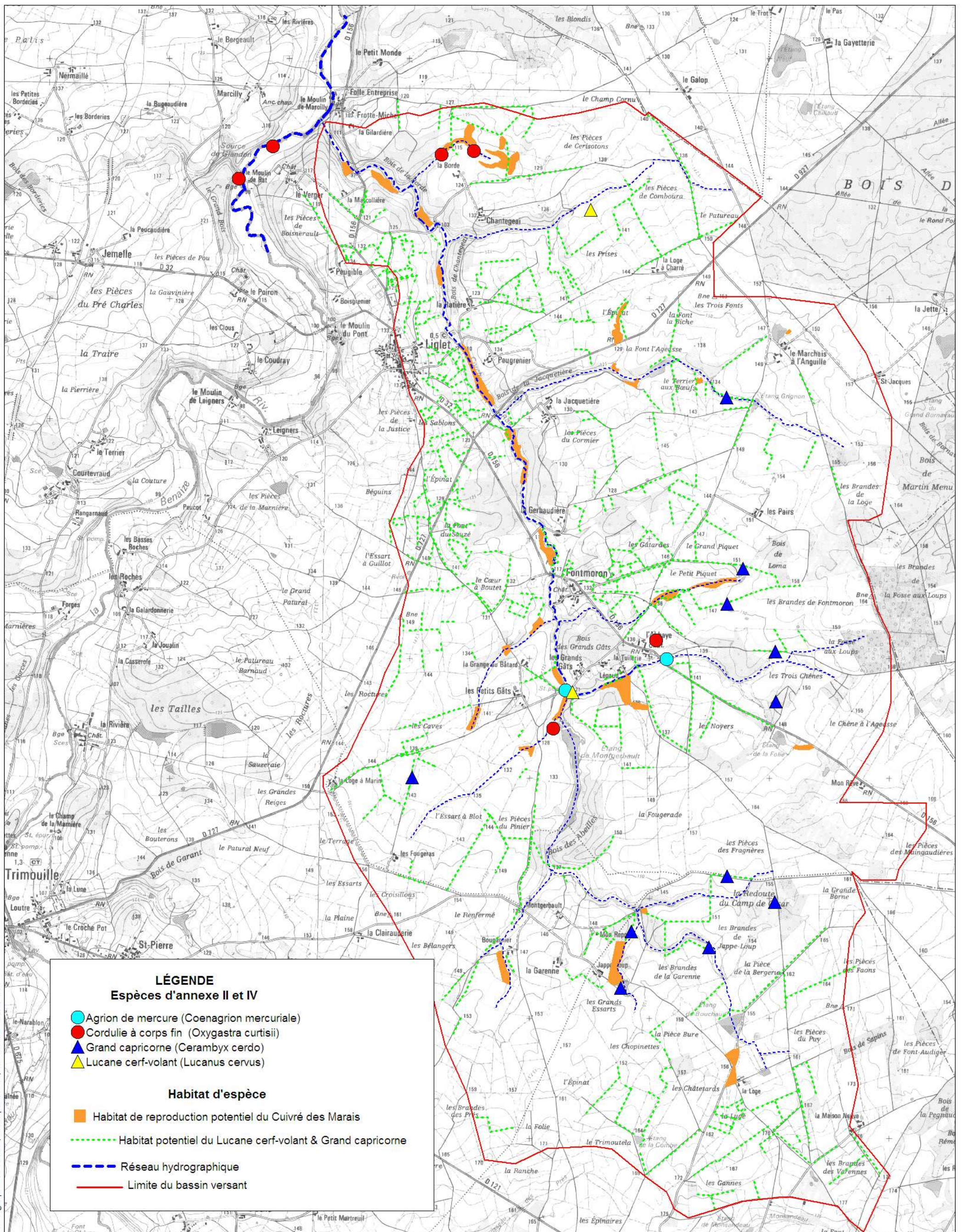
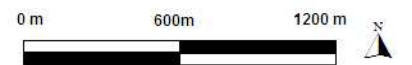






## INVERTÉBRÉS DE L'ANNEXE II DE LA DIRECTIVE " HABITATS "

Carte 8

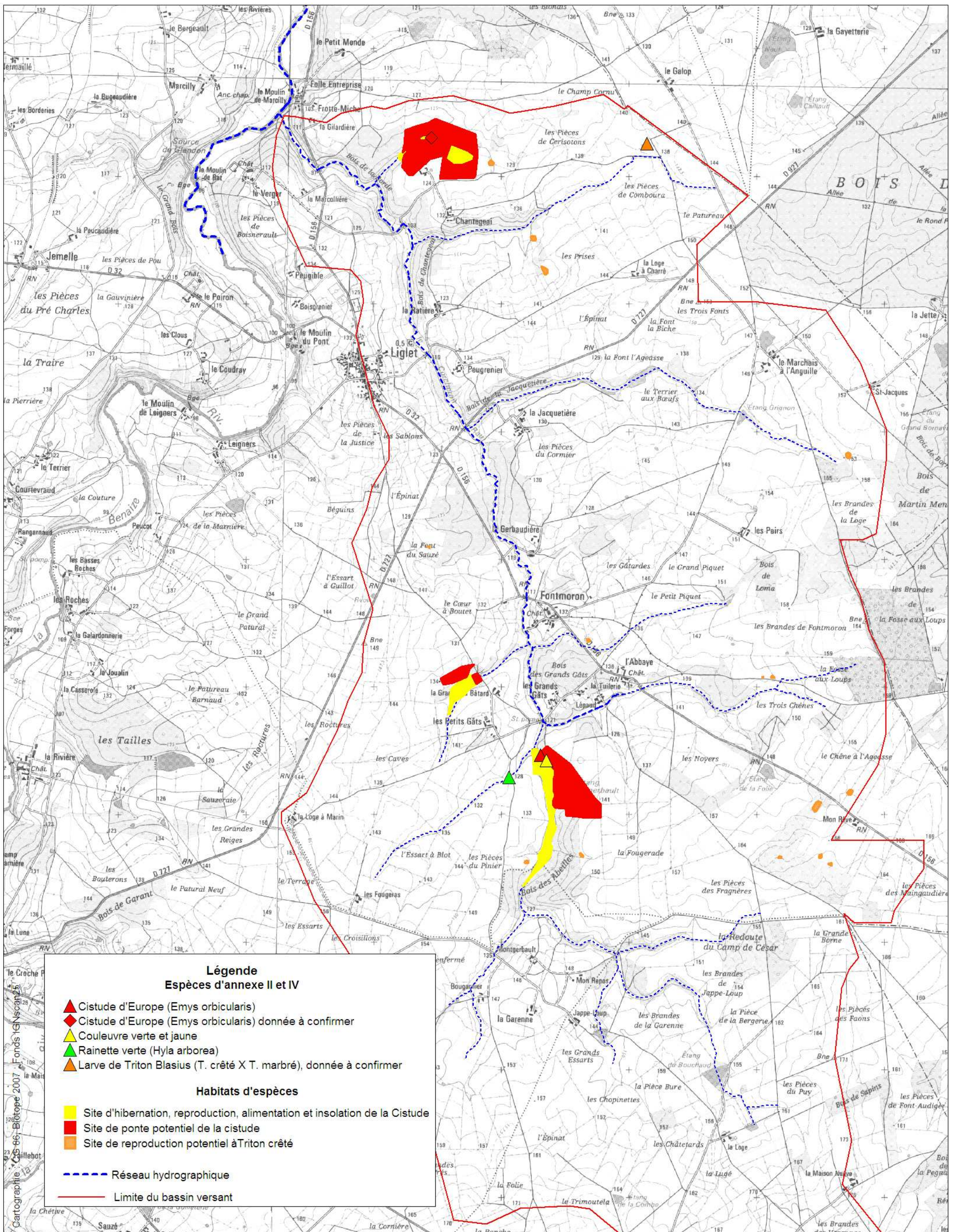
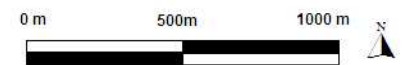






## AMPHIBIENS ET REPTILES D'ANNEXES II ET IV DE LA DIRECTIVE " HABITATS "

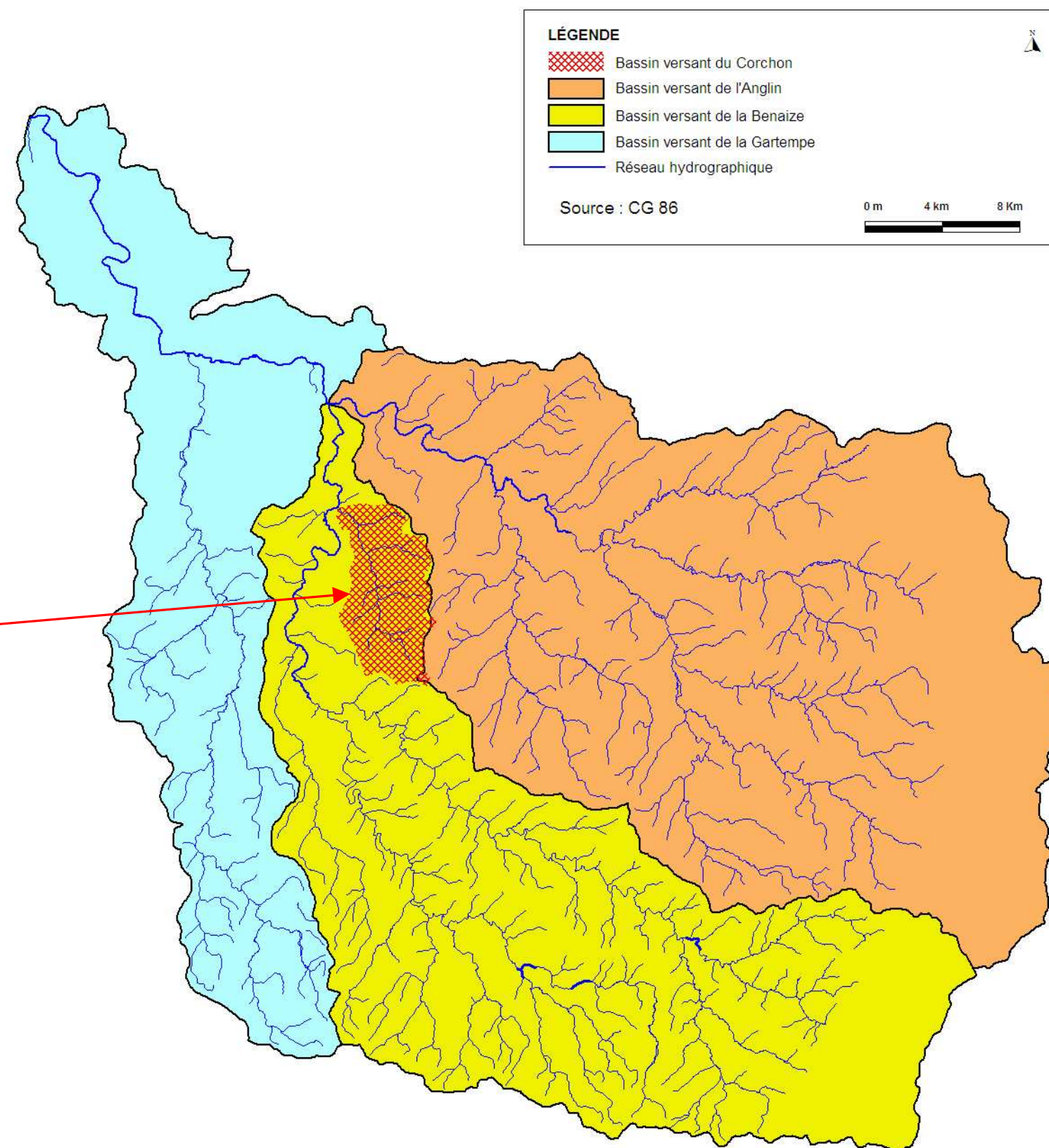
Carte 9





## CONTEXTE HYDROGRAPHIQUE

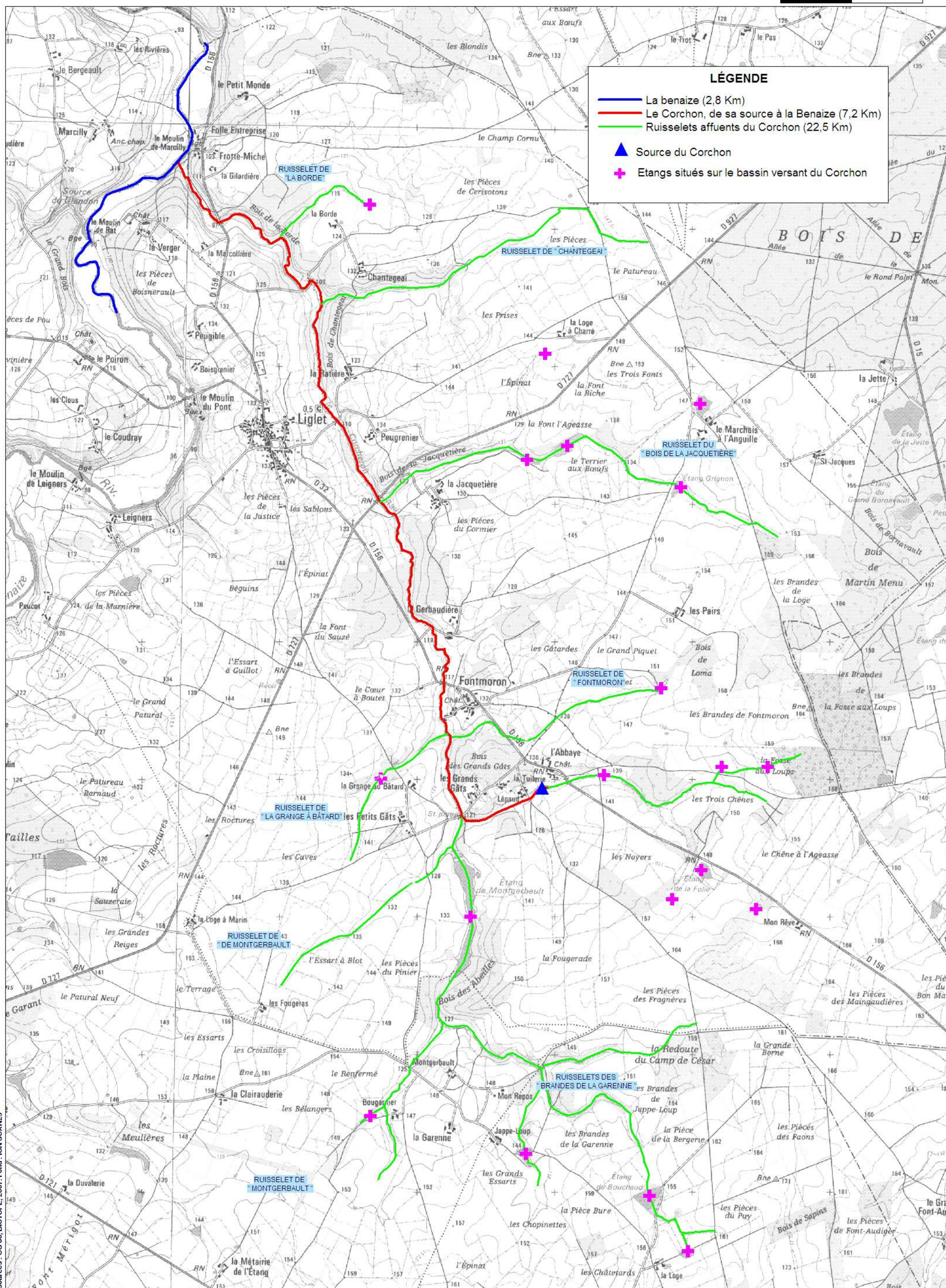
Carte 10





# RESEAU HYDROGRAPHIQUE

Carte 11

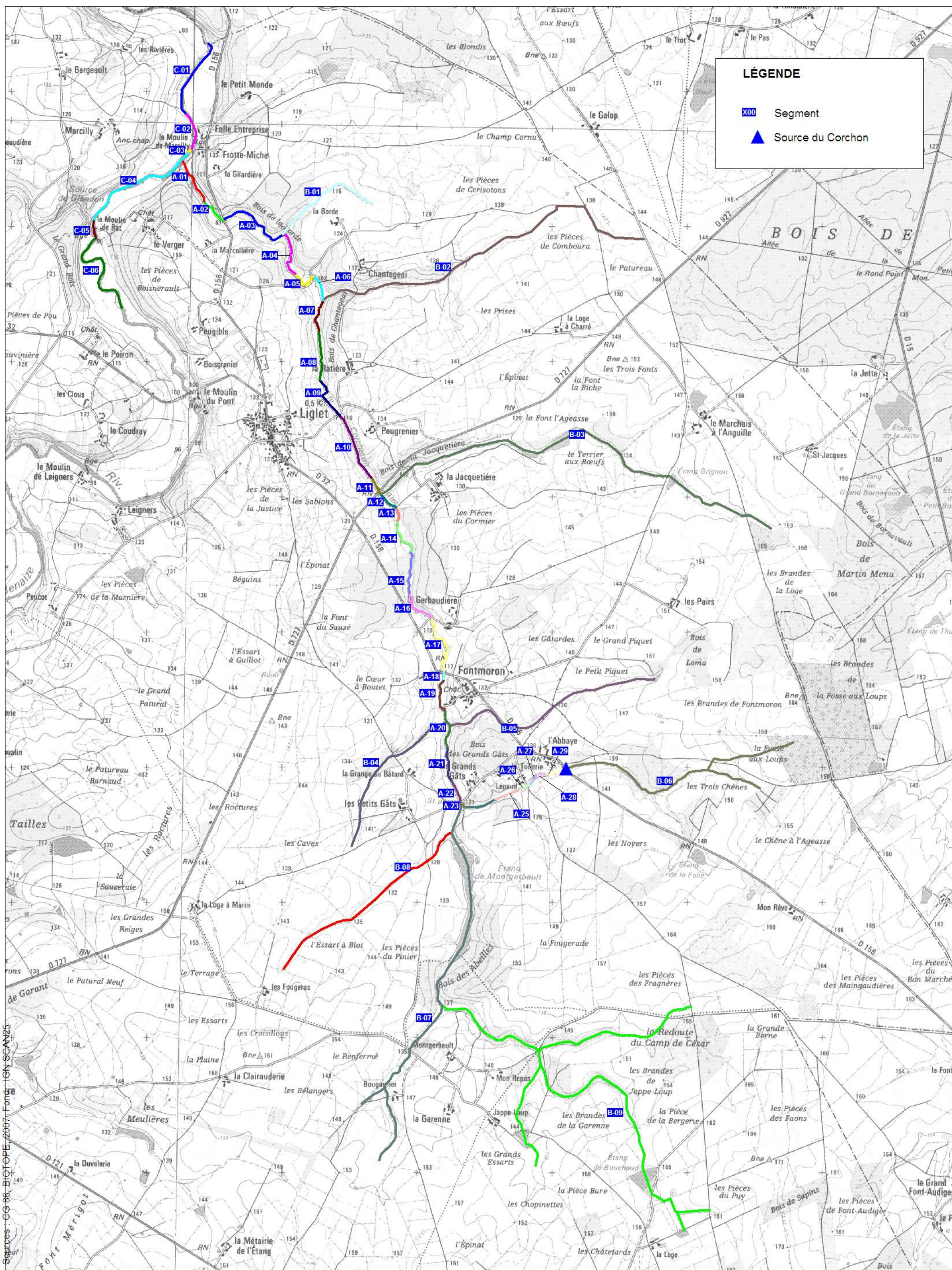




# SEGMENTATION DU RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE

Carte 12

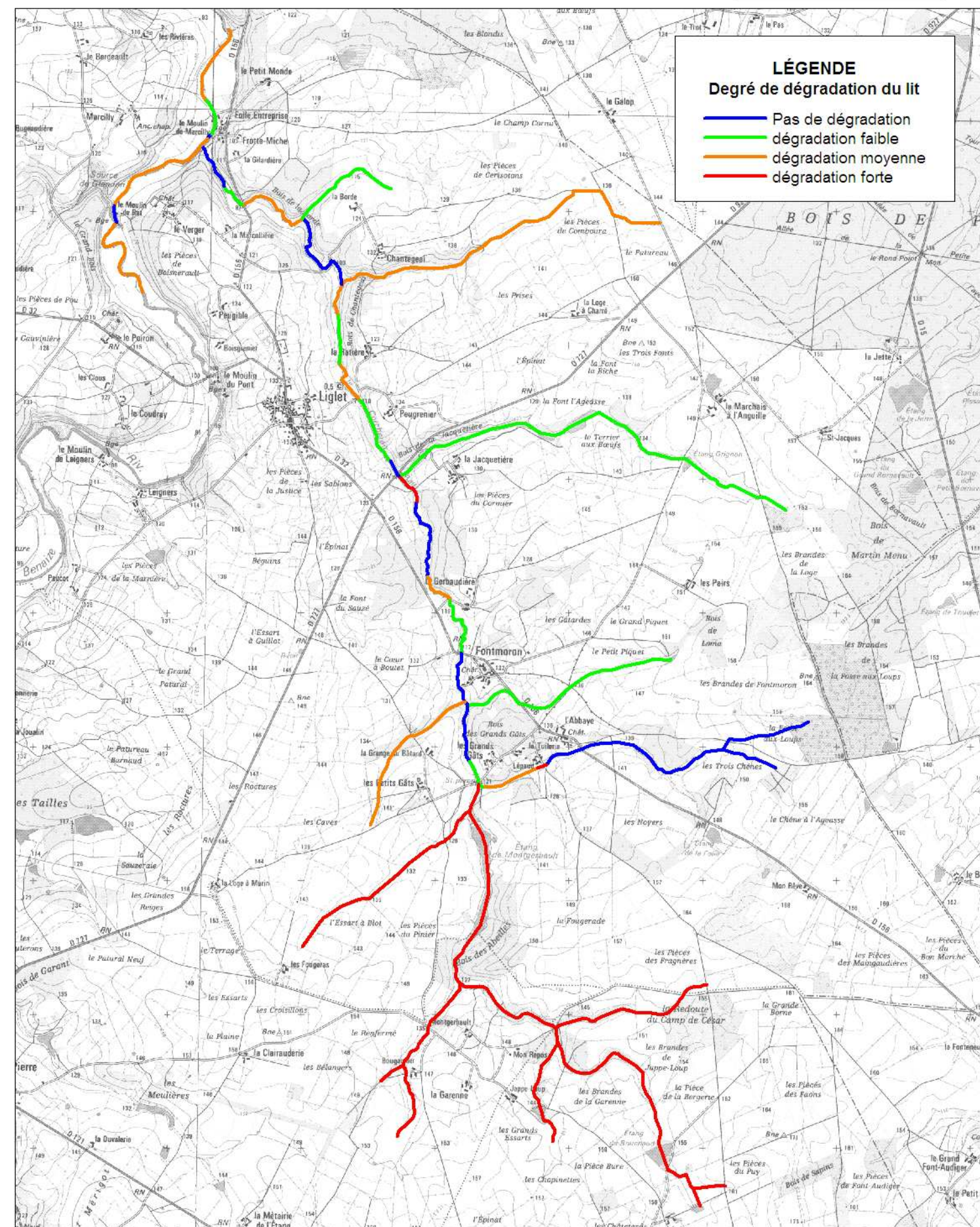
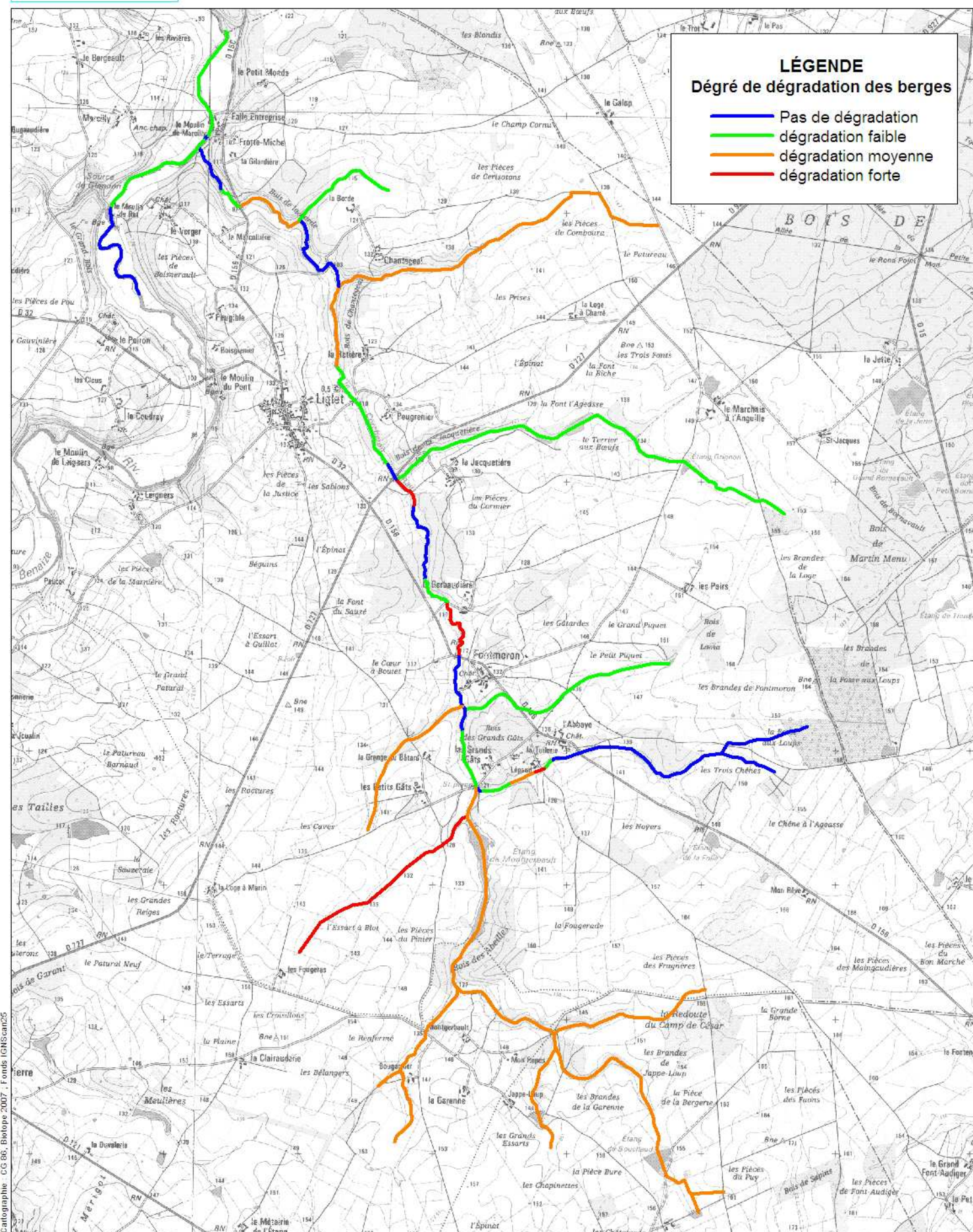
0 m 500m 1000 m





## DEGRÉ DE DÉGRADATION DES BERGES ET DU LIT

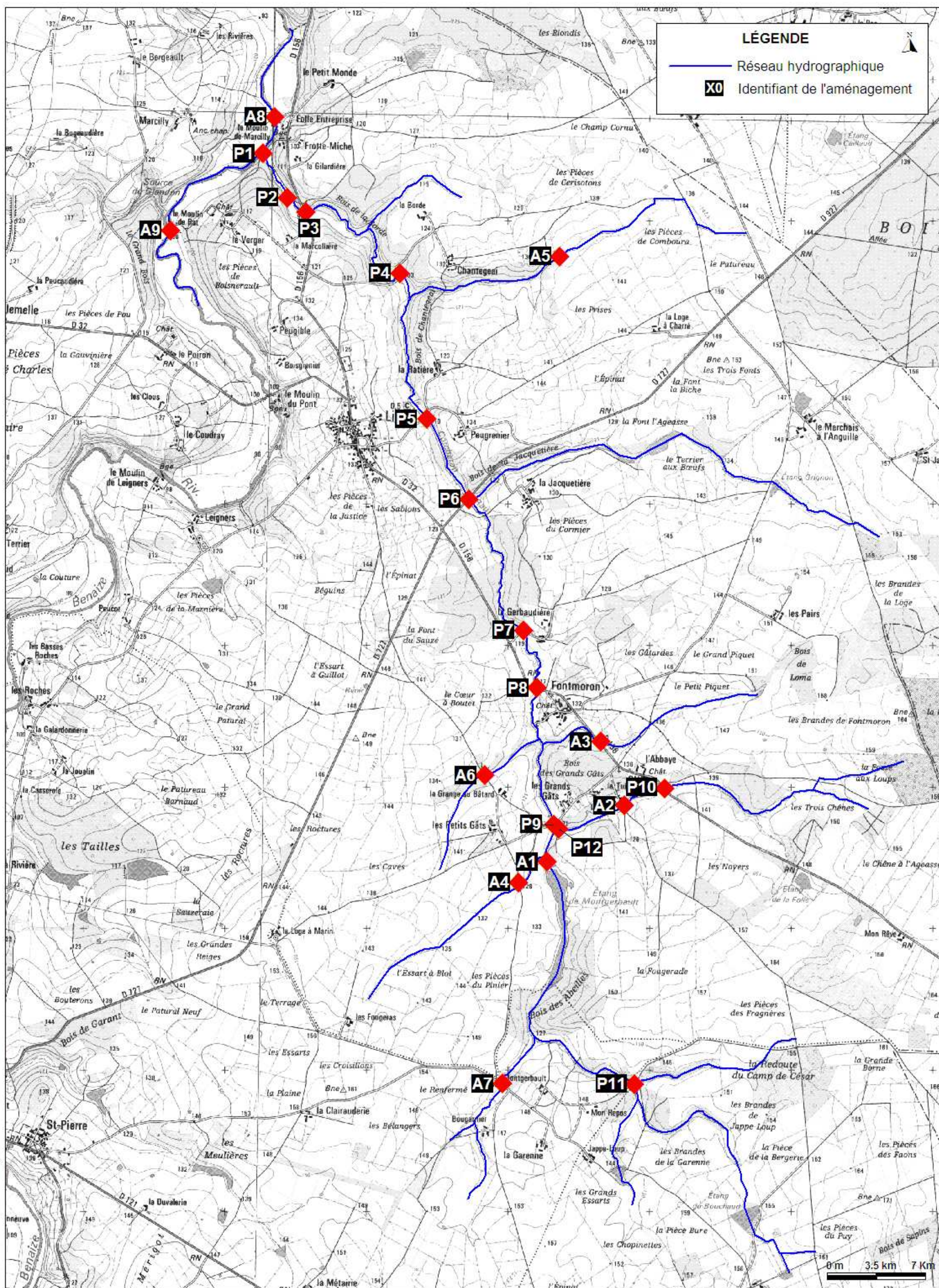
0 m 700 m 1400 m





## LOCALISATION DES AMÉNAGEMENTS HYDRAULIQUES

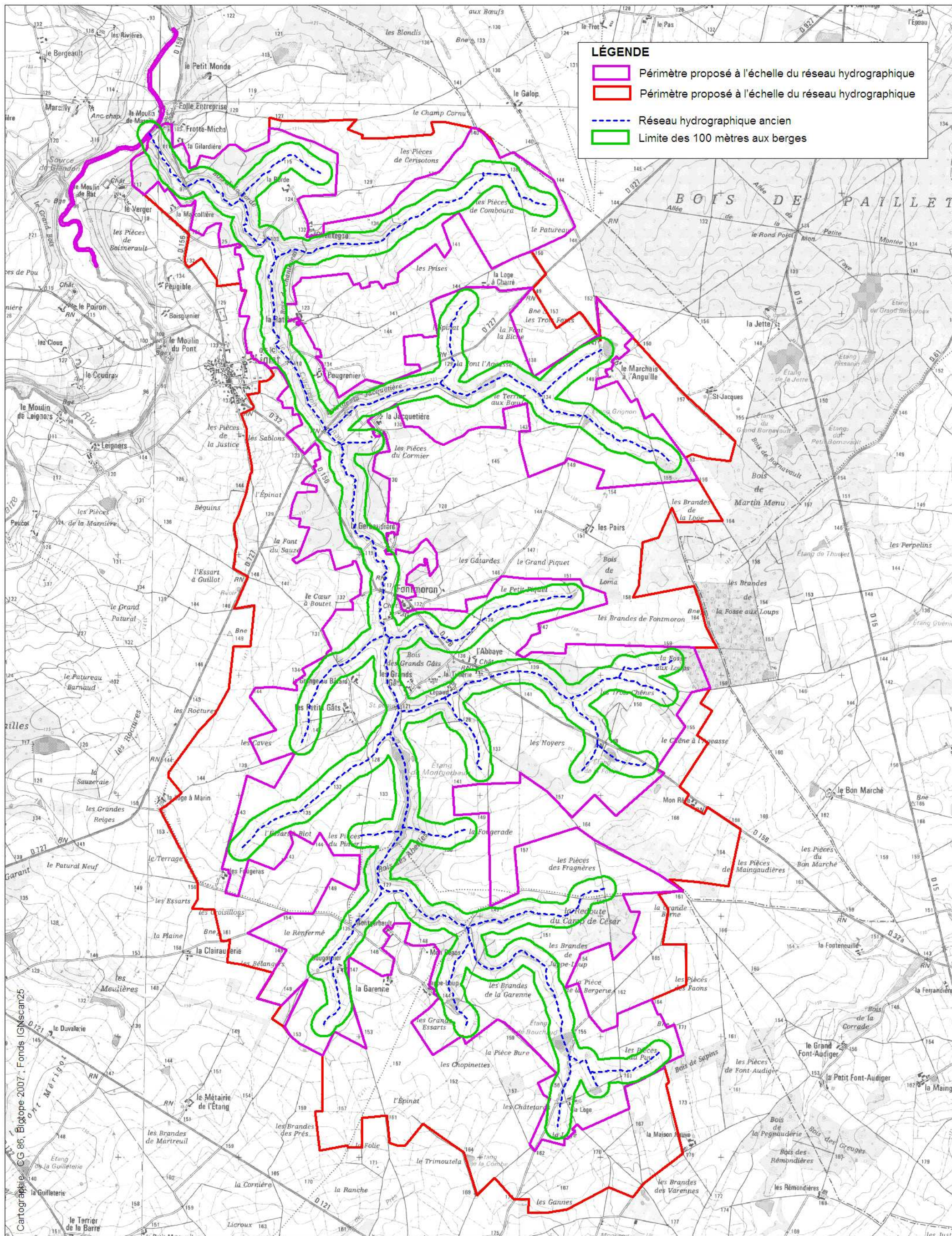
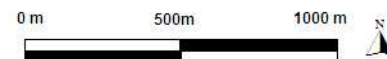
Carte 14





## PROPOSITIONS DE NOUVEAUX PÉRIMÈTRES POUR LE SITE NATURA 2000 DE LA VALLÉE DU CORCHON

Carte 15





# ANNEXES

---

## **ANNEXE 1 : CARTE DES COURS D'EAU ET AUTRES LINEAIRES A PRENDRE EN COMPTE POUR LA MISE EN PLACE DE BANDES ENHERBEES**

## **ANNEXE 2 : FICHES DES ESPECES DITES « POTENTIELLES » SUR LE SITE**

Annexe 2.1 : Fiche espèce de l'Ecrevisse à pieds blancs (*Autopotamobius pallipes*)

Annexe 2.2 : Fiche espèce de la Moule de rivière (*Unio crassus*)

Annexe 2.3 : Fiche espèce du Cuivré des marais (*Lycaena dispar*)

Annexe 2.4 : Fiche espèce du Triton crêté (*Triturus cristatus*)

Annexe 2.5 : Fiche espèce du Sonneur à ventre jaune (*Bombina variegatar*)

Annexe 2.6 : Fiche espèce de la Loutre d'Europe (*Lutra lutra*)

Annexe 2.7 : Fiche espèce du Murin de Bechstein (*Myotis bechsteini*)

Annexe 2.8 : Fiche espèce de la Barbastrelle (*Barbastella barbastellus*)

Annexe 2.9 : Fiche espèces du Grand Rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*)

Annexe 2.10 : Fiche espèce du Grand Murin (*Myotis myotis*)

Annexe 2.11 : Fiche espèce du Murin à oreilles échancrées (*Myotis emarginatus*)

Annexe 2.12 : Fiche espèce du Rhinolophe euryale (*Rhinolophus euryale*)

Annexe 2.13 : Fiche espèce du Petit Rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*)

Annexe 2.14 : Fiche espèce du Minioptère de Schreiber (*Miniopterus schreibersi*)

Annexe 2.15 : Fiche espèce du Petit murin (*Myotis blythi*)

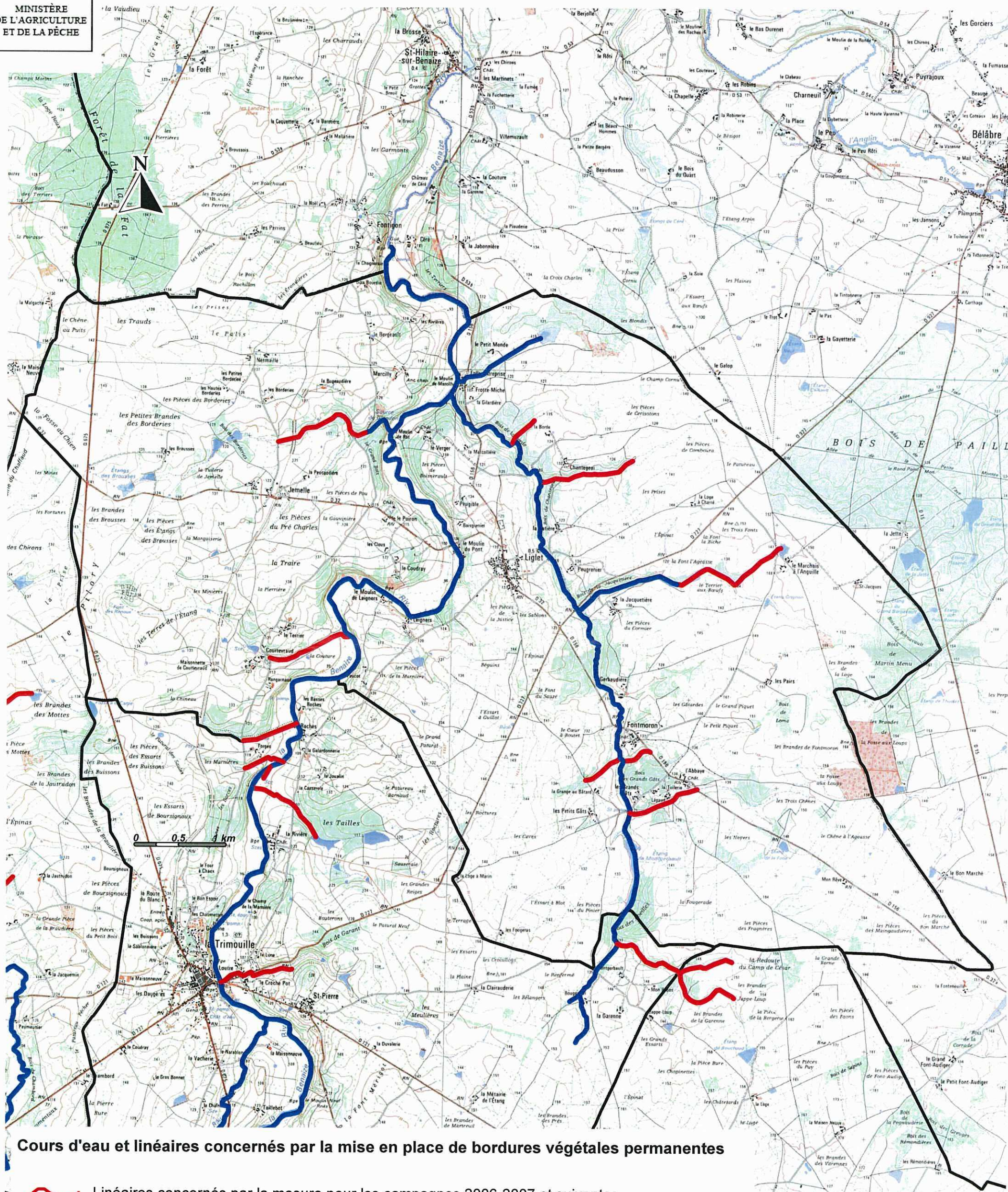
## **ANNEXE 3 : LISTE DES ESPECES ANIMALES DE L'ANNEXE II ET IV DE LA DIRECTIVE « HABITATS » OBSERVEES EN 2001 (CERA ENVIRONNEMENT) ET EN 2007 (BIOTOPE)**

## **ANNEXE 4 : LISTE DES ESPECES ANIMALES CONTACTEES EN 2001, PRESENTANT UN STATUT DE PROTECTION AUTRE QUE LA DIRECTIVE « HABITATS » (SOURCE : CERA ENVIRONNEMENT)**

## **ANNEXE 5 : LISTE DES ESPECES VEGETALES REMARQUABLES OBSERVEES EN 2007 (BIOTOPE)**

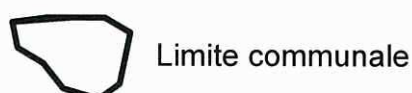


## Commune de LIGLET



## Cours d'eau et linéaires concernés par la mise en place de bordures végétales permanentes

- Linéaires concernés par la mesure pour les campagnes 2006-2007 et suivantes
- Linéaires déjà concernés par la mesure.
- Linéaires à expertiser, non concernés par la mesure



Source des données : IGN© SCAN25 ©  
BD CARTHAGE ©  
DDAF VIENNE

DDAF 86

20, rue de la Providence - BP 523 - 86020 POITIERS cedex  
Tél : 05.49.03.13.00 Fax : 05.49.03.13.12 mel : ddafr86@agriculture.gouv.fr

Réalisation MSI/PSI





## Annexe 2.1. Ecrevisse à pieds blancs (*Austropotamobius pallipes*), Code Eur25 : 1092

### L'Ecrevisse à pieds blancs *Austropotamobius pallipes* (Lereboullet, 1858)

Code NATURA 2000 : 1092

#### Statuts et protection

- Directive « Habitats/Faune/Flore » : annexes II & V ;
- Convention de Berne : annexe III ;
- Statut de conservation mondial : (UICN v.2.3, 1994)

Gravement menacé d'extinction	Menacé d'extinction	Vulnérable	Faible risque	Insuffisamment documenté
-------------------------------	---------------------	------------	---------------	--------------------------

- Statut de conservation en France : (MNHN/WWF, 1994)

En danger	Vulnérable	Rare	Statut indéterminé	A surveiller
-----------	------------	------	--------------------	--------------

- Protections réglementaires relatives à sa pêche :
  - Interdiction de l'employer comme appât ;
  - Taille minimale de capture de 9 cm ;
  - Date de pêche : 10 jours consécutifs après le quatrième samedi de juillet.

- Classe : Crustacés
- Ordre : Décapodes
- Famille : Astacidés



#### Répartition en Europe et en France

L'Ecrevisse à pattes blanches possède une aire de répartition étendue à l'Europe de l'ouest. Les principaux peuplements se situent en France et en Grande Bretagne. En dehors de ces deux pays, la distribution précise de l'espèce est mal connue.



En France, elle s'observe dans une majeure partie du pays, notamment dans la moitié sud, essentiellement en plaine, mais aussi en montagne (des populations sont connues à 700 m d'altitude dans le Morvan, la Drôme). Elle est cependant pratiquement absente de l'ouest (Bretagne) et du nord. L'espèce a été introduite en Corse dans les années 1920.

#### Description de l'espèce

Corps segmenté, allongé, aplati latéralement rappelant un petit homard. Abdomen terminé par une queue aplatie en éventail. Thorax portant 3 paires de pattes « mâchoires » et 5 paires de pattes « marcheuses » dont la première représente les pinces. Longues antennes et yeux portés par des pédoncules mobiles. Taille pouvant atteindre 120 mm de long pour un poids de 90 g.

Coloration vert bronze à gris, face ventrale pâle (notamment au niveau des pinces).

Dimorphisme sexuel visible lorsque l'individu dépasse 50 mm de long.

#### Confusions possibles

Les autres espèces d'écrevisses se distinguent de l'Ecrevisse à pieds blancs soit par la présence d'un ergot au niveau du 2ème article des pinces (carpopodite), soit par l'existence de 2 crêtes au dessus des yeux.

#### Biologie et Ecologie

##### Reproduction et cycle développement :

L'accouplement a lieu à l'automne, en octobre/novembre (température de l'eau <10°C). Les oeufs sont pondus quelques semaines plus tard. Ils sont portés par la femelle qui les incube pendant 6 à 9 mois. L'éclosion a lieu au printemps. Les juvéniles restent liés à leur mère jusqu'à la première mue.

## Biologie & écologie

### Activité

Elle se dissimule au cours de la journée. L'activité est nocturne, et maximale du mois de mai jusqu'au début de l'hiver. Elle est grégaire et des groupes de nombreux individus sont observables sur de petites surfaces.

### Régime alimentaire

Omnivore. Plutôt opportuniste, elle se nourrit d'invertébrés, larves, têtards mais aussi de végétaux aquatiques et de feuilles mortes. Le cannibalisme sur les jeunes est fréquent.

### Prédateurs

Adultes : oiseaux piscivores, grands poissons carnassiers, écrevisses exotiques, mammifères...

Larves : *idem*. Les larves subissent aussi la prédation des larves d'insectes et des batraciens.

### Habitat d'espèce

Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Milieux aquatiques aux eaux fraîches et oxygénées de très bonne qualité. La teneur en calcium doit être élevée (élément indispensable pour la formation de la carapace). L'Ecrevisse à pieds blancs a besoin de milieux courants offrant une grande diversité de caches et d'abris (racines, cavités sous berges ...).											

## Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

L'Ecrevisse à pattes blanches, beaucoup plus abondante autrefois, est en fort déclin au niveau européen.

## Menaces et principes de gestion conservatoire

Les principales causes de la disparition à l'échelle nationale et européenne de l'Ecrevisse à pieds blancs sont les suivantes :

- Prolifération des écrevisses américaines introduites : plus fécondes, de croissance plus rapide, aux exigences écologiques moindres, au comportement agressif et migrateur, elles supplantent assez rapidement l'Ecrevisse à pattes blanches ;
- Ces écrevisses exotiques sont résistantes à une maladie : l'aphanomyose mais contribuent à son expansion et ainsi à la régression de l'Ecrevisse à pattes blanches ;
- Les repeuplements en truites et l'expansion du Rat musqué (espèces prédatrices pour l'Ecrevisse) qui constituent des facteurs potentiels de régression des populations ;
- Modification de son habitat : toute perturbation est susceptible de provoquer une migration des individus ou leur disparition, notamment les opérations de reprofilage, de recalibrage, de curage ;
- Pollutions affectant la qualité des eaux fréquentées par l'Ecrevisse (métaux lourds, nitrates, phosphates, herbicides, pesticides...) ;
- Facteurs provoquant des variations brutales de la température de l'eau ou favorisant des écarts de température trop importants : modifications du réseau hydrographique, lâchers de barrages, rejets d'eau réchauffée par les usines ;
- Braconnage.

## Localisation sur le site ou à proximité

Contrairement à de nombreux départements français qui ont vu disparaître l'Ecrevisse à pieds blancs, la Vienne abrite toujours cette espèce patrimoniale dans de petits cours d'eau courante.

La Corchon offre, sur certaines parties, l'habitat d'espèce de l'Ecrevisse à pieds blancs (petit cours d'eau courant avec une charge en carbonate de calcium importante et de nombreuses caches comme des racines ou des débris ligneux).

Cependant, les prospections nocturnes n'ont pas permis de confirmer sa présence sur les cours d'eau propices.

Seule l'Ecrevisse Signal (*Pacifastacus leniusculus*) a été contactée. Il s'agit d'une espèce exogène, invasive et concurrentielle de l'Ecrevisse à pieds blancs. Cette espèce plus territoriale et agressive que l'Ecrevisse à pieds blancs prend sa place lorsqu'elles partagent le même territoire.

L'absence d'observations directes d'individus ainsi que la présence de l'Ecrevisse-signal indiquent que l'Ecrevisse à pieds blancs n'est probablement pas présente sur l'aire d'étude. Les caractéristiques du milieu demeurent toutefois favorables à cette espèce pour laquelle il conviendra de contrôler régulièrement la présence et de proposer à terme des mesures de gestion compatibles avec ses exigences.

## Annexe 2.2. Moule de rivière (*Unio crassus*), Code Eur25 : 1032

### La Moule de rivière *Unio crassus* (Philipsson, 1788)

Code Natura 2000 : 1032

- Classe : Bivalves
- Ordre : *Unionoida* ou *Nayades*
- Famille : Unionidés

#### Statut et Protection

- Directive Habitats : annexes II et IV
- Liste rouge mondiale : en danger



Source : dessin de Victor Nowakowski, extrait de *Inventaire de la faune de France*, Nathan-MNHN, Paris, 1992.

#### Répartition en France et en Europe

*Unio crassus* est une espèce endémique de l'Europe. Elle est présente en Norvège, Suède, Finlande, Danemark, Allemagne, Autriche, Suisse et Belgique. Des recherches taxonomiques devraient permettre de montrer son éventuelle présence en Espagne, Italie et Grèce. En Grande-Bretagne, elle n'est connue qu'à l'état fossile.

En France, l'espèce occupe des cours d'eau avec une assez faible amplitude altitudinale : du niveau de la mer, en basse Loire, à moins de 300 mètres, dans le Massif central. On la rencontre dans une grande partie du bassin de la Loire, les bassins de la Seine, du Rhin et de la Meuse. Elle semble absente des bassins du Sud-Ouest.

Les populations françaises de cette espèce, bien que très mal connues, semblent d'une grande importance au niveau européen (La documentation française, 2004).

#### Description de l'espèce

*Unio crassus* est un Mollusque lamellibranche d'eau douce. La coquille présente une forme ellipsoïdale dont la partie postérieure est beaucoup plus longue que la partie antérieure. Elle est constituée de deux valves très épaisses reliées par une charnière assez bien développée. La fermeture est assurée par la présence de deux dents cardinales coniques bien séparées sur la valve gauche et d'une dent cardinal conique sur la valve droite.

La coquille présente des bandes d'accroissement denses et régulières et sa couleur est généralement brun foncé, plus rarement brun clair. Elle peut également présenter des plages de coloration vert bouteille. La nacre de l'intérieur des valves est légèrement rosée. La longueur adulte varie de 50 à 70 millimètres, sa hauteur de 23 à 33 millimètres et son épaisseur, de 25 à 35 millimètres.

#### Biologie et Ecologie

##### Habitats et activités :

*Unio crassus* vit en colonies sur les fonds sableux, sablo-limoneux ou vaseux des rivières et des fleuves. Elle se retrouve plus souvent dans des eaux assez riches en nitrates et calcium. Il est indispensable pour la reproduction que ces rivières aient une population saine de poissons hôtes.

##### Régime alimentaire :

*Unio crassus* se nourrit par filtration. Son alimentation est essentiellement constituée d'algues filamenteuses et de détritux végétaux.

##### Reproduction :

Le cycle de vie comporte 4 stades de développement : larves glochidies, stades parasitaires, juvénile et adulte. La famille des Unionidés se caractérise par un mode de reproduction particulier : les larves glochidies sont expulsées par les adultes pour aller se fixer et s'enkyster sur les branchies de poisson (Epinoche, Epinochette, Perche, Chevaie, Vandoise, Rotengle, Chabot ou Vairon) afin de terminer leur développement, sans dommages pour le poisson-hôte.

L'espérance de vie est d'environ 20-30 ans.

#### Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

L'éventuelle diminution en France reste à démontrer mais paraît fort probable suite aux observations alarmantes des autres pays européens. Les effectifs observés dans les rivières de France semblent parfois importants. Notre pays est probablement de grande importance pour l'espèce en raison de son réseau hydrographique très développé. Des recensements restent à effectuer.



## Menaces potentielles

- Eutrophisation et augmentation des concentrations en polluants divers entraînent une diminution des capacités de reproduction de l'espèce et des densités des poissons hôtes.
- Toutes les transformations physiques des cours d'eau (enrochements, curages, colmatage, barrages et entretiens de rivières mal conduits) perturbent fortement le biotope.
- Diminution de la densité et de la libre circulation des poissons hôtes ainsi que l'introduction d'espèces piscicoles étrangères entraînent la disparition de l'espèce en empêchant le développement normal des larves. (*Unio crassus* ne se reproduit plus dès que sa densité diminue et, de plus, n'ayant pas la possibilité de devenir hermaphrodite comme sa cousine *Margaritifera margaritifera* (autre espèce de l'annexe II), elle est parfois considérée comme étant en plus grand danger que cette dernière).
- La préservation des berges est importante pour limiter la mise en suspension dans l'eau de matériaux d'érosion, très défavorable à ce mollusque. La préservation et la restauration de la ripisylve sont ainsi très importantes sur ce site.
- La prédation excessive du Ragondin et du Rat musqué peut également expliquer un recul de l'espèce.

## Localisation sur le site ou à proximité

Les prospections concernant cette espèce sur le site se sont révélées négatives. L'espèce est vraisemblablement absente du cours d'eau.

## Mesures de gestion conservatoire

La très forte diminution des effectifs de l'espèce en Europe entraîne la nécessité de mesures de gestion urgentes pour éviter une disparition totale.

Sur le Corchon, les principaux facteurs limitant qu'il serait souhaitable de contrôler pour favoriser l'espèce sont :

- une maîtrise des pollutions d'origine agricole (eutrophisation, produits phytosanitaires etc.) ;
- une limitation des recalibrages, des créations de retenues ;
- une préservation des populations de poissons hôtes de l'espèce (Salmonidés) ;
- un maintien du débit, notamment en période d'étiage.

## Annexe 2.3. Cuivré des marais (*Lycaena dispar*), Code Eur25 : 1060

### Le Cuivré des marais *Lycaena dispar* (Haworth, 1803)

Code Natura 2000 : 1060

#### Statut et Protection

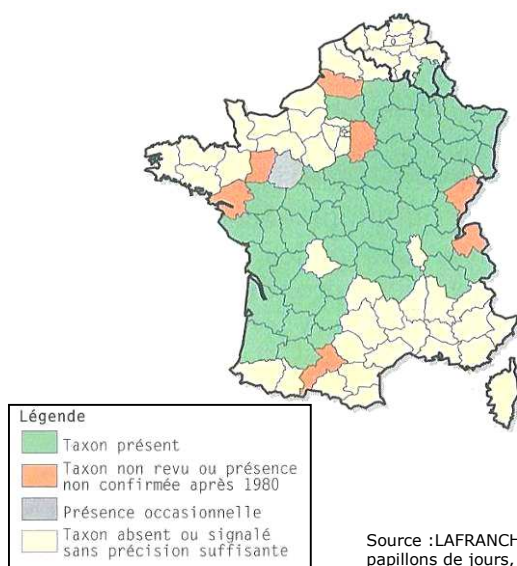
- Protection nationale : arrêté du 22 juillet 1993 ; JO du 24 septembre 1993
- Directive Habitats : annexes II et IV
- Convention de Berne : annexe II

- Classe : Insectes
- Ordre : Lépidoptères
- Famille : Lycaenidés



#### Répartition en France et en Europe

C'est une espèce paléarctique dont l'aire de répartition est morcelée depuis la France jusqu'à l'est de l'Asie.



Source : LAFRANCHIS T., Les papillons de jours, Collection Parthénope, 2000.

#### Description de l'espèce

L'envergure de l'aile antérieure : 13 mm à 20 mm. La deuxième génération est plus petite que la première.

Papillon mâle :

*Ailes antérieures* : le dessus de l'aile est orange cuivré, bordé de noir. Cette face présente une tache discale noire. Le dessous de l'aile est orange.

*Ailes postérieures* : le dessus de l'aile est orange cuivré, bordé de noir. Elle est fortement ombrée de noir sur le bord anal.

*Elément caractéristique* : le dessous est gris pâle bleuté avec des points noirs liserés de blanc et une large bande submarginale orange vif.

Papillon femelle : les femelles sont plus grandes que les mâles.

*Ailes antérieures* : le dessus de l'aile est orange cuivré, bordé de noir. Elle présente deux taches noires situées dans la cellule discoïdale. On observe une série de points noirs dans les cellules post-discoïdales. Le dessous de l'aile est orange.

*Ailes postérieures* : le dessus de l'aile est brun avec une bande orange sur le bord externe. Le dessous de l'aile est identique au mâle.

Œuf : il est gris très clair avec six ou sept sillons disposés en étoile et mesure 0,6 mm de diamètre. Il est très caractéristique et se reconnaît aisément à l'aide d'une simple loupe de poche.

Chenille : elle est de couleur verte ou jaune-vert, difficilement repérable sur le terrain. Elle mesure de 23 à 25 mm au dernier stade. La couleur verte vire au brun en phase de prénymphose.

Chrysalide : la chrysalide est jaune brunâtre et mesure 14 mm. Elle vire au noir peu avant l'éclosion.

#### Biologie et Ecologie

**Cycle de développement** : L'espèce est bivoltine (2 générations par an) en France. Parfois, un troisième vol peut être observé pour les populations situées dans la partie sud de son aire de répartition.

Œufs : les périodes de ponte sont les mêmes que les périodes de vol des adultes. L'incubation des œufs dure 10 à 12 jours en mai et 5 à 9 jours en août.

Chenilles : il y a cinq stades larvaires. Les individus issus de la deuxième génération hibernent (diapause).

Chrysalides : la nymphose des chenilles hivernantes a lieu au cours du mois de mai et dure entre 12 et 16 jours. La nymphose des chenilles issues des adultes de la première génération se déroule fin-juillet - début-août.

Adultes : la première génération s'observe à partir du 15 mai jusqu'à la fin juin. Les adultes ont une durée de vie moyenne de 8 à 10 jours. Les papillons de la génération printanière sont de grande taille et très colorés alors que ceux de la seconde génération sont plus petits.

**Régime alimentaire :** les chenilles sont phytophages. Les plantes hôtes sont les oseilles du genre *Rumex* (Polygonacées). Les adultes sont floricoles. Ils butinent des plantes mellifères de mégaphorbiaies : Pulicaire dysentérique (*Pulicaria dysenterica*), la Salicaire (*Lythrum salicaria*) et les Menthes (*Mentha aquatica*, *Mentha arvensis*). Ce papillon est donc une espèce d'interface entre la mégaphorbiaie et la prairie pâturée (Biotope, 2003).

**Activité et reproduction :** le vol des adultes est rapide par journées ensoleillées. Ils peuvent s'éloigner de plusieurs kilomètres de leur lieu d'origine ce qui leur permet de coloniser de nouveaux biotopes. En période de reproduction, les mâles ont un comportement très belliqueux, défendant leur territoire vis-à-vis de leurs congénères sur un rayon d'environ 20 m, perchés sur une herbe plus haute. La ponte a lieu le plus souvent sur la face supérieure des feuilles. Chaque femelle dépose entre 120 et 180 œufs, généralement pondus isolément.

**Caractères écologiques :** l'espèce se rencontre principalement en plaine dans des prairies humides. Elle peut être observée jusqu'à 500 m d'altitude. Les milieux doivent être ouverts et ensoleillés. Dans de nombreuses zones, suite à une fragmentation importante de l'habitat potentiel, les populations se limitent à de petits îlots le long de fossés humides rarement fauchés. Dans la région considérée, l'espèce se reproduit sur les *Rumex* prairiaux : *Rumex conglomeratus*, *Rumex sanguineus*, *Rumex obtusifolius*, *Rumex crispus* (lorsque les quatre espèces sont présentes, c'est *Rumex crispus* qui attire principalement le Cuivré des marais).

## Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

En France, actuellement, *Lycaena dispar* est globalement moins menacée que d'autres espèces de Lépidoptères liées aux zones humides pour lesquelles on observe un isolement des populations très important. Certains considèrent même que l'espèce est en voie d'extension. Ceci semble être dû à sa mobilité plus importante lui permettant une colonisation des habitats potentiels. Par contre, dans le sud-ouest de la France, elle est considérée comme menacée, car le nombre de localités où l'espèce est présente diminue fortement depuis plusieurs années.

## Menaces potentielles

- L'assèchement des zones humides pour l'urbanisation ou l'agriculture est le facteur de menace le plus important.
- La plantation de peupliers est souvent le principal obstacle au maintien des populations en modifiant rapidement le tapis herbacé.
- La fauche des bords des routes ou des chemins ainsi que le curage des fossés de drainage, mal positionnée dans le temps, peuvent provoquer la disparition de micro-milieux favorables à l'établissement de petits îlots de population. Ces micro-milieux sont indispensables à l'établissement de corridors de communication entre populations plus importantes.
- Le pâturage intensif des prairies par des bovins provoque une eutrophisation du milieu néfaste aux populations de ce papillon (Lhonoré J., 1996).

## Statut dans le département de la Vienne

Cette espèce est localisée et en régression en Poitou-charentes (Poitou-Charentes nature, 2001) et fait partie des espèces déterminantes pour la désignation de site en Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique dans la Région. A proximité du site étudié, elle est présente dans la brande de Montmorillon, dans la Vallée de la Gartempe au sud de Montmorillon et sur les étangs du Nord de la Haute-Vienne (au sud de la Trimouille).

## Localisation sur le site ou à proximité

La vallée du Corchon abrite les habitats favorables à l'espèce. Les prospections menées aux abords directs du Corchon (CERA Environnement, 2001) n'ont pas mis en évidence la présence du Cuivré des marais. Il n'a également pas été trouvé lors des prospections sur le périmètre d'extension Natura 2000 (Biotope, 2007). Les dates de prospections réalisées en mars et avril par Cera sur le Corchon et en juillet par Biotope sur l'extension du site ne correspondent pas à la période de vol des adultes. Des prospections complémentaires entre le 15 mai et le 15 juin ou vers le 15 août (les émergences de la deuxième génération étant plus importantes) permettraient d'affiner les données de l'espèce sur la Vallée du Corchon.

## Caractéristiques de l'espèce et de son habitat sur le site

Le Cuivré des marais est dépendant de certains habitats : pâtures inondables à *Rumex sp.* jouxtant des mégaphorbiaies. Cet habitat est peu présent sur le périmètre et son état de conservation reste à définir lors des prospections pour l'espèce.

## Mesures de gestion conservatoire

- Une cartographie sur le site des stations où l'espèce est présente est à mettre en place, de même qu'un suivi des populations d'adultes.
- Des opérations de fauche ou de pâturage très extensif bloquant l'évolution des prairies vers une mégaphorbiaie boisée seront à mettre en œuvre.
- Des date de fauche et des pressions de paturage adaptées au cycle biologique de l'espèce seront à proposer.
- Une protection des prairies de qualité en vue d'éviter leur réaffectation.



## Annexe 2.4. Triton crêté (*Triturus cristatus*), Code Eur25 : 1166

### Le Triton crêté

### *Triturus cristatus* (Linné, 1758)

Code Natura 2000 : 1166

#### Statut et Protection

- Protection nationale : Arrêté du 22 juillet 1993 (JO du 09 septembre 1993)
- Directive Habitats : Annexe II
- Convention de Berne : Annexe II
- Statut en France : vulnérable

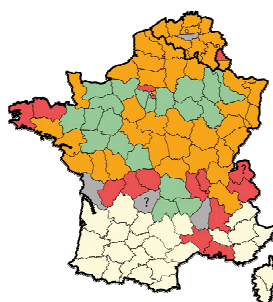
- Classe : Amphibiens
- Ordre : Urodèles
- Famille : Salamandridae



#### Répartition en France et en Europe

Le Triton crêté est une espèce septentrionale. Son aire de répartition atteint le nord de la Scandinavie et les pentes orientales des monts de l'Oural. Au sud elle descend jusqu'aux Alpes et au sud-ouest de la Roumanie. D'est en ouest, elle est connue du centre de la Russie jusqu'en Grande-Bretagne.

En France, l'espèce est plus fréquente en plaine jusqu'à un peu plus de 1000 m d'altitude. Elle est largement répandue dans les régions de la moitié nord du pays. Il existe un isolat méridional de quatre sites de reproduction dans le Gard et les Bouches-du-Rhône, qui s'expliquent vraisemblablement par une contraction d'aire à une époque qui reste à définir.



Source : ACEMAV Coll., Duguet R et Melki F, Les Amphibiens de France, Belgique et Luxembourg, Collection Parthénope, 2003

#### Description de l'espèce

Urodèle de 13 à 17 cm de longueur à l'âge adulte, à peau verruqueuse. Les doigts et les orteils ne sont pas palmés. La coloration d'ensemble est brune ou grisâtre, avec des tâches noirâtres plus ou moins apparentes. La face ventrale est jaune ou orangée tachetée de noir. Les doigts et orteils sont annelés de jaune et de noir. En période nuptiale, la crête dorso-caudale du mâle est bien développée.

#### Biologie et Ecologie

##### Habitat

L'habitat terrestre se compose habituellement de zones de boisements, de haies et/ou de fourrés.

En période de reproduction, il fréquente les points d'eau stagnante, souvent assez étendus et en grande densité. Le Triton crêté affectionne plus particulièrement les terrains sédimentaires de plaine avec un faible relief, assez ensoleillés et à proximité de peuplements arbustifs.

#### Biologie et Ecologie (suite)

**Activité :** Les jeunes et les adultes hivernent d'octobre à mars dans des galeries du sol, sous des pierres ou des souches. Ils ont, durant cette période, une vie ralentie. L'estivation a lieu sous les pierres en période de sécheresse et on peut observer des concentrations d'individus dans les zones plus humides. La phase aquatique est limitée à 3-4 mois dans l'année, au printemps lors de la reproduction. A cette période, les adultes passent la journée le plus souvent en eau profonde, cachés parmi les plantes aquatiques. La nuit, ils se déplacent lentement au fond de l'eau, dans les zones peu profondes. Le Triton crêté est une espèce diurne au stade têtard, mais il devient nocturne après la métamorphose.

**Régime alimentaire :** Les larves sont des carnivores voraces. Les adultes sont également des prédateurs.

**Reproduction et développement :** La maturité sexuelle est atteinte à l'âge de 3-4 ans. La reproduction se déroule dans l'eau, au printemps. Les Tritons crêtés adultes reviennent pondre dans leur mare de naissance ou dans des milieux proches au maximum de quelques centaines de mètres. La femelle n'effectue qu'une ponte par an. 200 à 300 œufs sont cachés un à un sous les feuilles des plantes aquatiques. Après un développement embryonnaire de 15 jours environ, la jeune larve mène une vie libre. Sa croissance est rapide et au bout de 3 à 4 mois elle atteint 8 à 10 cm de longueur. La métamorphose survient alors ; elle consiste extérieurement, en une perte progressive des branchies ; les jeunes vont quitter le milieu aquatique et devenir terrestres. La durée de vie maximale est d'une dizaine d'années.

#### Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

En France, les effectifs varient en fonction des situations locales. Abondant dans le Massif Central, dans le centre-ouest de la France et dans une bande reliant la Normandie à la Lorraine, le Triton crêté est assez rare à très rare

ailleurs. L'espèce est dans une phase de déclin en limite de répartition (Bretagne, Limousin, Poitou-Charentes, Rhône-Alpes). Dans ses bastions, l'espèce semble peu menacée.

## Etat des populations en Poitou-Charentes

Le Triton crêté est en limite sud de son aire de répartition. Poitou-Charentes-nature mentionne sa présence dans tous les départements de la région. Dans la Vienne, ce gros Triton est signalé dans des sablières des bords de Vienne et du Clain avec localement des populations importantes ; en forêt de Mareuil dans les mares forestières en compagnie du Triton marbré ; sur le Pinail en densité peu importante (1 Triton crêté pour 100 Tritons marbrés). Enfin dans le Montmorillonnais, le Triton crêté régresse à la suite de la disparition des mares : sur 10 stations connues autour de Montmorillon au moins 4 ont disparu pour cette raison (Thirion J.M., Grillet P., Geniez Ph., 2002).

## Menaces potentielles

Les menaces sont généralement celles qui concernent la plupart des autres amphibiens : destruction des zones humides, en particulier de petite taille (mares) ; empoisonnement ; destruction des habitats terrestres (destruction du bocage, transformation des prairies humides en champs de maïs...), isolement des populations par la disparition de réseaux de mares distantes de quelques centaines de mètres les unes des autres.

## Localisation sur le site

- Les prospections sur le réseau hydrographique connexe au Corchon se sont déroulées en juillet hors période de reproduction de l'espèce. La recherche de l'espèce a principalement consisté à réaliser des pêches dans les mares favorables afin de rechercher les larves. Parmi les larves inventoriées, l'une d'elles pourrait être une larve de Triton de Blasius (hybride de Triton marbré et de Triton crêté). La distinction entre les larves de Triton de Blasius et de Triton marbré étant délicate, une visite de la mare en période de reproduction de l'espèce (Avril) est préconisée afin de confirmer ou non la présence du Triton crêté sur le site
- L'intégralité des mares n'a pas pu être inventoriée dans le cadre ce diagnostic. Des prospections complémentaires en période favorable de reproduction permettraient de définir la présence et l'occurrence du Triton crêté sur le site et l'état de conservation de ses habitats.

## Caractéristiques de l'espèce et de son habitat sur le site



La larve en question a été trouvée dans une mare riche en végétation aquatique, présentant une pente douce et entourée d'une prairie haute, au sein d'un milieu bocager relativement préservé. Elle se situe au lieu-dit «les pièces de Cerisoton » à l'est de la ferme de Chantegeai (Cf Photo ci contre). Les caractéristiques du milieu correspondent aux exigences du Triton crêté pour le choix de son site de reproduction.

## Principes de gestion conservatoire

La conservation de l'espèce nécessite un ensemble d'actions :

- Affiner l'état initial des populations de la vallée du Corchon et l'état de conservation de ses habitats
- Maintenir ou restaurer les milieux aquatiques qui lui sont favorables (mares et trous d'eau éloignés du lit actif), les réseaux de mares et leurs interconnexions ;
- Maintenir ou restaurer les prairies et le réseau de haies et boisements à proximité des sites de reproduction ;
- Mettre en place une gestion coordonnée des annexes hydrauliques (restauration de boires...) intégrant systématiquement un volet amphibiens dans le diagnostic préalable aux travaux ;
- Préserver/restaurer sur le long terme la dynamique naturelle de l'hydrosystème permettant la création de nouveaux biotopes favorables à l'espèce.
- Préserver une bonne qualité de l'eau
- Favoriser l'élevage extensif au niveau de la vallée, activité indispensable pour assurer l'entretien des mares nécessaires à la survie de l'espèce
- Le périmètre restreint actuel n'englobe pas la totalité des habitats potentiels de cette espèce.

## Annexe 2.5. Sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*), Code Eur25 : 1193

### Le Sonneur à ventre jaune *Bombina variegata* (Linné, 1758)

Code Natura 2000 : 1193

- Classe : Amphibiens
- Ordre : Anoures
- Famille : Discoglossidés

#### Statut et Protection

- Directive Habitats : Annexe II et IV
- Protection nationale : arrêté du 24 avril 1979 modifié le 5 juin 1985, JO du 12/06/85
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Liste rouge nationale : Espèce vulnérable



#### Description de l'espèce

Le Sonneur à ventre jaune (LINNAEUS, 1758) a un corps ovale et une peau fortement verruqueuse. Il mesure 5 cm à peine. Son dos brun comme la terre glaise lui assure un camouflage parfait dans son environnement typique. Son ventre jaune et noir, tirant parfois jusqu'au bleu, permet d'identifier chaque individu sans risque d'erreur. Ce n'est que durant la période de reproduction que les mâles peuvent être distingués des femelles par leurs durillons noirs à l'avant-bras et au pouce. L'appel des mâles durant la période de reproduction est un faible «hou, hou, hou» régulier, qu'ils émettent souvent en se laissant flotter à la surface de l'eau.

#### Biologie et Ecologie

##### Habitats :

Les habitats naturels du Sonneur à ventre jaune sont les vallées fluviales, les prairies, les marais et les forêts humides. Généralement, le Sonneur fréquente les zones riches en poche d'eau, ne dédaignant pas les milieux légèrement saumâtres. Ils habitent les mares de pâture, les mares, mardelles et étangs forestiers, les zones de source, les fossés, les ornières, les bras morts, les chablis inondés, les carrières et les gravières.

##### Activité :

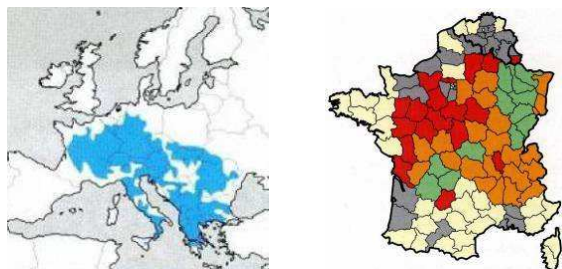
L'activité débute généralement en mai (en mars pour les stations les plus méridionales) et se termine en septembre. Les Sonneurs à ventre jaune se déplacent volontiers et peuvent coloniser de nouveaux habitats à une distance de plusieurs kilomètres. Ce sont surtout les jeunes individus qui colonisent les nouveaux sites. Quant aux individus âgés, ils sont souvent extrêmement sédentaires et peuvent rester des années durant en un endroit qui n'est plus favorable à la reproduction. De jour, le Sonneur à ventre jaune peut souvent être observé dans l'eau, mais son activité est surtout nocturne.

##### Régime alimentaire et prédateur :

Le Sonneur se nourrit essentiellement de Lombrics, de petites limaces et d'insectes.

Le Sonneur dispose d'une sécrétion cutanée très toxique le protégeant aussi bien des bactéries que des prédateurs. Sur la terre ferme, ses ennemis les plus dangereux sont les oiseaux et les carabes (coléoptères). Les têtards, quant à eux, sont une proie facile pour les poissons, les tritons, les insectes et les oiseaux prédateurs.

#### Répartition en France et en Europe



Vert : commun à assez commun ; Orange : assez rare à rare ; rouge : très rare à exceptionnel

Source : ACEMAV Coll., Duguet R et Melki F, Les Amphibiens de France, Belgique et Luxembourg, Collection Parthénope, 2003

L'aire de répartition du Sonneur à ventre jaune s'étend du Périgord à la Grèce et à la Mer noire, en passant par le centre de l'Allemagne et l'Italie. On distingue plusieurs sous-espèces. Dans les régions de basse altitude du nord et de l'est, il cède la place à son proche parent, le Sonneur à ventre rouge. En France, on le trouve de l'Alsace à la Mayenne jusqu'au nord du Lot et en Isère.

#### Biologie et Ecologie (suite)

##### Reproduction :

Le Sonneur à ventre jaune a une longévité de 9 à 10 ans avec un maximum de 19 ans. Une population est donc en mesure de subsister plusieurs années sans se reproduire. En règle générale, le Sonneur à ventre jaune atteint la maturité sexuelle après deux hivers.

La période de reproduction dure de fin avril à début août, avec une apogée en mai et juin. Les mâles restent souvent assez longtemps dans le plan d'eau, alors que les femelles n'y viennent qu'après la pluie pour y déposer leurs ovules.



La femelle peut pondre chaque été jusqu'à 200 ovules, mais souvent moins de 50 fécondés par le mâle au moment de leur expulsion. Il peut aussi arriver qu'elle pondre plusieurs fois par été. Le risque que sa maigre descendance soit dévorée ou meure du fait de la sécheresse est ainsi réduit. Le développement larvaire dure un à deux mois.

## **Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs**

Depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle, le Sonneur à ventre jaune traverse une période de fort déclin dans l'ouest de l'Europe. Ce déclin est intrinsèquement lié au développement des activités humaines : ainsi, les sites de reproduction peuvent être détruits par le débordage du bois, l'inondation permanente de portion de cours d'eau en amont des barrages, le terrassement, l'assèchement et le remblaiement des zones humides...

En France, il a disparu successivement de la région méditerranéenne et des landes de Gascogne et s'est raréfié dans les Pays de la Loire, en Normandie, en Ile-de-France, dans le Nord-Pas-de-Calais et en Picardie, où il est parfois au bord de l'extinction. En France, le Sonneur n'est considéré assez commun qu'en Limousin, Franche-Comté et Lorraine.

Actuellement, l'espèce est en déclin à l'échelle européenne.

## **Menaces potentielles**

Les causes de déclin du Sonneur à ventre jaune sont la disparition de ses habitats lié à :

- l'assèchement des zones humides,
- la canalisation des rivières,
- la disparition des mares et des maillages de zones humides,
- l'intensification des pratiques sylvicoles,
- la disparition de la connectivité des milieux aquatiques,
- la pollution des eaux

## **Statut dans la région Poitou-Charentes**

En région Poitou-Charentes, cette espèce est rare et localisée (Poitou-Charentes nature, 2001). En Vienne, une petite population de sonneur se maintient depuis une dizaine d'années dans des ornières de la forêt de Moulière. Plus récemment, une station a été trouvée dans des mares bocagères du sud du département (Poitou-Charentes nature).

En Vienne, le sonneur est mentionné dans le centre-est du département (Chitrè, Pinail) Dans le sud non loin de Préssac (Thirion J.M., Grillet P., Geniez Ph., 2002), aux confins de la Haute-Vienne sur la commune d'Asnière (Biotope, 2007) et dans le site Natura 2000 de la Vallée de la Gartempe.

## **Localisation sur le site ou à proximité**

Sur le site Natura 2000 de la vallée du Corchon, ce petit crapaud n'a pas été ni entendu ni observé. Ses habitats sont relativement peu représentés mais présents. La présence du Sonneur à ventre jaune sur le périmètre n'est donc pas à exclure.

## **Caractéristiques de l'espèce et de son habitat sur le site**

Au sein du réseau hydrologique connexe au Corchon, le secteur qui semble être le plus favorable est celui « des Trois chênes » dans et à l'est du « Château de l'Abbaye ». Ce secteur boisé abrite en effet de nombreuses ornières et des fossés humides susceptibles de servir de site de reproduction. Le secteur situé entre le hameau de Jappe-Loup et le lieu dit « la Redoute du camp de César » présente également des potentialités pour l'espèce.

## **Mesures de gestion conservatoire**

- Suivi des petits noyaux de populations avérés ;
- Affiner l'état initial des populations de la vallée du Corchon et l'état de conservation de ses habitats
- Maintenir ou restaurer les milieux aquatiques qui lui sont favorables (mares et trous d'eau éloignés du lit actif), les réseaux de mares et leurs interconnexions ;
- Maintenir ou restaurer les prairies et le réseau de haies et boisements à proximité des sites de reproduction ;
- Mettre en place une gestion coordonnée des annexes hydrauliques (restauration de boires...) intégrant systématiquement un volet amphibiens dans le diagnostic préalable aux travaux ;
- Prévenir l'arrivée de poissons carnassiers dans les milieux de vie de l'espèce ;
- Préserver une bonne qualité de l'eau
- Le périmètre restreint actuel n'englobe pas la totalité des habitats potentiels de cette espèce.

## Annexe 2.6. Loutre d'Europe (*Lutra lutra*), Code Eur25 : 1355

### La Loutre d'Europe *Lutra lutra* (Linné, 1758)

Code Natura 2000 : 1355

- Classe : Mammifères
- Ordre : Carnivores
- Famille : Mustélidés

#### Statut et Protection

- Protection nationale : espèce intégralement protégée (arrêté ministériel du 17.04.1981, JO du 19.05.1981)
- Directive Habitats : annexes II et IV
- Convention de Berne : annexe II
- Convention de Washington : annexe I
- Statut de conservation mondial : (UICN v.3.1, 2001)

Gravement menacé d'extinction	Menacé d'extinction	Vulnérable	Faible risque	Insuffisamment documenté
-------------------------------	---------------------	------------	---------------	--------------------------

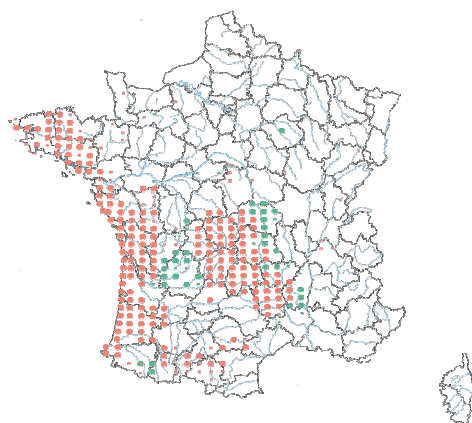


Source : Dessin de Jean Chevallier, extrait de l'Inventaire de la faune de France, Nathan-MNHN, Paris, 1992.

- Statut de conservation en France :

En danger	Vulnérable	Rare	Statut indéterminé	A surveiller
-----------	------------	------	--------------------	--------------

#### Répartition en France et en Europe



**Données de présence traditionnelle**  
(de 1989 à 1993, confirmée en 2001)

- Présence régulière
- Présence sporadique

**Données récentes de présence**  
(découverte de l'espèce entre 1993 et 2001)

- Présence régulière
- Présence sporadique

Source René ROSOUX, 2001

Son aire de répartition couvre la presque totalité de l'Eurasie et les pays du Maghreb, depuis le cercle polaire arctique jusqu'en Indonésie.

En France, l'espèce présente deux grands ensembles de populations : la façade atlantique et le Massif Central. En dehors de ces deux zones, les autres régions n'hébergent plus que quelques groupes d'individus, séparés des populations principales.

#### Description de l'espèce

La Loutre est l'un des plus grands mustélidés d'Europe. Sa taille varie de 70 à 90 cm pour le corps et de 30 à 45 cm pour la queue. Son poids moyen est compris entre 5 et 12 kg. Le dimorphisme sexuel est bien marqué : les mâles sont plus corpulents et ont des caractères faciaux bien typés (crâne plus large, front convexe, lèvres épaisses). Le pelage dense est marron foncé, plus clair sur la gorge, la poitrine et le ventre. Son anatomie (fourrure dense, corps fuselé, tête aplatie, membres courts, pattes palmées) est une bonne adaptation à son mode de vie semi-aquatique. Les laissées, appelées épreintes, sont de forme variable et de couleur verdâtre quand elles sont fraîches, de couleur noire quand elles sont sèches. Elles dégagent une odeur de poisson mêlé de miel, très caractéristique. Les traces de pas sur le sol laissent apparaître l'empreinte de quatre doigts, parfois cinq, aux pelotes digitales parfaitement ovales, terminées par une griffe courte et obtuse. La trace de la palmure est rarement visible. Dans la nature, une Loutre ne vit pas plus de cinq ans.

#### Confusions possibles

La Loutre peut être confondue avec deux rongeurs semi-aquatiques de grande taille, principalement pendant la nage : le Ragondin (*Myocastor coypus*) et le Castor d'Europe (*Castor fiber*). Cependant, lors des déplacements aquatiques rapides, seuls la tête et le haut des épaules de la Loutre émergent. Par ailleurs, deux mustélidés semi-aquatiques peuvent fréquenter les mêmes milieux que la Loutre : le Vison d'Europe (*Mustela lutreola*) et le Vison américain (*Mustela vison*). Leurs allures et morphologies sont semblables à celle de la Loutre, néanmoins ils sont de plus petite taille (500g à 1,5kg).

## Biologie et Ecologie

### Reproduction

Les Loutres sont en général solitaires et ne vivent en couple que pendant la période du rut. L'accouplement a lieu dans l'eau. Les mâles atteignent leur maturité sexuelle vers 2 à 3 ans, les femelles vers 3 à 4 ans. La gestation dure de 60 à 62 jours. La mise bas a généralement lieu dans un terrier appelé catiche. La portée compte généralement deux loutrons. Le sevrage des jeunes n'a lieu que vers l'âge de huit mois. Chez la Loutre il n'y a pas de période de reproduction précise.

### Activité

La Loutre a une activité essentiellement nocturne. Pendant la journée, elle se repose, enfouie dans un terrier ou tapie dans le couvert végétal. La Loutre passe une grande partie de son temps d'activité dans l'eau.

### Régime alimentaire

Le régime alimentaire de la Loutre est essentiellement piscivore, mais elle adapte son alimentation en fonction de l'habitat, de la saison et des proies disponibles. Elle consomme donc également des amphibiens, des crustacés, des mollusques, des petits mammifères, des oiseaux ou encore des insectes. Une Loutre adulte consomme en moyenne 1 kg de proies par jour. Le domaine aquatique lui procure l'essentiel de sa nourriture.

### Prédateurs

La Loutre n'a pas de prédateurs naturels en France, hormis l'Homme qui la chassait activement jusqu'en 1940.

### Habitats d'espèce

Jour	Nuit
Milieus caractérisés par la proximité de l'eau, le fort couvert végétal (mégaphorbiaies, ronciers, fourrés, formation d'hélophytes denses...) et la tranquillité.	Milieus aquatiques dulcicoles, saumâtres et marins (rivières oligotrophes et mésotrophes associées à des étangs ou des lacs, rivières encaissées, marais, estuaires, côtes bretonnes...) caractérisés par leur tranquillité et leur richesse en proies.

La superficie moyenne du domaine vital d'un individu est de 5 à 15 km de rives pour les femelles et de 20 à 40 km pour les mâles (le territoire des mâles peut englober un ou plusieurs territoires de femelles).

## Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

Les populations ont subi un net déclin dans la plupart des pays d'Europe au cours de la dernière moitié de ce siècle. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup>, la Loutre d'Europe était omniprésente et relativement abondante sur la plupart des réseaux hydrographiques et dans la majorité des zones humides de France. Dès les années 1930, elle régresse nettement dans le nord, l'est et le sud-est. Dès les années 1950, la Loutre a disparu de soixante départements. Au début des années 80, l'espèce ne se maintenait plus, en effectifs suffisants, que dans une douzaine de départements de la façade atlantique et du Limousin. Aujourd'hui, le maintien de populations relativement stables et viables se confirme sur la façade atlantique et dans le Massif Central. En revanche, dans les Pyrénées, en Bretagne, dans les Pays de la Loire et en Poitou-Charentes, des signes de régression persistent dans certains secteurs. Toutefois, depuis une dizaine d'années, la Loutre recolonise progressivement quelques réseaux hydrographiques désertés depuis près d'un siècle.

## Menaces et modalités d'une gestion conservatoire

Historiquement, les facteurs de déclin de la Loutre sont liés à son piégeage et à sa chasse. Aujourd'hui, les principales raisons du déclin sont :

- la destruction des habitats aquatiques ;
- la pollution des eaux de surface par les métaux lourds et les organochlorés ;
- l'eutrophisation de l'eau (qui provoque la raréfaction du peuplement piscicole) ;
- la contamination par des produits toxiques agricoles ou industriels ;
- les collisions routières ;
- les captures par des engins de pêche ;
- la destruction liée aux pièges à Ragondins ou aux appâts empoisonnés ;
- et, dans une moindre mesure, le dérangement.

La conservation de la Loutre d'Europe nécessite le maintien ou la restauration des corridors biologiques et des habitats le long des rivières, ainsi que d'une bonne qualité d'eau. Il faut également prendre en compte les exigences de l'espèce lors de la réfection des ponts routiers et notamment prévoir des banquettes de franchissement sous les ouvrages.

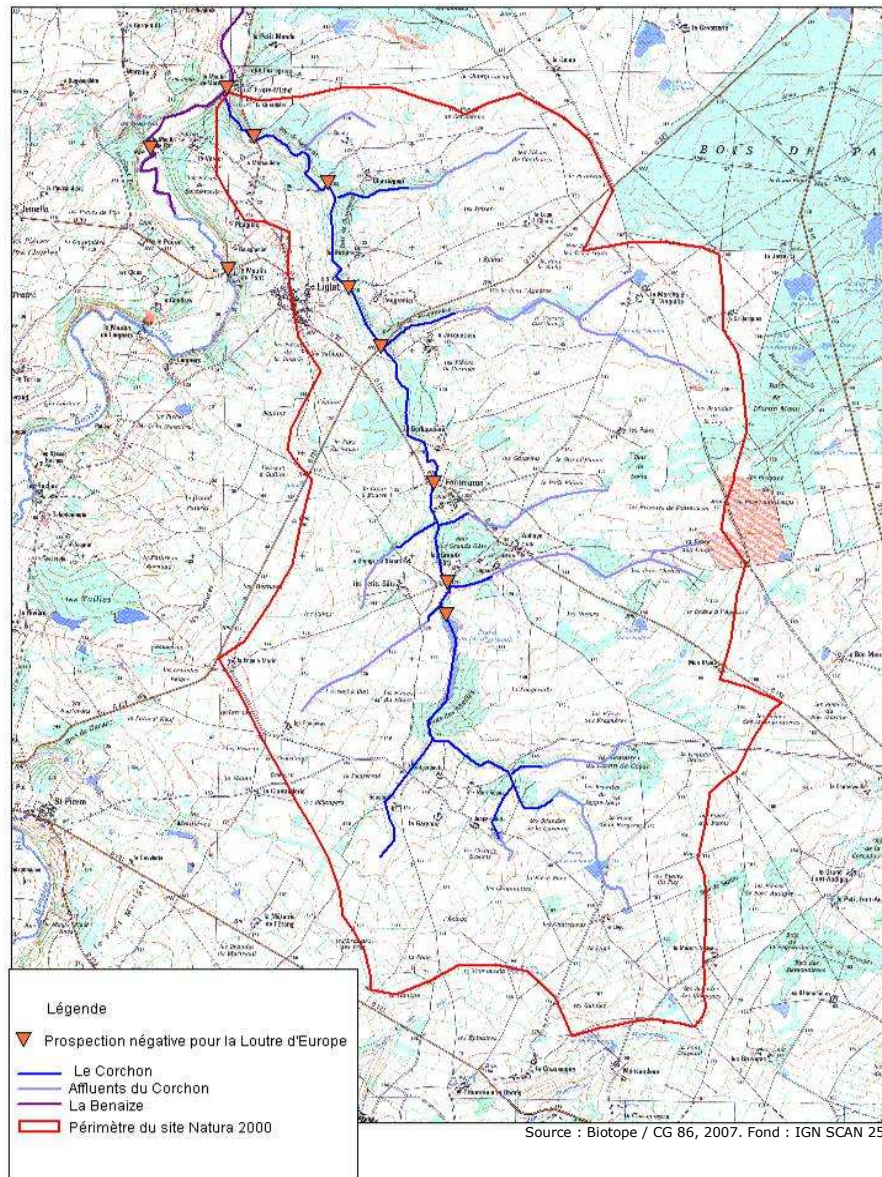


## Localisation de l'espèce sur le site

Les observations de terrain n'ont pas permis de mettre en évidence la présence de la Loutre ni sur le Corchon, ni sur la Benaize, deux cours d'eau pourtant très favorables à l'espèce.

La bibliographie mentionne une occupation de la Loutre sur la Gartempe (PREVOST O. & GAILLEDAT M., 2001) et au sein du site Natura 2000 « Vallée de l'Anglin et affluents ». Ces cours d'eau appartenant au même secteur hydrographique que la Benaize, une recolonisation de la Benaize et du Corchon est donc fortement probable dans le cas d'une expansion des populations (ce qui est actuellement le cas en France).

Résultats de la prospection Loutre d'Europe sur le Corchon et une partie de la Benaize



## Menaces et éléments déterminants pour la conservation de l'espèce sur le site

La colonisation du Corchon dépendra essentiellement de la préservation de ses ripisylves et de sa qualité écologique et piscicole. En tant que super-prédateur, la Loutre est sensible à la qualité physico-chimique de l'eau (accumulation des polluants). La problématique des collisions routières ne semble pas significative sur le Corchon. (Tirant d'air semblant suffisant sous les ponts de route fréquentée).

Au regard de ces éléments (habitat se prêtant à l'établissement de populations, individus recensés par le passé) et de l'état des populations au niveau national (forte régression voire disparition sur les trois quarts du territoire national, (M.N.H.N., 1995)), la recolonisation de la Loutre constitue un enjeu majeur sur le site.

## Annexe 2.7. Murin de Bechstein (*Myotis bechsteini*), Code Eur25 : 1323

### Le Murin de Bechstein *Myotis bechsteini* (Kuhl, 1818)

Code NATURA 2000 : 1323

#### Statuts et protection

- Protection nationale : espèce intégralement protégée, ainsi que son « milieu particulier » (article 1er de l'arrêté ministériel du 16/12/2004 modifiant l'arrêté du 22/07/1993) ;
- Directive « Habitats/Faune/Flore » : annexes II & IV ;
- Convention de Berne : annexe II ;
- Convention de Bonn : annexe II ;
- Statut de conservation mondial : (UICN v.2.3, 1994)

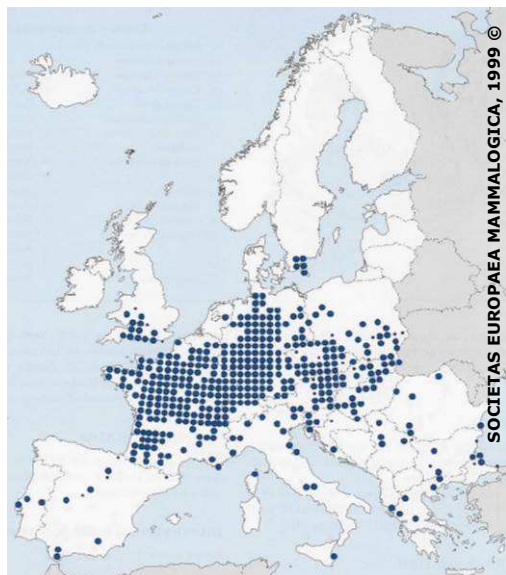
Gravement menacé d'extinction	Menacé d'extinction	Vulnérable	Faible risque	Insuffisamment documenté
-------------------------------	---------------------	------------	---------------	--------------------------

- Statut de conservation en France : (MNHN/WWF, 1994)

En danger	Vulnérable	Rare	Statut indéterminé	A surveiller
-----------	------------	------	--------------------	--------------

#### Répartition en Europe et en France

Le Murin de Bechstein est présent dans l'Europe de l'ouest des régions chaudes à tempérées : du sud de l'Angleterre et de la Suède jusqu'en Espagne et en Italie, la limite orientale de son aire de répartition étant en Roumanie.



En France, cette espèce est rencontrée dans la plupart des départements. Elle semble très rare en bordure méditerranéenne et en Corse. Des effectifs plus importants se rencontrent dans l'ouest de la France (Bretagne, Pays-de-Loire et région Centre). Le Murin de Bechstein est présent jusqu'à 1 400 m d'altitude.

- Classe : Mammifères
- Ordre : Chiroptères
- Famille : Vespertilionidés



#### Description de l'espèce

Le Murin de Bechstein est un chiroptère de taille moyenne. La longueur totale du corps est d'environ 5 cm et son envergure de 25 à 30 cm. Il pèse de 7 à 12 g.

Les oreilles de cette espèce sont caractéristiques, très longues et assez larges, non soudées à la base, dépassant largement le museau sur un animal au repos.

Le pelage est relativement long, brun clair à brun roussâtre sur le dos, blanc sur le ventre. Le museau est rose.

#### Confusions possibles

Le Murin de Bechstein peut être confondu avec les deux Oreillards (*Plecotus auritus* et *Plecotus austriacus*). Chez les oreillards, les oreilles sont encore plus longues et soudées à la base. En période hivernale, les Oreillards replient généralement leurs oreilles sous leurs ailes permettant de les différencier du Murin de Bechstein avec ses oreilles dressées.

## Biologie & écologie

### Reproduction

L'âge de la maturité sexuelle est inconnu. La parade et le rut ont lieu en octobre-novembre et au printemps, les accouplements sont observés en période d'hibernation. La mise-bas a lieu fin juin-début juillet. Les colonies sont composées de 10 à 40 femelles changeant régulièrement de gîtes diurnes. Durant cette période, les mâles sont généralement solitaires. Le taux de reproduction est d'un jeune par an, volant dans la première quinzaine d'août. L'espérance de vie de l'espèce est inconnue. La longévité maximale est de 21 ans.

### Activité

L'espèce semble relativement sédentaire (déplacement maximal connu : 35 km). Il s'accroche, généralement isolé, aussi bien à découvert au plafond que profondément dans des fissures des parois des grottes, carrières ou anciennes mines. Il sort à la nuit tombée, le vol est lent, papillonnant, très manœuvrable et généralement à faible hauteur (30 cm à 5 m). Le Murin de Bechstein chasse dans l'environnement immédiat ou à proximité de son gîte diurne (200 m à 2 km) essentiellement par glanage depuis le sol à la canopée, parfois à l'affût. La superficie du territoire de chasse est comprise entre 15 ha et 30 ha par individu.

### Régime alimentaire

Le régime alimentaire est constitué par un large spectre d'arthropodes, essentiellement forestiers, d'une taille moyenne de 10 mm. Les mouches (80% d'occurrence) et les papillons (de 50 à 90% d'occurrence), et dans une moindre mesure les névroptères (46% d'occurrence), représentent une part prépondérante de l'alimentation. Seuls ces ordres sont composés majoritairement d'insectes volants. Les proies secondaires les plus notées sont capturées au sol ou sur le feuillage des arbres : coléoptères, opilions, araignées, chenilles...

### Prédateurs

La prédation sur cette espèce est essentiellement effectuée par les mustélidés forestiers tels que la Fouine (*Martes foina*) et les rapaces nocturnes forestiers tels que la Chouette hulotte (*Strix aluco*).

### Habitats d'espèce

Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
			<b>PERIODE D'ACTIVITE :</b>  <b>Chasse:</b> forêts de feuillus âgées à sous bois dense, allées forestières, ruisseaux, mares, étangs, ...  <b>Repos et reproduction :</b> essentiellement trous et fissures dans les vieux arbres, nichoirs plats, rarement dans les bâtiments.								
<b>HIBERNATION :</b> cavités dans les vieux arbres, anfractuosités et fissures. Les températures de l'habitat d'hibernation doivent être comprises entre 3 °C et 12°C.											

## Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

L'état et l'importance des populations du Murin de Bechstein sont mal connus en raison des mœurs forestières de l'espèce. En Europe, l'espèce semble bien présente, mais nulle part abondante. En France, le Murin de Bechstein est observé majoritairement en période hivernale avec en moyenne de 1 à 5 individus par site dans un grand nombre de sites. L'ouest du pays héberge des populations plus importantes. En période estivale, les connaissances sont encore plus faibles et partielles.

## Modalités de gestion conservatoire

L'espèce est susceptible de fréquenter le site en colonie de reproduction, en hivernage ou comme territoire de chasse. Les sites utilisés par celle-ci pour l'hibernation sont les caves, arbres creux, cavités rocheuses..., pour la chasse, ce sont les prairies bocagères naturelles, riches en espèces de plantes et d'insectes ; boisements, lisières... et enfin les sites de nidification utilisés sont les clochers, greniers des vieilles bâtisses...

Seule une étude spécialisée permettant la localisation et l'évaluation de l'importance des sites d'hibernation et de reproduction permettrait d'émettre des recommandations de gestion conservatoire.

En revanche, la préservation des habitats de chasse des chiroptères peut être assurée en conservant sur le bassin versant :

- des activités agricoles extensives, assurant une bonne productivité en proies des milieux pour les chauves-souris ;
- des ripisylves et un réseau bocager de bonne qualité sur le bassin versant, qui assurera la multiplication des zones de chasse et de bonnes conditions de déplacement ;
- des boisements conséquents pour les espèces chassant en milieu forestier.



## Annexe 2.8. Barbastelle (*Barbastella barbastellus*), Code Eur25 : 1308

### La Barbastelle

*Barbastella barbastellus* (Schreber, 1774)

Code NATURA 2000 : 1308

- Classe : Mammifères
- Ordre : Chiroptères
- Famille : Vespertilionidés

#### Statuts et protection

- Protection nationale : espèce intégralement protégée, ainsi que son « milieu particulier » (article 1<sup>er</sup> de l'arrêté ministériel du 16/12/2004 modifiant l'arrêté du 22/07/1993) ;
- Directive « Habitats/Faune/Flore » : annexes II & IV ;
- Convention de Berne : annexe II ;
- Convention de Bonn : annexe II ;
- Statut de conservation mondial : (UICN v.2.3, 1994)

Gravement menacé d'extinction	Menacé d'extinction	Vulnérable	Faible risque	Insuffisamment documenté
-------------------------------	---------------------	------------	---------------	--------------------------

- Statut de conservation en France : (MNHN/WWF, 1994)

En danger	Vulnérable	Rare	Statut indéterminé	A surveiller
-----------	------------	------	--------------------	--------------



#### Répartition en Europe et en France

Présente dans toute l'Europe, de la Méditerranée au 60<sup>ème</sup> parallèle en Norvège.

Espèce très répandue jusqu'en Asie Centrale.



En France, la Barbastelle est rencontrée dans la plupart des départements, mais semble rare en bordure méditerranéenne sauf en Corse.

#### Description de l'espèce

La Barbastelle est une chauve-souris de taille petite à moyenne, au museau épaté. L'espèce mesure environ 5 cm pour une envergure de 25 à 30 cm. Les ailes sont longues et étroites. Le poids est de 6 à 13,5 g. Le pelage est long, soyeux, d'aspect « poivre et sel » et l'extrémité des poils est dorée ou argentée sur le dos. La face noirâtre est caractéristique.

Les oreilles sont larges et courtes ; leurs bords internes se rejoignent sur le front.

#### Biologie & Ecologie

##### Reproduction :

La maturité sexuelle des femelles est atteinte dès la première année. La majorité des femelles sont fécondées avant la léthargie hivernale. Les colonies de reproduction sont assez petites (5 à 20 femelles en général) et changent de sites au moindre dérangement. La mise bas d'un jeune unique s'effectue dès la mi-juin. La longévité maximale connue est de 23 ans.

## Biologie & écologie (suite)

### Activité

L'activité de cette espèce est peu connue : les sorties pour la chasse s'effectuent 2 à 3 heures après le crépuscule, en milieu de nuit après une heure de repos puis avant l'aube.

Les barbastelles arrivent sur leur lieu de mise bas entre fin mai et début juin. Ces colonies de reproduction sont mobiles tout au long de l'été. Ainsi plusieurs gîtes périphériques sont exploités, toujours à faible distance les uns des autres (environ 500 m). Les colonies de barbastelles sont très difficiles à repérer car les animaux n'émettent quasiment aucun cri. De plus, ces animaux ne font que quelques crottes par jour. Le guano est de surcroît très clair (couleur tabac) et peu visible au sol.

En août, les colonies de barbastelles se dispersent jusqu'au début de l'hibernation. Leur activité est peu connue à cette époque.

### Régime alimentaire

La Barbastelle est une chauve-souris spécialisée dans la capture des papillons nocturnes. A cause de sa faible denture et de sa petite bouche, elle n'ingère que des petites proies (envergure < 3 cm).

### Prédateurs

Ses mœurs forestières sont à l'origine de sa prédation par les mustélidés tels que la Fouine (*Martes foina*) et les rapaces nocturnes comme la Chouette hulotte (*Strix aluco*).

### Habitats d'espèce

Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept	Oct.	Nov.	Déc
					<b>PERIODE D'ACTIVITE</b> <b>Chasse</b> : forêts mixtes âgées dont chênaies avec présence de zones humides <b>Repos et reproduction</b> : fissures des bâtiments, derrière les volets, dans les trous d'arbres ou dans les entrées de grottes						
<b>HIBERNATION</b> : fissures de falaises, entrées de galerie et de cavités, ponts, tunnels											

## Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

Cette espèce est en nette régression dans plusieurs pays européens depuis une cinquantaine d'années. Les pays au nord de l'Europe de l'ouest (Grande Bretagne, Benelux, Allemagne) subissent les plus gros déclin. Dans le nord de la France, elle semble disparue de plusieurs départements.

## Modalités de gestion conservatoire

L'espèce est susceptible de fréquenter le site en colonie de reproduction, en hivernage ou comme territoire de chasse. Les sites utilisés par celle-ci pour l'hibernation sont les caves, arbres creux, cavités rocheuses..., pour la chasse, ce sont les prairies bocagères naturelles, riches en espèces de plantes et d'insectes ; boisements, lisières... et enfin les sites de nidification utilisés sont les clochers, greniers des vieilles bâtisses...

Seule une étude spécialisée permettant la localisation et l'évaluation de l'importance des sites d'hibernation et de reproduction permettrait d'émettre des recommandations de gestion conservatoire.

En revanche, la préservation des habitats de chasse des chiroptères peut être assurée en conservant sur le bassin versant :

- des activités agricoles extensives, assurant une bonne productivité en proies des milieux pour les chauves-souris ;
- des ripisylves et un réseau bocager de bonne qualité sur le bassin versant, qui assurera la multiplication des zones de chasse et de bonnes conditions de déplacement ;
- des boisements conséquents pour les espèces chassant en milieu forestier.

## Annexe 2.9. Grand Rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*), Code Eur25 : 1304

### Le Grand Rhinolophe *Rhinolophus ferrumequinum* (Schreber, 1774)

Code NATURA 2000 : 1304

- Classe : Mammifères
- Ordre : Chiroptères
- Famille : Rhinolophidés

#### Statuts et protection

- Protection nationale : espèce intégralement protégée, ainsi que son « milieu particulier » (article 1<sup>er</sup> de l'arrêté ministériel du 16/12/2004 modifiant l'arrêté du 22/07/1993) ;
- Directive « Habitats/Faune/Flore » : annexes II & IV ;
- Convention de Berne : annexe II ;
- Convention de Bonn : annexe II ;
- Statut de conservation mondial : (UICN v.2.3, 1994)

Gravement menacé d'extinction	Menacé d'extinction	Vulnérable	Faible risque	Insuffisamment documenté
-------------------------------	---------------------	------------	---------------	--------------------------

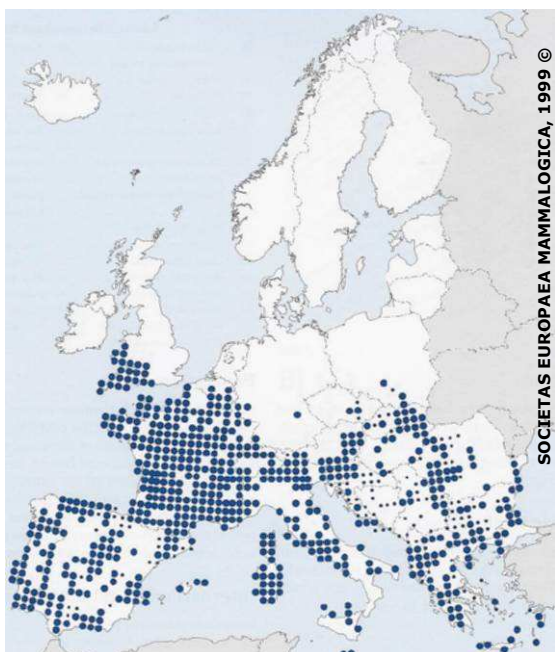
- Statut de conservation en France : (MNHN/WWF, 1994)

En danger	Vulnérable	Rare	Statut indéterminé	A surveiller
-----------	------------	------	--------------------	--------------



#### Répartition en Europe et en France

Espèce présente en Europe occidentale, méridionale et centrale. Elle est connue sur l'ensemble du territoire métropolitain excepté dans le nord de la France où sa disparition semble être avérée.



#### Description de l'espèce

Le Grand Rhinolophe est le plus grand des rhinolophes européens. Il mesure environ 6 cm pour une envergure de 35 à 40 cm. Il pèse de 17 à 34 g. Le pelage est souple et lâche. La face dorsale est gris-brun ou gris fumé, plus ou moins teinté de roux ; la face ventrale est blanchâtre. Le patagium (membrane alaire) et les oreilles sont gris-brun clair.

Son appendice nasal en fer à cheval est caractéristique.

Au repos dans la journée et en hibernation, le Grand Rhinolophe, suspendu à la paroi et enveloppé dans ses ailes, a un aspect caractéristique de cocon comme l'ensemble des autres rhinolophes.

#### Confusions possibles

Il existe peu de risque de confusion avec d'autres rhinolophes du fait de ses mensurations.



## Biologie & écologie

### Reproduction

La maturité sexuelle des femelles est atteinte à l'âge de 2 à 3 ans ; celle des mâles à la fin de la 2<sup>ème</sup> année. L'accouplement a lieu de l'automne au printemps. En été, la ségrégation sexuelle semble totale. Les femelles forment des colonies de reproduction de taille variable (de 20 à près d'un millier d'adultes). De mi-juin à fin juillet, les femelles donnent naissance à un seul jeune. Avec leur petit, elles sont accrochées isolément ou en groupes serrés. La longévité de l'espèce est de 30 ans.

### Activité

Le Grand Rhinolophe entre en hibernation de septembre-octobre à avril en fonction des conditions climatiques locales. L'espèce est sédentaire. Généralement, 20 à 30 km peuvent séparer les gîtes d'été de ceux d'hiver. Dès la tombée de la nuit, le Grand Rhinolophe s'envole directement du gîte diurne vers les zones de chasse (**dans un rayon de 2 à 4 km**) en suivant préférentiellement les corridors boisés, les alignements d'arbres, les lisières... Le Grand Rhinolophe repère obstacles et proies par écholocation. La chasse en vol est pratiquée au crépuscule (période de densité maximale de proies), puis en cours de nuit, l'activité de chasse à l'affût, depuis une branche morte sous le couvert d'une haie, devient plus fréquente.

### Régime alimentaire

Le régime alimentaire insectivore varie en fonction des saisons et des pays (aucune étude n'a été menée à ce jour en France). Les femelles et les jeunes ont des régimes alimentaires différents.

### Prédateurs

La prédation représente 11% des causes connues de mortalité. A la sortie du gîte et sur les parcours entre gîte et terrains de chasse, le Grand rhinolophe craint les rapaces diurnes : Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*), Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) et nocturnes : Effraie des clochers (*Tyto alba*), Chouette hulotte (*Strix aluco*), Hibou moyen-duc (*Asio otus*). La présence de Chat domestique (*Felis catus*), de Fouine (*Martes foina*) ou de l'Effraie des clochers dans un grenier ou une toiture peut être particulièrement néfaste pour les colonies de mise bas.

### Habitats d'espèce

Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
				<b>PERIODE D'ACTIVITE :</b>  <b>Chasse</b> : paysage semi-ouvert à forte diversité d'habitats (forêt de feuillus, prairies pâturées, landes, vergers, ripisylve...)  <b>Repos et reproduction</b> : greniers, bâtiments agricoles, toitures d'églises mais également caves et grottes suffisamment chaudes.							
<b>HIBERNATION</b> : grottes, mines, tunnels, viaducs. Obscurité totale, température comprise entre 5 °C et 12 °C, forte hygrométrie et absence de dérangement.											

## Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

Cette espèce est en constante régression en Europe. Plusieurs pays ont vu leurs populations pratiquement s'éteindre ces 50 dernières années. Considérée comme disparue du nord de la France, la majorité de la population hibernante est observée sur le bassin de la Loire et en Poitou.

## Modalités de gestion conservatoire

L'espèce est susceptible de fréquenter le site en colonie de reproduction, en hivernage ou comme territoire de chasse. Les sites utilisés par celle-ci pour l'hibernation sont les caves, arbres creux, cavités rocheuses..., pour la chasse, ce sont les prairies bocagères naturelles, riches en espèces de plantes et d'insectes ; boisements, lisières... et enfin les sites de nidification utilisés sont les clochers, greniers des vieilles bâtisses...

Seule une étude spécialisée permettant la localisation et l'évaluation de l'importance des sites d'hibernation et de reproduction permettrait d'émettre des recommandations de gestion conservatoire.

En revanche, la préservation des habitats de chasse des chiroptères peut être assurée en conservant sur le bassin versant :

- des activités agricoles extensives, assurant une bonne productivité en proies des milieux pour les chauves-souris ;
- des ripisylves et un réseau bocager de bonne qualité sur le bassin versant, qui assurera la multiplication des zones de chasse et de bonnes conditions de déplacement ;
- des boisements conséquents pour les espèces chassant en milieu forestier.

## Annexe 2.10. Grand Murin (*Myotis myotis*), Code Eur25 : 1324

### Le Grand Murin *Myotis myotis* (Borkhausen, 1797)

Code NATURA 2000 : 1324

- Classe : Mammifères
- Ordre : Chiroptères
- Famille : Vespertilionidés

#### Statuts et protection

- Protection nationale : espèce intégralement protégée, ainsi que son « milieu particulier » (article 1<sup>er</sup> de l'arrêté ministériel du 16/12/2004 modifiant l'arrêté du 22/07/1993) ;
- Directive « Habitats/Faune/Flore » : annexes II & IV ;
- Convention de Berne : annexe II ;
- Convention de Bonn : annexe II ;
- Statut de conservation mondial : (UITN v.2.3, 1994)

Gravement menacé d'extinction	Menacé d'extinction	Vulnérable	Faible risque	Insuffisamment documenté
-------------------------------	---------------------	------------	---------------	--------------------------

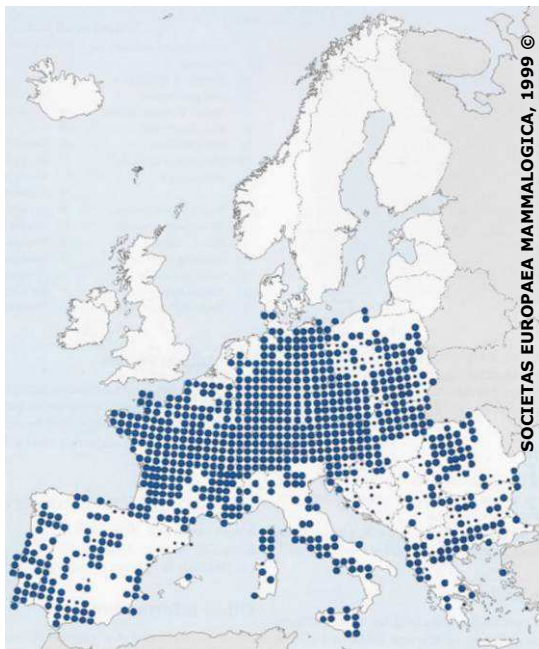
- Statut de conservation en France : (MNHN/WWF, 1994)

En danger	Vulnérable	Rare	Statut indéterminé	A surveiller
-----------	------------	------	--------------------	--------------



#### Répartition en Europe et en France

En Europe, le Grand Murin se rencontre de la péninsule ibérique jusqu'en Turquie. Il est absent au nord des îles Britanniques et en Scandinavie. Il convient également de signaler la présence de l'espèce en Afrique du nord.



En France, l'espèce est présente dans pratiquement tous les départements français hormis dans certains départements de la région parisienne.

#### Description de l'espèce

Le Grand Murin fait partie des plus grands chiroptères français. Il mesure de 6 à 8 cm pour une envergure d'une quarantaine de centimètres. Il pèse de 20 à 40 g. Son pelage est épais et court, de couleur gris-brun sur tout le corps à l'exception du ventre et de la gorge qui sont blanc-gris.

Le museau, les oreilles et le patagium (membrane alaire) sont brun-gris.

#### Confusions possibles

Le Petit murin (*Myotis blythii*), espèce jumelle du Grand Murin, est très proche morphologiquement. Il s'en distingue malgré tout par la présence d'une tâche blanche sur le pelage entre les deux oreilles que n'a pas le Grand Murin.

## Biologie & écologie

### Reproduction

La maturité sexuelle est atteinte à 3 mois pour les femelles, à 15 mois pour les mâles. Les accouplements ont lieu dès le mois d'août et jusqu'au début de l'hibernation. Les femelles donnent naissance à un seul jeune par an, exceptionnellement deux. Elles forment des colonies importantes pouvant regrouper plusieurs milliers d'individus, en se répartissant l'espace avec d'autres espèces comme le Petit Murin. Les jeunes naissent généralement durant le mois de juin.

La longévité est de 20 ans mais l'espérance de vie ne dépasse probablement pas en moyenne 4 à 5 ans.

### Activité

Le Grand Murin est considéré comme une espèce plutôt sédentaire. Il entre en hibernation d'octobre à avril. Durant cette période, cette espèce peut former des essaims importants ou vivre isolée dans des fissures.

Les colonies de reproduction comportent quelques dizaines à quelques centaines voire quelques milliers d'individus, essentiellement des femelles. Elles s'établissent dès le début du mois d'avril jusqu'à fin septembre. Les colonies d'une même région forment souvent un réseau au sein duquel les échanges d'individus sont possibles.

Le Grand Murin quitte généralement son gîte environ 30 minutes après le coucher du soleil. Il le regagne environ 30 minutes avant le lever de soleil. La majorité des terrains de chasse autour d'une colonie se situe dans un rayon de 10 à 25 km. Le glanage au sol des proies est le comportement de chasse caractéristique du Grand Murin. Des proies volantes peuvent également être capturées.

### Régime alimentaire

Son régime alimentaire insectivore est principalement constitué, en France, de petits scarabées, auxquels s'ajoutent aussi des hannetons, des criquets, des perce-oreilles, des mouches et moustiques, des papillons, des araignées. La présence de nombreux arthropodes non-volants ou aptères suggère que le Grand Murin est une espèce glaneuse de la faune du sol.

### Prédateurs

Les prédateurs de l'espèce sont essentiellement l'Effraie des clochers (*Tyto alba*) et la Fouine (*Martes foina*), rarement la Chouette hulotte (*Strix aluco*), voire le Blaireau (*Meles meles*). La présence de Chat domestique (*Felis catus*), de Fouine ou de l'Effraie des clochers dans un grenier ou une toiture peut être particulièrement néfaste pour les colonies de mise bas.

### Habitats d'espèce

Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
				<b>PERIODE D'ACTIVITE :</b> <b>Chasse :</b> forêts de feuillus à végétation herbacée rase. <b>Repos et reproduction:</b> sites chauds et secs (sous les toitures, les greniers, les combles).							
<b>HIBERNATION :</b> grottes, mines, caves où les températures avoisinent les 7 à 12 °C.											

## Principes de gestion conservatoire

L'espèce est susceptible de fréquenter le site en colonie de reproduction, en hivernage ou comme territoire de chasse. Les sites utilisés par celle-ci pour l'hibernation sont les caves, arbres creux, cavités rocheuses..., pour la chasse, ce sont les prairies bocagères naturelles, riches en espèces de plantes et d'insectes ; boisements, lisières... et enfin les sites de nidification utilisés sont les clochers, greniers des vieilles bâtisses...

Seule une étude spécialisée permettant la localisation et l'évaluation de l'importance des sites d'hibernation et de reproduction permettrait d'émettre des recommandations de gestion conservatoire.

En revanche, la préservation des habitats de chasse des chiroptères peut être assurée en conservant sur le bassin versant :

- des activités agricoles extensives, assurant une bonne productivité en proies des milieux pour les chauves-souris ;
- des ripisylves et un réseau bocager de bonne qualité sur le bassin versant, qui assurera la multiplication des zones de chasse et de bonnes conditions de déplacement ;
- des boisements conséquents pour les espèces chassant en milieu forestier.



## Annexe 2.11. Murin à oreilles échancrées (*Myotis emarginatus*), Code Eur25 : 1321

### Le Murin à oreilles échancrées *Myotis emarginatus* (Geoffroy, 1806)

Code NATURA 2000 : 1321

#### Statuts et protection

- Protection nationale : espèce intégralement protégée, ainsi que son « milieu particulier » (article 1<sup>er</sup> de l'arrêté ministériel du 16/12/2004 modifiant l'arrêté du 22/07/1993) ;
- Directive « Habitats/Faune/Flore » : annexes II & IV ;
- Convention de Berne : annexe II ;
- Convention de Bonn : annexe II ;
- Statut de conservation mondial : (UICN v.2.3, 1994)

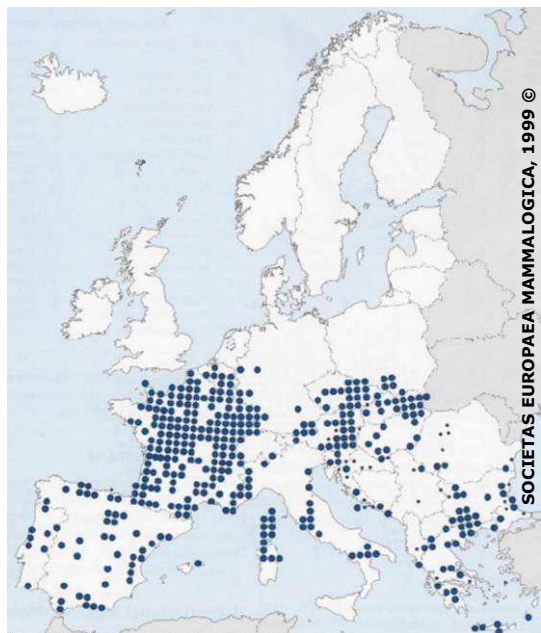
Gravement menacé d'extinction	Menacé d'extinction	Vulnérable	Faible risque	Insuffisamment documenté
-------------------------------	---------------------	------------	---------------	--------------------------

- Statut de conservation en France : (MNHN/WWF, 1994)

En danger	Vulnérable	Rare	Statut indéterminé	A surveiller
-----------	------------	------	--------------------	--------------

#### Répartition en Europe et en France

L'espèce est présente du Maghreb jusqu'au sud de la Hollande. Vers l'est, sa limite de répartition s'arrête au sud de la Pologne et va jusqu'au sud de la Turquie.



Elle est connue dans toutes les régions de France, Corse comprise. Le Murin à oreilles échancrées est commun de la Charente au val de Loire.

- Classe : Mammifères
- Ordre : Chiroptères
- Famille : Vespertilionidés



#### Description de l'espèce

Le Murin à oreilles échancrées est une chauve-souris de taille moyenne : environ 5 cm de long pour une envergure moyenne de 23 cm. L'espèce pèse de 7 à 15 g. Le pelage est roux et laineux sur le dos, gris-blanc sur le ventre. La nuance peu marquée entre les faces dorsale et ventrale est caractéristique de l'espèce.

Le patagium (membrane alaire) est marron foncé.

L'oreille est de taille moyenne, de 1,4 à 1,7 cm. Elle possède une échancrure aux 2/3 du bord externe du pavillon.

Le guano de cette espèce, en dépôt important, est caractérisé par son aspect de galette collante, recouvert de particules de débris végétaux qui tombent du pelage de l'animal lors de l'épouillage au gîte.

#### Confusions possibles

Une confusion est possible avec les vespertiliens de même taille : le Vespertilion des marais (*Myotis dasycneme*), le Vespertilion de Capaccini (*Myotis capaccinii*) et surtout le Vespertilion de Natterer (*Myotis nattereri*). Cette dernière espèce possède un ventre blanc pur contrastant avec son dos et un museau rose glabre. Le Murin à oreilles échancrées est de couleur nettement rousse et son museau est plus velu. L'échancrure de l'oreille qui lui vaut son nom permet aussi de les différencier.

## Biologie et écologie

### Reproduction

Les femelles sont fécondables au cours du second automne de leur vie. La copulation a lieu en automne et peut-être jusqu'au printemps. La gestation dure de 50 à 60 jours. En France, la mise bas s'effectue de la mi-juin à la fin juillet. L'espèce semble tributaire des conditions climatiques. Les femelles forment des colonies de reproduction de taille variable (de 20 à 200 individus en moyenne et exceptionnellement jusqu'à 2000 adultes), régulièrement associées au Grand Rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*). Le taux de reproduction est d'un petit par femelle adulte et par an, capable de voler à environ 4 semaines. La longévité est de 16 ans mais l'espérance de vie se situe autour de 3 à 4 ans.

### Activité

En période hivernale, l'espèce est essentiellement cavernicole, grégaire et se trouve régulièrement par petits groupes ou essaims. Elle est généralement suspendue à la paroi et s'enfonce rarement dans des fissures profondes. Le Murin à oreilles échancrées est relativement sédentaire. Les déplacements habituels mis en évidence se situent autour de 40 km entre les gîtes d'été et d'hiver. Il ne s'envole habituellement qu'à la nuit complète. En période estivale, il peut s'éloigner **jusqu'à 10 km de son gîte**. Ses techniques de chasse sont diversifiées. Il prospecte régulièrement les arbres aux branchages ouverts, comme l'attestent les résidus de végétation trouvés à la surface des tas de guano.

### Régime alimentaire

Le régime alimentaire est unique parmi les chiroptères d'Europe et démontre une spécialisation importante de l'espèce. Il est constitué essentiellement de mouches et d'araignées. Ces deux groupes dominent à tour de rôle en fonction des milieux ou des régions d'études. Les autres proies (coléoptères, névroptères et hémiptères) sont occasionnelles et révèlent surtout un comportement opportuniste en cas d'abondance locale.

### Prédateurs

Le Murin à oreilles échancrées craint les rapaces diurnes : Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*), Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) et nocturnes : Effraie des clochers (*Tyto alba*), Chouette hulotte (*Strix aluco*), Hibou moyen-duc (*Asio otus*). La présence de Chat domestique (*Felis catus*), de Fouine (*Martes foina*) ou de l'Effraie des clochers dans un grenier ou une toiture peut être particulièrement néfaste pour les colonies de mise bas.

### Habitats d'espèce

Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
			<b>PERIODE D'ACTIVITE :</b>  <b>Chasse</b> : vallées alluviales, forêts de feuillus, haies, zones humides, rivières... <b>Repos et reproduction</b> : habitats faiblement éclairés, greniers, combles chauds, toits d'églises...								
<b>HIBERNATION</b> : cavités naturelles ou artificielles (grottes, caves, viaducs...) obscures dont la température moyenne est de 12 °C et l'hygrométrie élevée.											

## Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

L'espèce est rare sur l'essentiel de son aire européenne. La région Centre est un bastion pour l'accueil de cet animal, notamment en hibernation. Avec près de 5000 individus, elle représente la moitié de la population française connue.

## Principes de gestion conservatoire

L'espèce est susceptible de fréquenter le site en colonie de reproduction, en hivernage ou comme territoire de chasse. Les sites utilisés par celle-ci pour l'hibernation sont les caves, arbres creux, cavités rocheuses..., pour la chasse, ce sont les prairies bocagères naturelles, riches en espèces de plantes et d'insectes ; boisements, lisières... et enfin les sites de nidification utilisés sont les clochers, greniers des vieilles bâtisses...

Seule une étude spécialisée permettant la localisation et l'évaluation de l'importance des sites d'hibernation et de reproduction permettrait d'émettre des recommandations de gestion conservatoire.

En revanche, la préservation des habitats de chasse des chiroptères peut être assurée en conservant sur le bassin versant :

- des activités agricoles extensives, assurant une bonne productivité en proies des milieux pour les chauves-souris ;
- des ripisylves et un réseau bocager de bonne qualité sur le bassin versant, qui assurera la multiplication des zones de chasse et de bonnes conditions de déplacement ;
- des boisements conséquents pour les espèces chassant en milieu forestier

## Annexe 2.12. Rhinolophe euryale (*Rhinolophus euryale*), Code Eur25 : 1305

Rhinolophe euryale

*Rhinolophus euryale* (Blasius, 1853)

Code Natura 2000 : 1305

### Statut et Protection

- Protection nationale : arrêté modifié du 17.04.1981, JO du 19.05.1981, article 1 modifié (JO du 11.09.1993).
- Liste rouge nationale : espèce vulnérable
- Directive Habitats : annexes II et IV
- Convention de Berne : annexe II
- Convention de Bonn : annexe II

- Classe : Mammifères
- Ordre : Chiroptères
- Famille : Rhinolophidés



### Répartition en France et en Europe

- En Europe, cette espèce méditerranéenne connaît une régression dramatique depuis une quarantaine d'années. Elle était assez commune dans les années 60.

- En France, 3 000 individus subsistent au sud de la Loire. Le Rhinolophe euryale trouve en région Centre la limite nord de son aire de répartition.

### Description de l'espèce

Cette chauve-souris est de taille moyenne (intermédiaire entre le Grand Rhinolophe et le Petit Rhinolophe). L'espèce possède un pelage chamoisé sur le dos et blanc sur le ventre. Les individus pèsent entre 8 et 18 g.

### Biologie et écologie

#### Activité :

Le Rhinolophe euryale est considéré comme une espèce plutôt sédentaire. Durant l'hibernation, cette espèce se regroupe en essaims de quelques individus dans les cavités souterraines. Les individus s'enroulent moins fréquemment dans ses ailes que les autres rhinolophes.

Il vole à faible altitude au dessus des coteaux, dans les lieux boisés, les broussailles. Son vol est lent et très agile et les individus font du vol sur place.

#### Régime alimentaire

Du fait de sa très grande sensibilité, cette espèce a été peu étudiée et son régime alimentaire est mal connu. Il chasse des papillons de nuit et d'autres insectes qu'il mange en partie en des lieux précis (Schober W. & E. Grimmberger). D'après des études en Corrèze, l'espèce exploite, pour la recherche de nourriture, les lisières de feuillus bordant des pâtures.

#### Reproduction

Sa reproduction est mal connue. Les individus rejoignent les sites de mise bas dès la fin du printemps. Les femelles donnent naissance à un seul jeune par an. Celui-ci est capable de voler à la mi-août. Les dérangements peuvent occasionner le départ des colonies.

#### Caractères écologiques :

Les gîtes d'hibernation sont des cavités souterraines. Le Rhinolophe euryale est l'espèce la plus inféodée aux cavités souterraines. Il s'accroche aux plafonds et forme parfois des essaims de quelques individus. De plus, il se réveille facilement à la moindre perturbation (bruit, lumière, etc.).

L'espèce effectue de petits déplacements entre les gîtes d'hiver et d'été. Les gîtes d'estivage sont aussi bien de grands combles (églises, châteaux, etc.) que des milieux souterrains.



## **Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs**

Les populations sont éparées et très fragmentées. Quelques effectifs relictuels subsistent dans la vallée du Rhône et de la Bourgogne ainsi qu'en région Centre, mais les principales colonies sont enregistrées dans le midi et le Sud-Ouest de la France.

## **Mesures de gestion conservatoire**

L'espèce est susceptible de fréquenter le site en colonie de reproduction, en hivernage ou comme territoire de chasse. Les sites utilisés par celle-ci pour l'hivernation sont les caves, arbres creux, cavités rocheuses..., pour la chasse, ce sont les prairies bocagères naturelles, riches en espèces de plantes et d'insectes ; boisements, lisières... et enfin les sites de nidification utilisés sont les clochers, greniers des vieilles bâtisses...

Seule une étude spécialisée permettant la localisation et l'évaluation de l'importance des sites d'hivernation et de reproduction permettrait d'émettre des recommandations de gestion conservatoire.

En revanche, la préservation des habitats de chasse des chiroptères peut être assurée en conservant sur le bassin versant :

- des activités agricoles extensives, assurant une bonne productivité en proies des milieux pour les chauves-souris ;
- des ripisylves et un réseau bocager de bonne qualité sur le bassin versant, qui assurera la multiplication des zones de chasse et de bonnes conditions de déplacement ;
- des boisements conséquents pour les espèces chassant en milieu forestier.

**Annexe 2.13. Petit Rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*), Code Eur25 : 1303**

Le Petit Rhinolophe  
*Rhinolophus hipposideros* (Bechstein, 1800)

Code NATURA 2000 : 1303

## Statuts et protection

- Protection nationale : espèce intégralement protégée, ainsi que son « milieu particulier » (article 1<sup>er</sup> de l'arrêté ministériel du 16/12/2004 modifiant l'arrêté du 22/07/1993) ;
- Directive « Habitats/Faune/Flore » : annexes II & IV ;
- Convention de Berne : annexe II ;
- Convention de Bonn : annexe II ;
- Statut de conservation mondial : (UICN v.2.3, 1994)

Gravement menacé d'extinction	Menacé d'extinction	Vulnérable	Faible risque	Insuffisamment documenté
-------------------------------	---------------------	------------	---------------	--------------------------

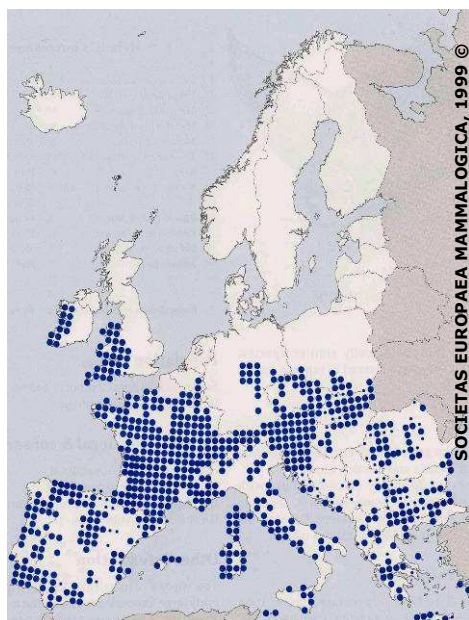
- Statut de conservation en France : (MNHN/WWF, 1994)

En danger	<b>Vulnérable</b>	Rare	Statut indéterminé	A surveiller
-----------	-------------------	------	--------------------	--------------



## Répartition en Europe et en France

Espèce présente en Europe occidentale, méridionale et centrale, de l'ouest de l'Irlande et du sud de la Pologne à la Crète au Maghreb, de la façade atlantique au delta du Danube et aux îles de l'Égée.



Connu dans presque toutes les régions françaises, Corse comprise, et dans les pays limitrophes (Belgique, Suisse, est de l'Allemagne, Espagne, Italie), le Petit Rhinolophe est absent de la région Nord et la limite nord-ouest de sa répartition se situe en Picardie.

## Description de l'espèce

Le Petit Rhinolophe est le plus petit des rhinolophes européens. Il mesure environ 4 cm de long pour une envergure d'une vingtaine de centimètres. Il pèse de 6 à 9 grammes. Le pelage est souple et lâche. La face dorsale est gris-brun sans teinte roussâtre (gris foncé chez les jeunes), la face ventrale est gris à gris-blanc. Le patagium (membrane alaire) et les oreilles sont d'un gris-brun clair.

Son appendice nasal en fer à cheval est caractéristique.

Au repos et en hibernation, le Petit Rhinolophe se suspend dans le vide et s'enveloppe complètement dans ses ailes, ressemblant ainsi à un « petit sac noir pendu » comme l'ensemble des autres rhinolophes.

### **Confusions possibles**

Il existe peu de risque de confusion avec d'autres rhinolophes du fait de ses mensurations.

## Biologie et écologie

### Reproduction

La maturité sexuelle des femelles est probablement atteinte à un an. L'accouplement a lieu de l'automne au printemps. Les femelles forment des colonies de reproduction d'effectif variable (de 10 à des centaines d'adultes), parfois associées à d'autres espèces de chauves-souris sans toutefois se mélanger. De mi-juin à mi-juillet, au sein d'une colonie, 20 à 60% des femelles donnent naissance à un seul jeune, émancipé à 6-7 semaines. La longévité de l'espèce est de 21 ans, l'âge moyen de 3-4 ans.

### Activité

Le Petit Rhinolophe hiberne de septembre-octobre à fin mars, isolé ou en groupe lâche, suspendu au plafond ou le long de la paroi. Sédentaire, il effectue généralement des déplacements de 5 à 10 km entre les gîtes d'été et les gîtes d'hiver. Pour se déplacer, l'espèce évite généralement les espaces ouverts en évoluant le long des murs, chemins, lisières boisées, ripisylves, haies et autres alignements d'arbres. Au crépuscule, ces corridors boisés sont utilisés pour rejoindre les terrains de chasse qui se situent dans un rayon moyen de 2-3 km autour du gîte. Le vol de chasse se situe principalement dans les branchages ou contre le feuillage de lisières boisées, mais l'espèce exploite aussi les étendues d'eau ou les cours de fermes.

### Régime alimentaire

Insectivore, le régime alimentaire du Petit Rhinolophe varie en fonction des saisons. Il consomme principalement des diptères (mouches) et des trichoptères en début et fin de saison et diversifie son régime en été avec l'abondance des papillons, scarabées et araignées.

### Prédateurs

En général, les rapaces diurnes et nocturnes, les mammifères dont la Martre (*Martes martes*), la Fouine (*Martes foina*), le Putois (*Mustela putorius*), le Blaireau (*Meles meles*), le Renard (*Vulpes vulpes*), le Lérot (*Eliomys quercinus*), le Mulot sylvestre (*Apodemus sylvaticus*), le Chien domestique (*Canis domesticus*) et le Chat domestique (*Felis catus*) sont des prédateurs potentiels des chauves-souris. La présence de Chat domestique, de Fouine ou de l'Effraie des clochers dans un grenier ou une toiture peut être particulièrement néfaste pour les colonies de mise bas.

### Habitats d'espèce

Janv.	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
			<b>PERIODE D'ACTIVITE :</b> <b>Chasse:</b> paysages semi-ouverts avec une grande diversité d'habitats dont le bocage, les boisements, les prairies pâturées ou de fauches ainsi que les zones humides. <b>Repos et reproduction :</b> cavités naturelles, mines, toits d'églises, combles, ...								
<b>HIBERNATION :</b> cavités naturelles, mines, tunnels dont l'obscurité est totale et la température est comprise entre 4°C et 16°C. La tranquillité doit être totale.											

## Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

En nette régression en Europe, cette espèce a disparu de plusieurs pays durant ces 50 dernières années. Considérée comme éteinte dans l'extrême nord de la France, la majorité des populations hibernantes est observée dans le sud.

En France, un recensement partiel en 1995 a comptabilisé 5 930 individus répartis dans 909 gîtes d'hibernation et 10 644 dans 578 gîtes d'été. Le Petit Rhinolophe subsiste en Alsace, en Haute-Normandie et en Ile-de-France avec de très petites populations (de 1 à 30). La situation de l'espèce est plus favorable dans le Centre, en Bourgogne, en Champagne-Ardenne, en Lorraine, en Franche-Comté, en Rhône-Alpes, en Languedoc-Roussillon, en Corse et en Midi-Pyrénées (les 2 dernières régions accueillent plus de 50% des effectifs estivaux).

## Principes de gestion conservatoire

L'espèce est susceptible de fréquenter le site en colonie de reproduction, en hivernage ou comme territoire de chasse. Les sites utilisés par celle-ci pour l'hibernation sont les caves, arbres creux, cavités rocheuses..., pour la chasse, ce sont les prairies bocagères naturelles, riches en espèces de plantes et d'insectes ; boisements, lisières... et enfin les sites de nidification utilisés sont les clochers, greniers des vieilles bâtisses...

Seule une étude spécialisée permettant la localisation et l'évaluation de l'importance des sites d'hibernation et de reproduction permettrait d'émettre des recommandations de gestion conservatoire.

En revanche, la préservation des habitats de chasse des chiroptères peut être assurée en conservant sur le bassin versant :

- des activités agricoles extensives, assurant une bonne productivité en proies des milieux pour les chauves-souris ;
- des ripisylves et un réseau bocager de bonne qualité sur le bassin versant, qui assurera la multiplication des zones de chasse et de bonnes conditions de déplacement ;
- des boisements conséquents pour les espèces chassant en milieu forestier.



## Annexe 2.14. Minioptère de Schreiber (*Miniopterus schreibersi*), Code Eur25 : 1310

### Le Minioptère de Schreibers *Miniopterus schreibersi*

Code NATURA 2000 : 1310

#### Statuts et protection

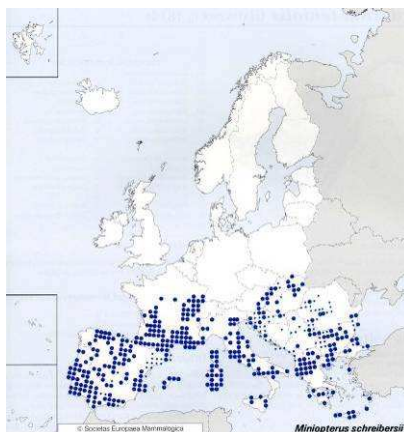
- Protection nationale : oui
- Directive « Habitats/Faune/Flore » : Annexe II et IV
- Convention de Berne : Annexe II
- Convention de Bonn : Annexe II
- Statut de conservation en France : (MNHN/WWF, 1994)

En danger	Vulnérable	Rare	Statut indéterminé	A surveiller
-----------	------------	------	--------------------	--------------

- Classe : Mammifères
- Ordre : Chiroptères
- Famille : Miniopteridés



#### Répartition en Europe et en France



Espèce d'origine tropicale, le Minioptère de Schreibers possède une aire de répartition s'étendant du Portugal au Japon. Il est largement répandu d'Europe jusqu'en Chine, Nouvelle-Guinée, Australie et Afrique du Sud (avec la présence de sous-espèces). En Europe, sa répartition est plutôt méditerranéenne avec une limite septentrionale allant de la vallée de la Loire et du Jura en France et aux Tatras en Slovaquie.

#### Description de l'espèce

Le Minioptère de Schreibers est un chiroptère de taille moyenne, au front bombé caractéristique. Envergure : 30,5-34,2 cm ; poids : 9-16 g. Oreilles courtes et triangulaires, très écartées avec un petit tragus. Pelage long sur le dos, dense et court sur la tête, gris-brun à gris cendré sur le dos, plus clair sur le ventre, museau court et clair (quelques cas d'albinisme signalés). Ailes longues et étroites.

## Biologie & écologie

### Activité

Le Minioptère de Schreibers est une espèce strictement cavernicole. Il se déplace généralement sur des distances maximales de 150 km en suivant des routes migratoires saisonnières empruntées d'une année sur l'autre entre ses gîtes d'hiver et d'été. En dépit de ces mouvements, l'espèce peut être considérée comme sédentaire. L'espèce est très sociable, tant en hibernation qu'en reproduction. Ses rassemblements comprennent fréquemment plus d'un millier d'individus.

Après la période d'accouplement (automne), les individus se déplacent vers les gîtes d'hiver. La période d'hibernation est relativement courte, de décembre à fin février. A la fin de l'hiver (février-mars), les Minioptères abandonnent les sites d'hibernation pour rejoindre tout d'abord les sites de printemps (transit) situés à une distance moyenne de 70 km où mâles et femelles constituent des colonies mixtes. Les femelles les quittent ensuite pour rejoindre les sites de mise bas au mois de mai. Durant la même période, des mâles peuvent former de petits essaims dans d'autres cavités.

Pour chasser, les individus suivent généralement les linéaires forestiers empruntant des couloirs parfois étroits au sein de la végétation. En l'absence de linéaires forestiers, ils sont capables de traverser de grandes étendues sans arbres. Les "routes de vol" peuvent être utilisées par des milliers d'individus pour rejoindre leurs terrains de chasse.

### Reproduction

Maturité sexuelle des femelles atteinte à 2 ans.

Parade et rut : dans nos régions tempérées, dès la mi-septembre avec un maximum au mois d'octobre. Cette espèce se distingue des autres espèces de chiroptères européens par une fécondation qui a lieu immédiatement après l'accouplement. L'implantation de l'embryon est différée à la fin de l'hiver, lors du transit vers les sites de printemps.

Mise bas : début juin à mi-juin. Les jeunes sont rassemblés en une colonie compacte.

Taux de reproduction et développement : 1 jeune par an (rarement deux), volant à 5-6 semaines (vers la fin-juillet),  
Espérance de vie : inconnue. Longévité maximale : 19 ans.

### Régime alimentaire

Les Lépidoptères constituent l'essentiel du régime alimentaire de mai à septembre (en moyenne 84 % du volume). Des invertébrés non volants sont aussi capturés ; des larves de Lépidoptères massivement capturés en mai (41,3%) et des Araignées (massivement en octobre, 9,3%). Ce régime alimentaire, très spécialisé, est à rapprocher de celui de la Barbastelle.

Un autre type de proies secondaires apparaît : ce sont les Diptères (8,1 %), dont les Nématocères (notamment les Tipulidés - à partir de la fin août) et les Brachycères (notamment les Muscidés et les Cyclorrhaphes - en mai et juin). Les Trichoptères, Névroptères, Coléoptères, Hyménoptères et Hétéroptères n'apparaissent que de façon anecdotique.

### Habitats d'espèce

Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
				<b>PERIODE D'ACTIVITE :</b> <b>Alimentation :</b> grandes cavités chaudes et humides, température supérieure à 12°C							
<b>HIBERNATION :</b> cavités naturelles ou artificielles dont les températures, souvent constantes, oscillent de 6,5°C à 8,5°C.											

### Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

En Europe, l'espèce semble encore bien présente dans le sud (Grèce, Bulgarie, Roumanie, Yougoslavie, Italie, Espagne et Portugal) avec de grosses populations dans des cavités. En raison de sa stricte troglophilie, le Minioptère de Schreibers reste une espèce menacée et étroitement dépendante d'un nombre limité de refuges, en particulier en période hivernale.

En France, l'espèce a subi un déclin de 60% suite à une épizootie en 2002. Un recensement presque complet en 2004 a comptabilisé 80 000 individus en hibernation et 60 000 dans les gîtes d'été. En 2007, la population semble avoir de nouveau dépassé le seuil des 100 000 individus.

### Modalités de gestion conservatoire

L'espèce est susceptible de fréquenter le site en colonie de reproduction, en hivernage ou comme territoire de chasse. Les sites utilisés par celle-ci pour l'hibernation sont les caves, arbres creux, cavités rocheuses..., pour la chasse, ce sont les prairies bocagères naturelles, riches en espèces de plantes et d'insectes ; boisements, lisières... et enfin les sites de nidification utilisés sont les clochers, greniers des vieilles bâtisses...

Seule une étude spécialisée permettant la localisation et l'évaluation de l'importance des sites d'hibernation et de reproduction permettrait d'émettre des recommandations de gestion conservatoire.

En revanche, la préservation des habitats de chasse des chiroptères peut être assurée en conservant sur le bassin versant :

- des activités agricoles extensives, assurant une bonne productivité en proies des milieux pour les chauves-souris ;
- des ripisylves et un réseau bocager de bonne qualité sur le bassin versant, qui assurera la multiplication des zones de chasse et de bonnes conditions de déplacement ;
- des boisements conséquents pour les espèces chassant en milieu forestier.

## Annexe 2.15. Petit Murin (*Myotis blythi*), Code Eur25 : 1307

### Le Petit Murin *Myotis blythi*

Code NATURA 2000 : 1307

#### Statuts et protection

- Protection nationale : oui
- Directive « Habitats/Faune/Flore » : annexes II & IV ;
- Convention de Berne : annexe II ;
  - Convention de Bonn : annexe II ;
  - Liste rouge nationale : Espèce vulnérable



#### Répartition en Europe et en France



En Europe, le Petit Murin se rencontre de la péninsule ibérique jusqu'en Turquie. Il est présent jusqu'en Mongolie. Il est absent au nord de l'Europe des îles britanniques et en Scandinavie, mais aussi d'Afrique du Nord.

#### Description de l'espèce

Chauve-souris de grande taille, le Petit Murin est morphologiquement si proche du Grand Murin, *Myotis myotis*, que la détermination de ces deux espèces est très délicate.

Envergure : 36,5-40,8 cm ; poids : 15-29,5 g.

Touffe de poils blancs sur la tête entre les oreilles (95% des individus en Suisse).

Museau gris-brun clair plus étroit et plus effilé, paraissant plus long que celui du Grand Murin.

Pelage court, base des poils gris foncé. Face dorsale grise nuancée de brunâtre ; face ventrale gris-blanc.



## Biologie et écologie

### Activité :

Le Petit Murin est considéré comme une espèce généralement sédentaire. Il effectue des déplacements de quelques dizaines de kilomètres entre les gîtes d'été et d'hiver.

Le Petit Murin entre en hibernation d'octobre à avril. Durant cette période, cette espèce est généralement isolée dans des fissures et rarement en essaim important. Les colonies de reproduction comportent de quelques dizaines à quelques centaines d'individus majoritairement des femelles. Elles s'établissent dès le début du mois d'avril jusqu'à fin septembre.

Le Petit Murin quitte son gîte pour toute la nuit. La majorité des terrains de chasse, autour d'une colonie, se situe dans un rayon de 5 à 15 km. Il chasse généralement près du sol les orthoptères et les carabes.

### Caractères écologiques

D'après le type des proies consommées, les terrains de chasse de cette espèce sont des milieux herbacés ouverts (prairies, pâturages, steppes).

### Régime alimentaire

Le Petit Murin consomme essentiellement les arthropodes de la faune épigée des milieux herbacés (près de 70%) comme les Tettigoniidés, Acrididés et Hétéroptères. Les proies dominantes (> 10% volume) sont les orthoptères de la famille des Tettigoniidés (*Pholidoptera griseoaptera*, *Platycleis albopunctata* - allant de 60% en Suisse, jusqu'à 99% du volume au Portugal), les larves de Lépidoptères et le Hanneton commun (*Melolontha melolontha*).

Les taxons suivants sont aussi présents dans le régime alimentaire : Gryllidés (*Gryllus campestris*), Arachnidés, Scarabaeidés, Carabidés et Syrphidés.

Les proies telles que les Hannetons, ayant des valeurs nutritionnelles et/ou une biomasse corporelle nettement plus avantageuses, sont exploitées majoritairement fin mai-début juin, à une période de faible abondance des proies principales (Sauterelles). Dès la mi-juin, les Tettigoniidés deviennent la ressource alimentaire principale jusqu'en septembre.

### Reproduction

Maturité sexuelle précoce : 3 mois pour les femelles, 15 mois pour les mâles. Accouplement dès le mois d'août et peut-être jusqu'au printemps. Un mâle peut avoir un harem avec marquage territorial olfactif (larges glandes faciales). Les femelles donnent naissance à un seul jeune par an exceptionnellement deux. Elles forment des colonies de mise bas en partageant l'espace avec le Grand Murin, le Miniopère de Schreibers, le Rhinolophe euryale.

Les jeunes naissent aux alentours de la mi-juin, jusqu'à la mi-juillet. La mortalité infantile est importante si les conditions météorologiques sont défavorables (forte pluviométrie, grands froids).

Longévité : 33 ans mais l'espérance de vie ne dépasse certainement pas en moyenne 4-5 ans.

## Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

En Europe, l'espèce semble encore bien présente dans le sud avec de grosses populations dans des cavités. En raison de sa difficulté d'identification et de sa cohabitation régulière avec le Grand Murin, les populations sont très difficiles à chiffrer. De plus, les données anciennes ont été remises en cause du fait des problèmes d'identification. L'espèce semble en diminution dans le sud-ouest de l'Europe.

En France, ces difficultés d'identification engendrent un statut mal connu et surtout un état des populations très partiel. Un recensement partiel en 1995 a comptabilisé 1 116 individus répartis dans 9 gîtes d'hibernation et 8 685 dans 32 gîtes d'été. En période estivale, le sud de la France (Midi-Pyrénées) accueille des populations importantes (plusieurs milliers d'individus en association avec le Miniopère de Schreibers et le Grand Murin) dans les cavités souterraines.

## Principes de gestion conservatoire

L'espèce est susceptible de fréquenter le site en colonie de reproduction, en hivernage ou comme territoire de chasse. Les sites utilisés par celle-ci pour l'hibernation sont les caves, arbres creux, cavités rocheuses..., pour la chasse, ce sont les prairies bocagères naturelles, riches en espèces de plantes et d'insectes ; boisements, lisières... et enfin les sites de nidification utilisés sont les clochers, greniers des vieilles bâtisses...

Seule une étude spécialisée permettant la localisation et l'évaluation de l'importance des sites d'hibernation et de reproduction permettrait d'émettre des recommandations de gestion conservatoire.

En revanche, la préservation des habitats de chasse des chiroptères peut être assurée en conservant sur le bassin versant :

- des activités agricoles extensives, assurant une bonne productivité en proies des milieux pour les chauves-souris ;
- des ripisylves et un réseau bocager de bonne qualité sur le bassin versant, qui assurera la multiplication des zones de chasse et de bonnes conditions de déplacement ;
- des boisements conséquents pour les espèces chassant en milieu forestier.

**Annexe 3 : Liste des espèces animales de l'annexe II et IV de la Directive « Habitats » observées en 2001 (CERA Environnement) et en 2007 (BIOTOPE)**

ESPECES ANIMALES DE L'ANNEXE II ET IV DE LA DIRECTIVE « HABITATS » OBSERVEES					
Groupe écologique	Nom scientifique	Nom vernaculaire	Annexe		Date d'observation
			II	IV	
Ostéichtyens	<i>Lampetra planeri</i>	Lamproie de Planer	X	X	2001 ; 2007
Ostéichtyens	<i>Cottus gobio</i>	Chabot	X	X	2001 ; 2007
Insecte	<i>Lucanus cervus</i>	Lucane cerf-volant	X	X	2001 ; 2007
Reptile	<i>Hierophis viridiflavus</i>	Couleuvre verte et jaune	X	X	2001 ; 2007
Insecte	<i>Oxygastra curtisii</i>	Cordulie à corps fin	X	X	2007
Insecte	<i>Lycaena dispar</i>	Cuivré des marais	X	X	2007
Insecte	<i>Cerambyx cerdo</i>	Grand Capricorne	X	X	2007
Insecte	<i>Coenagrion mercuriale</i>	Agrion de mercure	X		2007
Amphibien	<i>Triturus cristatus</i>	Triton crêté	X		2007
Amphibien	<i>Hyla arborea</i>	Rainette arboricole	X	X	2007
Amphibien	<i>Rana dalmatina</i>	Grenouille agile		X	2001
Reptile	<i>Emys orbicularis</i>	Cistude d'Europe	X	X	2007
Reptile	<i>Lacerta viridis</i>	Lézard vert		X	2001
Reptile	<i>Podarcis muralis</i>	Lézard des murailles		X	2001

**Annexe 4 : Liste des espèces animales contactées en 2001, présentant un statut de protection autre que la Directive « Habitats » (Source : CERA Environnement)**

<b>ESPECES ANIMALES PRESENTANT UN STATUT DE PROTECTION, AUTRE QUE LE DIRECTIVE « HABITAT », OBSERVEES EN 2001</b>			
<b>Groupe écologique</b>	<b>Nom scientifique</b>	<b>Nom vernaculaire</b>	<b>Statut de protection</b>
Oiseau	<i>Lullula arborea</i>	Alouette lulu	Directive Oiseaux
Oiseau	<i>Alcedo atthis</i>	Martin-pêcheur	Directive Oiseaux
Oiseau	<i>Dryocopus martius</i>	Pic noir	Directive Oiseaux
Oiseau	<i>Prunella modularis</i>	Accenteur mouchet	Protection nationale
Oiseau	<i>Motacilla cinerea</i>	Bergeronnette des ruisseaux	Protection nationale
Oiseau	<i>Emberiza citrinella</i>	Bruant jaune	Protection nationale
Oiseau	<i>Miliaria calandra</i>	Bruant proyer	Protection nationale
Oiseau	<i>Emberiza cirius</i>	Bruant zizi	Protection nationale
Oiseau	<i>Buteo buteo</i>	Buse variable	Protection nationale
Oiseau	<i>Carduelis carduelis</i>	Chardonneret élégant	Protection nationale
Oiseau	<i>Tyto alba</i>	Effraie des clochers	Protection nationale
Oiseau	<i>Cuculus canorus</i>	Coucou gris	Protection nationale
Oiseau	<i>Falco subbuteo</i>	Faucon horberau	Protection nationale
Oiseau	<i>Sylvia atricapilla</i>	Fauvette à tête noire	Protection nationale
Oiseau	<i>Sylvia communis</i>	Fauvette grisette	Protection nationale
Oiseau	<i>Certhia brachydactyla</i>	Grimpereau des jardins	Protection nationale
Oiseau	<i>Coccothraustes coccothraustes</i>	Gros-bec casse-noyaux	Protection nationale
Oiseau	<i>Ardea cinerea</i>	Héron cendré	Protection nationale
Oiseau	<i>Hirundo rustica</i>	Hirondelle rustique	Protection nationale
Oiseau	<i>Delichon urbica</i>	Hirondelle de fenêtre	Protection nationale
Oiseau	<i>Oriolus oriolus</i>	Loriot d'Europe	Protection nationale
Oiseau	<i>Parus caeruleus</i>	Mésange bleue	Protection nationale
Oiseau	<i>Parus major</i>	Mésange charbonnière	Protection nationale
Oiseau	<i>Aegithalos caudatus</i>	Mésange à longue queue	Protection nationale
Oiseau	<i>Dendrocopos major</i>	Pic épeiche	Protection nationale
Oiseau	<i>Picus viridis</i>	Pic vert	Protection nationale
Oiseau	<i>Fringilla coelebs</i>	Pinson des arbres	Protection nationale
Oiseau	<i>Anthus trivialis</i>	Pipit des arbres	Protection nationale
Oiseau	<i>Phylloscopus collybita</i>	Pouillot véloce	Protection nationale
Oiseau	<i>Regulus ignicapillus</i>	Roitelet triple bandeau	Protection nationale
Oiseau	<i>Luscinia megarhynchos</i>	Rossignol philomèle	Protection nationale
Oiseau	<i>Erithacus rubecula</i>	Rouge-gorge familier	Protection nationale
Oiseau	<i>Phoenicurus ochruros</i>	Rouge-queue noir	Protection nationale
Oiseau	<i>Sitta europaea</i>	Sitelle torchepot	Protection nationale
Oiseau	<i>Saxicola torquata</i>	Tarier pâle	Protection nationale
Oiseau	<i>Troglodytes troglodytes</i>	Troglodyte mignon	Protection nationale
Amphibien	<i>Salamandra salamandra</i>	Salamandre tachetée	Protection nationale
Mammifère	<i>Erinaceus europaeus</i>	Hérisson d'Europe	Protection nationale



## Annexe 5 : Liste des espèces végétales remarquables observées en 2007 (Biotope)

ESPECES VEGETALES REMARQUABLES OBSERVEES EN 2007				
Nom scientifique	Nom vernaculaire	Statut de protection	Liste rouge	Espèce déterminante en 86
<i>Achillea ptarmica</i>	Achillée sternutatoire			oui
<i>Helleborus viridis</i>	Hellébore vert		LRR	oui
<i>Asplenium obovatum subsp. billotii</i>	Asplénium de Billot	PR	LRR	oui
<i>Lathyrus pannonicus</i>	Gesse blanchâtre			oui
<i>Rosa pimpinellifolia</i>	Rosier pimprenelle			oui
<i>Sedum rubens</i>	Orpin rougeâtre		LRR	oui
<i>Utricularia australis ou minor</i>	Utriculaire citrine ou Petite Utriculaire		LRR	oui
<i>Utricularia intermedia</i>	Utriculaire intermédiaire		LRR	

PR : protection régionale ; LRR : liste rouge régionale